DOUX ET PLUIE

BUREAUX
1242 RUE ST-DENIS
Téléphone: MA *4251
MONTREAL

LE PETIT JOURNAL
Au Service du Public

★★★ Edition Finale

Dimanche, 22 janvier
Vol. VII — No 15
Prix : 5c
Membre de l'A.B.C.
TIRAGE: Plus de 88,000 copies

LE BOURREAU ELLIS
NOUS ACCORDE UNE ENTREVUE

(Voir page 3)

NOUVEAUX TROUBLES SANGLANTS EN ESPAGNE



De nouveaux troubles ont eu lieu en Espagne. Voici une photographie prise à Salamanque. La police chasse des manifestants, dont l'un est tombé, blessé. L'ordre et la paix sont bien longs à se rétablir dans l'ancien royaume d'Alphonse XIII.

PLUS QUE VINGT-SEPT JOURS A VIVRE



Criant, pleurant, hurlant des injures, donnant tous les signes d'hystérie, Madame Winnie Ruth Judd, qui tua deux femmes et les dissimula dans des valises, s'est acharnée hier à entraîner un supposé complice à sa perte. Madame Judd sera pendue dans l'Etat d'Arizona, le 17 février. Elle compte les minutes qui lui restent à vivre, et déclare en sanglotant qu'il ne faut pas laisser en liberté l'homme qui fut son complice. Voir, au sujet de sa déposition dramatique d'hier notre article en page 3.

UNE CHASSE AU LION SUR LE MISSISSIPPI





Deux sportifs américains, Denver Wright et William Brinkmeyer avaient décidé de chasser le lion sans sortir des Etats-Unis. Ils achetèrent à un cirque deux lionnes, Bessie et Nellie, dont nous donnons les photographies. Puis les jeunes hommes cherchèrent un endroit où ils pourraient mettre leurs lionnes en liberté afin de se donner les émotions de la chasse. Ils choisirent l'île du Commerce, sur le Mississippi. Ils donnèrent la clef des champs aux deux bêtes. Mais le shérif Tom Hotchkiss ayant eu vent de leur projet, se rendit aussi sur l'île du Commerce, en grand secret, et muni d'une mitrailleuse. Il devança Wright et Brinkmeyer, et abattit au nom de la loi les malheureuses Bessie et Nellie.

La Société

M. Emile Audet, professeur à l'Université de Chicago, est retourné aux Etats-Unis, après avoir fait un séjour de trois semaines à Montréal, l'invité de sa mère, Mme N. A. Audet.

* * *

Mlle Jeanne Faubert passe quelques jours à Verdun, l'invitée de Mlle Simone Faubert.

* * *

Mme Roger Maillet est de retour d'Ottawa, où elle a fait un court séjour.

* * *

L'honorable et Mme George Black sont arrivés hier d'un voyage en Europe, à bord du "Montclare".

* * *

Mme Jean Pérodeau et sa famille, étaient à "Gray Rock's Inn", St-Jovite, récemment.

* * *

Mme René Morin recevra à dîner au Cercle Universitaire, vendredi le 17 janvier, avant le bal de Charité.

* * *

Mlle Françoise Martin-Harwood a reçu jeudi dernier à l'heure du thé, en l'honneur de Mlle Adrienne Des Baillets.

* * *

Mlle Diana Petry, de Québec, est actuellement en ville et habitera la métropole durant quelques mois.

* * *

Samedi le 28 janvier, sera célébré, en la Basilique de Québec, le mariage de Mlle Louise Roy, fille du juge et de Mme Ferdinand Roy, avec M. Jean Saint-Jacques, fils du docteur et de Mme Eugène Saint-Jacques.

* * *

Le docteur et Mme J. A. Demers, M. Georges Demers, Mlle E. Keefer, et M. et Mme J. L. Morency, de Québec, étaient de passage au club de la Seigneurie, Lucerne-en-Québec, dernièrement.

* * *

Mlle Margot Roy, de Paris, France, passe quelque temps à Québec, l'invitée de Mme R. H. Nisbet, avenue Laurier.

* * *

Mme J. E. Perrault, d'Arthabaska, passe la semaine à l'hôtel Mont-Royal, alors que l'honorable J. E. Perrault accompagne l'honorable L. A. Taschereau, à Ottawa.

Mme L. H. Hébert est retournée à ses appartements au Château Frontenac, Québec, après un séjour en ville.

* * *

Mlle Frances Vanier est actuellement à New-York.

* * *

Mme René Turcot, de Québec, fait un séjour dans la métropole.

* * *

Mardi le 14 février, sera célébré, le mariage de Mlle Adrienne Des Baillets, fille de M. et de Mme Charles Des Baillets, avec M. Howard Wilson, fils de M. F. Howard Wilson, décédé, et de Mme Wilson.

* * *

Mlles Yvonne et Eva Mercier ont reçu le 21 janvier, à l'heure du thé, en l'honneur de Mlle Fernande Lanctôt, à l'occasion de son prochain mariage avec M. Paul Vallerand.

* * *

Mlle Jacqueline Brassard passe quelque temps à Québec, l'invitée de Mlle Pauline Le Moyne.

* * *

M. et Mme Albert Dupuis, Mlle Thérèse Dupuis, M. et Mme Armand Dugal, Mlle Gertrude Dugal, et M. Camil Dugal, font un séjour à New-York, à l'hôtel Pennsylvania.

* * *

M. C. F. Charbonneau est de retour de Toronto, où il a assisté à l'assemblée annuelle de la Canada Life.

* * *

Mlles Fernande et Cécile Rolland sont à Québec, pour quelque temps.

* * *

Le juge et Mme Alphonse Bernier, de Lévis, passent une dizaine de jours en ville.

* * *

M. et Mme Jacques de Broin, de Terrebonne, Qué., ont passé quelques jours en ville, les invités des parents de Mme de Broin, le docteur et Mme E. R. Faribault.

* * *

Mme Ernest Bertrand et Mlle Jean Stadler se sont embarquées de New-York à bord du "Mauretania", pour un voyage aux Indes Occidentales.

* * *

M. et Mme Henri de Gaspé Domville, dont le mariage eut lieu récemment à New-York, sont actuellement au Club de la Seigneurie, Lucerne-en-Québec, avant de s'embarquer pour l'Europe.

* * *

Demain, lundi, sera célébré, en l'église Saint-Viateur d'Outremont, le mariage de Mlle Simone Gauthier, fille de M. et de Mme J. E. R. Gauthier, d'Outremont, avec M. Marin Dion, fils de M. et de Mme J. A. E. Dion, de Notre-Dame de Grâce.

* * *

M. et Mme Robert Taschereau, de Québec, font un court séjour en ville.

* * *

Mlle Simonne Kieffer, de Québec, passe quelque temps à Montréal.

* * *

Mme P. J. Paradis et Mlle Marcelle Paradis, de Québec, passent quelques jours en ville.

Les personnes dont les noms suivent seront présentes au Gala Artistique du Canadian Institute of Music au Ritz-Carlton, demain soir, sous la présidence de l'honorable et de Madame Athanase David. Monsieur Wesley Frost donnera la conférence: "L'Esprit Poétique se Meurt-il". M. le juge Desaulniers, M. le baron d'Allemagne, Mlle Martha Allen, M. et Mme Camille Couture, M. le Dr et Mme H. Bédard, M. et Mme J. E. Blanchard, M. et Mme Arthur Letondal, M. et Mme B. F. Poirier, M. et Mme J. A. Sabourin, M. J. H. Bender, Dr Gérard A. Albert, M. A. Lefebvre, M. et Mme J. N. Potvin, Mademoiselle Germaine Bundock, Mlle Simonne Gagnon, M. et Mme J. R. Cloutier, M. Eudore Elie, Mlle Gertrude Emard, M. Georges Gagné, M. R. Gauthier, M. A. Gauthier, Mlle Françoise LaSalle, Mme P. N. Forest, Mme A. Pinet, M. et Mme Hervey Prévost, M. Robert Prévost, M. et Mme N. A. Pilon, Mlle L. Racine, Mlle Marie-Anne Lefebvre, Mlle Flora Bundock, M. Arthur Prévost(M. E. Bundock, M. Arthur Laurin, M. J. Laporte, M. et Mme J. R. Dubois, M. P. Dusablon, Mlle Antoinete Valiquette, Mlle Armande Valiquette, Mlle Gabriel Alard, M. Jean Valiquette, Mme Ant. Valiquette, Mlle Berthe Gagnon, Mlle Blandine Gérard, Mlle Bastien, M. et Mme A. Gagnon, Mlle Joséphine Gagnon, Mme O. Beaudoin, M. et Mme R. Dubois, Dr Kiang Kang Hu, M. et Mme Arthur Léger, M. Edouard Montpetit, M. Paul Ostiguy, Mlle Jeanne Paradis, M. et Mme P. F. Boileau, M. P. L. Lortie, M. et Mme Joseph Leroux, Dr Louis Bernard, Dr Gérard Albert, M. et Mme Albert Morin, M. C. Carignan, M. Hector McKay, M. Léo Patenaude, M. W. D. Taite, M. J. M. Ravary, Mlle B. Ravary, Dr Paul Archambault, Mlle Mance Duplessis, Mlle C. N. Moisan, M. et Mme J. E. Buckalf, M. Max Bohrer, Dr et Mme Edmond Rouleau, M. et Mme Omer Demers, M. et Mme W. LaSalle, Dr Paul Trépanier, Mlle Carmen Cloutier, Mlle Fleurette Allaire, Mlle F. Picard, Mlle Violette Allaire, M. Jean Casgrain, Mlle Jeanne Beaulieu, Mlle Jacqueline Trépanier, Mlle Cécile Hamelin, Mlle Adrienne Hamelin, Mlle Françoise Brisset des Nos, M. André Verrier, M. et Mme Fernand Dufresne, Mance Duplessis, Mlle Carmen Cloutier, M. et Mme Edmond Rouleau, M. et Mme J. E. Buckelf, M. Max Bohrer.

* * *

Madame L.-P. Forest recevra, mercredi prochain, les dames patronesses de l'Aide à la Femme, à 3 heures et demie. Après une visite du refuge dirigé par Mlle Bourque, le thé sera servi par Mlles Hélène Labrecque, Marie-Thérèse Paquin, Jeanne Drapeau, Thérèse Dandurand, Madeleine et Laurette Forest, Fernande Letourneau, ainsi que par les gardes McKnight et Adam.

Les vacances au grand séminaire de Montréal

Demain midi, les trois cents élèves du grand séminaire de Montréal, Faculté de théologie, et les cent-soixante-quinze élèves du séminaire de philosophie entreront en vacances. Les Messieurs de Saint-Sulpice qui dirigent ces deux séminaires ont fixé depuis longtemps les vacances d'hiver de leurs élèves non pas à Noël mais à la fin de janvier, afin de séparer l'année scolaire en deux parts égales et surtout afin de faire passer dans le recueillement les fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Epiphanie et les dimanches intercalés dans cette période, si riches en enseignements liturgiques, aux élèves des deux institutions.

Les vacances d'hiver prendront fin le 8 février prochain.

Fédération des Oeuvres de Charité

La section féminine de cette association ouvre un bureau à l'hôtel Windsor.

La section féminine de la Fédération des Oeuvres de Charité Canadiennes-françaises, vient d'ouvrir ses bureaux au rez-de-chaussée de l'Hôtel Windsor, suite 32.

Son secrétariat fonctionnera régulièrement d'ici à la fin de la campagne, qui aura lieu du 1er au 10 avril prochain.

Une secrétaire s'y tient en permanence. Téléphone: HArbour 6744.

CE SOIR AU RITZ



Mlle Cécile Potvin, pianiste et violoniste, qui se fera entendre au gala artistique que le Canadian Institute of Music donne aujourd'hui, au Ritz-Carlton.

L'affaire du Conservatoire de Musique devant les tribunaux

Après cinq ans de sacrifices consentis par le directeur du Conservatoire national de Musique, M. Eugène Lapierre, et ses associés, l'affaire du Conservatoire va enfin se terminer devant les tribunaux de la justice.

Le Conservatoire national va se défendre en cour à la grande surprise de ses adversaires qui croyaient que le Conservatoire allait laisser tomber l'affaire. Il a comparu par l'intermédiaire de ses avocats cette semaine et eût-il décidé de ne pas comparaître, un groupe influent — on répète que c'est une institution bancaire importante — aurait comparu à sa place.

Nous avons téléphoné hier à M. Eugène Laplerre et nous lui avons demandé de nous expliquer l'affaire du Conservatoire. Il nous a répondu qu'il avait les lèvres liées et qu'il ne pouvait rien dire quant à la nature de la défense. Il nous faut laisser publier l'action sans y répondre immédiatement, dit-il, malgré les allégués de cette action. Autrement ce serait compromettre le travail de nos avocats. Il nous faut malheureusement tout avaler dans le moment, même les communiqués qui paraissent dans les journaux et dans lesquels on a substitué au mot erroné-ment, le mot frauduleusement, ce qui est bien différent. Nous nous défendrons donc en cour et nous sommes heureux que cette affaire se termine enfin devant les tribunaux après cinq ans de sacrifices extrêmes, nous dit M. Lapierre.

Le principal allégué dans son action, c'est qu'il n'y a pas eu de représentants municipaux dans le conseil du Conservatoire. Or, à ce qu'il paraît, il y en aurait eu même trois au lieu de deux, et nommés régulièrement. Nous nous rappelons nous-même avoir vu sortir d'une assemblée M. Joseph-Marie Savignac, alors membre du comité exécutif. On chuchote même que ces messieurs ont souvent proposé au conseil, entre autres choses, de demander des soumissions pour les travaux d'excavation près de la Bibliothèque Saint-Sulpice où devait s'élever le Conservatoire. Les journaux du temps en ont fait mention. On répète que le contrat fut attribué à une compagnie locale après ouverture des dites soumissions, ce qui explique pour le moins que tout le reste avait été sanctionné au préalable, ou l'était par ce fait.

L'action publiée cette semaine dans les journaux ne sera entendue et jugée en cour qu'après disposition et jugement de l'action de la Banque Canadienne Nationale contre la ville de Montréal qui dispose à peu près du même litig(e que celle de la ville de Montréal contre le Conservatoire.

Dans ces causes la ville est représentée par Mes Camille Tessier, Guillaume St-Pierre et Honoré Damphousse; la Banque Canadienne Nationale, par Mes Aimé Geoffrion et Emery Beaulieu; le Conservatoire, par Mes Bissonnette, Blain, Mercier et Fauteux.

DES MONTRES S'ARRETENT ET REPARTENT TOUTES SEULES

Serait-ce dû à quelque gisement de métal précieux ?

PRINCE-ALBERT, Saskatchewan, 21. — Voici une histoire racontée par Charles Van Dyke, trappeur bien connu dans le nord, et qui était de passage à Prince-Albert dernièrement.

Deux trappeurs, sentant par leurs crampes d'estomac qu'il devait être l'heure du repas, s'arrêtèrent. L'un d'eux tira sa montre, et constata qu'elle était arrêtée. A sa grande surprise, le second fit la même constatation avec la sienne. Ils n'en mangèrent pas moins de bon appétit, et repartirent ensuite. Au bout d'un certain temps, ils entendirent de nouveau le tic-tac des montres qui, simultanément, se remettaient à fonctionner.

Or, ils eurent à repasser vers l'endroit où ils s'étaient arrêtés pour déjeuner. Là, de nouveau, les montres cessèrent de fonctionner. Intrigués, les deux trappeurs vérifièrent qu'il y a une certaine zone dans laquelle les montres s'arrêtent, et hors de laquelle elles se remettent à marcher. Ils ont profité du voyage à Prince-Albert de leur camarade pour faire demander si l'on pouvait leur donner une explication scientifique de ce phénomène. Ils se demandent si cela ne décélerait pas la présence de quelque métal précieux, dans le sol.

Léveillé LIMITÉE
TEINTURIERS-NETTOYEURS
CHer. 2152
NOUS N'AVONS PAS REDUIT NOTRE QUALITE

VOS YEUX SONT SAUVEGARDES
en vous procurant nos nouveaux verres; produits scientifiques de nos laboratoires, avec lesquels nous vous laissons profiter du confort à un prix exceptionnellement bas durant la semaine prochaine seulement.
TAIT-FAVREAU
LIMITEE
SPECIALISTES OPTICIENS—OPTOMETRISTES
FABRICANTS DE VERRES OPHTALMIQUES
BUREAU-CHEF 265, rue STE-CATHERINE E. Tél.: LA. 6703
SUCCURSALE 6890, rue ST-HUBERT Tél.: DO. 8355
LA PLUS GRANDE INSTITUTION DU GENRE AU CANADA.

Notre entrevue avec le bourreau Ellis

Madame Judd a-t-elle eu un complice?

PHOENIX, Arizona, 21. — Mme Winnie Ruth Judd, condamnée à être pendue le 17 février pour l'assassinat, commis dans un appartement de la ville en octobre 1931, d'Anne LeRoi et de Hedvig Samuelton, a déclaré hier que John J. Halloran l'a aidée à mettre dans une malle les corps de ses victimes, et à s'enfuir à Los Angeles. John Halloran, qui est un riche marchand de bois, proteste de toutes ses forces contre cette grave accusation de complicité.

Tout concourt à donner à ce procès une atmosphère poignante. Les parents de Mme Judd, le vénérable pasteur McKinnel, de Darlington, et sa femme, sont venus l'embrasser entre deux audiences. Ils ont refusé toute entrevue. Le Dr Judd est aussi venu s'entretenir avec sa femme, et a refusé tout commentaire. John Holloran attaque furieusement le témoignage de l'accusée. Il dit qu'elle veut lui faire subir une part de sa terrible responsabilité pour sauver sa tête.

On a essayé de déterminer si des traces de doigts ensanglantés trouvées sur un rideau dans la chambre du drame n'étaient pas celles de Halloran, mais on n'a pu aboutir à aucune certitude.

Madame Judd fait de véritables crises d'hystérie durant ses témoignages. Elle hurle des injures, éclate en sanglots et accable de reproches son supposé complice. Elle compte, dans sa cellule, chaque heure des 27 jours qui lui restent encore à vivre.

Cependant il résulte d'une déclaration du juge Niles que sa sentence sera peut-être commuée. On admettrait qu'elle ait tué en état de légitime défense.

Luc Rochefort posséderait des lettres d'amour convaincantes

NEW-YORK, 21. Luc Rochefort, ancien financier montréalais et cidevant candidat à la mairie de Montréal, a prétendu aujourd'hui posséder un atout formidable, qui lui permettra de gagner son procès contre le célèbre banquier James A. Stillman.

On sait qu'il accuse Stillman (âgé aujourd'hui de 62 ans, et qui fit beaucoup parler de lui, voilà quelques années au sujet des démêlés avec son épouse) on sait, disions-nous qu'il l'accuse de lui avoir aliéné l'affection de sa femme, et lui réclame $200,000 pour ce dommage. Rochefort annonce que sa preuve est surtout fondée sur un paquet de lettres, écrites à sa femme par le banquier, et qu'il a remises à son avocat après en avoir pris copie au photostat. Rochefort ne veut pas en dire plus long avant le procès. "Les lettres parleront d'elles-mêmes", dit-il.

AUTRE SON DE CLOCHE

Madame Rochefort, que nous avons pu interroger à Boston, réplique que son mari a perdu la tête. "Il ne peut, dit-elle, accuser Stillman de lui avoir ravi mon amour, parce que mon amour est une chose qu'il n'a plus depuis 1926. Quand nous vivions à Montréal, mon mari me battait. Il voulait que je demande de l'argent pour lui à Stillman. Et mon refus le mettait en fureur. Non seulement il n'obtiendra aucun dommage de Stillman, mais il devra lui présenter des excuses".



..Madame Rochefort, qui fait encore parler d'elle, photographiée à la plage l'été dernier. Les aventures sentimentales de la femme de Luc Rochefort défrayent la chronique, et provoquent un important procès.

La vie d'Arthur Ellis. — Ses idées. — Le bourreau est doux et charitable. — Il souffre de la légende créée autour de son nom.

Arthur Ellis, le bourreau! Citoyen mystérieux, qui n'est connu que sous le pseudonyme de l'exécuteur des hautes-oeuvres d'Angleterre; ce voyageur sinistre, qui parcourt tout le Canada, dans le but unique de pendre des hommes; ce petit vieux qui mit à mort plus de 600 personnes depuis 27 ans, vient d'accorder une entrevue à l'envoyé spécial du "Petit Journal", immédiatement après l'exécution d'Alfred Coulombe, vendredi matin, aux Trois-Rivières.

TROIS-RIVIERES, 21. — Il y a comme un halo de mystère autour de la personne d'Arthur Ellis, exécuteur officiel des hautes oeuvres en Canada. L'homme qui, par métier, par devoir, précipita dans l'éternité, du haut de la potence, plus de 600 personnes, est bien énigmatique. Il refuse d'ailleurs toute entrevue, vit dans le secret, et cela facilite l'éclosion des légendes qui courent à son sujet.

PRESENTATION D'ELLIS

Usant d'un subterfuge, le représentant du "Petit Journal" a pu lever, pour nos lecteurs, un coin du voile dont s'entoure volontairement le petit homme nerveux dont l'identité se dérobe sous un pseudonyme.

Disons-le tout de suite: Ellis demeure à Montréal, dans Outremont. Il est âgé de 64 ans. Né en Angleterre, il reçut son éducation dans un collège très connu. Puis il choisit le métier de bourreau, et fit son apprentissage. Il "s'entrainait" depuis cinq ans quand le gouvernement l'appela au Canada. Il y a 27 ans de cela.

Un apprenti-bourreau qui s'entraine! Le lecteur peut-il se figurer quel genre épouvantable d'entrainement il peut bien suivre? Quel cours spécial d'anatomie étudie-t-il? Quels noeuds-coulants inextricables apprend-il à nouer? Sur quelles longueurs de cordes, sur quels sacs de sable doit-il se fier, pour connaitre sa table un peu particulière des poids et mesures?

Nous avons voulu le questionner là-dessus, mais M. Ellis s'est montré d'une grande discrétion, et a préféré changer le sujet de la conversation.

Il est court, mince et chauve. La myopie l'oblige à porter des verres epais, ce qui achève de lui donner une physionomie bien particulière. Vif, il remue sans cesse, gesticule. Il n'a presque pas de cou, et porte la tête rejetée en arrière. Loin d'être une brute, c'est un homme au coeur sensible, bon, charitable. Il ressent un grand respect devant la mort.

ELLIS SURPRIS

Quand il apprend que son interlocuteur, qu'il a pris pour un officier de justice, est journaliste, il est un peu déçu. Puis il finit par déclarer que le "Petit Journal" est un merveilleux organe, et il consent à parler. Il s'était jusqu'ici dérobé, et c'est la première fois qu'il accorde une entrevue à un journal.

"J'ai 64 ans, dit-il. Mon ambition est d'être considéré comme un citoyen ordinaire. J'ai conscience d'accomplir un devoir utile à la société, et un devoir si pénible que très peu auraient le courage de s'y soumettre. Cela m'ennuie de savoir que l'on me représente sous la figure d'une brute sans pitié".

PHILOSOPHIE

Puis songeur: "Ne trouvez-vous pas grandiose d'être chargé de prendre la vie d'un homme pour l'envoyer à son Dieu?"

"En général, la mort survient inopinément. En tous cas, on n'est jamais certain du jour et de l'heure, et il y a là pour chacun de nous un élément de tragique incertitude. Mais au contraire les condamnés partent à l'heure prévue, avec toute l'aide spirituelle possible. Y a-t-il quelque chose de plus beau? La mort est inévitable: vaut-il mieux la recevoir à l'improviste, ou bien être préparé pour les mystères éternels dont elle n'est que le prélude?

"L'exécuteur envoie les hommes à Dieu de la façon la plus habile et la plus humaine possibe."

POTENCE OU CHAISE ELECTRIQUE

Cette philosophie ne nous convainc pas, et nous persistons à ne pas souhaiter de mourir de la main du bourreau. Mais ses idées sont intéressantes, et sa sincérité certaine. Il précise :

"Il ne s'écoula que 9 secondes entre le moment où Coulombe mit le pied sur la première marche de la potence, et celui où il tomba dans le vide."

Cela nous amène à parler du mode d'exécution. Ellis trouve la pendaison plus humaine que la chaise électrique. Il insiste aussi sur ce fait que jamais il n'a pris de boisson alcoolique avant de procéder à une exécution. Nous remarquons qu'il doit être épouvantable de pendre une femme. Ellis réplique :

"Les femmes sont aussi fortes que les hommes. Il peut y en avoir qui font des scènes, mais c'est la même chose pour les hommes."

Le bourreau est féministe à sa manière.

UN HOMME CHARITABLE

Entre autres traits pittoresques, nous apprenons qu'Ellis dut un jour voyager 10,000 milles pour aller exécuter un condamné. Il se rendit cette fois de Montréal à Dawson City dans le Yukon.

Avant de nous quitter, il reconnait n'éprouver aucun choc nerveux lors des exécutions. On s'habitue à tout, admet-il. Les soldats ne se sont-ils pas habitués à tuer, pendant la guerre? Enfin il insiste encore sur ce qu'il est un citoyen comme un autre, paisible, consciencieux, gagnant honnêtement sa vie, remplissant un devoir pénible. Il est certain qu'il souffre de la réputation sinistre parfois attachée à son métier et à son nom.

Et après avoir pris congé, nous apprenons de bonne source que plusieurs familles, chaque hiver, vivent en bonne partie grâce aux secours discrets d'Arthur Ellis, dont le nom évoque tant d'agonies morales, Arthur Ellis le bourreau, l'homme rouge...

LA POLICE PROVINCIALE A BROME

Le "Petit Journal" a enfin obtenu son but! Le directeur de la Sûreté provinciale, M. Maurice Lalonde, a pris sur lui d'ouvrir des recherches officielles à propos de "l'affaire de Brôme". Après plusieurs semaines que nous en parlons, nous saurons peut-être enfin pourquoi ce silence prolongé ?

Ainsi apprendra-t-on bientôt à quoi s'en tenir au sujet du squelette découvert sous une grange incendiée à Brôme-Corner.

Nous saurons enfin si ce squelette est celui d'un être humain, ou simplement celui d'un mouton carbonisé, comme l'aurait affirmé le coroner Reynolds !

Le détective Dorais est parti hier, pour St-Hyacinthe, après une longue conférence avec le reporter du "Petit Journal" qui fit enquête et qui révéla les faits au public.

M. Lalonde ne pouvait mieux discerner en envoyant sur les lieux M. Dorais. Ce fut lui, on s'en souvient, qui perça les machinations de Mme Bernard - Chapdelaine, empoisonneuse de son mari. La coupable est aujourd'hui condamnée à être pendue. Pourtant on avait rendu sur la mort du malheureux Chapdelaine, un verdict de mort naturelle. Nul doute, M. Dorais mènera encore une fois, à bien la nouvelle enquête dont il est chargé et ajoutera encore un fleuron à sa réputation déjà établie !

Un ouvrier écrasé sous un piano

Un nommé Joseph Bazinet, âgé de 64 ans et demeurant à 97 Parc Cartier, a été transporté à l'hôpital Notre-Dame, où il est en grand danger de mort. Il a été la victime d'un accident assez surprenant. Il était à accorder un piano à l'école Esther Blondin. A la suite d'un faux mouvement de l'artisan, le lourd instrument bascula sur lui et l'écrasa sous sa masse. M. Bazinet a le bassin défoncé.

LA VACHE HUMAINE !

Déguisement inattendu pour passer la frontière

VARSOVIE, 21. — La semaine dernière, les douaniers polonais apercevaient une vache qui, sans souci des règlemeents, traversait paisiblement la frontière soviétique. Mais, aussitôt en territoire polonais, notre voyageuse se débarrassa soudain de sa peau. C'était un étudiant de l'université de Minsk, qui avait eu l'idée de ce stratagème pour pouvoir sortir de l'U. R. S. S.

FREDDIE APPLETON TRES SURPRIS DU VERDICT

L'assassin d'Albéric Couture s'attendait à être pendu. — Déclaration de l'un des jurés.

SHERBROOKE, 21. (Spécial au "Petit Journal"). — Le verdict d'homicide involontaire rendu hier matin dans l'affaire de Freddie Appleton, accusé du meurtre d'Albéric Couture, à Milby, est vivement commenté. Il est l'objet de toutes les conversations, et tout le monde est d'accord pour le critiquer. L'opinion générale est que, devant la preuve du meurtre telle qu'elle a été faite, Appleton méritait d'être traité plus sévèrement.

L'un des jurés a déclaré qu'il en était indigné. Ses onze compagnons n'auraient discuté l'affaire que très peu de temps, leurs intentions étant arrêtées dès le premier soir où ils siégèrent.

Enfin l'accusé lui-même aurait été le premier surpris. D'après des propos tenus par lui à ses compagnons de cellule, il s'attendait à être pendu.

Appleton employait la plupart de son temps à la prison à lire. Cette déclaration est une des rares qu'il aurait faites.

L'honorable juge White prononcera la sentence mercredi.

Savourez cette fine qualité

THÉ "SALADA"

"Frais des plantations" 602F

Soirée dansante de l'Ordre des Filles d'Isabelle

Les Filles d'Isabelle, du Cercle Santa Maria , No. 319, organisent une Soirée Dansante pour le samedi, 28 janvier prochain, à l'Hôtel Mont-Royal, Salon Doré.

Pour tout renseignement, s'adresser à Mme Bernier, 1490, rue Beaudry, Téléphone FRontenac 7716.

Un chauffard manque de tuer un enfant de 7 ans

Un chauffard criminel a failli mettre à mort un enfant de sept ans, hier soir, dans la côte de la rue Amherst, près Sherbrooke. Le bambin, Roland Pronovost, 1922 rue Montcalm, jouait avec ses camarades. Soudain, venant de la rue Ontario, une voiture automobile déboucha en grande vitesse. Roland fut précipité sur la neige fondante. Heureusement, il n'est pas blessé sérieusement et son état inspire beaucoup de confiance aux médecins de l'hôpital Notre-Dame, où il fut transporté d'urgence. Il a été impossible, à date, de mettre la main sur le chauffard criminel.

On se bat en Bolivie

LA PAZ, Bolivie, 21. — Un communiqué officiel du gouvernement annonce aujourd'hui qu'une chaude bataille se poursuit dans la région de Nanawa et que les troupes boliviennes ont l'avantage. La bataille est commencée depuis hier.

CRIMES CELEBRES AU CANADA

LE BANDIT-ASSASSIN DE QUEBEC !

Il pille la ville qu'il tenait sous la terreur. — Arrêté après avoir dévasté la chapelle de la Congrégation Notre-Dame, il se fait témoin du Roi ! — Accusé de meurtre, il cherche à faire condamner ses subalternes. — Condamné à mort, il parvient à s'échapper de la corde. — Et partant pour l'exil, il se moque des autorités !

SERAI-JE PROTESTANT OU CATHOLIQUE ?

S'il n'eut point eu l'âme vile, Charles Cambray, de Québec, fut entré en conquérant dans la chronique romanesque canadienne; comme dans la française celui de Cartouche. Son nom y eût éclaté en fanfare à la grande joie de l'adolescence émue du récit des coups d'audace et des exploits étonnants. Hélas ! s'il eût de son grand prédécesseur dans l'histoire du brigandage, le goût de l'esbrouffe et celui du gain, il n'en tint point le brio, le panache et la bravoure.

Tout au contraire, il fut traître à ses complices, lâche devant la mort et veule devant l'exil. Avant de montrer cet homme sous son véritable aspect, il me faudra ici raconter les faits antérieurs à son châtiment.

La Vieille Capitale se remettant à peine du funeste choléra de 1834, elle fut soumise à une nouvelle calamité. Un brigandage effréné et sanglant succéda à la maladie. Les vols, les attaques nocturnes, les assassinats pullulèrent. Point de jour que le guet ne fut alerté par le hurlement d'un passant égorgé ou par le cri désespéré d'une femme attaquée par des assaillants invisibles! Malgré toutes les recherches, en dépit de toutes les précautions, impossible d'endiguer la vague criminelle et de mettre la main sur les malfaiteurs.

Le peuple vivait dans des transes continuelles. On n'osait mettre le nez dehors et point n'était besoin de sonner le couvre-feu pour faire claquer les verrous des huis.

PILLAGE SACRILEGE

Les choses étant ainsi, **dans la nuit du 9 au 10 février 1835, la chapelle de la Congégation Notre-Dame fut saccagée.** Des vases sacrés, une lampe coûtant 20 livres, un crucifix, 10 livres, et une statuette de la Vierge, 50 livres, en tout 200 livres en argenterie avaient été enlevées.

Ce coup de main porta à son comble, la terreur des Québecquois; il fut aussi le dernier succès des pillards.

Cecilia Connor, domestique de Norris, habitant de Broughton, alléchée par la prime de 100 livres offerte à quiconque livrerait les sacrilèges, vint faire part aux autorités de certaines choses vues par elle, dans une cabane à sucre, à trois milles de la maison où elle était gagée ! "Quatre hommes étaient dans cette cahute, narrait-elle, **Waterworth**, beau-frère de Norris (son maître), **Knox**, le valet de ce dernier, une autre personne et **Charles Cambray**. Ce dernier soupesant une statue de sainte, calculait à haute voix, pour le plaisir de ses compagnons, combien de pièces d'argent il pourrait en tirer en la fondant". A l'appui de ses révélations, elle apporta un petit sceptre "trouvé", disait-elle, "dans la poche de Knox".

Quand la ville apprit l'arrestation de **Charles Cambray**, ce fut un concert d'incrédulité !

"Criminel, ce jeune marchand de bois très achalandé au Palais, "disait-on, " à d'autres, allons donc !"

Aussi apprit-on sa libération avec des sourires entendus. Seules les dénonciations postérieures de **Waterworth, lieutenant de Cambray,** firent découvrir le nombre des parjures commandés par l'accusé à ses subalternes afin de s'établir un alibi incontestable.

Le jeune négociant triompha bruyamment. Cependant, il avait touché au terme de sa carrière malhonnête. Il devait bientôt être convaincu de meurtre par le tribunal. Après cet acquittement sensationnel, à son insu, il fut l'objet d'une surveillance serrée !

LE MEURTRE DE SIVRAC

Aussi dès la découverte du cadavre de Sivrac, un de ses commensaux, il fut arrêté ainsi que son bras-droit **Waterworth** et deux de ses "feaux sujets", **Mathieu et Gagnon.** De preuves contre les inculpés, aucunes !

Pourtant, fatalité, **Cambray** perdit la tête. Il offrit de témoigner contre ses amis en échange d'une promesse d'amnistie.

En apprenant cela, **Waterworth** eut un haut-le-coeur devant la conduite repoussante de son chef et se voulant venger, il raconta toute la vie de Cambray.

Celui-ci se sentit perdu et chercha à s'agripper à toute planche de salut. Son cerveau fêlé par la panique, conçut un plan d'une monstruosité effrayante et d'un cynisme diabolique: **s'entendre avec Waterworth et accuser conjointement de l'homicide, Mathieu et Gagnon.** Par un truc habile, il fit donc passer à son lieutenant, le billet ainsi conçu :

Tu avais juré par le diable de tenir le secret et tu as eu la lâcheté de te faire témoin du Roi. Tu t'es déshonoré devant tous tes confrères, après avoir mangé le morceau. Pour cela, j'ai le droit de te tuer, tu sais et quoique je suis, ainsi que les autres, à la chaine entre quatre murs, n'espère pas échapper à ma main. Quand je devrais t'aller trouver, par un souterrain dans ton cachot, je t'y étranglerai, si je veux. Mais tu sais que j'ai toujours été bon pour toi et j'ai un moyen de nous sauver tous les deux. Je ne suis accusé que de vol. Et il y a ce meurtre de Sivrac qui n'est pas encore puni. Soyons comme deux frères, toi et moi, et faisons-nous témoins contre quelques-uns de ces gueux qui sont ici. Vois-tu, avec ça, on se sauvera, car ce meurtre est une affaire abominable; je le regrette presque parce qu'il n'a pas mis un sou dans ma poche, puis nous sortirons et tu auras la moitié de nos cachettes. Il faut que je te dise un bon tour de précaution que j'ai pris. Une vingtaine de coquins viennent de sortir d'ici. Je leur ai fait la langue.

"Diable, c'est dommage que tu m'aies trahi; je pouvais encore faire une fortune. Ecris-moi pour t'arranger avec moi pour l'affaire de Sivrac, ou sinon, choisis que je te tue !"

CAMBRAY.

Waterworth a trop de rancoeur (ses divulgations d'ailleurs lui ont assuré l'impunité) et il répond :

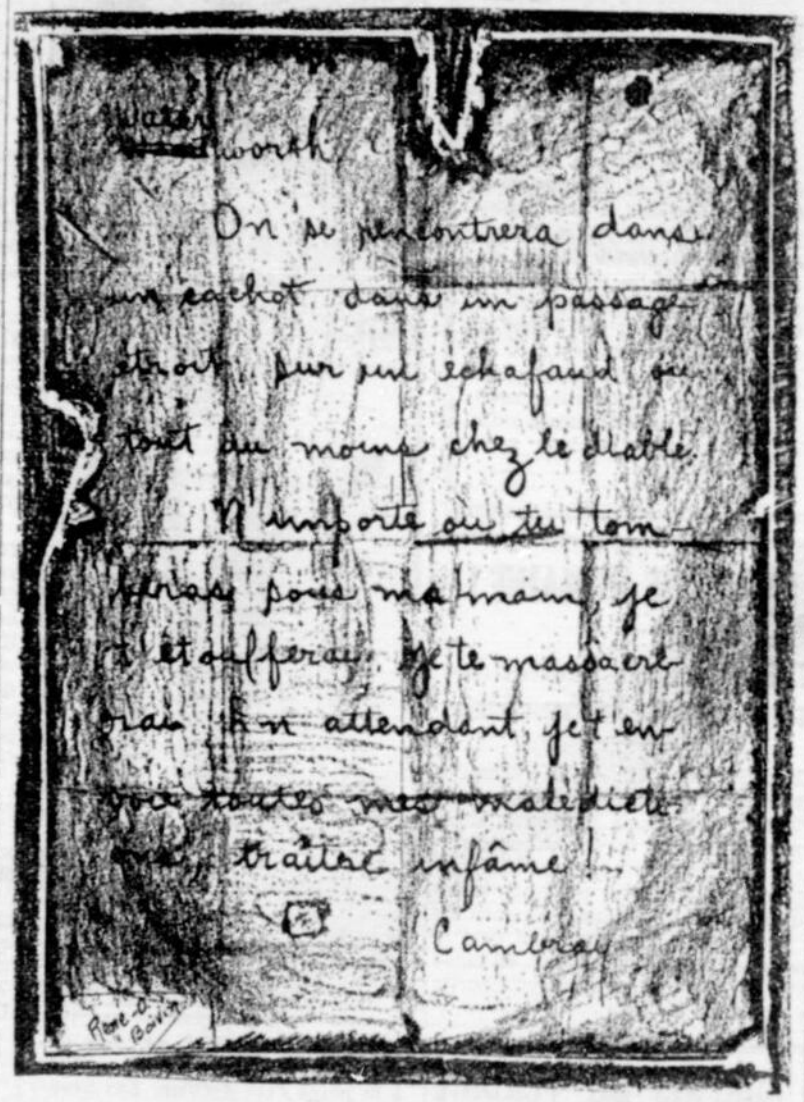
CAMBRAY :

"Tu me reproches d'avoir manqué à mes serments et d'avoir trahi mes camarades; mais tu m'avais donné l'exemple et tu me proposes encore une trahison autrement lâche puisqu'elle serait fondée sur un mensonge. Longtemps tu as pu abuser de ton influence sur moi; mais je suis revenu et j'ouvre les yeux. Oui, je serai témoin du Roi mais non pas contre des innocents que tu veux charger du meurtre de Sivrac. Je le serai, contre toi, Cambray, et tu verras si j'ai une mémoire fidèle lorsque je ferai mon récit. Il faut que tu sois le diable incarné pour avoir imaginé le plan que tu me dis dans ta lettre, pour détourner de toi, l'attention publique. Voilà le fait: je suis désabusé, je me crois libéré de serments dictés par le crime. C'est pourquoi je dirai tout en me riant de tes menaces et de ta rage impuissante !

"Ne compte pas sur moi, adieu.

WATERWORTH.

Au début de mars 1837, le "malheureux" chef et son subalterne Mathieu étaient condamnés à mort. Tout semblait fini ! Mais **Cambray** avait d'autres tours en son sac. Il se sentit pris soudain d'un désir fou de conversion ! Le clergé québecquois ravi d'un tel changement chez le misérable, se prodigua auprès de lui. Deux jours avant la date de la pendaison, il allait définitivement faire la confession de ses fautes et la paix de son âme(!), quand il fut agrité par des crupules. Il lui fallait plus de temps pour décider son choix entre l'enseignement catholique et le protestant ! D'un commun accord, les deux clergés s'entremirent pour retarder l'exécution. C'était là le but recherché par Cambray. D'un retard à l'autre, on commua sa peine et en compagnie de dix-neuf autres, il fut embarqué sur un brick à destination des Nouvelles Galles du Sud, le 29 mai 1837.



Le chef de bandits Cambray fit parvenir une lettre de menaces conçue en ces termes, à son lieutenant Waterworth, malgré la surveillance des gardiens !

Cambray, au reçu de cette missive froide et décidée, fit une colère épouvantable et griffonna à la hâte, ce billet:

WATERWORTH :

On te rencontrera dans un cachot, dans un passage étroit, sur un échafaud, ou tout au moins chez le diable.

N'importe où tu tomberas sous ma main, je t'étoufferai, je te massacrerai ! En attendant, je t'envoie toutes mes malédictions, traitre, infâme.

CAMBRAY.

Et dernière rodomontade de sacripant crapuleux, en passant sous l'échafaud dressé en permanence sur le port, il hurla trois hourras...

René-O. Boivin

Cette narration est tirée d'un récit d'excellente tenue littéraire, mais anonyme. Cependant, je crois savoir qu'il fut écrit vers 1920, par M. J. A. Gauthier, journaliste très estimé.

(R.O.B.)

Jeunes gens poursuivis pour avoir volé 110 gâteaux

VIENNE, 21. — Un pâtissier de Krems a porté plainte contre trois jeunes gens qui avaient dérobé dans son magasin 110 gâteaux fourrés à la crème. Arrêtés par la police les trois jeunes criminels ont avoué leur larcin et ont ajouté qu'ils avaient mangé à eux trois, séance tenante, tout le produit de leur vol.

La contrebande de l'opium

VANCOUVER, 21. — Le Chinois Fung Tin Sui a été condamné à deux ans de pénitencier pour avoir essayé d'introduire en contrebande de l'opium au Canada.

Fung Tin Sui ne manifesta aucune surprise, car, expliqua-t-il par le truchement de son interprète : "J'ai entendu les trois cris de la destinée me prédisant un malheur pendant la dernière lune." Le Chinois paraît persuadé qu'il est plutôt victime d'une malchance que de sa malhonnêteté, car il ne semble pas croire qu'il y ait du mal à introduire de l'opium au Canada. On remarque, toutefois qu'il l'avait soigneusement caché dans le double fond de sa malle.

Fung Tin Sui venait de Hong Kong. L'opium saisi dans ses bagages représente une valeur de $1,200.

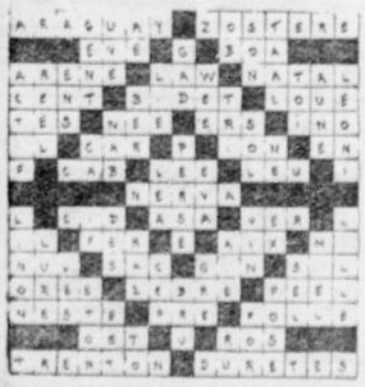
ON DEMANDE UN BOURREAU

Vous sentez-vous, d'aventure, une vocation pour l'état de bourreau ? Dans cette hypothèse invraisemblable, vous auriez peut - être quelque chance de trouver de l'embauche dans l'Etat libre d'Irlande.

Celui-ci, en effet, a un condamné à mort qu'il veut envoyer "ad patres". Et pas de bourreau sous la main pour remplir ce délicat et sinistre office.

Naguère, c'était Londres qui prêtait à Dublin ce spécialiste. Mais depuis que M. de Valera est au pouvoir la main-d'oeuvre anglaise n'a aucun succès dans la verte Erin. Quoi faire ? Quelle solution adopter ? La meilleure serait peut-être de commuer la peine de l'infortuné condamné.

LES "MOTS CROISES"



PROBLEME No 30
Solution du problème de la semaine dernière.



Un jeune soldat vole une voiture pour ne pas manquer l'appel

DOUAI, 21. — Roger Derache, soldat au premier régiment d'infanterie à Cambrai, s'est emparé de l'auto de M. Paul Delannoy, cabaretier à Hopnaing, qui était en stationnement près de la gare de Somain. Arrivé au passage à niveau, il ne vit pas la barrière et la défonça.

Derache a prétendu qu'il avait volé la voiture pour rentrer à la caserne avant l'appel du soir. Déféré au Parquet, il a été écroué.



POUR VOS
YEUX
IL NE FAUT RIEN NEGLIGER

Les maux de tête, la nervosité, la fatigue des yeux, sont tous de graves indices, et il vous faut consulter sans délai un OPTOMETRISTE qui saura vous guider, et vous donner satisfaction absolue.
Notre magasin est muni des instruments les plus perfectionnés, et les verres spéciaux, ainsi que montures sont à des prix défiant toute compétition à MONTREAL.

J. E. St-Germain
OPTOMETRISTE-OPTICIEN
4340 rue St-Denis. (près Marie-Anne)
BElair 4950
UN SEUL MAGASIN A MONTREAL

La cour de justice internationale de la Haye

Les Etats-Unis et les Soviets s'abstiennent. — Jugements et consultations. — Comment faire respecter les décisions ?

Nous avons commencé dimanche dernier une série de trois articles destinés à renseigner nos lecteurs sur la Société des Nations, son origine, son histoire, son activité. Nous voulons aussi mettre nos lecteurs à même de se faire une opinion sur cette question si controversée : Qu'a fait la Ligue de Genève, que peut-on attendre d'elle ?

L'ATTITUDE AMERICAINE

Nous avons rappelé que la Ligue a maintenant treize ans d'existence, et n'avons pas caché qu'elle a subi des échecs, et subit en ce moment même, une crise. Il ne semble pas que les conférences du désarmement aient abouti à des résultats positifs. Les armées ni les coeurs n'ont renoncé aux instruments de guerre. Certains intérêts particuliers se sont fait jour, et chacun n'a guère souhaité que le désarmement des autres.

Par contre, on met en général au crédit de la Ligue l'institution de la Cour internationale de Justice. Il n'y a guère, parmi les grandes puissances, que les Soviets et les Etats-Unis qui aient refusé d'adhérer à cette Cour. Plusieurs présidents des Etats-Unis, en particulier MM. Harding, Coolidge et Hoover, auraient aimé que leur pays donnât son adhésion. Il se peut que le Congrès se décide un jour. Il y a d'ailleurs des Américains, qui, à titre personnel, ont pris part à l'organisation et au fonctionnement du Tribunal de La Haye. Citons M. Kellogg, qui est juge à ce tribunal, et M. Charles Evans Hughes.

CONSULTATION JURIDIQUE

Les juges de cette Cour mondiale sont élus par l'Assemblée de la Société des Nations. Ils sont au nombre de quinze, mais il ne doit pas y en avoir plus d'un de chaque pays. On voit que ce tribunal représente par conséquent un vrai échantillonnage de la pensée humaine en matière de droit.

Une des consultations juridiques les plus fameuses données par le Tribunal de La Haye fut celle de 1931. L'Allemagne et l'Autriche se préparaient à réaliser une union douanière. Effrayée par le surcroit de forces que cela n'eut pas manqué d'apporter à l'Allemagne, la France s'y opposa. Elle consulta la Cour Internationale de Justice, demandant si l'union projetée ne violait pas le traité de Saint-Germain. Par 8 voix contre 7, la Cour répondit qu'en effet cela violait le traité. Entre temps, l'Allemagne et l'Autriche avaient abandonné leur projet. La décision de la Cour, d'ailleurs purement consultative, n'avançait donc pas à grand'chose.

Une autre consultation fut celle-ci. L'Allemagne refusait de laisser passer par le canal de Kiel un vaisseau anglais, le "Wimbledon", qui transportait des munitions vendues par la France à la Pologne. Il y eut un procès devant la Cour de La Haye, auquel furent représentées comme plaideurs l'Angleterre, la France, l'Allemagne et la Pologne. La Cour donna tort à l'Allemagne.

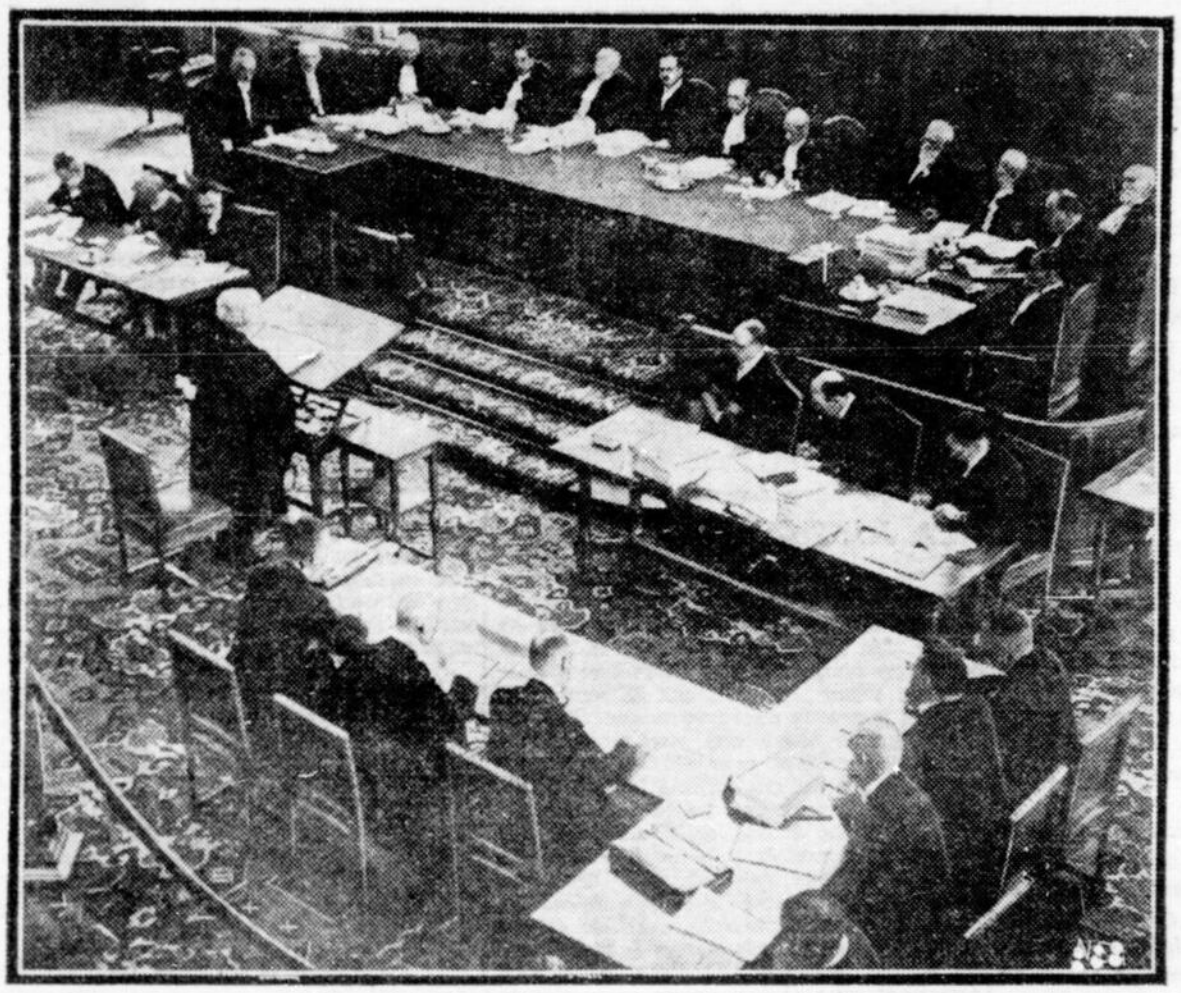
Au contraire, la Pologne ayant voulu exproprier cinq grands propriétaires fonciers allemands, la Cour donna raison aux Allemands. Mais là encore, une transaction était intervenue entre temps.

TRIBUNAL SANS GENDARMES

Cette Cour de Justice internationale coûte $500,000 par an. Elle a jusqu'ici donné 20 consultations et prononcé 16 jugements. Est-ce que cela vaut l'argent dépensé ? Et surtout, peut-on espérer que tous les gros conflits internationaux seront résolus par ce tribunal ?

Eh bien, il faut remarquer que la Cour n'a guère été à même de prononcer des jugements que dans des cas peu importants. Et plus d'une fois, son jugement arrivait fort en retard, après un accord survenu entre les plaideurs. Si un pays est résolu à défendre par les armes ce qu'il croit son bon droit, se soumettra-t-il de bon gré aux décisions de la Cour ? Car tout est là. Dans un pays, les plaideurs se soumettent aux jugements de Cour parce qu'ils savent qu'il y a des gendarmes pour les faire exécuter. Si la Cour internationale ne dispose pas de la force matérielle pour faire respecter ses jugements, elle doit s'en remettre à la bonne foi, à la bonne volonté, des deux parties. Et lorsque les sentiments nationaux ou les haines de race sont exacerbés, et que chacun est persuadé d'avoir raison, se soumettra-t-on si volontiers aux décisions d'un tribunal sans gendarmes ?

(A SUIVRE)



Séance de la Cour Internationale de Jusitce à La Haye.

Un Argentin tue trois de ses compatriotes en plein Paris

Quatre escrocs vivant du jeu. — Drame au café, en plein jour. — Vingt ans à Cayenne.

PARIS, 21. — On annonce le prochain départ pour le bagne, où il doit purger une peine de vingt ans, de l'Argentin Luis Alfonso Fernandez. Il a tué trois de ses compatriotes, en plein jour, dans un des cafés les plus fréquentés du coeur de Paris, le café de Madrid.

Les trois hommes étaient d'ailleurs de moralité assez douteuse. Ceson, dit Cabeco, dit Tapia, serait un Russe naturalisé Argentin. Il a subi en Amérique du Sud une demi-douzaine de condamnations pour vol, et la police de ce pays le recherchait encore. Le second Eduardo Pron[illegible]to serait un Polonais naturalisé Ar[illegible]tin. Il était aussi recherché pa[illegible] police sud-américaine pour vols, [illegible]croqueries, port d'armes prohib[illegible] etc. Le troisième, Rosmarin, possédait un casier judiciaire analogue à celui de ses compagnons.

Tous trois menaient à Paris la grande vie, entretenant des "amies", ne sortant guère que la nuit, et n'ayant aucune occupation apparente. En réalité ils fréquentaient des établissemeents de jeux clandestins, y trichaient, y détroussaient les naïfs, provinciaux ou touristes étrangers, qu'ils parvenaient à y attirer. Ils se faisaient ainsi des revenus irréguliers, mais considérables.

L'assassin Fernandez appartient au même monde interlope. Il avait eu avec les trois premiers des querelles en Argentine. Ils s'étaient réconciliés à Paris. Mais de nouveau il aurait été trompé par les autres dans le partage des dépouilles. Un jour il entra dans le café de Madrid où ses compères étaient attablés, en compagnie de femmes. Fernandez s'assit près d'eux. Bientôt s'éleva une discussion fort vive, mais en espagnol, de sorte que les voisins n'y comprirent rien. Les femmes apeurées s'en allèrent au lavabo.

Soudain, Fernandez sortit son revolver et tira. En l'espace de quelques secondes, les trois autres Argentins s'écroulaient, blessés mortellement.

Devant le tribunal, l'inspecteur de police chargé de l'enquête déclara: "C'est bien simple. C'est un malfaiteur qui en a tué trois autres."

Fernandez fera vingt ans de travaux forcés, à Cayenne.

VIEIL INDIEN VICTIME D'UNE VACHE FURIEUSE

Piétiné, il succombe à ses blessures.

CALGARY, Alberta, 21. — Un vieux chef indien, Hector Crawley, âgé de 82 ans, a été attaqué et piétiné par une vache furieuse et a succombé à ses blessures. L'accident eut lieu à la réserve indienne située à l'ouest de Morley. Le chef Crawley était très connu. Il assistait tous les ans au rodeo de Calgary, et était l'un des organisateurs des cérémonies indiennes annuellement tenues à Banff. Il avait un air de noblesse naturelle, une allure très typique, qui remportaient toujours grand succès auprès des touristes.

Un jeune homme sauve un patineur qui se noyait

RESERVE, N.-E., 21. — Pat McIntyre, jeune homme de 18 ans, a secouru et sauvé un enfant de neuf ans, Gerald McLeod, en grand danger de se noyer. Le jeune Gerald patinait lorsque la glace a cédé. Aux cris qu'il se mit à pousser, McIntyre avança sur la glace, se mit à plat ventre au bord du trou, et saisit l'enfant par ses vêtements. Il réussit à la force du poignet à le remonter. L'imprudent patineur fut alors ramené chez ses parents et réconforté. Son bain glacé n'aura pas de conséquences graves grâce au courage du sauveteur.



"VITA-SLEEP" enlève la douleur de l'extraction des dents

Dentiste diplômé de Boston Dr Noel Decarie *1237 Carré Phillips*

Ouvert jusqu'à 9 hres tous les soirs.

Angle STE-CATHERINE OUEST et CARRE PHILLIPS — LA. 3228

Ecoutez la Chanteuse Inconnue au poste CKAC, le lundi, à 8.45 p.m.

POUR VOS CHEVEUX

PETROLE ROGIER



VERRES-MONTURES

$2.00

et plus

Examen de la vue comprise

VOS YEUX demandent AIDE et PROTECTION

N'attendez pas trop tard

Au Salon d'Optique de O. St-Jean Limitée, sous la direction de

H. LEGRAND, Opticien Gradué

et à l'aide des instruments scientifiques les plus modernes, vous recevrez toute l'attention voulue, on vous ajustera des verres qui vous procureront une vision parfaite.

O. ST-JEAN Limitée

BIJOUTIERS — OPTICIENS

1215 rue STE-CATHERINE EST

Téléphones: CHerrier 3146-3147

Fondé en 1926

LE PETIT JOURNAL

AU SERVICE DU PUBLIC

est publié et imprimé à son Siège Social

1242 RUE ST-DENIS

Téléphone : ✱ MArquette 4251 — Réseau particulier

Services exclusifs télégraphiques, photographiques, téléphoniques et T. S. F.

ABONNEMENTS :

	1 an	6 mois
MONTREAL.	$2.50	$1.50
CANADA . .	2.00	1.25
STRANGER .	3.00	1.75

Le plus grand hebdomadaire de langue française en Amérique.

No 3

Membre de l'"Audit Bureau of Circulations"

Le détail de notre circulation est assermenté et vérifié par l'"Audit Bureau of Circulations", officiellement reconnu comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des journaux. LE PETIT JOURNAL est le seul journal hebdomadaire canadien-français qui SOUMET ses livres de circulation AU CONTROLE de l'A. B. C., et cela dans le SEUL BUT DE PROTEGER SES ANNONCEURS.

MONTREAL, 22 JANVIER 1933

LE SYSTEME BANCAIRE DU CANADA

AVEC la fin de 1932 et le début de 1933, un certain nombre de nos banques ont publié leur bilan. Et ces bilans démontrent la forte position de nos établissements de crédit, la sagesse de leurs administrateurs, la solidité de notre système bancaire dans l'ensemble. La crise a relativement peu affecté nos banques. Leur situation est bonne en elle-même. Elle est merveilleuse si on la compare à celle des banques américaines. On sait combien de faillites se sont produites chez nos voisins, entraînant de grosses pertes de capital et un ébranlement sérieux de la confiance. Rien de tel chez nous ne menace.

Là-dessus, et sur plusieurs autres observations du même genre, se fondent des économistes canadiens et étrangers pour prédire que le retour de la prospérité se produira au Canada plus tôt et plus vite qu'ailleurs. Des Américains, des Européens, partagent cette opinion. Il ne faudrait pas espérer, toutefois, que la prospérité reviendra tout soudain, comme par un coup de baguette magique. Ce sera sans doute graduel et lent, et ce sera peut-être mieux ainsi.

Nos banques seront alors prêtes à aider le mouvement, et bien en mesure de le faire. On s'en doute: le "Petit Journal" ne doit rien aux banques, et cet article est parfaitement libre. Si nous soulignons cette situation favorable, c'est parce qu'elle présente un intérêt national.

NOTRE JUSTE PART

L'OPINION publique canadienne-française commence à réclamer, à exiger, que nous soyons représentés, en proportion de notre nombre, et du mérite qu'on nous reconnaît comme citoyens, aux postes de commandement et dans les grandes administrations du pays. Que ce soit dans le domaine fédéral, que ce soit dans les provinces où les Canadiens-français constituent une honorable minorité, nous n'avons à vrai dire jamais eu notre juste part, sous aucun régime. Il n'est jamais trop tard pour faire redresser un tort si flagrant.

Ici, dans la province de Québec, la majorité canadienne-française est, à l'égard de ses compatriotes d'autres origines, d'une générosité incontestable. Nos concitoyens anglais se plaisent à le dire. Mais alors, exigeons la réciproque. Et prions ceux des nôtres qui sont chargés de nous représenter d'intervenir en notre faveur et en faveur de nos frères des autres provinces. C'est délicat, pensera-t-on. Les élus de la province de Québec, son gouvernement, peuvent difficilement intervenir dans les affaires fédérales ou dans celles d'autres provinces. En principe, c'est exact. Mais devant des injustices répétées faites à la race, et ressenties par toute la race comme des soufflets, la situation change. On compte sur nous, dans l'Ontario et ailleurs. Comment nos frères se défendraient-ils sans notre aide ? Nous ne pouvons les abandonner, et les chefs de la province de Québec ont à la fois le devoir et l'honneur de représenter, en pareil cas, la race tout entière. Bien entendu, il ne s'agit pas de partir en guerre contre qui que ce soit. Il ne doit pas être si difficile de faire valoir notre tolérance pour obtenir qu'elle nous soit rendue. Si nos chefs agissent dans ce sens, ils auront, ils le savent, leur peuple entier derrière eux. Ils ne pourront d'ailleurs que forcer l'estime des Anglais, prompts à respecter qui s'affirme.

Billet du dimanche

NOUS JUGEONS MAL

Méfions-nous de notre jugement. Il peut nous faire commettre des erreurs atroces.

Je ne saurais trouver meilleur exemple de l'infirmité de notre jugement qu'en rappelant une tragédie lamentable dont la presse a parlé la semaine dernière.

Une série de cambriolages avait rendu très craintifs les habitants d'une plage élégante du Sud. Or, une nuit, le gardien d'une villa isolée fut réveillé par des coups frappés à la porte.

D'une fenêtre du premier étage il cria:

—Qui est là ?

Pas de réponse. Les coups continuèrent.

—Allez-vous-en, ou je tire.

Les coups redoublèrent. L'homme fit feu, et une ombre noire s'affaissa sans un cri.

Le lendemain, le gardien apprit avec horreur que sa victime était un sourd-muet qui, se rendant à la ville, avait perdu son chemin et sans doute avait voulu s'orienter, ou demander un asile.

Nous, c'est moralement que nous tuons ceux que nous ne comprenons pas. Charles Lamb a prétendu qu'il est impossible de haïr quelqu'un que l'on connaît vraiment.

Si nous avons tant d'indulgence pour nos propres fautes, et si peu pour celles des autres, c'est moins par injustice que par ignorance des excuses que pourrait invoquer notre prochain, en opposition avec la certitude où nous sommes que de nombreuses circonstances atténuantes militent en notre faveur.

Essayons donc de nous mettre à la place des autres et d'imaginer ce que nous ferions dans ce cas. Notre jugement s'élargira et notre coeur aussi. Car c'est chez les hommes supérieurs, grands non seulement par l'esprit, mais par la bonté, que l'on rencontre cette sympathie compréhensive grâce à laquelle sont évités tant de douloureux malentendus.

F. C.

CENTENAIRES

Il ne sagit pas, ici, de ceux que l'on fête par des banquets aggravés de discours, mais de ceux qui, dédaignant précisément les festins, vivent cent ans.

De tout temps, ils ont existé et en plus grand nombre qu'on ne croit. Nous n'avons, en vérité, que l'embarras du choix parmi d'innombrables documents.

Pline constata que le recensement fait par l'empereur Vespasien donna deux individus âgés de 120 ans, un de 125, deux de 130, un de 131, un de 135 et un de 140.

Haler, qui a rassemblé un grand nombre d'exemples de longue vie, en compte plus de mille de 100 à 110 ans, soixante de 110 à 120, vingt-neuf de 120 à 130, quinze de 130 à 140, six de 140 à 150, un de 152 et, enfin, un de 169 ans.

Harvey a disséqué le cadavre de l'homme de 152 ans. Il se nommait Thomas Parr; il était du comté de Shrop, sur les confins du pays de Galles. Devenu fameux par son grand âge, il fut demandé par Charles Ier qui désirait le voir. On le fit venir à la Cour, et là, pour le fêter, on le fit trop manger. Il mourut d'indigestion et l'illustre Harvey constata qu'il avait succombé à un accident !

Lahaye, voyageur passionné, se maria à soixante-dix ans, eut cinq enfants et mourut à 120 ans.

Le Danois Drakenberg servit comme matelot jusqu'à quatre-vingt-onze ans, se maria à cent onze ans et atteignit cent quarante-six ans.

Jean Essingham, ancien soldat, mourut à cent quarante-quatre ans, et fit encore huit jours avant sa mort un trajet pédestre de dix lieues.

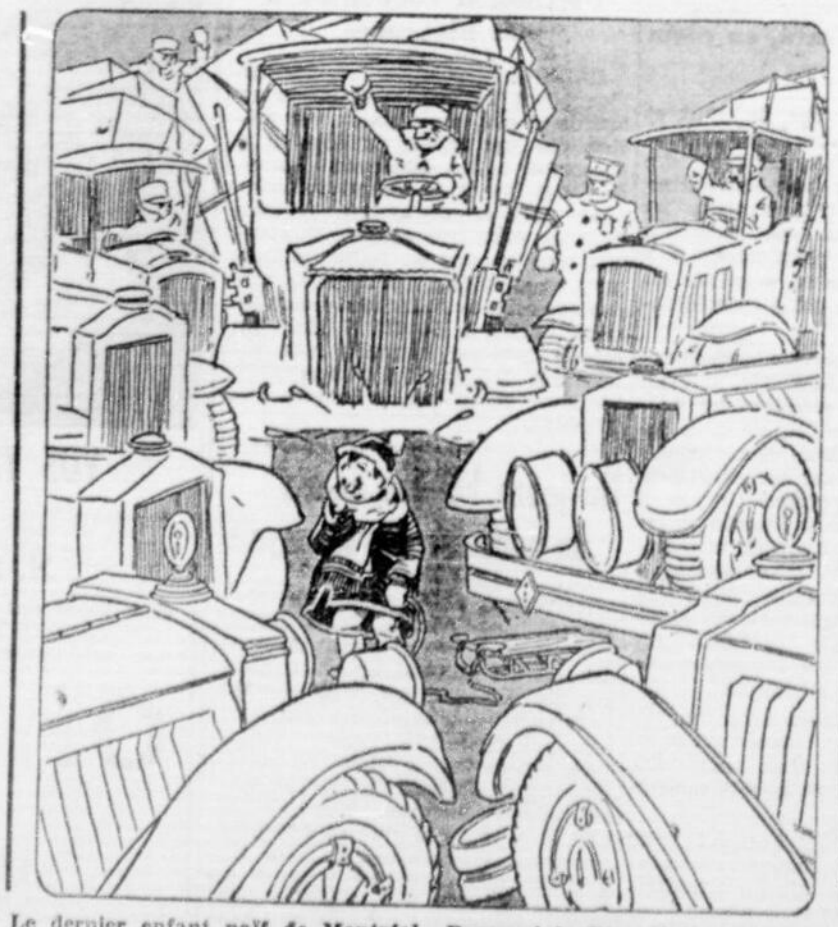
Il y a une trentaine d'années, M. Levasseur communiquait à l'Académie des sciences morales et politiques les résultats d'une enquête dirigée par le service de la Statistique générale qui avait réuni des renseignements authentiques sur 83 centenaires existant en France.

Enfin, récemment, un homme du district de Polosk est mort à 168 ans, laissant quatre fils dont l'aîné avait 96 ans et le cadet 82.

LA JUSTICE SOVIETIQUE

L'organisation de la justice n'est pas la moindre des surprises que l'on éprouve en Russie. Là, plus encore que dans la plupart des autres domaines, c'est un monde à l'envers du nôtre, construit sur la morale et le droit nouveaux du communisme. La propriété privée étant une survivance bourgeoise et n'existant pour ainsi dire plus, le vol à des particuliers est une faute vénielle. Par contre, nous avons vu que le vol d'une poignée de blé à une exploitation agricole collective est puni de la peine de mort; tout l'inverse de chez nous où, pour beaucoup, voler la communauté n'est pas voler. La peine de mort, supprimée pour les crimes de droit commun, fonctionne à plein pour les crimes politiques, en sorte qu'on peut assassiner père et mère sans autre risques que des peines assez douces, mais que, si l'on attaque le gouvernement, si l'on est suspect de sabotage industriel, on est impitoyablement fusillé.

LES SUCCES DU SALON DE L'AUTO



Le dernier enfant naît de Montréal.—Pourquoi le Père Noël m'a-t-il apporté un traineau ?

Nos petites entrevues

Croyez-vous qu'il y aurait moins de vols à main armée si chaque citoyen était autorisé à porter un revolver ?



"BEN" DROLET, vice-président du Conseil des Métiers et du Travail.

Mon cher ami, réalisez-vous bien quelles seraient les conséquences d'une telle permission accordée à tous les citoyens ? Il y aurait trois fois plus de meurtres qu'à l'heure actuelle ! Car la possession d'un revolver incite les hommes à tempérament violent à s'en servir au cours de n'importe quelle querelle. Une telle loi serait un grand malheur !



MAURO OREFICE, 2 rue Cloutier. (Tailleur).

Cette permission ne serait pas une mauvaise idée. Les "holdup men" ne sont braves que parce qu'ils savent que leurs victimes ne sont pas armées. Si chaque homme était en mesure de se défendre, les bandits sauraient qu'ils risquent de recevoir une balle dans la peau au cours de leurs exploits. Je vous assure qu'il serait alors moins question d'eux dans les journaux.



ALBERT BEAUDIN, 226 rue Shuter. (Etudiant).

Une telle autorisation serait stupide. Quelle est la cause de tant de meurtres en Europe ? C'est justement ce droit qu'ont les gens de se promener armés. Remarquez d'ailleurs une autre vérité: sur la masse de la population de Montréal (nous dépassons le million) les vols à main armée sont en réalité beaucoup moins nombreux qu'il appert en lisant les nouvelles. Un "hold-up" par jour en moyenne n'est pas grand'chose pour une métropole comme la nôtre. Toute proportion gardée, comparez cela avec ce qui se passe à New-York.



A. VAGEAU, 1464 rue des Erables. (Plombier).

Le jour où une telle permission sera accordée aux citoyens de Montréal, le nombre de vols à main armée augmentera considérablement. Beaucoup de chômeurs désespérés seraient portés à se servir de leur revolver, alors qu'ils n'y pensent même pas actuellement, pour la bonne raison qu'ils n'ont pas l'habitude de porter un semblable joujou sur eux !



GEO. RODRICK, 1524 Jeanne-Mance. (Rembourreur).

Je voterais contre la permission pour tout le monde de se promener armé. Non seulement le nombre des crimes augmenterait, mais comment voudriez-vous que la police retrouve l'auteur d'un attentat, si tous les citoyens possédaient un revolver dans leur poche ? La défense de porter une arme à feu sans permis est une sage mesure de précaution pour toute la population.



E. LEFEBVRE, 4390 Christophe - Colomb. (Inspecteur dans les fabriques de vêtements).

Il faudrait y penser deux fois. Si le nombre des "hold-ups" augmentait assez pour devenir une menace générale, la permission de s'armer pourrait prêter main-forte à la police en cas d'attaque de bandits dans une banque ou en pleine rue. D'un autre côté, les criminels seraient beaucoup plus prompts à se servir de leurs armes, s'ils se sentaient trop menacés par leurs victimes ! Ce problème est très compliqué !



ROLAND LEVESQUE, 103 Mont-Royal Est. (Assistant-comptable).

Ce qui m'a toujours étonné, c'est de voir autant de revolvers offerts en vente dans certaines vitrines de la ville de Montréal. Je sais bien qu'il faut une "permission" pour en acheter un. Mais comment expliquer cette contradiction, d'observer autant d'engins de mort exposés publiquement, tandis qu'on se voile pudiquement la face lorsque quelqu'un désire en faire l'acquisition ? Et si l'on réprime sévèrement tout achat d'un revolver fait par un honnête homme, comment se fait-il que tant de jeunes criminels en possèdent facilement ?

LE LINCEUL DE CIMENT

Le revolver et la mitrailleuse ne suffisent plus aux gangsters pour accomplir leur vengeance... Ils ont actuellement recours à une nouvelle méthode qui leur permet en outre d'effacer toute trace de leur crime, pour une certaine période de temps, du moins...

Il y a de cela quelques mois, on repêcha dans l'East-River, à New-York, un tonneau de ciment renfermant un squelette humain qu'il fut impossible d'identifier.

Depuis, on a trouvé, sur la côte du New-Jersey, un autre de ces tonneaux rempli de ciment solidifié, dans lequel était encastré le cadavre de Joseph Bloom, un des bootleggers les plus célèbres de New-York, qui avait disparu depuis le 8 août.

La macabre découverte semble prouver que les gangsters soumettent leurs ennemis à un nouveau et effroyable genre de supplice...

Suicide pour un motif futile

LONDRES, 21. — Une jeune fille s'est suicidée parce qu'elle ne pouvait payer les échéances pour le phonographe qu'elle avait acheté à tempérament. Cela prit dans son esprit instable des proportions extraordinaires, et elle finit par se jeter dans la Tamise.

Ses parents déclarent que si elle leur avait fait part de cet ennui, ils l'eussent tirée d'affaire. Mais la malheureuse n'avait pas toute sa raison, c'est la seule explication à une suicide pour un motif si mince.

MUTISME ANORMAL D'UNE JEUNE FILLE

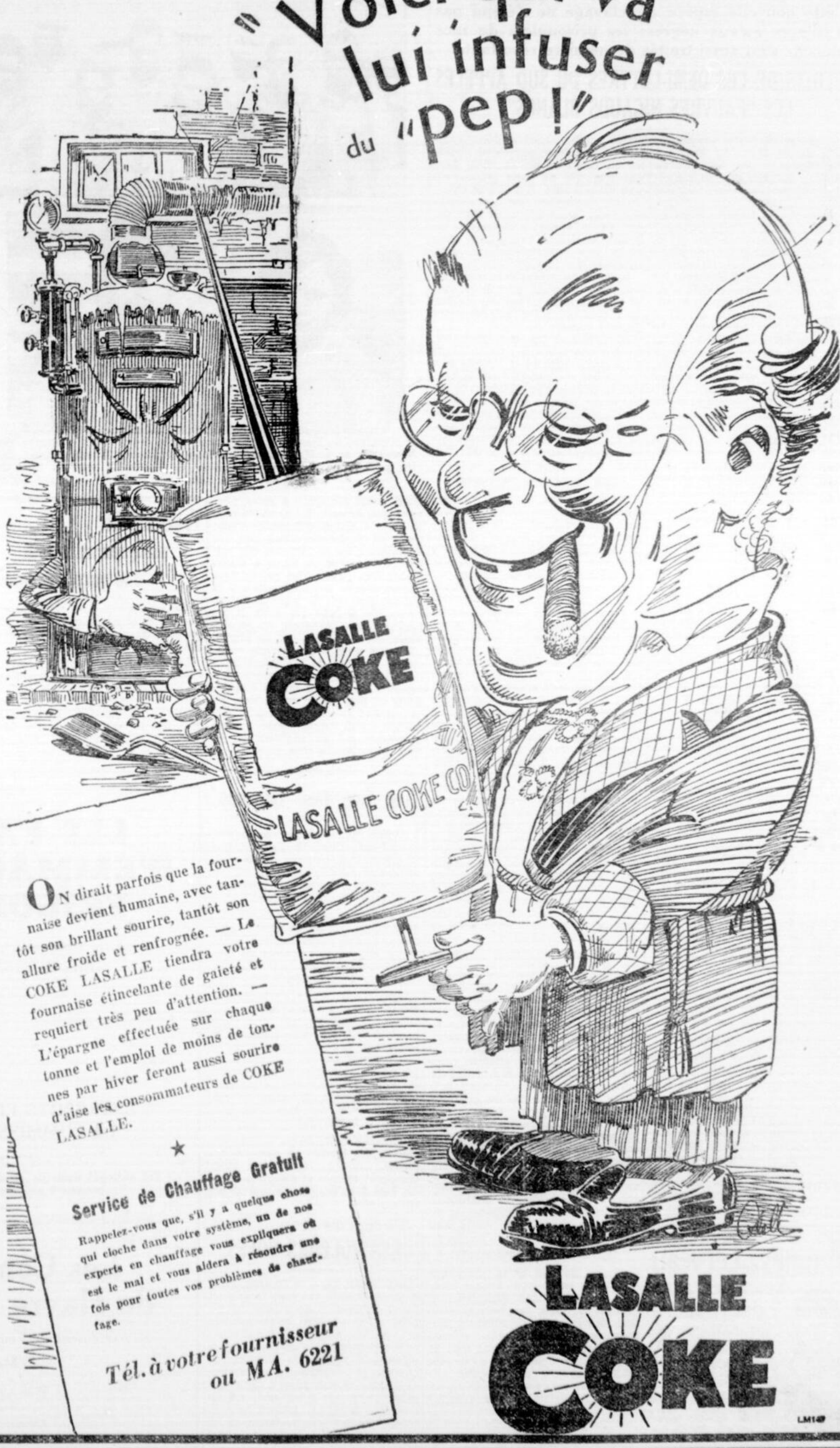
LONDRES, 21. — Mlle Florence Ruby Sirman, .. ans, infirmière à l'hôpital de North Devon, a volé à une de ses collègues un collier, une bague et un bracelet. Elle a comparu au tribunal, et ses parents ont aussi été appelés comme témoins. Ce sont des gens parfaitement honorables. Ils dirent que leur fille a reçu une bonne éducation, mais qu'elle est toujours restée fermée, comme butée. Ni chez elle ni à l'hôpital, elle ne voulut jamais se confier à qui que ce soit. Elle ruminait pendant des journées entières des pensées qu'elle refusait de laisser connaître. Les médecins et le personnel de l'hôpital ont déposé dans le même sens, et la jeune fille a été confiée à une institution pour malades mentaux.

Un effroyable drame dans un village soviétique

MOSCOU, 21. — A Swierdlowsk (anciennement Ekaterinbourg), dans l'Oural, a commencé un procès intenté à des paysans qui ont assassiné deux jeunes garçons de 9 et 13 ans. Les deux victimes faisaient partie des "Eclaireurs rouges", et avaient dénoncé leurs parents, ainsi que plusieurs fermiers de leur village, qui avaient dissimulé aux autorités soviétiques des réserves de blé et des armes.

Au cours d'un procès, l'aîné des enfants avait témoigné contre son père, demandant une peine très sévère. Le père fut déporté. Les paysans, indignés, lynchèrent les enfants dont les cadavres furent trouvés dans une forêt.

Le procès est actuellement commenté par la presse soviétique qui voit en ces deux jeunes garçons des "héros de la lutte des classes".



ON dirait parfois que la fournaise devient humaine, avec tantôt son brillant sourire, tantôt son allure froide et renfrognée. — Le COKE LASALLE tiendra votre fournaise étincelante de gaieté et requiert très peu d'attention. — L'épargne effectuée sur chaque tonne et l'emploi de moins de tonnes par hiver feront aussi sourire d'aise les consommateurs de COKE LASALLE.

★

Service de Chauffage Gratuit

Rappelez-vous que, s'il y a quelque chose qui cloche dans votre système, un de nos experts en chauffage vous expliquera où est le mal et vous aidera à résoudre une fois pour toutes vos problèmes de chauffage.

Tél. à votre fournisseur ou MA. 6221

LASALLE COKE

LM149

LA RENAISSANCE DE L'ESCLAVAGE

Dans le Sud des Etats-Unis, les noirs n'ont été libérés que pour la forme. — Les mauvais traitements qu'ils subissent sont à peine croyables. — Cette nouvelle espèce d'esclavage ne s'étend pas d'ailleurs qu'aux nègres: les prisonniers de race blanche sont aussi traités de manière révoltante.

EXPLOITS DE CES DEMI-LETTRES DU SUD APPELES LES "PAUVRES NIGAUDS BLANCS"

On vient de découvrir récemment dans plusieurs Etats du Sud, des détails choquants sur les mauvais traitements infligés aux prisonniers nègres et blancs, et sur un véritable esclavage. L'incident qui précipita les choses fut le meurtre d'Arthur Maillefert, (dont le "Petit Journal" a déjà entretenu ses lecteurs), un jeune homme blanc, tué en prison à Jacksonville (Floride). Maillefert, pour avoir tenté de s'échapper, fut attaché dans un cadre de bois, sorte de cercueil posé debout, et exposé au soleil tropical jusqu'à ce que le condamné mourût d'épuisement. Le gardien qui lui infligea cette punition a été justement condamné à vingt ans de pénitencier (sentence la plus forte qui puisse être rendue étant donné la loi actuelle), mais parmi les gens bien informés on est convaincu que de telles cruautés se reproduiront tant qu'on n'aura pas soulevé l'opinion contre cet état de choses. Pour des raisons assez compliquées, même en dehors du conflit entre nègres et blancs, cette opinion publique existe à peine à présent.

DES DETENUS A LOUER

Le côté le plus atroce de la question du système pénitenciaire dans le sud des Etats-Unis est peut-être la location des détenus par les entrepreneurs privés qui les utilisent pour travailler aux routes, ou comme ouvriers dans des plantations de coton, des scieries, etc... Beaucoup de ces entrepreneurs sont des hommes cruels et brutaux qui font marcher leurs ouvriers en utilisant les fers aux jambes, le revolver et le fouet. On sait de façon authentique que dans certaines occasions ils battirent, jusqu'à les faire mourir, des hommes qui avaient refusé de travailler, tenté de s'enfuir, ou même "fainéanter", alors, qu'en fait, l'homme était trop malade pour travailler.

PIRE QUE DES ESCLAVES

On a souvent remarqué que la condition de ces détenus (en grande partie, mais non en totalité, nègres) était encore pire que celle des esclaves noirs avant l'Emancipation de 1863. En effet, le propriétaire d'esclaves avait fait en quelque sorte un placement de 1.000 dollars à peu près dans son bien humain, il était donc dans son intérêt de conserver les esclaves en bonne santé, et même dans une certaine mesure, contents; actuellement l'entrepreneur qui loue à la prison des travailleurs peut se faire plus d'argent, en obligeant les hommes à travailler jusqu'à épuisement total et en les remplaçant alors par d'autres.

CHASSE A L'HOMME

Il existe une autre méthode employée par les propriétaires de plantations: elle consiste pour eux à se procurer des ouvriers en payant les amendes de nègres arrêtés pour quelque vétille; ils laissent alors ces hommes "rembourser par leur travail" la somme qui a été versée en leur faveur. De tels employeurs truquent souvent leurs livres, de telle façon que le nègre ne réussit jamais à acquitter sa dette, et demeure prisonnier à la plantation. Il arrive souvent que la Cour, complice du planteur, remettrait l'homme en prison si on l'arrêtait dans une tentative de fuite. Même s'il n'en est pas ainsi, il a peu de chances de s'échapper, car les plantations sont gardées jour et nuit par des blancs armés, à cheval, et on se sert de limiers, exactement comme il y a soixante-dix ans, pour retrouver les fugitifs.

Lorsque les travailleurs sont rares, il est fréquent de voir le shérif blanc arrêter un certain nombre de nègres qui n'ont été coupables d'aucun crime.

Alors, par arrangement préalable, on leur donne le choix entre 6 mois de prison (après avoir inventé une accusation quelconque) ou le travail au compte d'un planteur de coton voisin, pour 30 dollars par mois; cette somme n'est jamais assez forte pour couvrir les frais d'habillement, tabac, médicaments, etc., nécessaires au nègre et achetés à prix très élevés au magasin de la plantation.

LES HOMMES EN CAGE

Ces conditions, souvent exposées autrefois, viennent d'être de nouveau décrites dans un livre remarquable: "Georgia Nigger" (Le nègre de Georgie) dont l'auteur, John L. Spivak, est un journaliste réputé et expérimenté, ancien membre du "New York World". M. Spivak, dont les déclarations sont corroborées par un grand nombre d'autres témoins, et accompagnées de preuves photographiques et documentaires, décrit les souffrances qui, même dans les meilleures circonstances, sont endurées par les détenus. Ces hommes sont emmenés d'un endroit à l'autre dans une vaste cage montée sur roues comme celles où sont exhibés des animaux sauvages dans un zoo. Ils travaillent par groupes, enchaînés les uns au autres, de façon à pouvoir se mouvoir en harmonie, alors qu'un geste malencontreux fait par un individu peut faire mortellement souffrir ses voisins. On leur donne la nourriture la plus grossière, salement préparée et servie. Les installations sanitaires sont on ne peut plus primitives; les prisonniers ont rarement l'autorisation de prendre un bain (ce qui constitue une véritable torture dans une zone semi-tropicale), on ne leur donne pas non plus de vêtements propres, sauf en de très rares intervalles.

TRUCS DE "NIGAUDS BLANCS"

Lorsqu'un des gardiens (généralement homme à demi-illettré, l'un de ces "pauvres nigauds blancs" du Sud) décide qu'un de ceux dont il a la charge a besoin d'une punition, la chose est réglée d'une façon sadique. Les hommes sont battus ou fouettés; ils sont attachés comme des volailles et jetés à terre pendant des heures sous le soleil brûlant; on les pend par les poignets, etc...

La "boîte à transpirer", qui causa la mort d'Arthur Maillefert, est d'un usage commun dans le sud des Etats-Unis, bien que généralement la victime soit retirée avant que la mort n'ait mis fin à ses souffrances. Les méthodes de châtiments utilisées dans les plantations où les nègres rachètent leur liberté sont les mêmess.

REFORMES HYPOCRITES

Toutes les fois qu'un périodique américain publie un article révélant les conditions imposées aux détenus du Sud, les habitants du Sud font entendre de violentes protestations déclarant soit "laissez-nous tranquilles", soit que tout ce que l'on vient de dire n'est plus maintenant que de l'histoire ancienne. Il est vrai que l'Etat de Floride fit passer, il y a quelques années, une loi interdisant la location des prisonniers; cette loi fut la conséquence d'une histoire comme celle de Maillefert; un "boy" du Nord, avait été battu à mort, pendant que, détenu, il travaillait pour le compte d'une entreprise privée. Cette loi réussit cependant bien peu à diminuer les souffrances des prisonniers que l'on se borne à transporter d'une entreprise privée dans une entreprise publique telle que la construction et la réparation des routes, ou à faire travailler à des hôpitaux, des bâtiments d'Etat, des asiles, etc... Que la loi de Floride n'ait pas produit de réforme notable, le meurtre de Maillefert quelques mois plus tard le prouve clairement. Pendant ce temps, d'autres Etats du Sud continuent à louer les prisonniers et les laissent à la discrétion (qui n'est pas tendre) d'hommes qui en profitent et les font travailler le plus possible.

LES HUIT "COUPABLES" DE SCOTTSBORO





Les nègres du Sud des Etats-Unis sont maintenus dans un état d'esclavage, déguisé mais constant. La célèbre affaire de Scottsboro, Alabama, a révélé des faits étonnants. Nos lecteurs se souviennent de l'histoire. Huit nègres, accusés sans preuve d'avoir attaqué deux femmes, Virginie Price et Ruby Bates (en bas, à gauche), furent condamnés à mort après un procès sommaire. Heureusement, la mère de l'un des condamnés alla faire des conférences dans toute l'Europe, et démasqua l'infâmie de ce procès. Le Sud des Etats-Unis fit bloc, tint tête à l'indignation du monde entier. Des fanatiques déclarèrent "qu'un nègre, ce n'est pas un homme". Finalement, après des émeutes violentes causées au nom de ces malheureux à New-York et à Washington, les huit condamnés furent graciés, après que les juges eurent décidé que les préjugés de race les empêchaient de démêler le vrai du faux dans cette cause! D'ailleurs, les huit accusés ont quitté l'Alabama, où la loi de Lynch les attendait sûrement.

Tout feu, tout flammes!

PARIS, 21. — Son numéro fini, Jules Lerif quittait l'autre nuit, vers 11 heures, la baraque foraine du boulevard de Clichy où il exécute chaque soir, devant un public sidéré, ses périlleux exercices.

A chaque séance, Jules Lerif avale deux bonnes pintes de pétrole, puis, craquant une allumette, fait jaillir de sa bouche transformée en cratère d'énormes flammes enveloppées dans une âcre fumée.

Donc, Lerif, rendu au boulevard, flânait devant les baraques, en spectateur. Quand, soudain, d'un geste machinal, il prit une cigarette et sortit son briquet... Mais à peine eut-il frotté sur la molette qu'un jet de flamme dévora la cigarette et brûla si cruellement le malheureux au visage qu'il poussa des cris de douleur et dut être transporté d'urgence à l'hôpital.

L'interne, ébahi de cet étrange accident, eut bientôt le mot de l'énigme. L'avaleur de pétrole avait des dents creuses et c'était le liquide, logé dans ces cavités, qui s'était enflammé.

LES VOLEURS VOLES

LONDRES, 21. — A Dalston, d'audacieux bandits volèrent le gros et lourd coffre-fort de l'usine Willey Lted. Ils avaient soigneusement préparé leur coup. A l'aide d'appareils spéciaux, mais au prix tout de même de difficultés inouïes, ils chargèrent le coffre sur un camion, et l'emmenèrent jusqu'à leur repaire, un garage désaffecté. LÀ, ils ouvrirent le coffre. Mais il ne contenait que de vieux registres, et les voleurs s'étaient donné tout ce mal pour rien.

Trois bandits masqués attaquent une gare espagnole

VALENCE, 21. — D'audacieux bandits se sont présentés à la gare de Puig pour s'emparer de l'argent qui pouvait s'y trouver.

Le chef de gare ayant appelé à l'aide, les bandits ont fait feu, tuant un aiguilleur et blessant le chef de gare, puis ils se sont enfuis sans avoir pu s'emparer de quoi que ce soit. La garde civile a arrêté deux hommes que l'on croit être les agresseurs.

TRAIT D'AMITIE CHEZ LES CHEVAUX

REGINA, Saskatchewan, 21. — Le fermier Michel Taylor, de Griffin, Saskatchewan, avait deux chevaux inséparables, un bai et un noir. Ils étaient toujours attelés ensemble. En traversant une rivière gelée, la glace se rompit sous le cheval bai qui fut englouti. Le cheval noir se précipita en hennissant vers son compagnon, et fut englouti à son tour. On a pu sauver le cheval bai, mais le noir est mort, victime de son amitié.



Rhumes de Cerveau
Soulagés avec des Vapeurs
L'inhalation des vapeurs le rend plus supportable, souvent l'améliore.
VICKS VAPORUB
Pour Tout Refroidissement

LES FACILITES D'EMMAGASINAGE FRIGORIFIQUE
sont de nécessité première pour l'exportation de produits périssables

Le beurre canadien, le fromage, les oeufs, les fruits, les viandes, etc., sont assurés d'une protection adéquate pour une somme minime avant leur exportation, s'ils sont emmagasinés dans les

ENTREPOTS FRIGORIFIQUES DE LA COMMISSION DU HAVRE

Cet entrepôt moderne possède toutes les facilités pratiques propres à un emmagasinage froid et sec.

Pour toute information quant au tarif, etc., adressez-vous à

Les Commissaires du Havre de Montréal
Département de l'emmagasinage frigorifique
Montréal

Bureaux : HArbour 0806
HArbour 4810
MArquette 3781
Entrepôt : HArbour 8040

Six enfants paieront le crime de Mme Snipes

La famille Harris, menacée par la misère. — Mme Snipes échappe à la chaise électrique. — Le sort lamentable des enfants innocents.

COLUMBIA, Caroline du Sud, 21. — En deux villes de la Caroline du Sud, il y a des enfants qui ont passé les journées de fête dans l'angoisse.

LES ORPHELINS DE L'AGENT HARRIS

A Rock Hill, ce sont, serrés autour de leur mère, les quatre orphelins de l'agent de police Elliott Harris. Leur père a été tué à bout portant par une femme, Mme Snipes, alors qu'il demandait leurs papiers à M. et Mme Snipes, automobilistes suspects d'avoir volé la voiture qu'ils conduisaient. Les enfants de l'agent Harris ont pour vivre une très mince police d'assurance et une donation de $300 qui leur a été faite: une misère. Combien de temps pourront-ils manger avec cela?

A Columbia, vit aussi dans les transes un enfant, un garçon de sept ans, Clyde Snipes Jr. Son père est en prison pour le vol de l'auto. Quant à sa mère elle a d'abord été condamnée à mort. Elle devait payer sa dette à la société sur la chaise électrique en avril prochain. Mais on sait qu'aux Etats-Unis, une tradition fait qu'une sentence de mort affectant une femme est presque à coup sûr commuée en détention perpétuelle. En outre, la meurtrière attend la naissance d'un second enfant qui doit naître très prochainement. De sorte que ses avocats ont déclenché en sa faveur un mouvement pour obtenir sa grâce. Ils sont parvenus à émouvoir l'opinion.

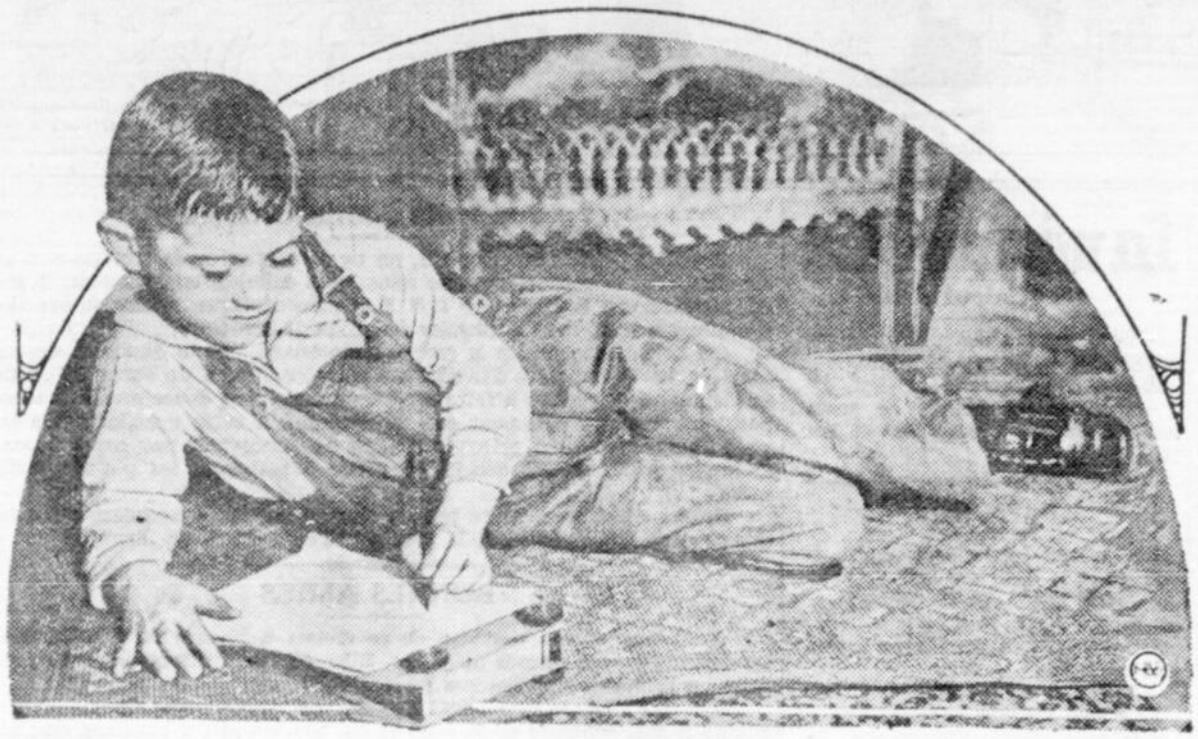
SENTENCE COMMUEE

On a demandé à la veuve de l'agent Harris son avis sur ce recours en grâce, et l'on s'est efforcé de l'apitoyer sur le sort des enfants Snipes. Mais madame Harris a répondu avec bon sens que madame Snipes ne s'était guère préoccupée du sort de ses quatre enfants à elle.

Tout de même, le gouverneur Blackwood vient de commuer la peine de mort de Mme Snipes en emprisonnement à vie. Il annonce qu'il prend cette mesure "pour se conformer au sentiment général". Madame Snipes était la première femme qui eût jamais été condamnée à mort dans l'Etat de la Caroline du Sud, ce qui n'avait pas peu contribué à éveiller l'intérêt général.

Quel sera l'avenir du jeune Clyde Snipes? Déjà ses sept années d'existence ont été mouvementées. Son père est en prison pour jusqu'au mois de juin. En ce moment, il est confié à une tante, mais celle-ci est de faible santé, et ne peut s'occuper longtemps de son neveu.

Aussi dans cette horrible tragédie, les enfants supportent le poids des fautes commises par de grandes personnes. Selon l'implacable loi de l'hérédité, les enfants paient...





En haut, le jeune Clyde Snipes, dont le père est en prison et dont la mère vient de voir sa sentence de mort commuée en emprisonnement à vie. Une triste vie se prépare pour l'enfant. Et triste aussi celle des quatre enfants de l'agent de police Harris, tué par Mme Snipes. On les voit serrés autour de leur mère. La misère les menace.

Les 7 usages du Cacao FRY

- Cacao chaud pour boire
- Breuvage pour enfants
- Gâteaux et poudings
- Glaçage des gâteaux
- Fudge au chocolat
- Cacao glacé pour boire
- Sauce au chocolat



Heureux et bien portant avec le Cacao FRY

Faites une surprise à votre homme demain, dans son lunch — mettez-lui une bouteille "thermos" de Cacao Fry bien chaud. Les hommes aiment le Fry à leur lunch, à cause de son agréable saveur de chocolat et aussi parce qu'il est très soutenant. Contrairement à certains autres breuvages, qui changent de goût lorsqu'ils sont gardés en bouteille même peu de temps, le cacao a la même saveur agréable le midi, que lorsque vous le préparez dans votre cuisine.

Grâce à sa remarquable valeur nutritive, le Cacao Fry assure chaleur et force durant la saison d'hiver.

Pour faire une tasse de cacao avec le Fry

Mélangez au goût une demi à une cuillerée à thé de Cacao Fry avec du sucre. Ajoutez trois cuillerées à thé de lait froid et délayez en une pâte claire. Versez de l'eau bouillante ou de l'eau et du lait portés au point d'ébullition. Brassez vivement en versant.

Pour faire du "chocolat chaud" avec le Fry

Prenez une cuillerée à thé comble de Cacao Fry avec une égale quantité de sucre pour chaque tasse. Faites-en une pâte avec 3 cuillerées à thé de lait. Versez dessus du lait chaud en brassant tout le temps. Mettez le mélange ainsi obtenu dans une casserole et portez au point d'ébullition.

CACAO FRY

Autres produits FRY: Chocolat Premium Fry (non sucré) et Sirop de Chocolat Fry

Demandez le Livre de Recettes gratis à J. S. Fry & Sons (Canada) Limited, Montréal, P. Qué. F321

REFLEXION

—Une fois qu'on a bien noirci son prochain, c'est presque de l'héroïsme que de se mettre en frais de le blanchir.

"WARTEX"

UNE NOUVELLE PREPARATION CONTRE LES VERRUES

Inoffensive, prompte et efficace !

Etes-vous affligé d'une seule verrue ou de quinze verrues? Les avez-vous sur les bras, sur les mains ou sur la figure? Vos verrues datent-elles de six mois ou de six ans? Quel que soit votre cas, vous pouvez être assuré que "WARTEX" les fera disparaitre.

PRIX - - 0.75

En vente dans toutes les pharmacies ou écrivez à

WARTEX CHEMICAL

VERDUN, P.Q.

Deux chiens réchauffent et sauvent leur maître

VANCOUVER, 21. — Donald Crouch, 76 ans, estime qu'il doit la vie à ses deux chiens terriers. Le septuagénaire était parti, accompagné des deux bonnes bêtes, à travers les bois. La nuit les surprit, et il s'égara. Crouch passa la nuit dehors, et il serait sans doute mort de froid sans le dévouement des chiens qui se couchèrent contre lui pour le réchauffer. Découvert le lendemain matin, l'homme fut transporté à l'hôpital. Le médecin confirme que sans les chiens, il aurait eu peu de chances de survivre à cette nuit passée à la belle étoile.

A Londres on saisit de grandes quantités de haschich

LONDRES, 21. — Le "Daily Express" annonce que les fonctionnaires de service des douanes ont saisi hier une grande quantité de haschich à bord d'un navire venant d'Extrême-Orient et entré récemment dans le port de Londres. Un membre de l'équipage a été arrêté.

LE VAISSEAU FANTOME DU POLE

LONDRES, 21.—Le navire Baychima, qui avait été bloqué par les glaces près de l'île Herschelle et que son équipage avait abandonné, s'est trouvé libéré par une tempête et depuis erre à l'aventure dans l'Océan arctique.

Plusieurs navires sont partis pour tenter de rattraper le fugitif.

UN DETECTIVE VA PRENDRE LIVRAISON D'UN CHINOIS

VANCOUVER, 21. — Le gouvernement canadien ayant obtenu des autorités chinoises l'extradition de J. G. Wu, l'inspecteur de police James Ellice s'est embarqué pour Hong-Kong à bord de l'"Empress of Asia". Il va prendre livraison de Wu, coupable d'une tentative de meurtre accomplie à Vancouver sur la personne de son compatriote Wong Toy.

Des photographies de Wu avaient été envoyées à la police chinoise, et permirent de le faire arrêter.



HISTOIRE ESPAGNOLE

Les Espagnols sont formalistes et cérémonieux comme des Arabes. Ecoutez cette histoire. Dans un village du sud de la Castille, c'est le marché.

En longeant un étal un voleur s'empare subrepticement d'une paire de souliers. Un passant qui a vu le coup prévient le marchand et lui désigne l'homme, qui a déjà pris le large. Le marchand court après lui, le rattrape, le salue jusqu'à terre et, désignant la paire d'espadrilles que le voleur tient sous son bras, lui dit avec une infinie courtoisie :

"Senor, je regrette, mais je ne peux pas vous les laisser à ce prix-là!"

Le voleur salue, lui aussi profondément, rend les souliers à leur propriétaire légitime en disant :

"Senor, je regrette, mais je ne peux pas mettre davantage!"

IL SUFFIT DE S'ENTENDRE

Dans une école enfantine du fin fond des Cantons de l'Est, les élèves apprenaient leurs leçons quand, tout à coup, la porte de la salle s'ouvrit bruyamment pour livrer passage à une grosse femme, rouge de visage et visiblement exaltée, qui brandissait un lourd marteau.

—Où est l'institutrice? vociféra-t-elle

La maîtresse ainsi appelée s'approcha, mais, à la vue de l'outil, elle s'empressa de battre en retraite et de s'enfermer chez elle.

La Supérieure, attirée par le bruit, apparut alors.

—Voyons, voyons, dit-elle d'un ton conciliant, qu'y a-t-il? Expliqons-nous tranquillement...

—Non! non! répondit l'autre: j'ai apporté mon marteau et je veux m'en servir tout de suite... Mon gamin a le fond de son pantalon tout déchiré.

—Mais, protesta la Supérieure étonnée, la maîtresse n'y est pour rien...

—Je ne dis pas, répliqua la femme, mais je ne m'en irai pas sans avoir enfoncé le clou sur lequel s'asseoit mon petit!

LES DEUX GIFLES

Le petit Jacques rentre de l'école, en pleurant à chaudes larmes. Sa maman le questionne, inquiète:

—Qu'est-ce que tu as, mon chéri. Pourquoi pleures-tu?...

—Heu! Heu!...

—T'es-tu fait du mal quelque part? Allons, réponds-moi!...

—Heu! Heu!...

—Voyons, réponds-moi donc, à la fin, au lieu de pleurnicher ainsi?...

L'enfant finit par se décider :

—Oh! maman, je n'ai vraiment pas de chance!

—Parle! Qu'est-il arrivé?...

—Oh! maman!... Figure-toi qu'y a mon petit camarade Robert qui avait planté — heu! heu! — une épingle la pointe en l'air — heu! heu! — dans la chaise du professeur — heu! heu! pour qu'y se pique en s'asseyant. Alors, moi — heu! heu! — quand j'ai vu qu'il allait s'asseoir, j'ai vite été tirer la chaise — heu! heu!...

—Eh bien?

Eh bien, maman, ça fait qu'il ne s'est pas assis sur l'épingle — heu! heu! — seulement, il s'est assis par terre et il m'a flanqué une gifle! Heu! Heu!

—Oh! mon pauvre chéri!...

—Et puis, maman, Robert — heu! heu! — m'en a flanqué une autre pour m'apprendre à me mêler de ce qui ne me regardait pas... Heu! Heu!... (Il fond en sanglots.)



Le petit garçon, pleurant.—Je n'ai pas vu l'automobile renverser papa.

La mère, pour le consoler.—Tu le verras la prochaine fois, si tu es' sage.

La minute gaie

Calcul

—Vous m'avez demandé une permission de 48 heures et vous prenez une semaine de congé!

—Eh bien! 8 heures de travail multipliées par 6 jours font 48 heures.

Bavardage

Un avocat écoute son client, qui manifeste le désir de divorcer.

—Autre grief, dit ce dernier: elle parle sans arrêt. Nuit et jour, jour et nuit, elle parle. Elle me rend fou par son bavardage.

—De quoi parle-t-elle.

Le client cherche pendant une seconde, puis :

—Elle ne le dit pas!

Logique

Petit Bob n'a pas été sage, et il a été fouetté.

—Pourquoi as-tu reçu le fouet? lui demande-t-on.

—Papa dit que c'est parce que j'ai été mauvaise tête!... Comme si ça guérissait la tête de me fouetter par là !

Tour de force

—Capedious! Je te répète que je n'ai fait qu'une bouchée des deux champions.

—Quoi! Cure, le champion du billard, et Carpentier, l'imbattable boxeur, tu voudrais me faire croire qu'ils ont dû baisser pavillon devant toi?

—C'est tout exactement comme je te le dis, pas moins! Seulement, tu ne me laisses pas finir: Cure, je l'ai vaincu à la boxe, et Carpentier au billard.

Mathématique

Mlle Gustou est en place, sa maîtresse un jour lui dit :

—Marie, combien de temps avez vous fait cuire ces oeufs?

—Neuf minutes, madame.

—Mais je vous avais dit de ne pas laisser cuire un oeuf plus de trois minutes.

—C'est vrai, madame, mais il y avait trois oeufs, et trois fois trois, neuf...

Logique

—Vous savez que Mme Cléopâtre est veuve!

—Sapristi, j'ai bien fait de ne pas l'épouser! autrement je serais mort!

Température glaciale

—Oui, mon cher, il fait si froid dans ce pays qu'il faut mettre des gants pour se laver les mains...

Réprimande

La scène se passe dans un ministère.

Un chef de bureau, sévère, à l'un de ses sous-ordres :

—Je me vois, monsieur, dans l'obligation de vous changer de service. Non seulement vous dormez au bureau, mais encore vous ronflez et cela réveille à tout instant le chef de division qui travaille dans la pièce à côté.

PRISONS AMERICAINES

Dans les prisons américaines, on ne se contente pas d'offrir aux prisonniers tout le confort possible dans leurs cellules, on leur fournit aussi des distractions: audition par T. S. F., représentations théâtrales, etc. C'est à croire que l'on tient à peupler les maisons centrales.

On doit d'autant plus le croire, maintenant, que le directeur des prisons de New-York vient d'inviter ses pensionnaires à un concours de prix en dollars et de nature à faire espérer une vie plus douce encore aux dits pensionnaires. Il s'agit pour eux de répondre à cette question: "De quoi vous plaignez-vous en prison?" Et l'on ne concevrait pas pareil sujet si l'administration n'était décidée d'avance à satisfaire les plaintes exprimées.

En ces conditions, il y a peu de chance que les prisonniers répondent que ce dont ils se plaignent le plus soit d'être privés de liberté.

BONNES AMIES

(Ces deux dames viennent de se croiser à l'heure où resplendissent les devantures des grands magasins. Elles ont un geste simultané de surprise, se retournent, s'abordent.)

HENRIETTE. — Comment! c'est toi, ma chère amie? Quelle surprise. Et que je suis contente de te voir! Il y a bien au moins cinq ans que nous ne nous étions rencontrées. Comme tu as changé!... Tu as un peu vieilli, permets-moi de te le dire, car j'ai failli ne pas te reconnaître.

JULIETTE. — Mais oui, cela fait longtemps. Pour ma part, je ne t'aurais pas reconnue non plus, sans ton manteau, dont je me souviens...

MOTS D'ENFANTS

Juliette, qui a huit ans, n'est pas indifférente aux soucis du ménage. Elle sait déjà combien il est difficile de garder les bonnes.

Il y en a une nouvelle à la cuisine et Juliette, pour qu'elle se plaise dans la maison, va causer avec elle.

—Etes-vous mariée? lui demanda-t-elle pour engager la conversation.

—Non.

—Moi non plus.

* * *

Zizi à sa petite amie:

—Moi, maman me donne un sou tous les jours pour que je prenne ma cuillerée d'huile de foie de morue.

—Et que fais-tu de ton sou?

—On le met dans une tirelire jusqu'à ce qu'il y ait une piastre.

—Et puis alors?

—Et puis alors, maman, achète une nouvelle bouteille d'huile de foie de morue.



Le bandit qui a des cauchemars.—Je n'aurais pas dû tuer un joueur de saxophone.

Coin des Enfants

L'ESPRIT DE CRITIQUE

En réalité, l'esprit de critique peut devenir un vilain défaut qui pousse à rechercher tout ce qui n'est pas parfait chez les autres.

On néglige trop souvent d'appliquer cet esprit-là, très facile à exercer sur les voisins et voisines, à sa propre personne.

Vous remarquez et commentez avec malice tous les travers, les manies, les défauts de vos amis, mais vous ne songez pas une minute à faire votre examen de conscience.

N'oubliez pas l'histoire de cet homme qui cherchait à trouver une paille dans l'oeil de son voisin et ne voyait pas la poutre qui était dans le sien !

Il est facile, en réalité, de critiquer tout ce que les autres font ou de rire de leurs petits travers... C'est même très facile, mais cela entraîne parfois bien loin. Quel manque de charité...

Se moquer d'un infirme est particulièrement méprisable, car l'affligé doit en souffrir assez sans qu'on le lui rappelle, surtout par manière de plaisanterie.

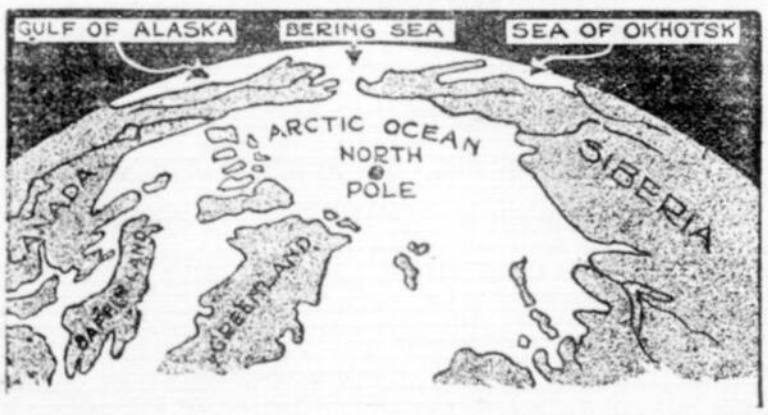
Il n'est guère plus généreux de railler sans cesse les défauts de ses amis. Si une telle est gourmande ou vaniteuse et que vous tourniez en ridicule ce gros défaut, croyez-vous qu'elle s'en corrigera ? J'en doute. Ce n'est pas votre rôle, mais celui de ses parents de lui faire des observations. Vous risquez peut-être de gâter une belle amitié par quelques mots désagréables.

Ne jugez pas si vous ne voulez pas être jugés.

Si vous avez l'esprit de critique trop prononcé, mes petits enfants, exercez-le donc sur vous-même. Il vous aidera peut-être à corriger quelques défauts, et ne fera de peine à personne.

TANTE JACQUELINE.

UN PEU DE SCIENCE



Au cours de la période où les hommes cherchèrent un passage au nord de l'Amérique, la grande région inconnue du Pôle Nord commençait à attirer les aventuriers de toutes les contrées. L'expédition de Franklyn et de ses hommes prépara la route et ouvrit les portes de l'exploration. La carte ci-dessus fait voir l'hémisphère nord.



En 1852, Sir Edward Augustus Inglefield découvrit le cap Sabine et l'île Ellesmere qu'il nomma ainsi.



L'an 1853 marque le début du fameux voyage du docteur Elisha Kent, natif de Philadelphie.



Parmi les compagnons de Kane nous remarquons l'illustre Hans Hendrick, du Groenland. Ce dernier était d'une grande habileté. Il pouvait tout aussi bien tuer un oiseau au vol que lutter avec un ours. Kane fut le premier à prêter appui aux Esquimaux. Ces derniers lui furent reconnaissants. Kalutunah, le grand chef, devint un de ses meilleurs alliés.

LE HAUT DE L'ARBRE

"Dieu Merci !" s'écria le papa écureuil atteignant la plus haute branche de l'arbre dans lequel sa famille avait élu domicile.

"Qu'est-ce qui a pu te retenir si longtemps?" demande son épouse.

"Toujours ces méchants garnements!" répondit papa, tout essoufflé.



"Qu'est-ce qui a pu te retenir si longtemps ?"

"Pauvre ami, ont-ils encore essayé de te lancer des pierres? c'est révoltant!"

"Des pierres... je t'assure que c'était plutôt de petits rocs, s'écria-t-il avec indignation. "Ils étaient aussi gros que des pommes".

"Je me demande pourquoi ces vilains enfants ne veulent pas nous laisser en paix. Jamais nous n'aurions l'idée de les effrayer ou de leur faire du mal, n'est-ce pas?" Et les jeunes écureuils répondirent en choeur: "Oh non!"

"Ils ont l'air de penser que nous avons été créés spécialement pour leur bon plaisir, et nous prennent pour leurs souffre-douleur".

"Ils sont si grands et nous si petits qu'ils devraient plutôt nous protéger. Mais ils ne pensent qu'à nous tourmenter".

"C'est bien cruel, reprit le papa, ils nous maltraitent pour le plaisir de nous voir fuir en déroute".

"Comme c'est stupide de leur part, continua maman écureuil, je suis contente que nos petits soient plus raisonnables que les enfants des hommes".

"Nous n'essaierons pas de leur faire peur ni de les mordre", dit un des bébés écureuil.

A ce moment précis, le cadet de la famille descendit de l'arbre et bondit joyeusement vers le sol. Mais il n'avait pas aperçu une petite fille étendue dans l'herbe haute et lui fit très peur.

La fillette se releva en poussant un cri aigu et, toute en pleurs, s'enfuit chez-elle.

Maman écureuil, fort mécontente, secoua vivement la queue en signe de colère et commença à sermonner son fils.

"Pourquoi effraies-tu cette enfant, lui dit-elle. Ne sais-tu pas que tu te places ainsi au même niveau que les petits méchants qui nous font la vie dure".

Le bébé écureuil, tout contrit de son étourderie, se mit à pleurer amèrement, et promit de surveiller désormais les alentours avant de bondir.

Puis toute la famille s'assit pour faire honneur à un dîner composé de noix délicieuses qui lui fit oublier ses tracas.

CALCUL DIFFICILE

Tommy est tout à fait fâché contre son nouvel ami Bobby.

—C'est un vilain menteur, dit-il à sa maman. Il m'a menti, à moi !

—Oh ! dit maman scandalisée; moi qui le croyais si gentil ! Quel mensonge t'a-t-il fait ?

—Eh bien, maman, je lui ai demandé combien il avait de frères, il m'a répondu: "Un seul !"

—Je ne vois pas le mensonge ! dit maman.

—Mais après cela, je rencontre sa soeur Lilette, je lui demande combien elle a de frères. Savez-vous ce qu'elle me répond ?

—Non, dit maman.

—Deux ! s'écrie Tommy, outré. Croyez-vous qu'il est menteur !

TAD ET SES FRERES

Il y avait une fois un étang où vivait toute une famille de crapauds. Tad, l'aîné de la famille, était en somme très heureux. Pourtant, il avait ses petits ennuis comme tout le monde. Ses frères cadets étaient terriblement jaloux de lui à cause de ce droit d'ainesse. Tad aurait pu prendre des airs de grandeur et les traiter en bébés, mais il avait très bon caractère et n'agissait point de la sorte. Ses frères, au contraire, ne cessaient de le railler.

"Tu vas être un drôle de crapaud, lui disaient-ils, tes pattes de devant n'ont pas encore commencé à pousser. Ah! ah! quel drôle de crapaud tu vas faire!"

Tad restait silencieux, non par crainte, mais parce qu'il trouvait ces plaisanteries inoffensives. Cependant ces taquineries le rendaient songeur. Tous l'enviaient parce que ses pattes de derrière étaient presqu'entièrement formées tandis que les petits têtards n'en avaient pas encore même un soupçon. Ils le taquinèrent à un tel point que notre Tad résolut d'aller se plaindre à Maman Crapaud. Cette dernière était très âgée et pleine de sages principes. Elle ne répondit pas tout de suite au discours de Tad et le regarda d'un air solennel. Lorsqu'à bout de patience, il lui demanda de nouveau:

"Que dois-je faire?"

Elle gloussa : "Prends la vie en souriant, mon fils!" puis disparut subitement.

Tad revint au milieu de ses frères qui continuèrent à le railler.

"Regardez-le, il sera tout difforme, ses pattes d'arrière sont complètement formées et les deux autres ne paraissent pas encore."

Tad faillit leur répondre comme ils l'auraient mérité, mais il se souvint à temps des paroles de Maman Crapaud, et se contenta de sourire.

Un jour que les têtards se tenaient près du rivage, ils furent tout surpris d'apercevoir une petite patte sortir de l'ouie gauche de Tad. Voyez-vous, Tad aspirait l'eau par la bouche et la rejetait par cette ouverture. Maintenant que ce trou était obstrué par la petite patte, Tad ne pouvait plus respirer dans l'eau, il lui fallait de l'air. C'est ainsi que, de l'état de têtard, il passait à celui de crapaud.

Tad avait une patte de devant, ses frères n'en pouvaient croire leurs yeux! Cependant ils continuèrent de plus belle leur moquerie :

"Tu n'auras certes pas une quatrième patte, ta peau, du côté droit, est parfaitement lisse. Avez-vous déjà vu un crapaud à trois pattes." Ils se mirent tous à rire aux éclats et Tad rit avec eux. Il rit si bien que son côté droit se fendit et laissa voir une quatrième petite patte. Imaginez l'air déconfit de ses frères!

Tad oublia presque les conseils de Maman Crapaud jusqu'au jour où, ayant aperçu son image réflétée sur une vieille bouteille, il s'étonna de sourire si largement, et le croirez-vous, ce sourire ne s'effaçait plus, il restait continuellement sur sa face hilare.



Il aperçut son image reflétée sur une vieille bouteille.

Maintenant, il avait de grands yeux et quatre pattes bien formées. Il était donc un vrai crapaud. Tout heureux, il fit un bond sur le rivage laissant ses petits frères, ébahis d'admiration, pour tenter de charmantes excursions dans la prairie toute fraîche de rosée. J. D.

Des millionnaires, marchands de journaux

On a coutume de dire que le journalisme mène à tout : c'est sans doute pourquoi un grand nombre de millionnaires américains ont commencé par être marchands de journaux.

Ils ont formé un club qui compte cinquante-deux membres.

Chaque année, les membres du club se réunissent dans un grand banquet, où ils se rendent tous vêtus de leur ancien costume de marchand de journaux.

A l'issue du repas, ils se répandent dans les rues et reprennent, pour quelques instants, leur ancien métier. Pendant plusieurs heures, ils vendent des journaux, puis ils versent leur recette à la caisse de la 'Mutuelle des marchands de journaux"; de là elle sera répartie entre leurs confrères qui ne sont pas encore millionnaires.

TROUVEZ UN AUTRE LAMA



Réponse de la semaine dernière : Face au ciel, dans le dessin du collet de la jeune fille.

LES DERNIERS HAREMS

On vient de découvrir, dans un harem d'Alexandrie, 45 femmes dont plusieurs âgées de 12 ans !

Depuis quinze ans, la polygamie agonise dans le proche Orient. — Le prix de la femme a beaucoup augmenté ! — Harems pour rire et véritables gynécées. — En Egypte, les autorités empêchent les Anglaises d'épouser les pachas. —Les femmes des harems font presque toutes usage de stupéfiants.

En ces dernières quinze années, le monde oriental s'est radicalement transformé. Rares sont aujourd'hui, dans le proche Orient, les régions où l'on rencontre la vie primitive, façonnée par les vieilles coutumes musulmanes. Parmi celles-ci, c'est surtout la tradition des harems qui semble avoir reçu le coup le plus rude.

LA FEMME AUGMENTE EN VALEUR !

Partout, l'Occident envahisseur bouscule les données traditionnelles. Même là où aucun texte de loi ne s'oppose encore à la polygamie, les hommes qui peuvent se permettre d'entretenir plusieurs femmes légitimes sont devenus une exception. C'est que l'Orientale, suivant en ceci ses consoeurs d'Occident, ne mène plus une vie oisive; elle travaille, et la conséquence directe en est que son prix, comme son prestige, a beaucoup monté.

HAREMS POUR RIRE

C'est en Egypte que les vieilles coutumes musulmanes sont restées le plus vivantes. Et c'est dans ses grandes villes, notamment au Caire et à Alexandrie, qu'on trouve encore les harems les plus nombreux. Harems qu'il ne faut pas, bien entendu, confondre avec ceux aménagés spécialement pour touristes, et dont les eunuques sont des employés d'agences de voyage, et les femmes des figurantes, dont la complaisance va parfois assez loin.

LES VRAIS GYNECEES

A Alexandrie, les gynécées de la ville indigène n'ont, en effet, rien de "chiqué", ni à l'extérieur, ni à l'intérieur. Leurs propriétaires — négociants riches, armateurs, banquiers — y entretiennent au moins six femmes, et bien que dans leurs affaires, leur manière de s'habiller, leurs idées politiques, ces privilégiés imitent en tous points l'Occident, dans leur vie familiale ils observent scrupuleusement les moeurs de leurs aïeux.

VICTIMES DES DROGUES

Les femmes des harems ne sortent que le visage recouvert d'épais voiles noirs. Très souvent, on les voit accompagnées d'un agent de police. L'explication de ce fait étrange révèle toute la tragédie de l'existence de ces recluses. Rongées par l'ennui, ces femmes font presque toutes usage de stupéfiants, et la police, qui sait parfaitement que les harems sont les meilleurs clients des contrebandiers d'opium, cherche par tous les moyens à empêcher ces derniers d'aborder ces cocaïnomanes enragées.

GUERRE A LA POLYGAMIE

Mais l'Egypte modernisée s'apprête à mener une lutte suprême contre ces derniers remparts de la polygamie. Et si les autorités anglaises n'interviennent guère dans cette campagne, sauf quand il s'agit de veiller à ce qu'aucune Anglaise n'épouse un "pacha" propriétaire d'un harem, certains milieux officiels égyptiens se montrent particulièrement hostiles à la survivance de cette institution, incompatible avec les progrès de l'émancipation féminine.

LE DERNIER GRAND HAREM ?

Dans l'un de ces harems, dont le "seigneur" est mort récemment, on a trouvé pas moins de quarante-cinq femmes, dont plusieurs âgées de 12 ans. Cette découverte impressionna vivement la population alexandrine, et le procureur se vit obligé d'intervenir. Le résultat de cette affaire sera probablement l'institution d'un contrôle en vue d'empêcher le recrutement des mineures et leur réclusion dans les harems. Or, pour qui connaît la préférence des Orientaux pour les très jeunes femmes, cette mesure — si elle est appliquée — apparaîtra comme un coup de grâce donné à la dernière forme de l'esclavage féminin.

LA FEMME ORIENTALE D'AUJOURD'HUI



Les moeurs de l'Occident ont porté un coup mortel à la polygamie et aux harems en Turquie. Cette photo, prise à un banquet fêtant le dixième anniversaire de la fondation de la République turque, montre la femme orientale telle qu'elle est aujourd'hui: sans voile sur la face, vêtue à l'européenne et accompagnant son mari partout. Notez que les femmes que l'on voit ici, en vertu de leur haut rang (la première à gauche est l'épouse de Kemel Pacha), auraient dû être les premières séquestrées dans le harem, d'après l'ancienne loi musulmane.

UN MONSIEUR POLYGAME !



On rencontre encore, dans l'Afrique du Nord, quelques musulmans farouches comme celui-ci, et qui tiennent plusieurs épouses soigneusement cloîtrées dans le gynécée. Fidèles aux moeurs ancestrales, et à la loi écrite du Koran qu'ils montrent à tout venant, ces derniers polygames du monde de l'Islam sont en butte aux persécutions des musulmans modernisés. Cependant, on vient de découvrir à Alexandrie même, un harem dans lequel un Egyptien tenait renfermées 45 femmes, dont plusieurs âgées de 12 ans !

Un ancien soldat allemand est condamné pour une vieille trahison

BERLIN, 21. — Un ancien soldat allemand fait prisonnier sur le front occidental, est condamné aujourd'hui à 10 ans de bagne pour avoir déserté et dévoilé à un officier français le plan d'attaque aux gaz préparé du côté allemand près de Langemarck, en 1915.

Ce procès, qui concerne des faits remontant à plus de 17 ans, a présenté plus d'un aspect curieux.

Les Français paient le plus d'impôts dans le monde entier

LONDRES, 21. — A la demande d'un député de la Chambre des Communes, le secrétaire financier de la Trésorerie a donné les indications suivantes sur le montant des impôts annuels payés par chaque habitant dans différents pays:

France, $48.; Grande-Bretagne, $40.; Etats-Unis, $24.; Allemagne, $24.; Italie, $20.

La technocratie contre la crise économique

La théorie nouvelle. — Contrôle scientifique de l'industrie. — La semaine de seize heures.

Nous avons passé en revue, dimanche dernier, quelques-uns des reproches adressés par la nouvelle école d'économistes, celle des technocrates, à la civilisation moderne. Partout, constate-t-elle, la machine a pris la place de l'homme. Il en résulte, après des périodes de brillante mais factice prospérité, des dépressions toujours plus longues plus graves. L'alternance des périodes de prospérité et de dépression est de plus en plus rapide, de plus en plus désordonnée. Un ajustement est nécessaire.

CONTROLE DE LA PRODUCTION

Sous le nom de technocratie, M. Howard Scott et ses disciples proposent une théorie à laquelle, pensent-ils, le monde se ralliera avant longtemps, et qui guérira l'univers de sa terrible instabilité. Adversaires du machinisme, les technocrates étudient minutieusement les conditions techniques et commerciales de toutes les industries. Ils proposent de contrôler et coordonner ensuite ces industries, selon des principes et des procédés scientifiques. L'absence de contrôle de l'industrie mondiale, disent-ils, entraîne un gaspillage de forces inouï. Si l'expansion de ces dernières décades continuait, le monde arriverait avant longtemps à épuiser ses réserves de charbon, et de bien d'autres matières premières aussi précieuses.

Un contrôle scientifique de la production, avec limitation du machinisme, voilà ce que proposent ces philosophes.

L'AGE D'OR

Si l'on adopte leur théorie, et si l'on exécute leurs plans, qu'en résultera-t-il ? Un âge d'or, s'il faut les en croire. Voici en effet l'idéal auquel il faut arriver, d'après eux:

Du travail pour toute personne de 25 à 45 ans, et passé cet âge une rente assurée pas l'Etat.

La semaine de seize heures—quatre jours de quatre heures chacun.

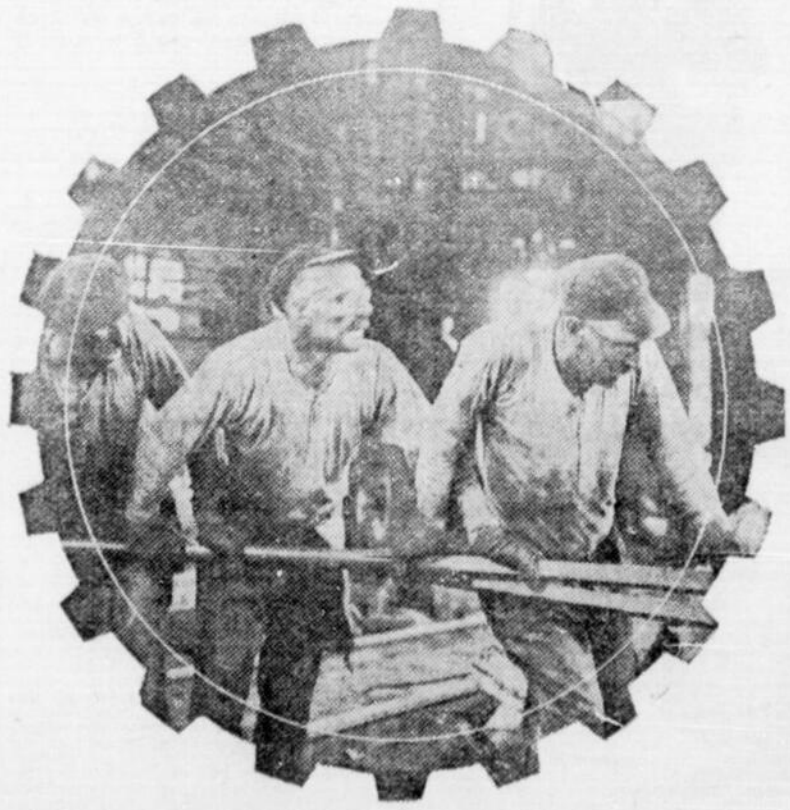
Un niveau idéal correspondant à un revenu actuel de $10,000.

L'abolition des dettes, et l'impossibilité d'en contracter de nouveau. (Cela comporte sans doute la suppression du crédit).

La suppression du gaspillage des ressources de l'univers.

Tel est l'avenir qu'entrevoient nos prophètes — ou nos utopistes. Il y a bien des gens qui ne seraient pas satisfaits de ne travailler que seize heures par semaine, car ils s'ennuieraient fort le reste du temps. Mais ceux-là peuvent se rassurer pour l'avenir immédiat, car nous ne pensons pas que l'âge d'or des technocrates soit pour demain.

(A SUIVRE)



Les technocrates font le procès du machinisme. Mais la machine, répondent leurs contradicteurs, n'a pas supprimé le travail de l'homme. Il faut des ouvriers pour mettre en train et surveiller et réparer les machines. En fait, jusqu'à la crise actuelle, la machine a provoqué plus d'embauche que de chômage. Laquelle de ces deux opinions est juste ?

Il n'y a pas d'homme invulnérable

MADRID, 21. — Domingo Ortega, qui se vantait d'être le toréador le plus chanceux d'Espagne a vu se terminer sa période de chance, alors qu'il était bien près de célébrer son centième combat et sa centième victoire.

Il avait déjà livré aux taureaux 97 combats, sans jamais recevoir une blessure, et se pensait invulnérable. A son 98ème combat, il plaça un mouchoir par terre, posa les deux pieds dessus, et, tenant un poignard dans chaque main, déclara que le taureau ne le ferait pas quitter l'emplacement du mouchoir. Quand le taureau fonça sur lui, Ortega l'estoqua. Mais il ne put éviter un coup de corne, qui lui fit une mauvaise blessure, à la cuisse. Le torero est maintenant à l'hôpital. Il n'y a pas d'homme invulnérable.

UTILE LIVRE GRATUIT SUR L'
EPILEPSIE
Si vous souffrez ou avez des amis souffrant de cette terrible maladie, découpez cette annonce et faites venir le livre de renseignements GRATUIT sur le Fameux Remède Trench de Renommée Mondiale contre l'Epilepsie et les Crises. Simple traitement domestique. 40 ans de succès. Des milliers de témoignages. Adressez : TRENCH'S REMEDIES Ltd., Dept 307, 79 Adelaide St., East, Toronto.
(Découpez ceci immédiatement)

AU SALON DE L'AUTOMOBILE

Les tendances des constructeurs pour 1933.

Une visite rapide au salon de l'Auto, qui a ouvert ses portes hier, dans l'édifice du Stadium, nous a révélé des progrès étonnants apportés depuis un an à la fabrication de l'automobile. La tendance à augmenter l'agrément de conduite, le confort, la tenue de route des voitures et l'effort pour trouver une solution à la question très grave du freinage frapperont tous les visiteurs.



N'oublions pas que la voiture moderne est capable de reprises vigoureuses, de démarrages foudroyants, et de moyennes de marche simplement stupéfiantes. Cependant, celles-ci ne pourront être réalisées que si le freinage est parfait.

Lorsque, voilà deux ou trois ans, nous prenions possession d'une voiture neuve, nous avions des freins impressionnants. Mais au bout de quelques jours, leur puissance tombait de 70 pour cent, et naturellement le marchand trouvait toute sorte d'explications plausibles, mais peu satisfaisantes.

Quelle amélioration dans les nouveaux modèles présentés! Parfait équilibrage des efforts de serrage sur les quatre roues; tambours de diamètre assez grands, garnitures portant parfaitement. De ces points de vue, il y avait encore beaucoup à faire l'an dernier. Les progrès sont énormes cette année.

* * *

Autre remarque en passant. On sait qu'avec l'allumage par batteries, les accumulateurs ont besoin d'être surveillés de très près. Dans un but esthétique, certains constructeurs (que je ne nommerai pas) dissimulent les batteries et les placent trop souvent dans u endroit où, pour les atteindre, on est obligé de se livrer à une gymnastique peu agréable.

Félicitons les constructeurs qui les placent bien à portée de la main.

* * *

Il est impossible de signaler à nos lecteurs toutes les voitures susceptibles de les intéresser à ce nouveau Salon de l'Auto.

J'en cite au hasard, remarquées au cours de ma visite forcément rapide, faite une heure à peine avant que nous allions sous presse.

General Motors expose plusieurs types de voitures. Les unes sont les prototypes parfaits du véhicule utilitaire, robuste, économique. Ces nouvelles machines ont bien profité de l'expérience de leurs ainées!

D'autres modèles, bas et fuyants, représentent l'élégance jointe à l'agrément de pouvoir promener plusieurs personnes à une moyenne élevée, tout en possédant une tenue de route, une sûreté de marche absolument parfaites.

* * *

En passant près des stands de General Motors, j'ai entendu dire que cette compagnie tiendra, toute cette semaine, c'est-à-dire en même temps que le Salon de l'Auto, son propre Salon à l'hôtel Windsor.

Là, tous les modèles des voitures 1933 de cette entreprise seront exposés, avec plus de luxe encore qu'au Salon de l'Auto. Si l'expérience peut servir à quelque chose, on peut affirmer que des milliers de visiteurs, tout comme par les années passées, iront examiner de près les autos exposées au Windsor.

Naturellement, il y aura démonstration sur démonstration de la fameuse ventilation Fisher Sans Courant d'Air. On fera souffler sur une voiture-modèle un courant d'air de 40 milles à l'heure. Des rubans, placés aux endroits importants de la voiture, indiqueront facilement aux visiteurs comment le nouveau système "sans courant d'air" peut ventiler les véhicules.

J'irai voir cette semaine même, tout comme les autres, les Chevrolet, Pontiac, Oldsmobile, McLaughlin-Buick, Cadillac et La Salle installés à l'hôtel Windsor dans toute leur splendeur.

* * *

Graham-Paige, Hudson-Essex, Packard exposent des types de voiture supérieurement et fort élégamment carrossés. La réputation de ces fabricants n'est plus à faire.

Presque toutes leurs autos ont conquis depuis quelques années tous ceux qui les ont essayées, par leur solidité à toute épreuve, leurs moteurs à haut rendement, leur souplesse et leur silence.

Les nouveaux modèles ne font qu'accentuer ces qualités.

* * *

La compagnie Chrysler présente aussi des véhicules superbes, sous des noms différents: De Soto, Plymouth, Dodge et Chrysler proprement dit. Les nouveaux venus constituent un ensemble homogène découlant d'une technique de grande classe. Munies de tous les perfectionnements modernes, d'une suspension très douce, d'une direction inégalable, ces autos qui consomment peu, sont équipées de carrosseries spacieuses et peuvent atteindre aisément 60 milles à l'heure.

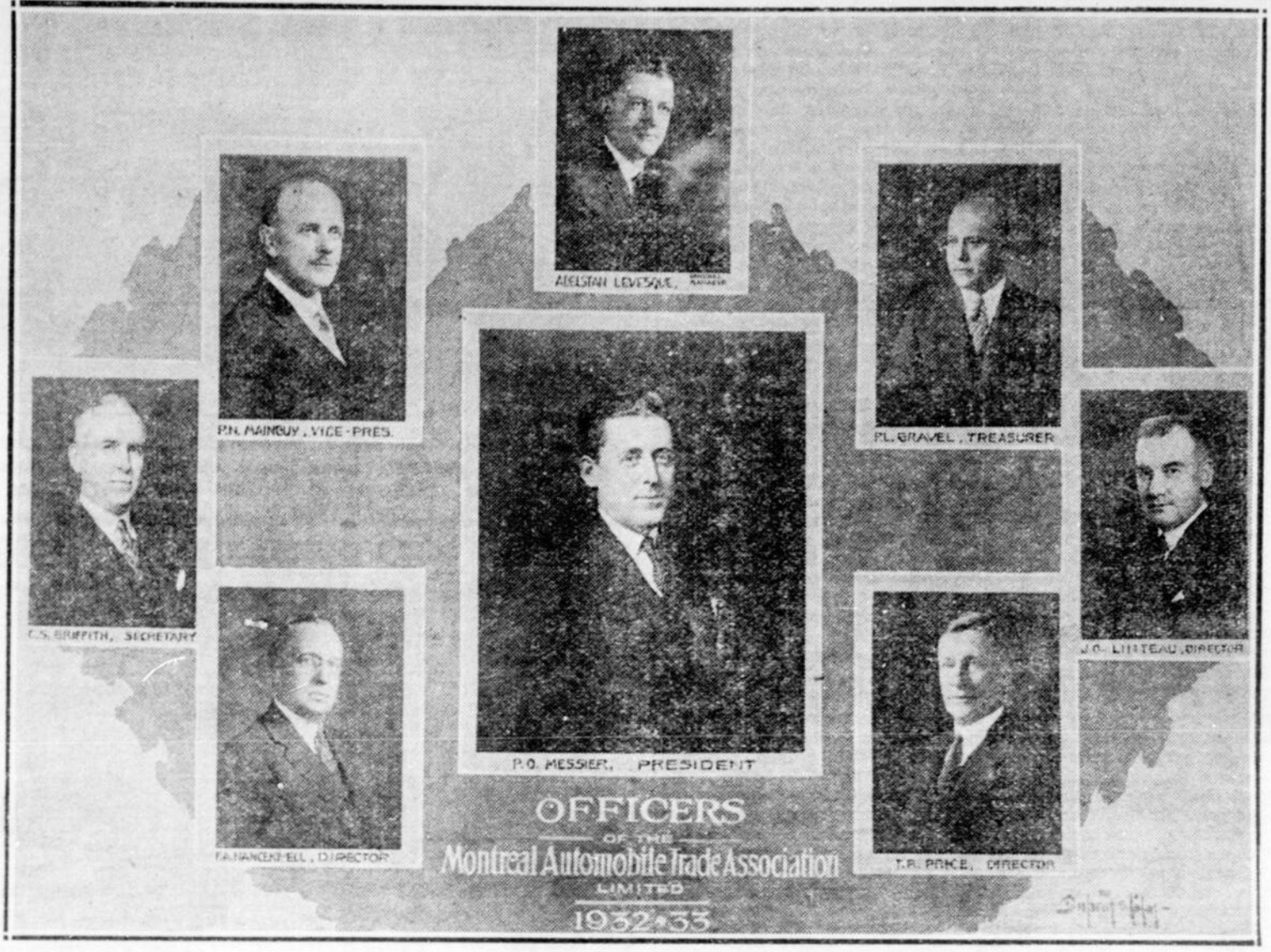
* * *

Le salon de 1933 pourra se caractériser ainsi, et ce ne sera pas un mince titre de gloire:

"La précision du moteur d'aviation apportée à l'automobile".

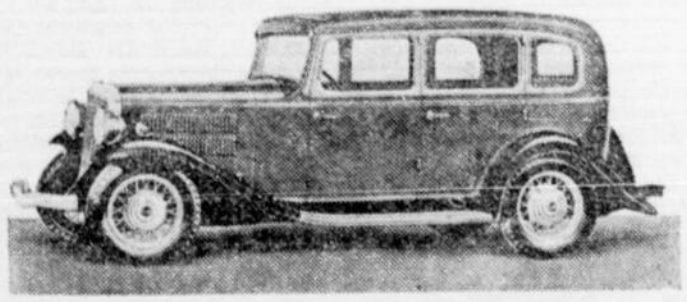
A part de cela? Je crois que c'est tout. Pourtant, une dernière remarque générale à propos de presque toutes les voitures présentées au nouveau salon: Les châssis ont été allongés et leur voie élargie. Belles voitures confortables, économiques et pourtant luxueuses.

"Le monsieur qui va toujours à pied."



Le Salon National de l'Automobile de l'Est du Canada a ouvert ses portes à Montréal hier, le 21 janvier, dans l'édifice du Stadium, à l'angle des rues Delorimier et Ontario. Ce salon contient lui-même, nous dit M. Gravel, trésorier de la Montreal Automobile Trade Association, une seconde exposition. C'est celle des accessoires, pièces de rechange, et de l'équipement de garage. Autrefois, le Salon ne contenait que des automobiles, de diverses classes. Les fabricants d'accessoires et pièces détachées tenaient de leur côté une exposition séparée, parfois à une date différente. C'est la Montreal Automobile Trade Association qui eut l'idée de fusionner les deux expositions. L'attrait du Salon en est augmenté d'autant. Cette année l'exposition promet d'être plus intéressante et mieux assortie que jamais. Un grand espace lui a été réservé au second étage de l'édifice du Stadium. M. Adelstan Lévesque, le gérant-général du Salon, dont les bureaux sont à l'hôtel Mont-Royal, annonce qu'il lui reste très peu d'espace à louer aux exposants dans cette partie. En s'adressant à lui de suite, on peut encore en profiter. On voit ici les administrateurs de cette exposition, qui a lieu toute cette semaine, du 21 au 28 janvier, inclusivement.

AUTOMOBILE — 25c



5e SOUSCRIPTION-TIRAGE
pour les pauvres, paroisse St-Joseph

ESSEX 'TERRAPLANE', SEDAN SPECIAL, $946.00

exposé chez Légaré-Nash Motors, 1610 Ste-Catherine Ouest
Le tirage se fera le 28 février 1933, au sous-sol de l'église

BILLET - - - 25 sous (5 pour $1.00)

Préparez votre mandat ou votre chèque et une enveloppe timbrée et adressée à votre nom et expédiez à :

L'ABBE J. A. AUBIN, ptre, 520 rue Richmond, Montréal.



SALON d'AUTOS

Stadium - Montréal

du 21 au 28 JANVIER 10 A.M. à 11 P.M.

ADMISSION 10 à 6 — 25c — après 6 p.m. — 50c

Voyez ce qu'il y a de nouveau à ce Grand Salon!

Autos, accessoires, véhicules de commerce.

Des centaines d'innovations pour 1933. Valeurs sans précédent.

TROIS AUTOS 1933

Chevrolet "6" — Dodge "6" — Terraplane "6"

DONNES GRATIS

Tous les visiteurs participeront au tirage

SAMEDI et LUNDI	MARDI MERCREDI JEUDI	VENDREDI et SAMEDI

UN AUTO POUR CHAQUE GROUPE

L'apparition du nouveau McLaughlin-Buick 1933

Un automobile bien long et surbaissé, aux lignes fuyantes et élancées, devant établir les nouveaux styles pour 1933, fait son apparition aujourd'hui dans le monde de l'automobile. Nous voulons parler du McLaughlin-Buick 1933, de ce même Huit en Ligne si luxueux et si distingué des années passées, mais portant un nouvel habillage et possédant des nouvelles qualités de tenue de route et de souplesse mécanique. Les dépositaires de cette ville et ceux des autres localités du Canada tout entier, où se fait aujourd'hui la manifestation du McLaughlin-Buick 1933 au public, sont unanimes sur le vocable à donner à cette voiture, nommément, "le meilleur et le plus joli McLaughlin jamais construit". Il faut admettre que les ingénieurs ont produit un automobile d'une beauté vraiment rare, ayant fait usage de nouvelles lignes fuyantes et élancées pour lui permettre de mieux couper le vent, ce qui leur a été possible en allongeant l'empattement d'une moyenne de cinq pouces et en élargissant la distance entre les roues d'un pouce et demi. Des garde-boue dont les bords retombent et longent le contour des roues y ajoutent aussi un nouveau cachet qui s'harmonise bien avec ces longues lignes élancées. Le châssis tout entier est caché, à l'exception des roues.

L'amélioration la plus intéressante que nous apporte le McLaughlin-Buick de 1933 est sans doute le nouveau système de ventilation à contrôle individuel et sans tire-d'air, développé par Fisher pour les modèles fermés. Cette innovation a été décrite comme une des contributions les plus imposantes encore apportées au confort des automobilistes depuis l'introduction des voitures fermées elles-mêmes. Ce n'est pas là un accessoire spécial, mais une caractéristique de la carrosserie même pour remplacer tous ces différents expédients dont les automobilistes ont dû se contenter jusqu'à présent pour la ventilation de leurs automobiles. Les vitres des portes-avant ainsi que celles du compartiment-arrière dans les modèles à quatre portes sont composées de panneaux de verre coupés sur le long. Les sections-avant tournent sur un pivot vertical, soit vers l'extérieur pour permettre à la fumée ou à l'air souillé de sortir, ou soit vers l'intérieur pour y laisser pénétrer une brise rafraichissante. Ces courants d'air qui vous battent la figure sont ainsi éliminés. Au contraire, l'air qui entre est dévié vers le pare-brise et le tablier pour se répandre de là dans tout l'intérieur de la voiture. Ce système a de plus permis d'enlever les vitres du compartiment-arrière, ce qui a permis d'élargir le siège-arrière dispositifs pour lever ou baisser les de quelques pouces dans les sédans. Le compartiment-avant est aussi plus spacieux.

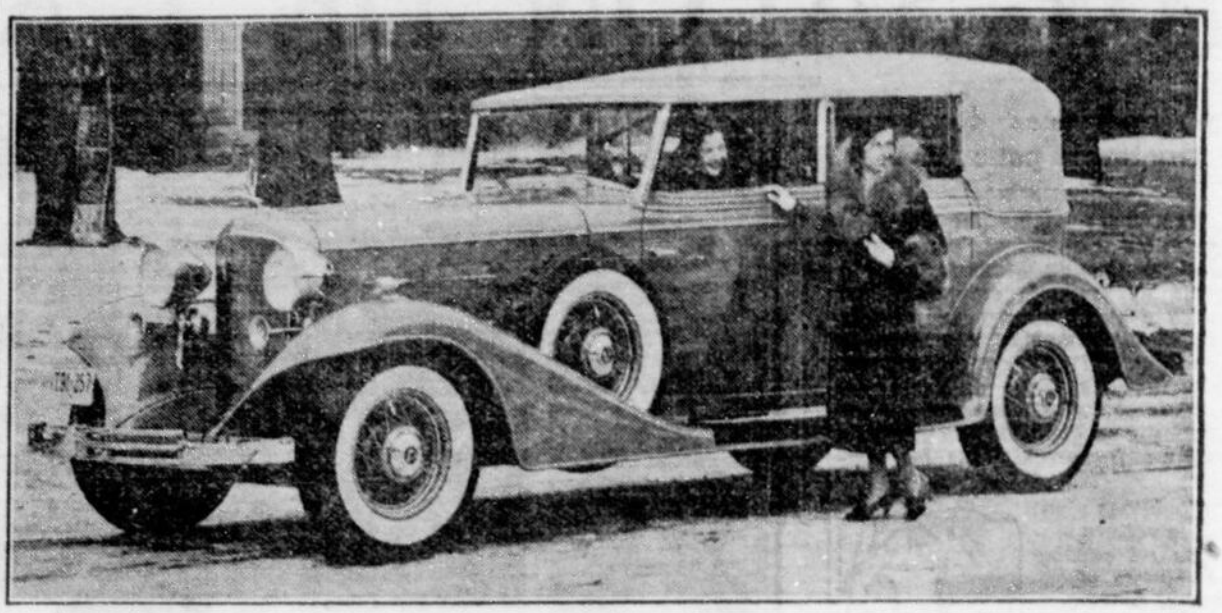
Le nouveau McLaughlin-Buick est non seulement très bas sur la route et plus lourd que l'année dernière, mais offre aussi une plus grande sécurité sous plusieurs autres aspects. Le pare-brise ainsi que les ailerons de ventilation sont en verre inéclatable. Les tambours des freins sont centrifusés. Le système d'éclairage est d'un genre très intéressant, avec contrôle pour un rayon dit, "rayon de rencontre". Ce dernier contrôle projète un rayon très brillant vers l'extrémité droite de la route et un rayon plutôt faible vers le côté gauche du passage traficaire. Ceci obtiendra sans doute l'approbation de tous les conducteurs.

On observe un plus grand luxe que jamais dans l'intérieur du McLaughlin-Buick. Les tissus sont plus riches, le tablier aux instruments est muni de cadrans bien grands contenus dans des panneaux de bronze antique; les modèles fermés contiennent aussi un service-vanité ainsi qu'un service à fumer. Les autres garnitures comprennent un compartiment pour les paquets, un cendrier et un allumoir électrique pour les cigares. Toutes les carrosseries d'un radio.

Les modèles sont divisés en quatre séries avec les quatre quatre empattements d'usage, le plus court étant de 119 pouces, et le plus long de 138 pouces. Il y a 25 modèles en tout, y compris des coupés, des coupés transformables avec siège d'urgence, et chaque série comprend un modèle fermé avec valise à même.

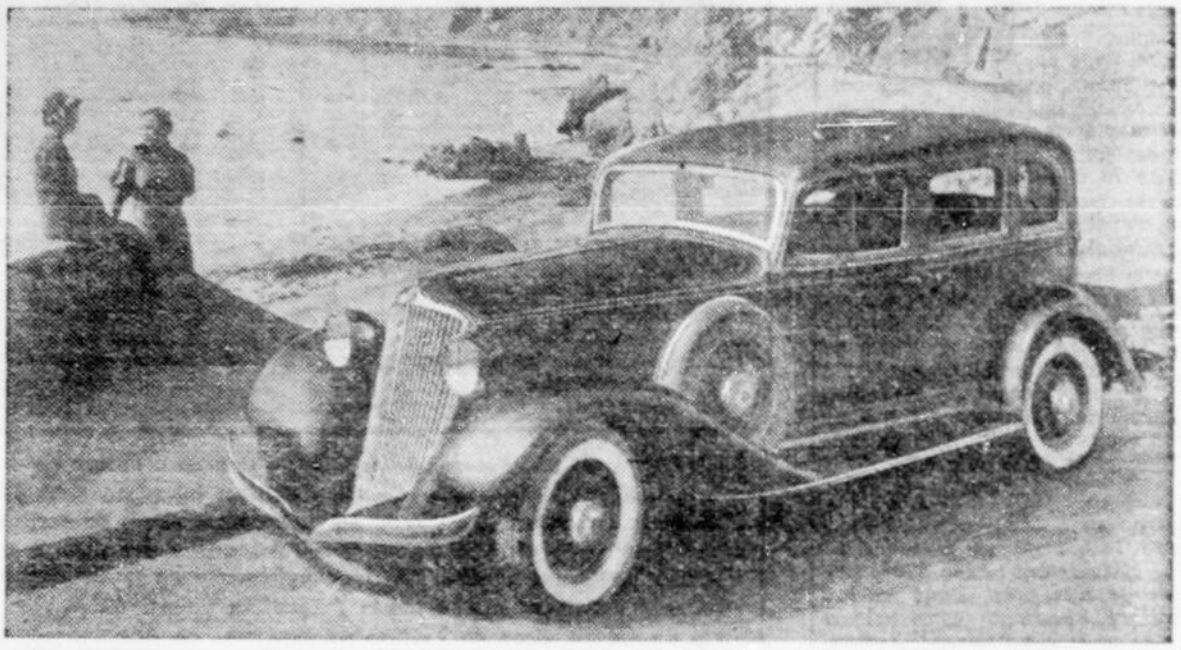
Des roues de broche sont fournies pour tous les modèles, comme suit: cinq roues pour les modèles standard, et six roues pour les modèles spéciaux.

LE NOUVEAU CADILLAC HUIT 1933



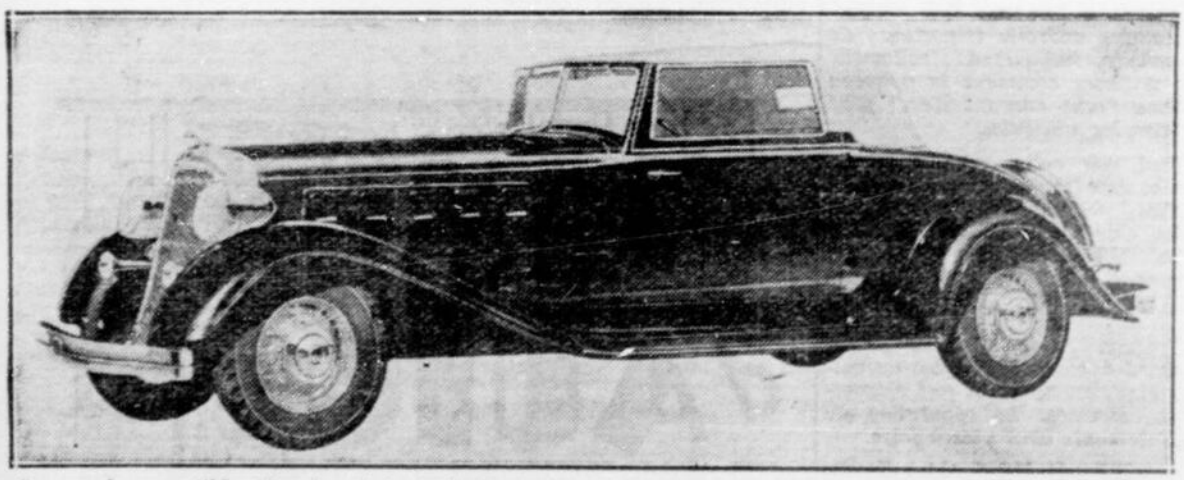
Le nouveau modèle Cadillac Huit cylindres 1933 est un véhicule d'une grande élégance. Comme le montre notre vignette, il est facile d'adapter cette voiture à tous les genres de voyages, à toutes les températures. Il est spacieux, silencieux, rapide, et vous met à l'abri des caprices météorologiques.

LA GRAHAM-PAIGE 1933 (MODELE SEDAN)



Voici l'un des trois modèles Graham-Paige 1933. L'on voit ci-haut le Sedan. Remarquez la forme originale du pare-choc, en harmonie avec les lignes de la carrosserie. Graham-Paige s'est aussi appliqué cette année à perfectionner les phares de ses voitures.

COUPE CONVERTIBLE CHRYSLER-8



Ce coupé convertible Chrysler s'adapte instantanément à toutes les conditions de temps et de température. Ouvert par beau temps, il permet de jouir de la brise; fermé s'il pleut ou fait froid, il assure une protection et un confort parfaits. C'est le type du coupé convertible parfaitement au point.

LE SEDAN QUATRE PORTES PLYMOUTH-SIX



Une vraie voiture de famille. Cinq personnes y sont assises confortablement. Il y a plus de place encore que dans le modèle précédent de la Plymouth-Six. Le siège du chauffeur s'ajuste d'un coup de pouce. Pour faire une grande promenade avec le maximum de confort, on ne pourrait rêver mieux.

Oldsmobile 1933, voiture de grande distinction

Un automobile de grande distinction, particulièrement sous le rapport du dessin, fait aujourd'hui ses débuts dans la localité; c'est l'Oldsmobile de 1933 qui fait son apparition dans les salles de montre. Bas et fuyants, avec les lignes aérodynamiques, depuis la grille inclinée du radiateur jusqu'au quartier arrière, gracieusement courbé, les Oldsmobile — un Six et un Huit en ligne — justifient en tout point ce que les premières nouvelles avaient promis au public; quelque chose de nouveau et de frappant dans le style des autos. Ces autos sont présentés comme les leaders de style de toute la ligne General Motors pour 1933. L'on nous apprend aussi que la performance de l'Oldsmobile est matériellement améliorée, comme résultat des nouvelles caractéristiques mécaniques. Le Six pour 1933 développe 80 chevaux et le Huit va jusqu'à 90 chevaux. Chaque caractéristique de la construction de la carrosserie accuse quelque chose de nouveau, et l'effet général est très impressionnant. Il va sans dire que le dessin de l'Oldsmobile inclut la nouvelle Ventilation Fisher Sans Courant d'Air.

L'aspect de l'avant du nouvel Oldsmobile est particulièrement frappant dans le Huit. La grille du radiateur est composée de minces barres chromées disposées en angle. La grille est en forme de V avec une légère courbe en avant, à la base. Cette courbe correspond à celle de la partie inférieure du cadre du radiateur, lequel fait cette année partie intégrale avec ce qui était connu anciennement sous le nom de pare-boue. Le cadre du radiateur est en Duco, de même couleur que la carrosserie, et une belle moulure chromée suit son contour intérieur.

Les intérieurs de l'auto reflètent le même style avancé. La nouvelle Ventilation Fisher Sans Courant d'Air, individuellement contrôlée est probablement le changement le plus important. C'est une caractéristique, brevetée, de construction à même, donnant au conducteur et aux passagers un parfait contrôle de la ventilation de l'auto au moyen de fenêtres sectionnées, dans les portes avant et dans les fenêtres arrières latérales des sedans. La partie avant de ces fenêtres en deux morceaux pivote au lieu de monter et descendre. L'intérieur de l'auto est ainsi ventilé et rafraichi par la circulation naturelle de l'air, sans la présence d'ennuyeux courants d'air.

La nouvelle suspension du moteur est un des changements mécaniques les plus intéressants dans le nouvel Oldsmobile de cette année. Le moteur est suspendu en trois points sur des montants coussinés au caoutchouc, à l'épreuve des intempéries et non ajustables. Cet arrangement spécial permet au moteur d'osciller que légèrement et contribue considérablement aux qualités de roulement.

Un nouveau système de freins donne un freinage plus souple et plus doux. Le mécanisme de direction réduit aussi l'effort de conduite. Après avoir consulté l'opinion publique, l'on a éliminé le dispositif de roulement libre, revenant au changement de vitesses régulier sur les modèles réguliers. L'on a cependant prévu l'installation d'un embrayage à vide automatique qui peut être fourni moyennant faible coût additionnel, si désiré. Les modèles spéciaux ont l'embrayage à vide comme équipement régulier.

Brisez les chaines qui vous lient à l'achat par routine – installez-vous au volant de tous les bons autos

Puis Choisissez

Trop de gens achètent toujours la même marque d'auto, purement par habitude. L'achat d'un auto par routine n'est pas pratique, car trop de changements se sont opérés quant à la valeur.

Dès l'ouverture du Salon de l'Auto de Montréal, Chrysler part en guerre contre l'Achat par Routine — l'ennemie du progrès dans l'automobilisme.

Il n'est plus pratique d'acheter votre automobile par routine. Trop d'innovations se sont opérées depuis ces trois dernières années—l'année passée—et même en ces trois derniers mois. La construction de l'automobile est entrée dans une ère nouvelle . . . les vieux procédés sont choses du passé . . les nouveaux modèles de machinerie, de dessin et de prix datent de cette année.

Les batailles forment de nouveaux conquérants. Ils vont de l'avant, ouvrent de nouvelles voies et créent tout en conquérant, se fiant au courage plutôt qu'à la circonspection, ils dépensent des millions pour faire baisser le coût tout en améliorant la qualité de leurs produits. C'est la victoire des autos Chrysler qui ouvre le chemin aux modèles nouveaux de cette année quant au prix dans toute l'industrie de l'automobile.

A cause de ces modèles nouveaux, on peut dire que toute machine est une bonne machine. Mais il est faux de dire que tous les autos d'une certaine classe ont la même valeur, loin de là, si l'on considère la valeur des dollars économisés.

C'est pourquoi la compagnie Chrysler vous recommande de voir chacun des beaux autos au Salon de l'Auto de Montréal. Alors, quand votre attention sera attirée sur une série de certains modèles, comparez-les point à point, prix par prix. Installez-vous au volant — conduisez, puis après cette épreuve décisive, choisissez !

La compagnie Chrysler se soumet aux décisions basées sur la comparaison strictement honnête quant à la valeur, modèle, rendement, l'endurance et le prix. De telles épreuves brisent les chaînes de l'achat par routine et assurent un choix intelligent.

Ne vous contentez pas facilement. Exigez tout ce que suggère l'orgueil de posséder un bel auto . . . alors achetez-le. N'hésitez pas . . . car c'est la dernière ficelle que l'Achat par routine essaiera de tirer. Achetez maintenant et faites de l'automobilisme l'année durant dans un auto neuf.

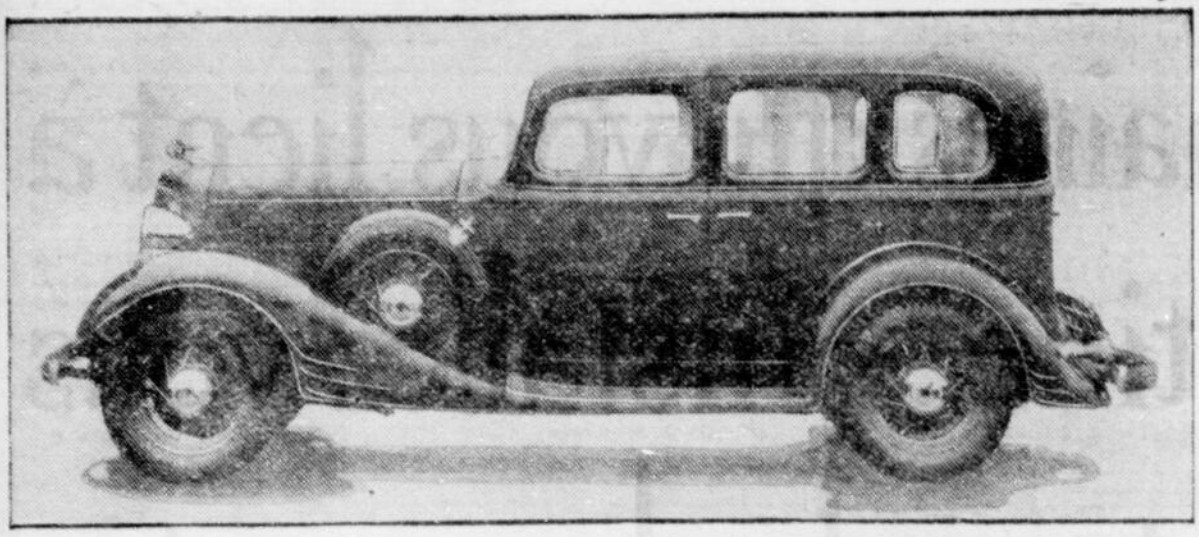
Vous trouverez probablement qu'il en coûte moins cher d'acheter un nouvel auto que de posséder et utiliser votre ancien, grâce aux prix demandés par la compagnie Chrysler.

Discutez cette importante question avec votre vendeur de la compagnie Chrysler. Il vous fournira avec plaisir les faits, vous aidant à prendre une décision sage.

CHRYSLER CORPORATION OF CANADA, LIMITED

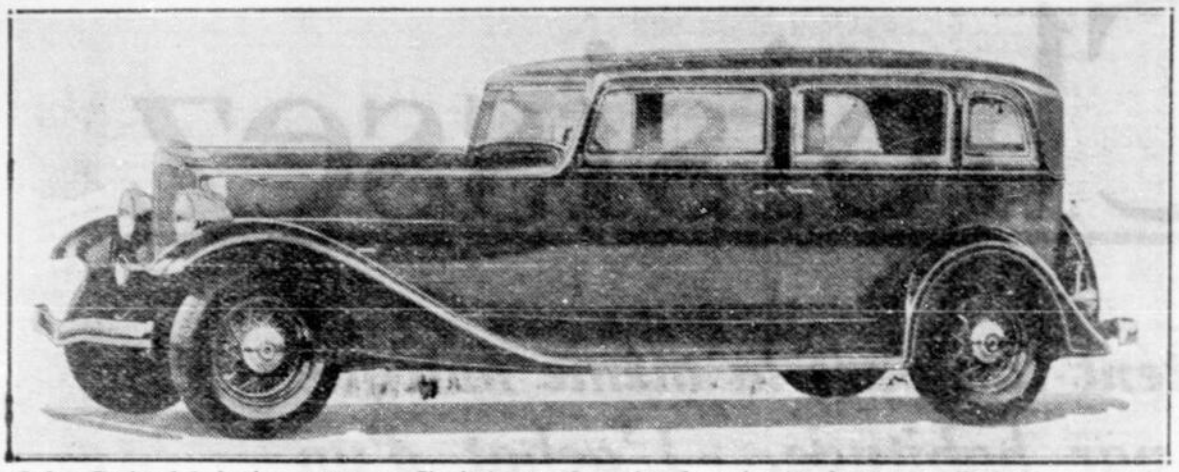
PLYMOUTH •••• DODGE •••• DE SOTO •••• CHRYSLER

UNE DES BELLES NOUVEAUTES DE 1933



Voici une importante nouveauté: le modèle 1933 de Pontiac. Le moteur fait 77 H.P. La Pontiac-8, malgré ses qualités techniques et sa belle apparence, fait partie de la catégorie des voitures bon marché. Notez la forme élégante et moderne de la carrosserie, terminée par un radiateur de forme à la mode.

UN DES DERNIERS MODELES PACKARD



Sedan Packard-8, à cinq passagers. Il n'est pas nécessaire de présenter la marque Packard, si prestigieuse. Ce nouveau modèle assure à la fois le maximum de confort, d'élégance et de sécurité que l'on ait jamais réuni dans une voiture automobile. Il est l'aboutissement d'années de recherches et de progrès.

Une voiture de grand style : la De Soto

Elle met le luxe à la portée de toutes les bourses.

On peut résumer d'un mot l'impression faite par ces remarquables qualités et la belle allure de la De Soto 1933: le style. La De Soto a du style. On peut voir aujourd'hui, exposé chez tous les concessionnaires de la marque d'un bout à l'autre du Canada, le nouveau modèle, et se convaincre de son élégance achevée.

LE LUXE A BON MARCHE

Pour orner l'intérieur, le rendre luxueux et confortable à la fois, on a procédé de la façon suivante. On a reproduit tous les perfectionnements introduits par les constructeurs sur une automobile française de grand luxe, vendue $3,000 à une grande dame de l'aristocratie européenne. De sorte que les acheteurs canadiens de classe modeste peuvent avoir à bon compte les accessoires et le fini dont s'enorgueillit la belle princesse européenne. La Cie De Soto insiste sur ce point qu'elle a réalisé une voiture plus belle qu'aucun de ses modèles précédents, pourtant de grande renommée. Les constructeurs ont la conviction de s'être surpassés. Ils justifient la devise de leur compagnie: "La De Soto est la plus élégante des voitures bon marché". Déjà l'année dernière, on remarquait dans les rues des villes et sur les routes la ligne gracieuse des De Soto, au radiateur bien étudié pour produire et rehausser cet effet. Effet qui a été encore accentué cette année.

78 MILLES A L'HEURE

Le moteur de la nouvelle De Soto Six cylindres fait 79 H.P. Il permet facilement une vitesse de 78 milles à l'heure. Le problème du démarrage par les temps froids est résolu. Et résolu de la manière la plus simple. Il suffit pour démarrer d'appuyer sur l'accélérateur. D'autres améliorations techniques comprennent une nouvelle transmission, silencieuse à toutes les vitesses. La De Soto est munie du moteur flottant.

Les prix restent dans la classe bon marché. Les modèles de carrosserie sont nombreux, pour satisfaire à tous les goûts, et tous plus coquets les uns que les autres. L'intérieur est, par la couleur et par le fini, en harmonie avec l'extérieur, de sorte qu'on peut éprouver une complète fierté d'être propriétaire d'une De Soto. L'ensemble produit un effet véritablement riche. Ainsi la De Soto offre luxe et confort à peu de frais, conformément à la devise et au programme de la firme. C'est aussi conformément à cette tradition que l'on a recherché et obtenu l'économie de consommation d'essence. Le réservoir d'essence, d'une capacité de 12 gallons ½, est parfaitement protégé. La régularité de la consommation est aussi assurée, ainsi que le maintien de la pureté de l'essence.

Signalons encore que le cadre d'acier de la carrosserie est très robuste, ce qui présente le double avantage de résister aux chocs et d'assurer la sécurité des passagers en cas d'accident. En même temps, il procure plus de place et une meilleure visibilité. Si l'on tient compte enfin du double système de freins installé sur la De Soto, on voit qu'à ces qualités de luxe et d'économie, elle ajoute celle de la sécurité.

Dodge construit des modèles bon marché

Innovations sensationnelles dans l'automobile.

On a annoncé dernièrement — et la nouvelle fut sensationnelle dans le monde de l'automobile — que Dodge allait sortir de nouvelles voitures résolument bon marché, et se présenterait comme un des plus sérieux compétiteurs dans cette classe d'automobiles. La nouvelle est maintenant réalisée.

$370 MOINS CHER

Les nouveaux modèles Dodge sont de $365 à $375 moins cher que les modèles d'autrefois. On peut avoir un coupé Dodge à $730, un sedan cinq places pour $800. Le prix du coupé convertible n'est pas encore annoncé. Ces prix s'entendent F.O.B. aux usines de Windsor, Ontario. Ils ne comportent aucun abandon des qualités traditionnelles des Dodge. M. Paige, vice-président de la compagnie, et chef du service des ventes, déclare: "Je me demande encore comment nos ingénieurs ont pu opérer ce miracle de qualité à ces prix-là." Et il ajoute: "Je me rends à l'évidence, puisque j'ai les voitures sous les yeux, mais sans cela je serais sans doute resté incrédule. Il n'y a pas de doute que le public partagera notre enthousiasme."

LE MOTEUR FLOTTANT

Puissance, vitesse et élégance ont été également recherchées et atteintes par ces ingénieurs faiseurs de miracles. Le châssis bas procure le centre de gravité placé bas, si important aux grandes vitesses sur route. Le moteur flottant contribue aussi à ce résultat.

On sait que grâce au moteur flottant les vibrations ne sont pas transmises au châssis ni à la carrosserie. Ce résultat est obtenu en ne supportant le moteur qu'en deux endroits, l'un en avant, et l'autre plus bas et pas tout à fait à l'arrière. Le moteur est rafraichi par de l'eau dont la circulation est réglée par un thermostat automatique. La circulation reste lente tant que le moteur n'a pas atteint une certaine température. Elle s'active ou s'alentit ensuite selon la température du moteur. Il y aussi un ventilateur de 17 pouces.

L'EQUIPEMENT ELECTRIQUE

Un bon nombre de perfectionnements ont été introduits dans l'équipement électrique. Il y a un contrôle automatique des bougies. Les lampes sont teintées de chrome clair. Dans les modèles fermés, il y a une lampe électrique au plafond.

Il faut encore signaler que la transmission est silencieuse à toutes les vitesses. Les changements de vitesse s'opèrent avec une parfaite assurance, une merveilleuse souplesse. Tous les automobilistes apprécieront ce point. Enfin les freins sont du type hydraulique, qui a été choisi après une longue expérience comme offrant la plus entière sécurité. Quant à la suspension, par ressorts semi-elliptiques à l'avant et à l'arrière, elle est à la fois confortable et silencieuse. Elle aussi est l'aboutissement d'années de travail, d'expérience et de progrès.

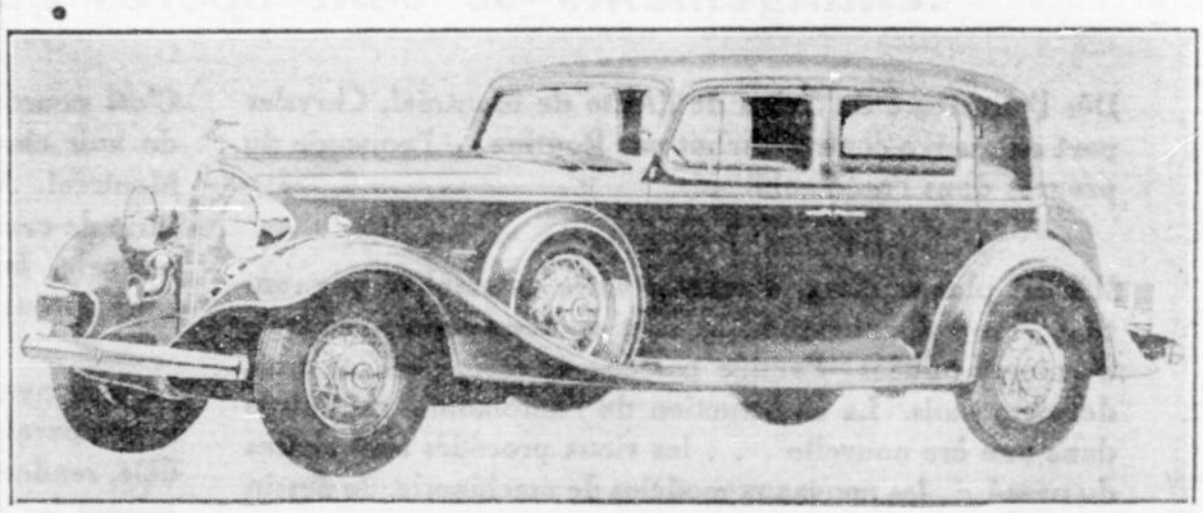
A toutes ces perfections techniques correspond une grande élégance de la carrosserie. Le siège du chauffeur peut s'ajuster très facilement selon la taille du conducteur, la longueur de ses jambes, de façon qu'il puisse conduire sans la moindre fatigue.

LE NOUVEAU WILLYS A FAIT SENSATION A NEW-YORK

Les journaux américains nous annoncent que cent-cinquante nouveaux Willys ont été vendus à New-York durant la semaine d'Exposition. Ce nouveau modèle est très populaire à cause de son économie sur tous les rapports. Le Quatre Cylindres ne pèse que deux mille livres, peut faire trente milles au gallon de gasoline et est le char le meilleur marché dans sa catégorie.

Ses nouvelles lignes ont été très admirées à New-York et Toronto et nul doute qu'il fera sensation à l'Exposition de Montréal cette semaine.

LA McLAUGHLIN-BUICK TOUJOURS POPULAIRE



Les modèles 1933 de McLaughlin-Buick présentent d'intéressantes innovations. En particulier un nouveau système de ventilation. Etudiée pour répondre aux besoins particuliers du marché canadien, la McLaughlin-Buick est populaire à juste titre.

LA CHEVROLET-SIX 1933



La Chevrolet-Six, perfectionnée d'année en année, est une des meilleures voitures sur le marché. Le nombre de ces voitures circulant au Canada est toujours croissant, et le modèle 1933, dont voici un bel échantillon, ne décevra pas les amateurs.

Le programme des automobiles Plymouth

Du travail pour près de mille ouvriers canadiens.

M. J. D. Mansfield, président de la Chrysler Corporation of Canada, a annoncé que le programme de sa compagnie comporte la fabrication d'un grand nombre de voitures Plymouth-Six, demandées par la clientèle. Elles seront fabriquées aux usines de Windsor, Ontario, et cela procurera du travail à 800 ou peut-être même un millier d'hommes jusqu'à la fin de l'année.

EFFICACITE MAXIMA

Cette bonne nouvelle répond à la faveur du public pour une auto qui, du pare-choc avant au pare-choc arrière, et du toit aux pneus, présente le maximum de perfectionnements jamais offerts par les constructeurs d'une voiture bon marché.

Les dimensions de la Plymouth sont spacieuses, et le chauffeur éprouve un confort facilitant sa tâche. La Plymouth est la première six-cylindres à moteur flottant parmi la classe des automobiles bon marché. Le moteur, à 3 600 révolutions par minute, déploie 70 H.P. Le carburateur est particulièrement économique, et le démarrage rapide et doux. La pompe d'accélération du carburateur est reliée à la pédale d'accélération. Une valve qui s'ouvre et se ferme automatiquement selon la température, assure le maintien d'une température convenable du moteur. Ouverte quand le moteur est froid, elle permet aux gaz de chauffer. A partir d'un certain degré, elle se ferme.

LA CARROSSERIE

Le cadre de la carrosserie de la Plymouth offre plus de résistance que dans les modèles précédents, tout en ayant diminué de poids. Treize pour cent de réduction de poids, et 36 pour cent d'accroissement de résistance: voilà un résultat dont les ingénieurs sont fiers à juste titre. C'est une belle application de leur science.

Pour la première fois, la Plymouth est munie d'un compensateur d'inertie, en forme de pendule, qui opère indépendamment de l'action du chauffeur. Notons encore que les ressorts brevetés "Oilite" évitent les frictions si désagréables et parfois si dangereuses. Les amortisseurs hydrauliques sont aussi parfaitement au point.

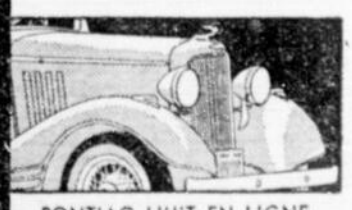
Et pour montrer que rien n'a été négligé, spécifions qu'à l'arrière l'emplacement du pneu de rechange est étudié de façon à s'harmoniser avec l'élégante ligne d'ensemble de la carrosserie.

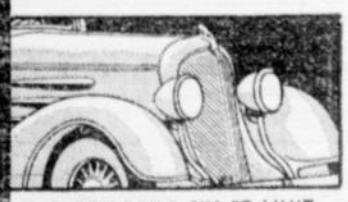
Les sièges d'avant sont ajustables avec une grande facilité, afin que chacun puisse s'installer confortablement. L'usage intensif de matériaux amortisseurs du son a permis de faire de la Plymouth, le type de la voiture silencieuse, à toutes les vitesses.

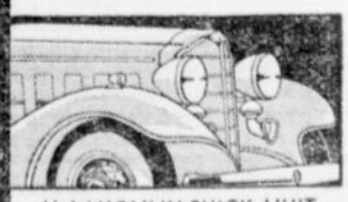
Et par ces temps de vols dans les autos, il est aussi intéressant de savoir que la fermeture à clef des portières défie les passe-partout des bandits.

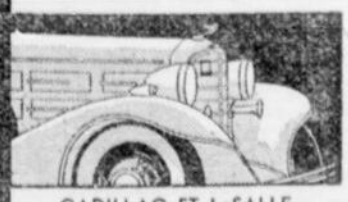


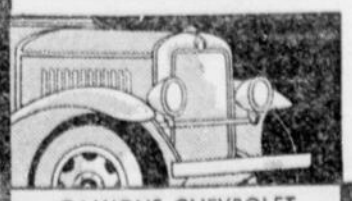

CHEVROLET SIX


PONTIAC HUIT EN LIGNE


OLDSMOBILE SIX ET HUIT


McLAUGHLIN-BUICK HUIT


CADILLAC ET LaSALLE


CAMIONS CHEVROLET ET GENERAL MOTORS

VOICI VOTRE AUTO, MONSIEUR!

De Chevrolet à Cadillac . . . de Six à Seize . . . il y a un auto General Motors pour toutes les bourses et tous les usages. Et un brillant étalage de nouveaux modèles attend votre inspection au Salon de l'Auto. Plus de 30,000 automobilistes canadiens ont aidé à dessiner ces automobiles — avec des résultats significatifs. Car chacun a sa part entière de caractéristiques tout à fait récentes et utiles, y compris la Ventilation Fisher Sans Courant d'Air. Fait très important, ils sont tous marqués à des prix en rapport avec les budgets revisés d'aujourd'hui, de sorte qu'ils sont plus que jamais, de remarquables leaders de valeur dans leurs groupes de prix respectifs. Trouvons votre auto dans cet ensemble de distinction! . . . *CHEVROLET*—il y a cinq ans, Chevrolet se faisait pionnier de l'auto six cylindres dans le domaine des bas prix. Aujourd'hui, dans un grand choix de nouveaux modèles, Chevrolet vous donne les autos les plus gros et les plus spacieux dans le domaine des bas prix, sans exception! . . . *PONTIAC* — Voici un nouveau venu important dans le domaine des bas prix! Ce puissant Huit en Ligne de 77 chevaux sur un empattement de 115 pouces assure tous les avantages de la performance huit en ligne, avec une économie surprenante! . . . *OLDSMOBILE* —Stylé à la manière moderne, Oldsmobile présente un Six et un Huit en Ligne dont la construction possède toute la fidélité traditionnelle d'Oldsmobile. Ces autos à la page ne manqueront pas de gagner votre admiration. . . . *McLAUGHLIN-BUICK* —Après avoir inspecté les 4 nouvelles séries de Huit en Ligne, vous comprendrez pourquoi McLaughlin-Buick est 2 fois plus populaire que les autres huit de sa classe de prix. Vous comprendrez aussi pourquoi il donne des milles plus nombreux et meilleurs! . . . *CADILLAC-LaSALLE*—Autos patriciens, le Cadillac et le La Salle expriment l'art exquis de la carrosserie Fisher et Fleetwood dans plusieurs modèles luxueux et d'un caractère propre à chacun. . . . Venez voir les nouveaux modèles General Motors au Salon de l'Auto. Vous serez intéressé . . . et vous trouverez des étiquettes de prix bien à la portée de votre compte de banque!

A L'HOTEL WINDSOR 21-28 JAN.



VOYEZ LES AUTOS GENERAL MOTORS EN ETALAGE AU SALON DE L'AUTO ET AU SALON DE LA GENERAL MOTORS . . . . A L'HOTEL WINDSOR du 21 au 28 JANVIER

GM-3CF

GENERAL MOTORS

PRODUCTS OF CANADA LIMITED . . . OSHAWA, ONT

Le nouveau Pontiac est distinctement un auto de style

Le Pontiac pour 1933, présenté aujourd'hui au public par la General Motors Products of Canada, Limited, est un gros Huit en Ligne imposant. Le nouveau Pontiac possède un style brillant avec carrosserie "windstream" et garde-boue drapés; il est équipé avec la Ventilation Fisher Sans Courant d'Air, individuellement contrôlée; il a le nouveau moteur Huit en Ligne, le meilleur qui se soit jamais trouvé sous le capot d'un Pontiac. Les dépositaires qui l'ont en montre dans leurs salles d'étalage déclarent que le Pontiac Huit, avec son moteur de 77 chevaux, a donné un aspect tout à fait nouveau au domaine des bas prix.

Le nouveau Pontiac est distinctement un auto de style. Les lignes fuyantes ont courbé et adouci la structure tout entière. L'élégant radiateur en V avec grille est gracieusement penché en arrière donnant naissance à la longue ligne droite du capot. Les garde-boue descendent bas à l'avant et le côté moderne rabattu dissimule tout le train et protège l'auto contre l'éclaboussement sur la route. Les ouvertures dans les côtés du capot ont aussi cet accent penché; les phares et tous les détails pris séparément sont d'un dessin gracieux. L'empattement du Pontiac Huit est de 115 pouces.

Rapide, il va sans dire, l'auto nouveau à une vive accélération. Le conducteur n'a qu'à "lui donner du gaz" et il le sent passer par toute sa portée de vitesse sans le moindre heurt, sans effort comme sans hésitation. Sa performance est brillante et souple, dans les côtes ou dans la circulation difficile. Partant du repos, il accélère jusqu'à soixante milles en 26 secondes. Il utilise de la gazoline de qualité ordinaire à haute compression et réchauffe à l'avance le mélange combustible à une température contrôlée en toute saison par un thermostat construit à même. La température du moteur est aussi maintenue automatiquement. Le graissage entièrement par pression à chaque palier du moteur, des soupapes spéciales d'un dessin très efficace et plusieurs autres caractéristiques contribuent au succès atteint dans le nouveau Huit en Ligne, en fait de brillante performance et de plus long parcours par gallon de gazoline.

Sur la route, le Pontiac, avec son centre de gravité abaissé, sa traction solide due à la grande superficie de ses pneus, la facilité de direction, de changement de vitesse et de freinage, crée l'impression bien définie de la stabilité d'une "grosse voiture". Et le nouveau moteur Huit en Ligne, avec un surcroît de puissance, même aux grandes allures, porte la performance du Pontiac à de nouveaux sommets.

LA CONDUITE DEVIENT PLUS FACILE

La facilité avec laquelle le Pontiac se conduit est très remarquable. L'addition de nouvelles caractéristiques mécaniques, l'arrangement des contrôles et d'autres détails attestent que le confort du conducteur a été la première considération.

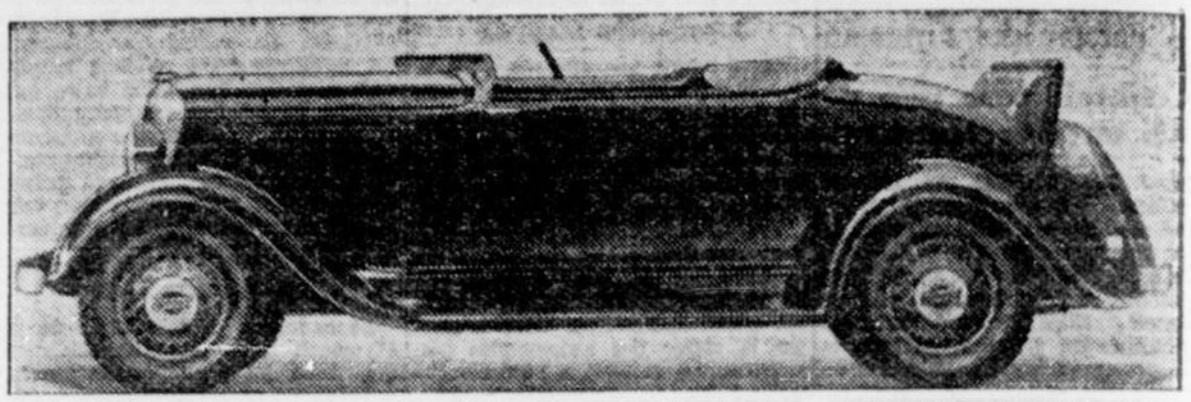
Tous les instruments sont groupés à gauche dans un panneau semi-ovale, visibles à travers le secteur du volant de direction à trois rayons. Ils comprennent le vélocimètre, l'indicateur de gazoline, l'empèremètre et la combinaison d'indicateurs d'huile et de température; tous du grand type AC à pointeau. Les cadrans sont blancs sur noir, très visibles, ils sont éclairés indirectement. Un compartiment à gants occupe la moitié droite du panneau d'instruments, tandis que les boutons des gaz et de l'étrangleur sont au centre du panneau. Le bouton de démarrage est placé à l'extrême gauche du panneau d'instruments.

LE MOTEUR EFFICACE

Le moteur du type à tête en "L" offre un rapport pratiquement "égal" entre l'alésage de 3 3/16 pouces et la course de 3½ pouces, ce qui donne un déplacement de 223.4 pouces cubes. Grâce à la courte course du moteur, le mouvement du piston est restreint à la limite conservatrice de 1,885 pieds seulement par mille; ceci augmente la durée des pistons et réduit l'effort d'opération interne. Le rapport de compression est de 5.7 à un, soit entre 128 et 131 livres au pouce carré. S.A.E. déclare 32.6 chevaux-vapeur.

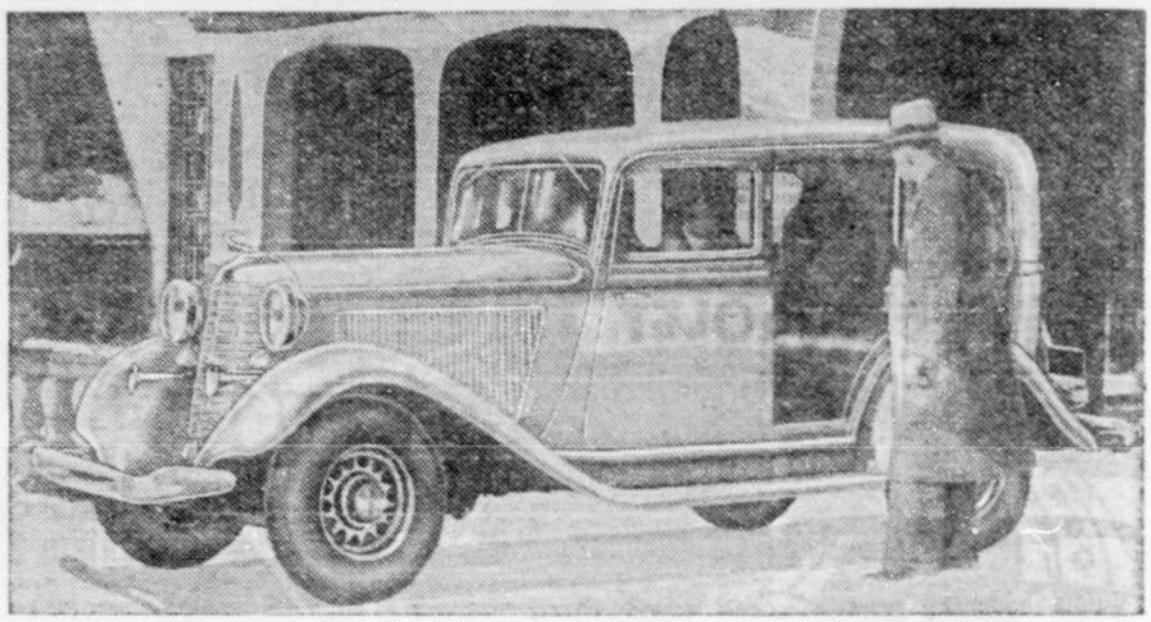
Le nouveau moteur Huit en Ligne du Pontiac est exceptionnellement souple, car il n'y a pas de réaction appréciable de torsion aux vitesses de conduite ordinaire. Le gros bloc du moteur est coulé intégralement dans le carter et fait par côtes pour la rigidité verticale aussi bien que latérale. Le carter descend 2.5 pouces en bas de la ligne centrale du vilbrequin. Le moteur est supporté en quatre points sur coussins massifs de caoutchouc renforcé d'acier, puis il y a un cinquième coussin sous la boîte de vitesse.

LE COUPE CONVERTIBLE PLYMOUTH-SIX



Parmi les modèles de la voiture Plymouth les plus aimés figure le coupé convertible. Même les vitres peuvent se replier. Les amateurs de bonnes promenades au grand air ne peuvent trouver plus agréable, plus spacieuse auto. Et cependant, vienne la pluie ou le froid, elle se transforme en quelques instants en une voiture bien close.

UN BEAU MODELE De SOTO 1933



La De Soto est plus que jamais une voiture de connaisseurs. Voici le sedan 1933. La photo donne une bonne idée de la beauté et en même temps du confort de cette voiture.

Le dernier mot de l'industrie automobile

Les trois modèles Graham-Paige 1933.

Graham-Paige présente en 1933 deux modèles de huit-cylindres et un modèle de six-cylindres. Sur tous les châssis ont été adaptées les belles carrosseries modernes inaurées l'an dernier sur une huit-cylindres, avec tant de succès. L'équipement des voitures, leurs accessoires, sont plus minutieusement étudiés, plus parfaits que jamais. Ainsi les trois modèles conservent et perfectionnent les traits qui valurent aux Graham-Paige l'année dernière une si grande valeur.

UN NOUVEAU PARE-CHOC

On remarquera par exemple les pare-chocs. Ils sont étudiés de façon à non seulement servir de protection mais aussi de façon à orner la voiture. Ils sont en harmonie avec l'ensemble, ce qu'aucune marque n'avait encore eu l'idée de faire. Signalons encore une autre intéressante innovation, à l'intérieur de la voiture cette fois. Plusieurs indicateurs se trouvent, sans nuire le moins du monde à la clarté, rassemblés dans le même cercle où l'on n'avait coutume de voir que l'indicateur de vitesse. Ce cercle est lumineux, de façon telle que la vitesse soit indiquée en relief, et ressorte nettement.

UN RECORD COMMERCIAL

La huit-cylindres Graham-Paige a réalisé en 1932 un record. Elle est la seule voiture qui n'ait pas senti les effets de la dépression, la seule dont les ventes aient été plus nombreuses en 1932 qu'en 1931.

Cette performance commerciale s'explique par la valeur mécanique des Graham-Paige, et par des qualités particulières. Le montage du moteur est tel qu'il assure une douceur inégalée, une extrême souplesse, qui se traduit encore par le silence du moteur même aux grandes vitesses. Les trois modèles ont à leur actif des performances techniques remarquables. Le perfectionnement du carburateur permet une accélération rapide.

Notons enfin la facilité avec laquelle s'ajuste le siège du chauffeur, l'admirable fini de tous les accessoires à l'intérieur de la carrosserie, et le soin apporté à perfectionner aussi les phares. On peut éclairer à volonté seulement le centre et la droite de la route, ou bien la route tout entière.

CARACTERISTIQUES DE LA NOUVELLE TERRAPLANE HUIT

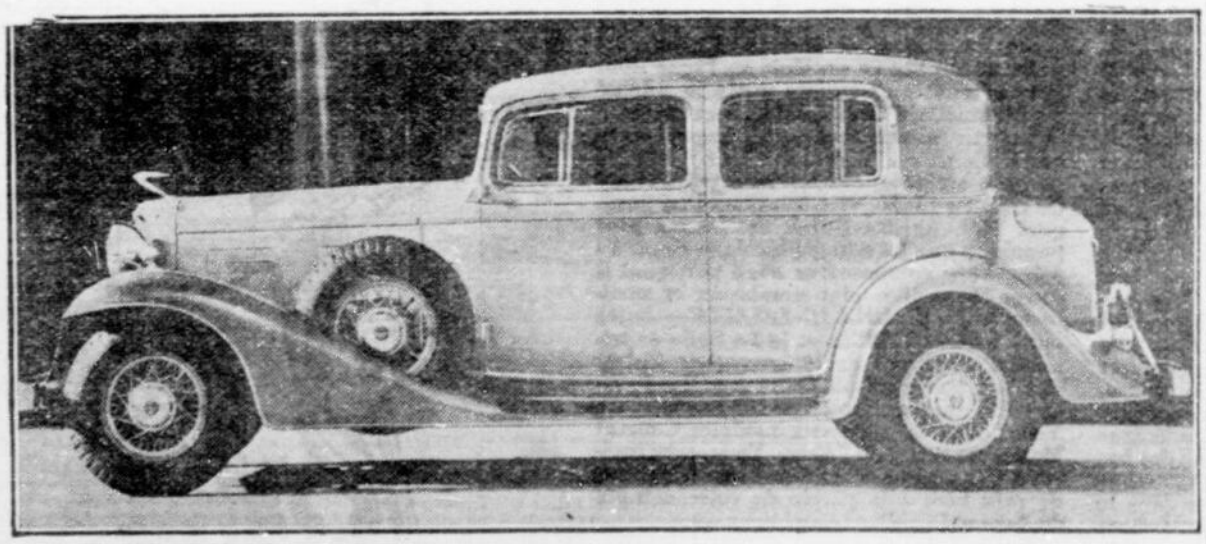
Tout le monde veut voir, au Salon de l'Auto, cette auto canadienne.

Deux nouvelles voitures, la Terraplane huit et une nouvelle édition de la Hudson Super-Six ont été ajoutées aux séries déjà présentées par Hudson. La compagnie fait un gros effort, cette année, pour intéresser tout le monde, d'abord, avec sa réputation établie de voitures à performance excellente, puis avec avec une liste de prix qui varie de la catégorie des plus bas à d'autre moyennement élevés. Il y a aussi le fait que la compagnie présente 31 modèles de carrosserie.

Deux des châssis, un six et un huit, sont des Terraplanes et les trois autres sont des Hudson, dont l'un est un six cylindres, les deux autres, des huit cylindres. La Terraplane six cylindres est une édition raffinée de la nouvelle voiture canadienne qui a fait une entrée si sensationnelle sur le marché des voitures à bas prix, en juillet, l'an dernier. Il en est de même des Hudson huit cylindres que l'on peut obtenir sur des empattements de 119 et 132 pouces.

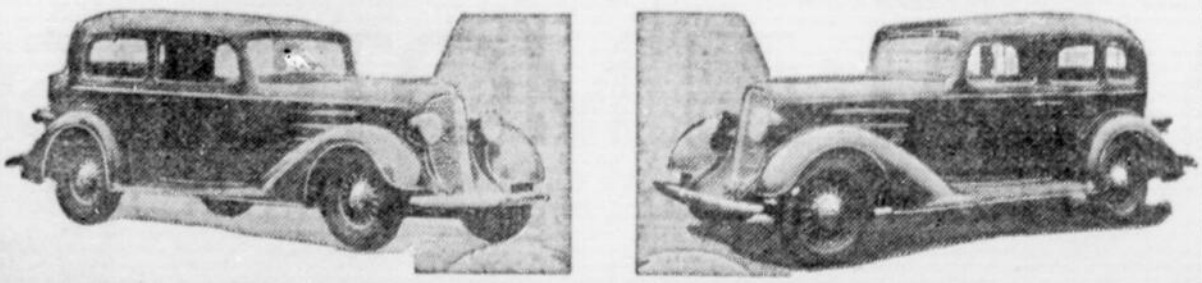
Juste au moment où la Terraplane six abaisse tous les précédents au point de vue performance, dit un officier de la compagnie, la Terraplane huit, comportant le principe du haut rapport de compression à un plus haut degré encore, établit une performance encore plus remarquable et absolument nouvelle. La force est basée sur un cheval-vapeur pour chaque 28 livres de poids, ce qui est sensationnel. Il faudra essayer au plus tôt, la nouvelle voiture pour sa force dans les côtes, ses facilités de circulation, etc. Le nouveau moteur développe 94 chevaux à 3,200 révolutions à la minute. L'empattement est de 113 pouces.

LE La SALLE "SEDAN DE VILLE"



Voici le nouveau Sedan La Salle 1933. Ses lignes longues et effilées, le style extraordinairement moderne de toute la voiture, attirent la curiosité de tous les visiteurs au Salon de l'Auto.

L'OLDSMOBILE 1933, VOITURE DE GRANDE DISTINCTION



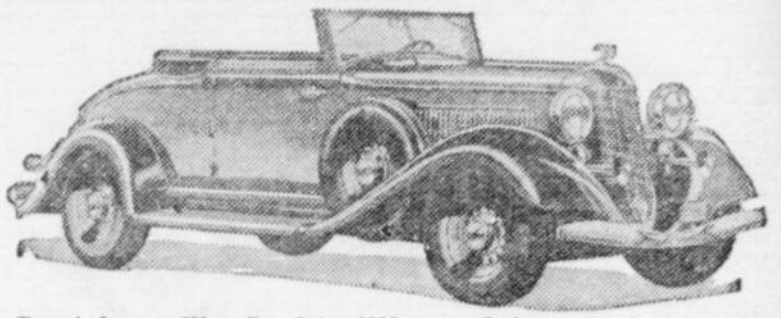
L'automobile Oldsmobile 1933 se fera remarquer au Salon de cette année. On voit ici, à gauche: l'Oldsmobile Huit Cylindres Sedan à deux portes. A droite, l'Oldsmobile Six Cylindres en ligne. A remarquer l'aspect des garde-boue, bas et larges, ainsi que le radiateur, dont l'avant est légèrement courbé.

PREMIERE PRESENTATION D'UNE NOUVELLE VOITURE CANADIENNE



Au nombre des nouveaux modèles, pour 1933, de la Hudson-Essex of Canada Limited, on remarque le nouveau modèle, que l'on vient de terminer, et qui s'appelle le Coupé Terraplane six cylindres.

COUPE CONVERTIBLE De SOTO



Parmi les modèles De Soto 1933, on admire aussi beaucoup le coupé convertible, si pratique, puisqu'il s'adapte à tous les temps, à toutes les saisons.

LE NOUVEAU CHEVROLET

Il diffère en apparence de tout modèle antiérieur de la même marque.

Après avoir fabriqué des voitures avec des matériaux canadiens, dans une usine canadienne, pendant 17 ans, Chevrolet présente aujourd'hui, au public automobiliste du Dominion, ses superbes nouveaux modèles pour 1933. Ce sont aussi des autos canadiens, mais dans un sens différent et très important, puisque cette fois, le propriétaire d'auto canadien a véritablement aidé à les dessiner.

La nouvelle édition du Chevrolet Six se présente avec les fameuses lignes fuyantes "air-streams"; une plus grande puissance jointe à une plus grande économie; des carrosseries Fisher plus basses et plus spacieuses, avec la nouvelle ventilation Sans Courant d'Air; de la vitre qui ne vole pas en éclats dans le pare-brise et les ventilateurs; montage du moteur équilibré sur coussins; changement de vitesses syncro-mesh avec deuxième vitesse silencieuse et un "starterator" pour démarrage simplifié.

De plus, il y a une douzaine d'autres perfectionnements qui ne manqueront pas de plaire aux automobilistes du Canada, puisqu'ils ont été suggérés par les automobilistes eux-mêmes, en réponse à un questionnaire que la General Motors Products of Canada a fait circuler partout. Les ingénieurs, à Oshawa, ont pu incorporer plusieurs caractéristiques désirées des Canadiens et qui ne se trouvent pas dans le produit des Etats-Unis.

La préférence des Canadiens a aussi joué son rôle dans l'élimination du roulement libre comme équipement régulier. Ceux qui le désirent peuvent cependant l'obtenir avec embrayage à vide amélioré et ce, à meilleur marché que si le roulement libre était de construction inhérente. Cet embrayage à vide, qui fonctionne avec une facilité et une souplesse incroyables, est installé sur tous les modèles spéciaux; il est facultatif, moyennant coût additionnel, sur les modèles réguliers.

Il existe encore une différence entre les roues des autos canadiens et celles des voitures américaines; cela encore est dû à l'idée canadienne. Les roues, au Canada, sont plus petites, avec de plus gros pneus. La circonférence de roulement est la même, mais le pneumatique étant plus considérable, le confort est augmenté.

En apparence, l'auto diffère radicalement de tout modèle Chevrolet antérieur. Le style "air-stream" avec garde-bout drapés (à bord tombant) tient un juste milieu entre les lignes fuyantes ordinaires et le dessin exagéré "tear drop". Le motif du nouveau radiateur en V incliné est soutenu dans l'accent des ouvertures du capot et l'inclination prononcée des montants du pare-brise et jusqu'à l'arrière de l'auto par le svelte prolongement de la carrosserie qui recouvre le réservoir à gazoline, l'essieu et l'arrière-train.

Le moteur puissant développe 65 chevaux à 2,800 révolutions. L'énergie est accrue sur toute la ligne, de plus de 10 p.c., par suite de l'augmentation du déplacement des pistons. Nonobstant sa plus grande efficacité, on dit que le moteur dépense encore moins de gazoline que jamais.

Une des caractéristiques nouvelles de grande importance est le montage du moteur sur des supports de caoutchouc; les ingénieurs appellent cela le "compensateur Sta-namique". Ce dernier mot vient de ce que les nouveaux supports amortissent effectivement toutes les vibrations qui résultent des forces résiduelles, statiques et dynamiques.

La caractéristique la plus intéressante des gracieuses carrosseries aux lignes fuyantes est le type de ventilation à déflecteurs de courants d'air. Grâce à ce système, chaque occupant peut ajuster la circulation d'air à son propre goût, sans incommoder les autres personnes dans l'auto. En plus d'éliminer les courants d'air, ce dispositif chasse la fumée à l'extérieur et empêche le pare-brise de s'obscurcir. Les autres améliorations de la carrosserie se trouvent dans la construction des coussins des sièges, des fenêtres plus longues et plus basses, du pare-brise et des déflecteurs de courants d'air qui sont en vitre inéclatable. Un autre perfectionnement, aussi important peut-être pour les automobilistes canadiens que le nouveau système de ventilation sans courant d'air, c'est la descente des portes jusqu'au niveau des marche-pieds. Ce recouvrement des portes sur le tabliier a pour effet de couper les courants d'air.

Les instruments sont du genre facile à lire utilisé dans les aéroplanes. Les phares et le signal d'arrêt ont été travaillés en vue d'une plus grande efficacité. La capacité du réservoir à gazoline a été portée à près de 12 gallons.

Conformément à l'augmentation de puissance, les freins sont plus gros, avec des garnitures plus longues et plus larges; de fabrication canadienne.

Comme d'habitude, il y a un grand choix de modèles de carrosseries.

La Packard plus belle que jamais

Grande réputation justifiée.

Plus de confort, une plus parfaite sécurité, de meilleures performances, une plus longue durée, tels ont été les buts poursuivis et atteints par Packard pour ses modèles 1933.

TROIS DIFFERENTES "LIGNES"

Packard a maintenant trois différentes "lignes": la Packard huit, la Packard Super huit, et la Packard douze. Chacune a profité des années de recherche et de progrès qu'il y a derrière la firme, dont le nom jouit d'un prestige universel.

Dans les Packard huit, on a adopté un système entièrement nouveau de carburation. La puissance a été augmentée, et maintenant la Packard huit représente une puissance de 120 H.P., la Packard Super huit une puissance de 145 H.P., et la Packard douze une puissance de 160 H.P. La température du moteur est constamment contrôlée par un thermostat automatique. Le propriétaire d'une Packard, même si sa voiture est restée dehors pendant des heures exposée au froid, n'a pour démarrer qu'à exécuter les gestes habituels, et laisser le moteur se réchauffer de lui-même, pour partir comme il le ferait par temps chaud.

NOUVEL EMBRAYAGE

La Packard a toujours été une des meilleures voitures sur le marché. Avec les derniers perfectionnements techniques, cette supériorité se maintient, et si possible s'accroit. Et cela tant au point de vue purement mécanique qu'au point de vue de confort, de l'élégance, de l'agrément des passagers. La ventilation peut être modifiée au gré des voyageurs, et se maintient parfaite même en conduisant sous la pluie.

L'embrayage est nouveau. Il procure une plus grande souplesse. On peut employer l'embrayage automatique si on le désire. Les amortisseurs, qui ont toujours été si remarquables dans les Packard, sont encore perfectionnés en vue du parfait confort des automobilistes. La transmission est silencieuse.

VOITURE DE GRAND CONFORT

Le confort est en effet un des résultats toujours recherchés par les constructeurs de Packard. Il est obtenu dans les moindres détails, et le perfectionnement des phares, donnant des éclairages différents pour la ville et pour la route, en est un exemple. Les Packard huit et les Packard douze ont déjà leur réputation faite. Leur succès au dernier Salon est encore dans toutes les mémoires. Selon toute certitude, il sera plus grand encore cette année. La Packard, voiture de longue durée, est construite pour donner à son propriétaire pleine satisfaction du premier jour au dernier.

Nouvelle compagnie pour la vente des voitures Auburn ici

C'est la Canadian Motor Distributors Limited. — M. Arthur B. Silverman. — Le cadre "X plus A".

La Auburn Automobile Company annonce la nomination de la Canadian Motor Distributors Limited, 1632 rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal, comme distributrice des voitures Auburn pour le district de Montréal et une grande partie de la province de Québec.

A la tête de la compagnie de Montréal se trouve M. Arthur B. Silverman qui a été, depuis bien longtemps, dans le commerce de l'automobile. Il a été vice-président et directeur-gérant de la Auburn Motor Sales Limited au cours des années 1929, 1930 et 1931.

Il est très bien connu dans le commerce de l'automobile. Il fut directeur, pendant deux ans, de la Montreal Automobile Trade Association. Avant de joindre la compagnie Auburn, il fut pendant des années avec la Hamilton Motors Limited.

Au nombre des améliorations particulières de la Auburn 1933, mentionnons surtout le châssis à poutres transversales "X plus A", tel qu'imaginé par les ingénieurs de la Auburn.

Ce cadre, d'un dessin avancé, donne le maximum de force et de rigidité avec le minimum de poids. C'est la seconde importante amélioration, dans le cadre, présentée par Auburn en trois ans. C'est une conséquence du fameux cadre en X qui est maintenant d'usage universel. On dit que le nouveau cadre est 200 pour cent plus rigide que le type en X, bien que son poids n'ait été augmenté que de 11 pour cent.

La force additionnelle signifie plus longue durée en même temps que meilleure qualité de roulement. Il faudra voir les détails de ce cadre. L'extrême rigidité empêche la transmission des chocs de la route et élimine la vibration.

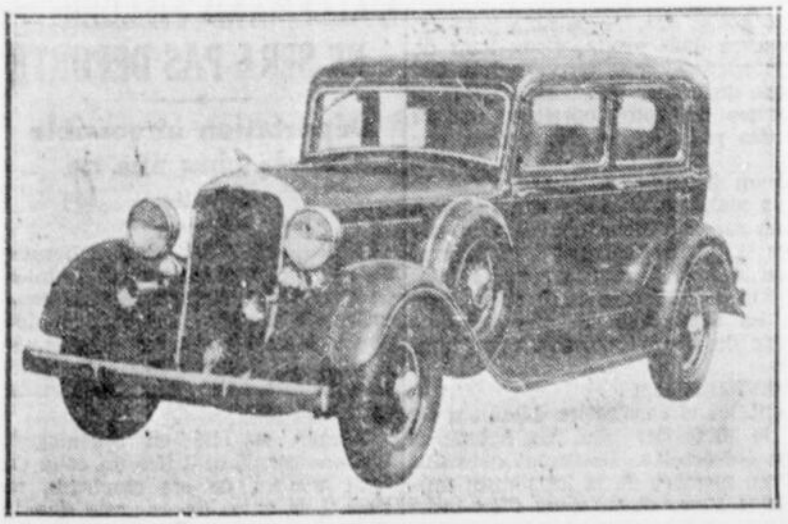
UN NOUVEAU COMBUSTIBLE LIQUIDE

Les marines de différents pays se modifient et on vient de voir même l'Angleterre, pays du charbon, transformer ses navires et les équiper avec le chauffage au mazout.

Un nouveau combustible vient d'être essayé sur le paquebot "Scythia", de la Cunard. C'est un mélange intime de mazout et de charbon pulvérisé à un état de finesse tel qu'aucun dépôt ne se produise (état colloïdal). Les observations faites au cours du voyage New-York-Liverpool ont montré que la combustion était parfaite, qu'aucun dépôt de charbon ne s'était produit dans le réservoir, qu'aucune cendre n'avait été déposée sur le pont du navire.

Le charbon entrant pour 40 p.c. dans le mélange, et son prix en Angleterre n'étant que le cinquième de celui du mazout, ce combustible apparait très économique. Il demande cependant l'installation d'importantes usines pour la pulvérisation du charbon et, au prix d'achat, il faut ajouter celui du transport vers les dépôts de mazout. Aussi, la généralisation de ce nouveau procédé est-elle encore à l'étude.

SUCCES CERTAIN POUR LA DODGE-SIX



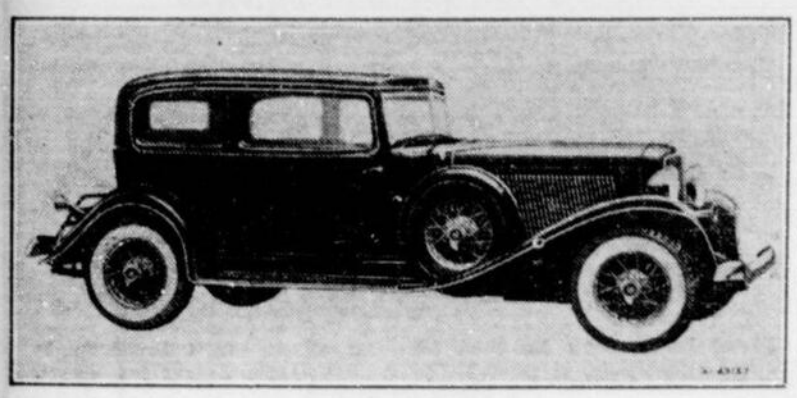
La Dodge-Six attire une grande attention parce qu'elle est moins chère que les modèles précédents de la même firme, tout en conservant les qualités traditionnelles qui ont fait le renom de Dodge. Son succès s'annonce considérable.

L'INDUSTRIE DE L'AUTO REPREND!



Des centaines d'hommes sont ici en ligne et attendent joyeusement le moment de reprendre leur travail aux usines d'autos de Détroit. Celles-ci viennent en effet de décider de reprendre la construction des autos de modèle 1933.

L'AUBURN 12 CYLINDRES 160 H.P.



Sedan Auburn 5 places. Ce modèle a été dessiné et construit pour séduire les connaisseurs. Il réunit confort, beauté de la ligne, douceur de la conduite et la plus longue durée possible. Avec tout cela l'Auburn permet d'atteindre sans effort des performances remarquables. Les carrosseries sont faites dans les propre ateliers d'Auburn. Le moteur 12 cylindres fait 160 H.P.

Willys-Overland satisfait un public exigeant

Deux nouveaux modèles puissants et bon marché.

Pour répondre aux besoins du jour du grand public canadien, les usines Willys-Overland ont réussi à sortir un modèle d'automobile complètement nouveau, équipé du moteur flottant, ne consommant qu'un gallon d'essence aux 30 ou même aux 35 milles, pouvant faire 70 milles à l'heure sans effort, et meilleur marché que tous ses prédécesseurs de la même marque réputée.

LE SOUCI DU DETAIL

C'est le modèle 77. M. T. A. Russell, président de la Cie Willys-Overland ne cache pas sa fierté devant le plus beau modèle sorti de ses usines depuis plus de vingt-cinq ans. L'automobiliste d'aujourd'hui est exigeant: il veut beaucoup pour pas cher. Eh bien, le voilà satisfait.

Au-dessus du modèle 77, il y a encore le modèle 99, plus fort, plus puissant, faisant 80 milles à l'heure. L'un et l'autre ont les mêmes caractéristiques générales.

Au point de vue de la ligne, Willys-Overland ne craint aucune comparaison. La beauté de ces voitures est frappante. L'intérieur est étudié avec soin. Et la suppression même des recoins trop nombreux à l'intérieur de certaines carrosseries facilite le nettoyage. L'épaisseur des coussins, leur inclinaison sont les meilleures possibles pour assurer le confort absolu des passagers. Chacun dispose du maximum de place et d'aisance.

LA SUPREMATIE

La Willys 77 possède un moteur quatre cylindres, développant 48 H. P., à 3,200 révolutions par minute. Il est monté selon le principe du moteur flottant. Pour ceux qui désirent une voiture plus forte, la Willys 99, également nouvelle, possède un moteur six cylindres de 80 H. P., à 3,400 révolutions par minute.

Avec ces deux modèles, Willys a fait son plus grand effort en 26 ans d'existence pour décrocher la suprématie dans la classe des voitures bon marché. La preuve est faite que l'on pouvait produire une automobile possédant les meilleures qualités traditionnelles et moins chère que par le passé. Car l'automobilisme est trop devenu partie intégrante de notre civilisation moderne pour être sacrifié à la crise. Il a réussi à s'adapter. Il y a réussi non seulement par la diminution du prix d'achat, mais aussi par la moindre consommation d'essence. Grâce à ces efforts, un grand nombre de personnes aux revenus diminués ne seront pas privées de ce moyen de transport moderne indispensable: l'automobile.

Les dépositaires, les garagistes, ont répondu avec enthousiasme à cet effort de Willys-Overland. Tous ont confiance que le grand public suivra cet élan. D'après les connaisseurs, la prétention de cette marque à la suprématie se trouverait justifiée.

OUVERTURE DE L'UNION PHILATELIQUE DE MONTREAL

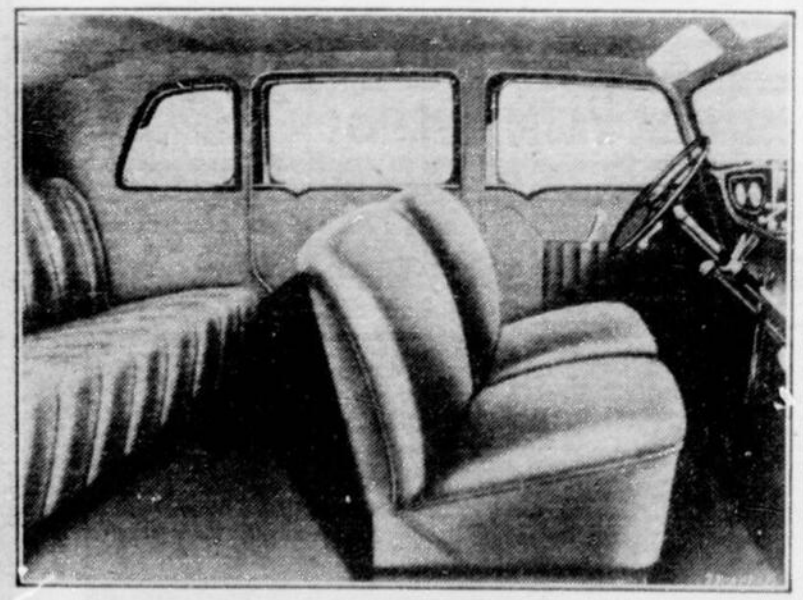
Un nouveau club philatélique s'est fondé le 18 janvier à Montréal.

Ont été nommés: Président Honoraire, M. J.-O. Labrecque; 1er vice-président honoraire, M. Ludger Gravel; président actif, M. G. Hémont; vice-président, M. L.-A. Archambault.

Il a été décidé que les réunions se feront régulièrement les 2ème et 4ème mercredi de chaque mois au nouveau local Café St-Jacques, 415 rue Ste-Catherine Est, où les collectionneurs sont cordialement invités.

H. BISSONNETTE,
Secrétaire.

POUR REPONDRE AUX BESOINS DU JOUR



Voici une vue intérieure de la Willys-Overland. C'est le sedan modèle 77, qui attire une attention méritée. Les constructeurs ont réussi en effet à concilier admirablement la beauté de la ligne à la mode et les exigences du plus absolu confort. Ce nouveau modèle ultra-moderne, muni du moteur flottant, est meilleur marché malgré ses perfectionnements que ses prédécesseurs de la même marque. Il répond aux besoins du jour.

GUIDE DE MONTREAL

Au Cinéma

AMHERST: Trouble in Paradise (M. Hopkins); Sport Parade (J. McCrea).
BELMONT: Hell's Highway (R. Dix); Hat Check Girl (S. Eilers).
CAPITOL: Maid of the Mountain (N. Brown); The Old Dark House (B. Karloff).
CARTIER: L'Aiglon (J. Weber); Scarlet Brand (B. Custer).
CHATEAU: Once in a Lifetime (J. Oakie); Radio Patrol (A. Armstrong).
CINEMA DE PARIS: Les Gaités de l'Escadron (Raimu); Le Chien Jaune.
CORONA: Red Dust (J. Harlow); My Pal the King (T. Mix).
DOMINION: Fantomas (T. Fedor); Ma Tante d'Honfleur (Florelle).
EMPRESS: The Greeks had a Word for Them (I. Claire); The Sign of Four.
FRANÇAIS: Red Dust (J. Harlow); Strange Justice (M. Marsh).
GRANADA: Rain (J. Crawford); Blue Danube.
HIS MAJESTY'S: Marry Me (R. Muller).
IMPERIAL: L'Atlantide (B. Helm).
LOEW'S: Silvar Dollar (E. G. Robinson); Lawrence Gray; vaudeville.
MAISONNEUVE: Monsieur, Madame et Bibi (M. Glory); Hello Trouble (B. Jones).
MONKLAND: A Bill of Divorcement (J. Barrymore); Night after Night (G. Raft).
MONT ROYAL: Back Street (I. Dunne); The Phantom President, (C. Colbert).
OUTREMONT: Airmail (P. O'Brien); Convicted (A. Pringle).
PALACE: I Am a Fugitive from Chain Gang (P. Muni).
PAPINEAU: The Big Broadcast (B. Stanwyck); Golden West (G. O'Brien).
PLAZA: The Purchase Price (B. Stanwyck); Phantom of Creswood (R. Cortez).
PRINCESS: The Bitter Tea of General Yen (B. Stanwyck); Deception (L. Carillo).
REGENT: Hot Saturday (N. Carroll); Divorce in the Family (L. Stone).
RIALTO: The Big Broadcast; Six Hours to Live (W. Baxter).
RIVOLI: Smilin' Through (N. Shearer); The Night Mayor (L. Tracy).
ROSEMONT: Blonde Venus (M. Dietrich); That's My Boy (D. Jordan).
ST-DENIS: La Croix du Sud (C. de Roche); La Fille et le Garçon (L. Harvey).
STRAND: Trouble in Paradise (M. Hopkins); Sport Parade (H. McCrea).
WESTMOUNT: Hot Saturday (N. Carroll); Divorce in the Family (L. Stone).

Théâtre

CETTE SEMAINE:
ARCADE: En avant la Musique, revue (Alex Silvio).
NATIONAL: Pic-Pic se Marie (H. Germain); Sketches, films, etc.
STELLA: Mon Curé chez les Riches (A. de Lorde-P. Chaine).
LUNDI, LE 23 JANVIER:
MONUMENT: Inexpérience; Le Premier Pas (Mme Rose Gervais).
La Société Théâtrale Canadienne interprétera à la Palestre Nationale, la comédie dramatique en 5 actes de Théo. Barrière intitulée: "Cendrillon".
JEUDI, LE 26 JANVIER:
"Chifforton", comédie en 3 actes d'André Birabeau, sera jouée à la salle St-Aloysius, coin Nicolet et Adam.

Concerts

AUJOURD'HUI:
HIS MAJESTY'S: Orchestre de Montréal, 3 heures.
LUNDI, LE 23 JANVIER:
ST-DENIS: Cosaques du Don.
MARDI, LE 24 JANVIER:
RITZ-CARLTON: M. Grandjany et R. LeRoy, à 11 heures.

Assemblées et Réunions

AUJOURD'HUI:
Réunion mensuelle de l'Amicale de Maisonneuve au No 1820 Blvd Morgan, dimanche après-midi, à 2.30 heures. Ouverture des salles de l'Ecole à 1.30 heure.
MARDI, LE 24 JANVIER:
Assemblée générale des membres du club Ouvrier St-Jean à leur salle locale, 6778 Blvd St-Laurent, à 8.30 heures p.m.
JEUDI, LE 26 JANVIER:
Assemblée générale de tous les membres du Corps de Police à 2.30 heures p.m., à la salle de garde du Bureau de la Sûreté. On discutera des questions importantes.

JOUTES DE HOCKEY DE CETTE SEMAINE

CET APRES-MIDI:
LIGUE MONT-ROYAL
Lafontaine vs St-François
Verdun vs Champêtre
CE SOIR:
LIGUE NATIONALE
Montréal à N. Y. Rangers
Ottawa à Chicago
Américains à Détroit
LIGUE INTERNATIONALE
Détroit à Syracuse
Buffalo à Cleveland
LIGUE CANADO-AMERICAINE
Philadelphie à New Haven
LUNDI SOIR:
JUNIOR A.H.A.
McGill vs Victoria
Loyola vs St-François
LIGUE CANADO-AMERICAINE
Boston à Québec
MARDI SOIR:
LIGUE NATIONALE
Chicago à Montréal
Canadien à Boston
Toronto à Ottawa
Rangers à Américains
LIGUE INTERNATIONALE
London à Windsor
LIGUE CANADO-AMERICAINE
Providence à New Haven
MERCREDI SOIR:
GROUPE SENIOR
McGill vs Victoria
Columbus vs Canadien
LIGUE MANUFACTURES
St-Stanislas vs Harbor Comm.
Post Office vs McColl-Frontenac
Woodhouse vs Bankers
LIGUE INTERNATIONALE
Buffalo à Syracuse
LIGUE CANADO-AMERICAINE
Québec à Philadelphie
JEUDI SOIR:
LIGUE NATIONALE
Américains à Canadien
Ottawa à Détroit
Toronto à Boston
Chicago à Rangers
LIGUE CANADO-AMERICAINE
Boston à Providence
VENDREDI SOIR:
LIGUE INTERNATIONALE
Cleveland à London
LIGUE STARR
Choquette vs Brittany
Charbonneau vs Ste-Hélène
St-Viateur vs N. E. Eagles
SAMEDI SOIR:
LIGUE NATIONALE
Détroit à Montréal
Rangers à Ottawa
Canadien à Toronto
LIGUE CANADO-AMERICAINE
Québec à Philadelphie
LIGUE INTERNATIONALE
Syracuse à Cleveland
Windsor à Buffalo

Il tue sa fille à coups de couteau

NEW-YORK, 21. — La comparution de Giuseppi Leonti, 40 ans, accusé du meurtre de sa fille Anna Natale, 19 ans, a été poignante.

Leonti est marchand de poisson ambulant. Sa fille s'était mariée il y a deux semaines avec John Natale, propriétaire d'un café. Ce mariage déplaisait à Leonti, au point qu'il voulut exiger de sa fille qu'elle abandonnât son mari. La jeune femme s'y refusa. Au cous d'une visite qu'elle fit chez ses parents la querelle reprit. Leonti au comble de la fureur saisit un couteau et le plongea dans le coeur de sa fille.

La police arrivant sur les lieux, Leonti manifesta — ou simula — le plus complet désespoir, et accusa Natale du crime. Il demandait vengeance. Mais la femme de Leonti, et son fils Joseph âgé de seize ans, avaient été témoins du drame, qu'ils relatèrent.

Leonti vient d'être confronté devant le tribunal avec sa femme et son fils. Madame Leonti répéta sa déposition, déclara qu'elle a assisté au meurtre, et en commença le récit. Elle ne put aller jusqu'au bout, et s'évanouit. Pendant ce temps, l'accusé affectait de regarder vers la fenêtre de la salle.

ON REVEILLE APRES DOUZE ANS UNE TENEBREUSE AFFAIRE

YARMOUTH, N.-E., 21. — Il y a douze ans, le paisible port de Yarmouth fut mis en émoi par le meurtre d'un marin, vieux loup de mer assassiné dans des conditions mystérieuses, sans qu'on puisse découvrir ni le coupable ni même le mobile du crime. Pendant longtemps, les gens s'écartaient de la maison du crime, que son propriétaire eut du mal à louer. Tout de même, les années passant, ce drame finit par s'effacer petit à petit des mémoires.

On le rappela l'an dernier quand un incendie se déclara dans la maison. L'incendie fut arrêté non sans mal. De nouveau l'on pensa à autre chose. Puis voilà que presque coup sur coup deux nouveaux incendies se sont déclarés, brûlant la grange et l'écurie, causant à la maison même de sérieux dommages. Alors, en se mit à rapprocher ces feux répétés du drame d'il y a douze ans. On se demande en particulier si le criminel ne serait pas revenu sur les lieux, soit par une sorte de sadisme pour s'acharner sur la demeure de sa victime, soit pour faire disparaître des traces compromettantes.

LE DRAME DE FEVRIER 1921

Les journaux de la région rappellent les circonstances détaillées de l'assassinat du vieux capitaine Perry, le 26 février 1921. Sa femme et un ami nommé Mansfield Ross avaient été arrêtés. Ils furent défendus par l'avocat R. W. E. Landry, aujourd'hui membre de la législature provinciale, et acquittés par le jury. Madame Perry et ses deux filles quittèrent la ville, ainsi que Mansfield Ross, et l'on n'eut jamais d'autres lumières sur le drame de 1921. Toutefois, on va tenir une enquête sur les incendies récents. Qui sait si elle ne va pas réveiller la vieille et ténébreuse affaire? Le sentiment populaire semble le souhaiter.

Gérant à Willys-Overland



M. Ross Mackinnon vient d'être nommé gérant des ventes, à la Compagnie Willys-Overland de Toronto. M. Mackinnon était auparavant assistant-gérant à la General Motors Products of Canada. La nomination du nouveau gérant a été annoncée par M. T. A. Russell, président de Willys-Overland, à la convention de cette entreprise, tenue la semaine dernière à l'hôtel Royal-York de Toronto.

CONCESSIONNAIRE DE STUDEBAKER



M. I. Benoit, président et gérant-général de Benoit Motor Sales Limited, qui vient d'être nommé distributeur des automobiles Studebaker et Rockne. M. Benoit est bien connu dans le monde de l'automobile, où il a concentré ses activités depuis au delà de 15 ans. Il a déjà vendu les autos Studebaker, de 1926 à 1928, mais au cours des dernières années, il ne s'occupait que de la vente du Chrysler. Ses efforts seront secondés par son gérant des ventes, M. F. Mitchell, également bien connu dans le domaine de l'Auto. Les autos Studebaker et Rockne seront en montre au Salon de l'Auto.

L'ALLEMAND FIELDER NE SERA PAS DEPORTE

Déportation impossible après cinq ans de séjour.

PRINCE-ALBERT, Saskatchewan, 21. — Kurt Fielder, ancien fermier de Russelville, condamné pour tentative de meurtre, devait être déporté. Mais les services de l'immigration font savoir qu'il ne peut être déporté, ayant vécu au Canada cinq ans.

Fielder est né en Allemagne. L'année dernière, il tira un coup de fusil sur un de ses employés, et c'est à la suite de ce geste que le magistrat voulait lui faire quitter le Canada. Fielder ayant pu établir qu'il est ici depuis plus de cinq ans n'est pas sujet à la déportation.

BLOC-NOTES

Dimanche Une abonnée au téléphone avait décroché son récepteur, et ne demandait pas de numéro. Intriguée, Mlle Montpetit, employée du téléphone, voulut se mettre en communication, mais elle entendit un long cri déchirant. Elle en fit part à la police, qui se rendit sur les lieux, 4545 rue Marquette, et découvrit une femme inanimée. Elle avait été victime d'une agression, et fut secourue grâce à l'initiative de la téléphoniste.



Lundi On découvre de nouvelles affaires de vols aux secours directs. Un nommé Weatherhall, puis un nommé Marsitelli, ont été trouvés coupables d'avoir obtenu des secours sur de fausses représentations. Le juge Monet n'a pu se retenir de souligner l'abondance de ces escroqueries, en dépit des mesures, ou même l'adoption d'un meilleur système, pour enrayer les abus.



Mardi De passage à Montréal, M. Joseph Bégin, percepteur du revenu provincial, a été l'objet de nombreuses interrogations relatives aux taxes municipales. Il a déclaré que la perception se fait d'une manière à peu près normale. Elle est ralentie par la crise comme il est inévitable, et non par la mauvaise volonté des contribuables. Il n'est pas à la connaissance de M. Bégin que les taxes actuelles (taxe sur les repas, etc.) doivent être augmentées ni diminuées.



Mercredi Au Champ de Mars, s'est réunie une immense foule de chômeurs montréalais. Ils attendaient le rapport des délégués de la Fédération des Clubs ouvriers de la province, en conférence avec le Comité Exécu- M. Séraphin Oulmet, ingénieur, a exposé le plan par lequel la ville se propose de réduire le chômage. Les délégués ont été bien reçus par les échevins.



Jeudi Le service municipal d'hygiène a établi son rapport préliminaire. Il établit qu'en 1932 la mortalité générale a diminué, ainsi que la mortalité infantile. On a compté 831 décès dûs à la tuberculose contre 895 en 1931. Une diminution analogue est enregistrée dans la mortalité dûe aux maladies infectieuses.



Vendredi Malgré l'absence de froid, la coupe de la glace est active sur le St-Laurent. En face de Montréal, 175 hommes y sont actuellement employés. Camions et traîneaux emportent les blocs découpés. Ils seront conservés chez les marchands dans des glacières. On sait qu'il faut, pour couper de la glace sur le fleuve, obtenir un permis. Des milliers de morceaux sont coupés chaque jour.



L'APPEL DE BEATRICE CHAPDELAINE

CHERBROOKE, 21. (Spécial au "Petit Journal". — Les procureurs de la Couronne, ainsi que Me Césaire Gervais, se rendront à Montréal lundi pour l'appel de Béatrice Bernard Chapdelaine. Elle a tué son mari, Ludger Chapdelaine, à East Angus, en février dernier. Le 17 décembre, l'honorable juge White l'a condamnée à mort. Elle doit monter à l'échafaud le 17 mars.

Les frais d'hospitalisation des indigents

SHERBROOKE. 21. (Spécial au "Petit Journal") — La corporation de l'hôpital Saint-Vincent de Paul s'est servie de son recours devant les tribunaux pour poursuivre plusieurs municipalités des environs en vertu de la loi de l'assistance publique et les obliger à défrayer les dépenses d'hospitalisation de leurs résidents qui se déclarent indigents.

Hier, en Cour de magistrat, une dizaine de ces requêtes ont été présentées et acceptées par le juge J. H. Lemay contre les municipalités de Winslow, de St-Charles, d'East Bolton et Disraéli.

Service municipal prospère

SHERBROOKE, 21. (Spécial au "Petit Journal"). — Un surplus net de $25,025.39, tel est le résultat final qu'affiche le service municipal de l'électricité à la fin de l'année 1932, annonce le rapport annuel qui vient justement d'être compilé. Il enregistre un surplus brut d'opérations de $231,601.71, qui représente une légère augmentation de $4,479.80, sur celui de l'année précédente.

L'ANGLETERRE REVIENDRA-T-ELLE A L'ETALON-OR ?

Les Etats-Unis le souhaitent. — Ils le demandent officieusement.

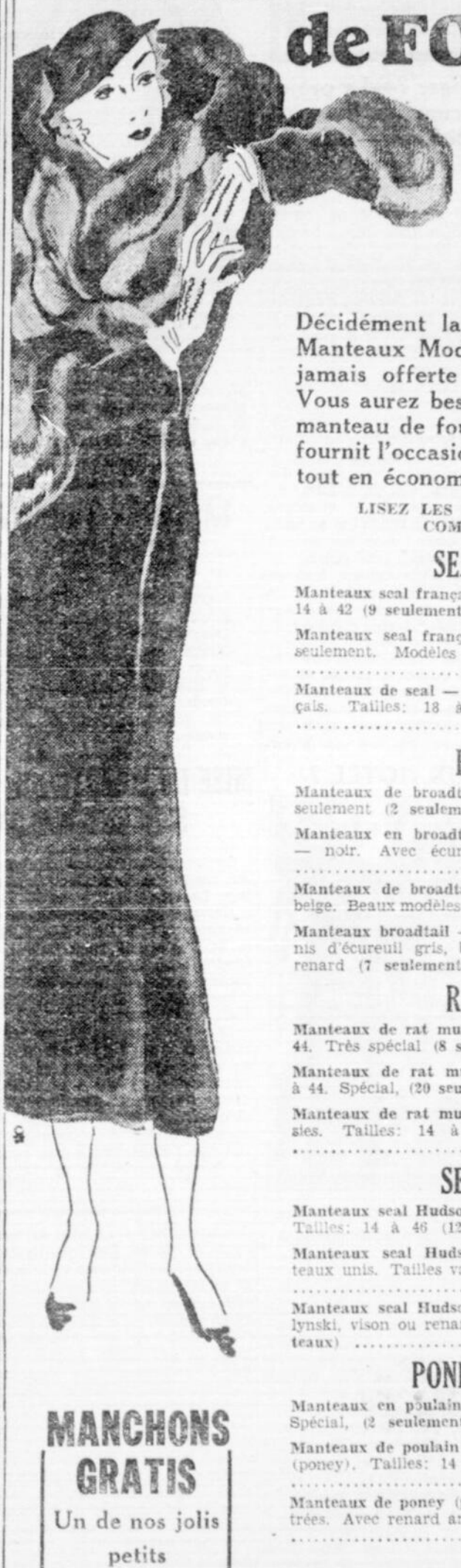
WASHINGTON, 21. — Le Département d'Etat et les experts de la Trésorerie ont préparé les bases des prochaines négociations avec la Grande Bretagne, relatives à la dette de guerre de ce pays, qui se monte à $4,500,000,000.



Le Secrétaire d'Etat Stimson, des Etats-Unis, inspirateur du conseil donné à l'Angleterre de retourner à l'étalon-or.

Le Secrétaire d'Etat Stimson s'est engagé à collaborer dans ces travaux préparations avec les experts du nouveau président Roosevelt. On a averti Sir Ronald Lindsay, ambassadeur d'Angleterre, que la nouvelle administration sera prête à entamer les négociations peu après le 4 mars

Il n'est pas officiel que les Etats-Unis aient insisté auprès de la Grande Bretagne pour qu'elle retourne à l'étalon-or. Mais ce conseil a été donné par M. John H. Williams délégué des Etats-Unis pour la prochaine conférence économique mondiale. Les Etats-Unis souhaitent vivement le rétablissement général de l'étalon-or. Il est bien probable que, si elles ne sont pas officielles, les conversations de M. Williams sont au moins officieuses, et ont été inspirées par Washington.



Tous nos **MANTEAUX de FOURRURE** à grande **REDUCTION**

Décidément la plus belle collection de Manteaux Modèles de haute confection jamais offerte à réduction à Montréal. Vous aurez besoin d'un chaud et élégant manteau de fourrure, et cette vente vous fournit l'occasion de l'acheter beau et bon tout en économisant.

LISEZ LES OFFRES CI-DESSOUS ET COMPAREZ NOS PRIX

SEAL FRANÇAIS

Manteaux seal français—Seal uni. Tailles: 14 à 42 (9 seulement) ..... chacun $57

Manteaux seal français — Petites tailles seulement. Modèles unis (8 seulement) ..... chacun $79

Manteaux de seal — Très beau seal français. Tailles: 18 à 44 (4 seulement) ..... chacun $87

BROADTAIL

Manteaux de broadtail — Petites tailles seulement (2 seulement) ..... chacun $58

Manteaux en broadtail — Gris — brun — noir. Avec écureuil (10 seulement) ..... chacun $79

Manteaux de broadtail — Gris, brun ou beige. Beaux modèles (8 seulement) chacun $92

Manteaux broadtail — avec bordure, garnis d'écureuil gris, beige, brun ou beau renard (7 seulement) ..... chacun $118

RAT MUSQUE

Manteaux de rat musqué — Tailles: 16 à 44. Très spécial (8 seulement) ....chacun $79

Manteaux de rat musqué — Tailles: 16 à 44. Spécial, (20 seulement) ..... chacun $94

Manteaux de rat musqué — Peaux choisies. Tailles: 14 à 44 (22 manteaux) ..... chacun $116

SEAL HUDSON

Manteaux seal Hudson — Manteaux unis. Tailles: 14 à 46 (12 manteaux) chacun $117

Manteaux seal Hudson — Beaux manteaux unis. Tailles variées (15 manteaux) ..... chacun $143

Manteaux seal Hudson — Garnis de kolynski, vison ou renard argenté (10 manteaux) ..... chacun $189

PONEY (POULAIN)

Manteaux en poulain — Tailles: 14 à 16. Spécial, (2 seulement) ..... chacun $68

Manteaux de poulain — Fourrure poulain (poney). Tailles: 14 à 38 (3 seulement) ..... chacun $85

Manteaux de poney (poulain)—Peaux lustrées. Avec renard argenté (2 seulement) ..... chacun $138

TAUPE

Manteaux de taupe — Belles peaux joliment disposées (2 seulement) ..... chacun $122

MANCHONS GRATIS

Un de nos jolis petits manchons pour appareiller sera donné gratuitement avec tout achat de l'un de nos manteaux.

PAIEMENTS FACILES 20% comptant, paiements mensuels égaux.

DUPUIS—au deuxième (De Montigny)

PLateau 5151 **Dupuis Frères** PLateau 5151

STE-CATHERINE E., ST-ANDRE, De MONTIGNY, ST-CHRISTOPHE

A L'HOTEL-DE-VILLE

Est-il trop tard pour sauver l'hôtel Viger ?—Le projet de l'A.C.J.C.—Le mouvement est commencé depuis longtemps.—Snobisme et centralisation—Une localité qui ne manque pas de représentants.

L'événement capital de l'année, au point de vue municipal, sera, si elle s'accomplit, la fermeture de l'hôtel Viger.

Si elle s'accomplit!... Accueillie, en effet, avec l'ordinaire inertie du public, que notre journal a essayé de secouer, la nouvelle semble devenir subitement alarmante bien près de l'échéance que s'est fixée la compagnie du Pacifique Canadien.

De toutes parts des entrevues, qui sont des protestations, pleuvent. Toutes s'accordent à dire que la grande compagnie ferroviaire, qui perd à l'heure actuelle à raison de la crise avec toutes ses entreprises, n'a pas de raison particulière pour fermer l'unique hôtel de l'Est de Montréal. Tout le monde sent bien aussi que l'hôtel fermé, la gare sera fermée à brève échéance et que l'Est, déjà bien assez malmené, recevra d'une pierre deux coups.

* * *

Faut-il blâmer uniquement la compagnie? D'aucuns croient que non et ils ont raison.

Il y a des années que le courant s'est établi vers l'ouest sans que personne (même les gens de l'est) ne fasse rien pour l'endiguer. La Compagnie est entrée à fond dans le mouvement en assignant la gare Windsor comme terminus à ses trains qui s'arrêtaient autrefois au Viger. Mais, par contre, la population de l'Est, cédant à l'entrainement général, qui, c'est à craindre, a pour cause première le snobisme, a pris l'habitude de déserter l'hôtellerie de la place Viger pour des palaces plus en vue. Le public est cruel comme l'enfance, l'âge sans pitié, selon le fabuliste. Tout nouveau tout beau. Et pourtant bien peu d'hôtels à Montréal peuvent se comparer à aucun point de vue, avec la Place Viger. C'est un édifice superbe et les salles publiques comme les chambres privées y sont bien aménagées. Naturellement cet aménagement marque son âge. L'hôtel n'est pas construit uniquement de matériaux incombustibles, mais ce défaut n'empêche pas d'autres hôtelleries, plus à l'ouest de réussir. En outre, la compagnie a négligé, pour attirer la clientèle française, d'installer là un personnel canadien-français, surtout dans les hauts postes. Pour se disculper, elle pourrait d'ailleurs répondre que les Canadiens-Français fréquentent sans scrupule des maisons de l'ouest où leur langue n'est pas plus favorisée.

* * *

Reste à savoir maintenant s'il n'est pas trop tard pour sauver l'hôtel Viger.

On met d'avant plusieurs projets. L'un d'eux sera peut-être agréé par le C.P.R. Il s'agirait de confier l'exploitation de l'hôtel Viger à l'Association de la Jeunesse canadienne-française qui, en vertu de sa charte, est exemptée de tout impôt foncier sur ces immeubles, tant que ceux-ci n'auront pas un rendement annuel de plus de $200,000. Cette association, qui est en train de faire du National, un succès et un succès inespéré, aménagerait l'hôtel, sur le plan des maisons de la Y.M.C.A. Elle y logerait des jeunes gens et, avec l'autorisation de l'archevêché, des membres du clergé.

La compagnie ne devrait pas avoir d'objection, puisque même en cédant gratuitement son immeuble, elle cesserait par ce fait d'accumuler des déficits qui ont été de $65,000. en moyenne par année, dit-on, et qu'elle économiserait une trentaine de mille dollars de taxes. Elle épargnerait donc annuellement une somme de quelque cent mille dollars, tout en se montrant complaisante pour la population de l'Est dont le concours et la sympathie lui sont précieux.

* * *

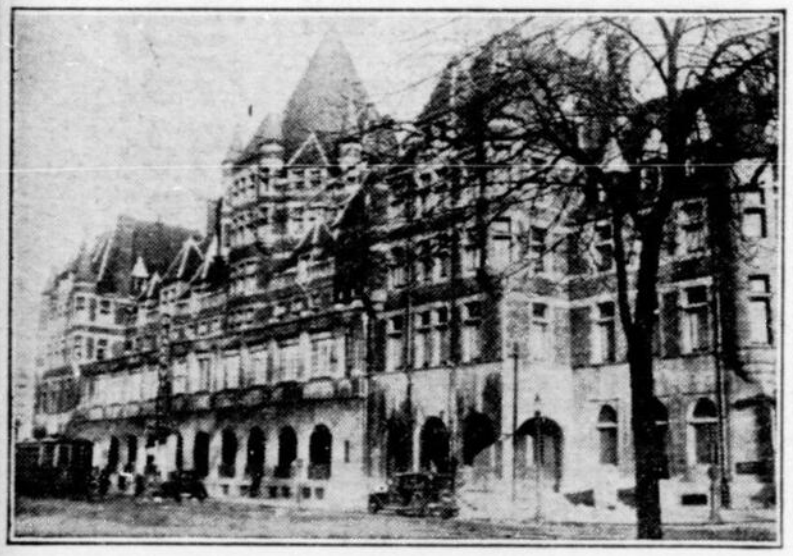
Les négociations sont entamées et il n'en tient qu'aux autorités municipales de les faire réussir. La ville perdrait sans doute aussi les taxes dans cette combinaison, mais elle conserverait, comme c'est son devoir, la valeur de la propriété immobilière dans une localité importante qui depuis quelques années a été systématiquement anémiée. Cette localité ne manque pourtant pas de représentation à l'hôtel de ville puisque le maire en est le député, que le leader du conseil en représente une circonscription, que l'ancien président de l'exécutif siège encore en qualité d'échevin de Ville-Marie. Il ne s'agit pas ici uniquement du quartier Ville-Marie, ni des quartiers voisins. Le tort subi par ceux-ci s'étendrait à tout l'Est et il n'est que juste de dire que les échevins de tous les quartiers de l'Est, qui constituent la majorité du conseil, sont intéressés et vivement intéressés soit au maintien de l'exploitation de l'hôtel Viger par le C.P.R. soit à la cession de cet hôtel à l'Association dont nous venons de parler. La ville sera d'autant plus intéressée à favoriser cette combinaison que, à en croire ce que l'on répète dans les cercles bien informés, le C.P.R. serait disposé à démolir l'hôtel, à moins qu'un acheteur ne lui en offre un bon prix. Or, il est douteux que cet acheteur providentiel se présente à pareil temps de disette générale. Le C.P.R. préférera sûrement démolir que de continuer à payer de lourdes taxes et de lourdes assurances. S'il s'arrête à cette décision d'ici deux ans, la gare serait fermée, ce qui achèverait de ruiner le commerce de l'Est.

* * *

D'aucuns prétendent que l'agonie lente du bas de la ville n'est que la répétition d'un fait qui se produit dans toutes les grandes villes. Ce sont des fatalistes prêts à jeter le manche après la cognée. Que font-ils de l'urbanisme? L'urbanisme c'est la science de l'aménagement des villes. C'est elle qui les aide à grandir en force et en beauté, mais n'est-ce pas aussi de l'urbanisme que d'empêcher de périr ce qui existe, que de prévoir, que de conserver? Une crise, comme l'actuelle, oblige à des mises au point terribles, à des retours en arrière, à des réflexions. Ne regrette-t-on pas, dans les villes-champignons américaines telles que Détroit, New-York et Chicago, d'avoir démoli trop vite, d'avoir jeté trop vite au rancart, d'avoir trop soufflé de valeurs immobilières, d'avoir déserté trop vite ce conservatisme (nom que les Américains donnent par dérision à la sagesse) qui ne veut pas détruire ce qui est encore utile? Au temps de la prospérité, on dépréciait certaines choses en dix ans ; on était à la veille, si cela avait continué, de les déprécier dans cinq ans. Mais la crise devait changer tout cela. Dans un temps où on fait tant d'efforts pour la conservation de la vie humaine, il n'est que juste d'en tenter quelques-uns pour la conservation des agglomérations humaines, pour ne pas multiplier, à un coefficient effroyable, les problèmes d'édilité, ce qui a d'ailleurs toujours répercussion directe sur le portefeuille des contribuables. Si on avait plus songé à améliorer les vieux quartiers, qu'à en constituer de neufs, il n'y aurait ni congestion, ni laideur dans ces vieux quartiers. Il n'y aurait pas non plus une charge d'intérêts si lourde à rencontrer chaque année, qu'elle mange à elle seule près de la totalité des recettes.

SANS-QUARTIER.

QUE DEVIENDRA LE FAMEUX HOTEL ?



On discute fort sur le sort de l'hôtel de la Place Viger. Voici l'aspect actuel de ce bel immeuble, que les Canadiens-français cherchent à conserver. La présente photo a été prise hier matin. (Cliché "P. J.").

NOUVEL AGENT DE LIAISON



M. Albert Bellemare, 2401 rue Montgomery, a été nommé agent de liaison de la Fédération des Clubs Ouvriers de la Province de Québec.

LA TERRE TREMBLE AU CANADA

OTTAWA, 21. — Le sismographe de l'Observatoire du Dominion a enregistré une légère secousse à 11 h. 05 minutes ce matin. La secousse a duré une vingtaine de secondes. A l'heure présente on ne rapporte pas de dommages.

MISE EN LIBERTE DU SERGENT MALONEY

Le sergent-détective Maloney a été remis en liberté, sur l'ordre du juge Lacroix.

L'enquête sur l'affaire du sergent Maloney, de la Sûreté municipale, et de l'Italien William Deloni, alias Scarfe, accusés de chantage et d'extorsion d'une somme de $500 au détriment de J. H. D'Aragon, a été fixée au 27 courant.

D'après l'accusation, le sergent Maloney aurait menacé D'Aragon de le dénoncer comme recéleur s'il ne lui donnait pas une somme de $500. C'est à la demande de Me René Gauthier que le juge a fait mettre en liberté le détective, tandis que Deloni sera gardé encore à la Sûreté provinciale pendant trois jours.

M. L.-A. TASCHEREAU SE MONTRE OPTIMISTE

Au cours d'une entrevue accordée au représentant du "Petit Journal", le Premier Ministre de notre province fait plusieurs déclarations intéressantes.

Les hôpitaux de la province de Québec recevront des octrois ou allocations moins considérables du gouvernemeent provincial durant l'année 1933 que pendant les dernières années, selon ce qu'a laissé entendre M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province au cours d'une entrevue accordée hier matin au représentant du "Petit Journal" à son bureau du nouveau palais de justice.

SITUATION MEILLEURE



L'hon. L.-A. Taschereau

Il ne faut pas oublier, reprit le premier ministre, que la situation des hôpitaux est bien meilleure qu'elle l'était il y a trois ans, pour la bonne raison qu'il reçoivent les mêmes octrois ou allocations alors que la vie est moins chère, que le prix de la viande, des oeufs, du lait, des légumes et des fruits est tombé.

Les hôpitaux se sont développés avec des contributions moindres que celles qu'ils reçoivent aujourd'hui. S'ils continuent de recevoir en 1933 les mêmes sommes d'argent du gouvernement de la province qu'en 1928 et en 1929, ils se trouvent dans une situation beaucoup plus avantageuse et bien meilleure.

REDUIRE LES ALLOCATIONS AUX HOPITAUX

Il y a deux choses à faire: ou augmenter les sources des revenus des hôpitaux, ou réduire les sommes qui leur sont versées. Or, comme nous n'avons pas l'intention d'augmenter les taxes, dit le premier ministre, il ne reste qu'une chose à faire: réduire les allocations aux hôpitaux.

M. Taschereau a expliqué que l'argent versé aux hôpitaux provient du fonds de l'Assistance publique constitué lui-même par les taxes prélevées sur les théâtres, les courses, les repas et par la contribution d'un million de la Commission des Liqueurs. Si ces sources devienñent insuffisantes, dit-il, à constituer le fonds nécessaire pour répondre à la demande des hôpitaux maintenue au niveau de 1929, il ne reste qu'une chose à faire: réduire les demandes de tant pour cent.

LES NOUVEAUX JUGES

Au sujet de la nomination de juges additionnels pour le district de Montréal, M. Taschereau a raconté qu'en compagnie de MM. J.-C. Lamothe et Emery Beaulieu, avocats de Montréal, et Charles Lanctôt, assistant-procureur de la province, il s'est présenté à titre de procureur général chez le ministre de la justice M. Hugh Guthrie et chez le sous-ministre, M. Edwards, et qu'il leur a représenté que la Cour Supérieure de Montréal est débordée de causes et que les retards entraînent des ennuis fâcheux tant pour les juges, les avocats, les parties que pour la bonne administration de la justice en général. La question est maintenant à l'étude et M. Taschereau espère que de nouveaux juges seront nommés.

LES SECOURS DIRECTS

Le premier ministre a nié qu'une Commission du chômage devait être nommée à Québec pour la distribution des fonds de secours directs.

Au sujet des secours directs proprement dits, il a déclaré que la conférence interprovinciale en était venue à un nouvel accord plus avantageux et que les résolutions passées laissaient les portes ouvertes à chaque province pour le règlement de cas particuliers. La conférence a laissé en blanc la question de l'assurance-chômage et celle des pensions de vieillesse.

Avant de donner congé au représentant du "Petit Journal" le premier ministre a exprimé sa satisfaction de son voyage à Ottawa. Tout n'a pas été réglé, dit-il, mais beaucoup de sujets ont été abordés et discutés. Le Canada est un grand pays et difficile à administrer, c'est par conséquent une bonne chose que les premiers ministres puissent parfois se rencontrer et adopter des mesures uniformes pour leurs provinces respectives ou demander des traitements d'exception.

Annonces Classifiées

CLASSIFICATION ET TARIF

Fiançailles, Mariage, Naissance, Prochain Mariage, Remerciements (pour sympathies), Service Anniversaire. In Memoriam. — 3 centins par mot avec minimum de $1.00 par insertion

AVIS DE DECES : $1.25 par insertion, (formule courante).

TOUTES AUTRES ANNONCES CLASSEES, 3 centins par mot avec minimum de 30c et de 10 mots par insertion.

EN-TETE EN NOIR, $0.75 par insertion pour une ligne en caractères gothiques, 12 points (20 lettres à la ligne) l'annonce d'elle-même 3 centins du mot.

CE TARIF N'EST QUE POUR DU COMPTANT.

Appel Téléphonique, MArquette 4251, "LE PETIT JOURNAL"

A LOUER

Appartement à Louer

APPARTEMENT magnifique, bien éclairé, 4 pièces. Belle entrée. Frigidaire, eau chaude. Taxe d'eau payée. Prix réduit. 1242 St-Denis. S'adresser au concierge.

MAISONS A LOUER

AVENUE des Belges 8339 (tramway St-Denis 24 et 68). Cinq grandes pièces. Chambre de bain, réservoir eau chaude, planchers bois dur. Moderne. 2ème étage $18.00, 3ème étage $20.00. Sera décoré à neuf. Possession immédiate si désiré. S'adresser 8191 St-Denis. MArquette 8992; DUpont 7602.

A VENDRE

2,000 SORTES d'herbes. Toute quantité au détail. Aussi remèdes faits d'herbes pour maladies diverses. Dr Thuna, 1455 St-Laurent. HArbour 1783.

DIVERS

CAFE OLD-MARTINIQUE, 916 St-Laurent. REPAS complet depuis quinze centins. Toujours ouvert.

DIVERS

Hypnotisme-Magnétisme

ENSEIGNE par un professeur de 40 années d'expérience. Méthode infaillible. Voulez-vous améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, arriver au succès, vous faire estimer, faire penser et agir les autres comme vous le voulez, etc. Toutes maladies et mauvaises habitudes traitées sans remèdes. PROFESSEUR FORTIER, 4616 Saint-Denis, près théâtre Stella, Montréal. Tél. BElair 4612.

1,000 CARTES d'affaires $1.45, en apportant cette annonce; autres qualités, 1.75, 2.00. Petits buvards $2.25. Gaudin Publicité. HA. 1600, 2048 Berri. Ouvert soir.

REPARATIONS DE MATELAS

APPELEZ FISET. CRescent 3686. Matelas réparés, lits plumes lavés, désinfectés, meubles rembourrés. Maison de confiance. 223 Beaubien est.

REPARATIONS

ATTENTION: Nous réparons sommiers et couchettes à neuf, 75 cents plus. Rembourrages tous genres, ouvrage garanti, service rapide. A domicile si vous le préférez. Vendons du neuf. Maison Canadienne Française. R. R. Jutras 4647 Delorimier, CHerrier 4159.

DERNIÈRE HEURE

SERVICE SPÉCIAL DU "PETIT JOURNAL".

Mort d'un romancier irlandais

DUBLIN, 21. — Le romancier et poète irlandais célèbre George Moore est mort aujourd'hui. Il était âgé de 81 ans.

Trente morts dans un incendie

MEXICO CITY, 21. — Une violente explosion suivie d'un grave incendie s'est produite à Morelia, à 125 milles de Mexico. Plus de trente personnes ont été tuées.

Des bombes éclatent en Espagne

SEVILLE, Espagne, 21. — Deux bombes ont explosé devant le local d'une organisation ouvrière. Quatorze personnes, dont trois enfants, ont été blessées.

La loi martiale au Nicaragua

MANAGUA, Nicaragua, 21. — Des escarmouches se sont produites ragua, à l'exception de quatre Etats du sud, a été placée sous la entre bandits et gardes nationaux. Toute la république du Nicaloi martiale.

Faut-il désespérer de retrouver Bert Hinkler ?

LAUSANNE, 21. — Les recherches entreprises pour retrouver l'aviateur britannique Bert Hinkler, perdu depuis treize jours dans les Alpes Suisses, ont été interrompues par la neige et le brouillard. L'espoir diminue chaque jour.

Drame consécutif au chômage

NEW-YORK, 21. — Une centaine de chômeurs affamés se sont présentés au cafeteria dont Bernard Goldblatt est propriétaire à New-York. Ils exigeaient d'être nourris. Goldblatt ayant refusé reçut dans le dos un coup de poignard mortel.

Attentat politique en Mandchourie

TOKIO, 21. — Le général japonais Nobuyoshi Muto, commendant en chef des forces japonaises en Mandchourie, et M. Change Hsiao-Hsu, premier ministre du Mandchoukuo, ont été blessés par un Coréen. L'attentat s'est produit à la gare de Hsinking. L'émotion est grande à Tokio.

Chasse à l'homme à travers toute l'Amérique

NEW-YORK, 21. — Toutes les polices du continent recherchent Arthur Fliegenheimer, mieux connu sous le pseudonyme de "Dutch Schultz", contrebandier et chef de bande new-yorkais. Il a disparu ainsi que deux de ses lieutenants, Henry Stevens et Frank Ahearn. Le revenu de Schultz serait d'un million de dollars par an, et il aurait violé la lof de l'impôt sur le revenu.

A COUPS DE REVOLVER, RUE SAINT-FERDINAND

IL BOIT DE LA BIERE EMPOISONNEE

Christie Watoff, 28 ans, 1644A De Bullion, achève de mourir à l'hôpital Général, à l'heure où nous allons sous presse. Il a avalé un plein gobelet de bière à laquelle il avait ajouté du caustique. Le malheureux a commis son geste désespéré après qu'une ancienne amoureuse qu'il n'avait point revue depuis deux ans, lui eut refusé de renouer le roman précédemment ébauché.

—Veux-tu que je reste encore avec toi, dit-il à son amie, en tenant à la main le récipient rempli du mélange mortel.

—Non, répondit-elle, j'en ai assez de toi !

Alors Watoff, sans un mot de plus, but le liquide et tomba aux pieds de celle qui le refusait.

DISTRACTIONS D'UN ROI EN EXIL

PARIS, 21. (Spécial P.J.). — Le roi Alphonse XIII d'Espagne et son secrétaire, le duc de Miranda, ont quitté Paris pour Naples. Ils vont s'embarquer pour les Indes, où ils vont chasser le tigre.

DECES

RENAUD. — A Montréal, le 20 courant, est décédée Alberta St-Pierre, épouse de L. A. Renaud. La dépouille mortelle, est exposée aux Salons Mortuaires de J. Lecavalier, 562 rue St-Ferdinand. Le service sera célébré lundi 23 courant, à 8 hrs 30 à l'église Saint-Henri. L'inhumation au cimetière de la Côte des Neiges.

Vols originaux et lieux de cachette qui ne le sont pas moins.

Hier soir, à 8 h. 27, le quartier manufacturier de St-Henri a été vivement excité par une fusillade et une poursuite effrénée. Deux policiers, revolver au poing, suivaient à toutes jambes, rue St-Ferdinand, un nommé Edouard St-Denis, jeune homme de 25 ans ayant logis au No 272 rue St-Augustin. Quand on eut arrêté le fuyard, après enquête, le sergent-détective W. Blanchette et le détective A. Girard purent porter une accusation touchant plusieurs vols commis par cet individu.

Le jeune homme, depuis un mois, a commis une série véritablement remarquable de cambriolages dans les demeures. Son procédé est tout au moins original. Il s'allait enquérir du loyer des chambres et profitait d'un moment d'inattention des locatrices pour s'emparer des sacs à main à sa portée. On a retrouvé certains sacs dans les réservoirs à eau des water-closets de quatre salles à manger situées dans les environs de la demeure du présumé voleur.

Voilà un type qui a de l'imagination !

Un grand mariage en Angleterre

LONDRES, 21. (Spécial P.J.). — M. Montagu Norman, gouverneur de la Banque d'Angleterre, s'est marié aujourd'hui avec une Londonienne, Mme Priscilla Wortshorne. M. Montagu Norman est l'homme le plus en vue dans les milieux financiers britanniques. Il a 61 ans et sa jeune femme 31.

ADOLPHE LEMAY Ltée
DIRECTEUR DE FUNERAILLES — Etablie en 1898
Bureau-chef
7601 Notre-Dame E. CL. 2693 — 25 LAURIER EST — 4238 Adam CLairval 0571
DOLLARD 0837
SERVICE D'AMBULANCE — SALONS MORTUAIRES

LOTERIE DE $700,000

Razzia sensationnelle rue Crescent.

Les parieurs de Montréal ont été frustrés de $700,048 par les efforts de l'escouade de la police chargée de faire la guerre aux loteries et autres jeux de hasard. Quatorze mille trois cents billets de loterie ont été saisis au No 1175 rue Crescent et l'organisateur de ce tirage monstre, un Monsieur Young, selon la rumeur, sera sommé de comparaître devant les tribunaux.

Cette entreprise illégale avait toutes les couleurs des populaires sweepstakes, mais sans chevaux. Les noms des gagnants devaient être proclamés en décembre 1933. Cet heureux coup de filet de la police fait suite à quelques arrestations préalables faites la semaine dernière. Certains petits marchands de hasard furent appréhendés au début de la semaine. D'eux on obtint les renseignements qui firent découvrir l'organisation maitresse. Cette somme de $700,048 était divisée en trois gros lots désignés comme suit: le Montreal Yearly ($464,000), le Montreal Monthly ($156,000) et le Toronto Weekly ($80,048).

Le Montreal Yearly. — Ce premier groupe de billets comportait la plus forte somme des prix. Chaque acheteur devait verser $3.65 par unité. Le premier prix à gagner était de $146,000; le second, $109,000; le troisième, $100,000; le quatrième, $73,000 et le cinquième, $36,000.

Le Montreal Monthly.—Ce deuxième groupe comprenait des billets de $1 chacun. Il y avait six prix de $26,000 chacun.

Le Toronto Weekly. — L'unité du billet coûtait 90 cents. Les prix étaient moindres mais plus nombreux, se répartissant ainsi: $26,000, $21,000, $16,000, $10,000, $5,400, $540, $72 et $36.

BEAU TRAVAIL DES POLICIERS

Ce magnifique résultat des recherches policières porte, il est sûr, un terrible coup à l'industrie de la "chance" à Montréal. La plus puissante organisation pour tromper les naïfs vient d'être déboulonnée. Il faut en féliciter la brigade spécialement dévouée à la lutte contre les jeux de hasard. Elle n'a pu arriver à ces résultats que par un labeur acharné et une lutte de ruse, d'adresse avec ces malhonnêtes négociants.

ENQUETES EN COUR DU CORONER

Négligence coupable à propos de la mort de M. F. X. Desmarais. — Ouvrier tué par une machine.

Le jury de la Cour du Coroner tient coupable de négligence criminelle Madame J. Muir, qui était au volant de l'auto qui frappa et causa la mort de François-Xavier Desmarais, manufacturier et cousin de M. Allan Bray, ancien président du Comité exécutif. L'accident survint il y a quinze jours à l'angle des rues Sherbrooke et St-Hubert, et M. Desmarais est mort vendredi. Toute l'enquête a porté sur la question suivante: Etait-ce la lumière verte ou la lumière rouge qui brillait au moment où l'auto frappa M. Desmarais dans la rue Sherbrooke ? Deux des occupants de l'auto déclarèrent que c'était la lumière verte qui brillait, tandis que le sergent-détective Laberge, aujourd'hui à sa pension après 32 ans de service, qui se trouvait sur les lieux par hasard, déclara que c'était la lumière rouge. Madame Muir fut libérée sous caution.

Le corps de Raoul Dupont était aussi à la morgue hier. Raoul Dupont perdit la vie à la manufacture où il travaillait. Il se trouva à trop s'approcher d'une machine, ses habits furent pris entre des rouleaux et il eut le crâne tellement écrabouillé qu'il perdit la vie. Un verdict de mort accidentelle fut rendu.

Le Dr GASPARD FAUTEUX AU REFORM CLUB

Plaidoyer en faveur de l'étatisation du commerce de gros de l'essence.

M. le Dr Fauteux, député de Ste-Marie, à Québec, a prononcé hier après-midi devant les membres du Reform Club un véritable plaidoyer en faveur de l'étatisation du commerce de gros de la gazoline et des huiles, et il a fait entrevoir que le gouvernemeent de la province pourrait se constituer des revenus additionnels de trois à quatre millions par année.

Cette causerie du Dr Gaspard Fauteux devant le Reform Club est en somme le premier coup de canon de la campagne libérale qui se fera autour de cette mesure. C'est le Dr Fauteux lui-même qui doit se faire le parrain du bill qui sera présenté au cours de la présente session stipulant que le gouvernement de la province s'emparera du commerce de gros de la gazoline et des huiles.

M. Fauteux a fait le tableau au commencement de sa causerie de la diminution des recettes de la province et de l'augmentation de ses dépenses à cause de la crise qui sévit sans donner signe de disparaitre. Il a démontré que le gouvernement de la province doit rechercher de nouvelles sources de revenus sans augmenter les taxes. Il a fait observer que les liqueurs, les assurances d'accidents de travail, l'électricité, la radio, les chemins de fer sont étatisés dans le Dominion ou dans les provinces. En Europe, dit-il, on a même étatisé le commerce du tabac, des allumettes et les chemins de fer.

"A ceux qui diront encore malgré mon plaidoyer, dit M. Fauteux, que l'Etat n'a pas le droit d'étatiser le commerce, je répondrai que c'est non seulement son droit, mais son devoir, parce que dans ce commerce il y a un monopole et l'on en profite pour demander des prix exagérés pour les produits." M. Fauteux explique alors qu'il y a deux grandes compagnies dans le monde qui contrôlent la vente de la gazoline et des huiles: la Standard Oil Company de New-York et la Shell Oil Company. Aux Etats-Unis et au Canada, c'est la Standard Oil of New-Jersey qui est reine et maitresse. L'Imperial Oil, subsidiaire ou filiale de la Standard Oil of New-Jersey est reine et maitresse au Canada et elle contrôle les deux compagnies qui avec elle partagent le commerce de la gazoline et des huiles au Canada : la British-American Oil et la McColl-Frontenac Oil. Vous voyez donc que l'Imperial Oil monopolise le commerce de la gazoline au Canada. M. Fauteux énumère en plus les douze petites filiales de l'Imperial Oil. Il cite ensuite le rapport de l'enquête faite sur le commerce de la gazoline à Ottawa, rapporte les déclarations des employés de l'Imperial Oil et affirme que la gazoline coûte moins de 7 cents le gallon une fois parvenue à la distillerie de la compagnie et distillée. La plus commune se vend néanmoins 18 cents le gallon au consommateur. Ne croyez-vous pas, dit-il que le consommateur paie sa gazoline trop cher ? Réalisez-vous alors que même si le gouvernement ne faisait qu'un profit de quatre sous par gallon, il pourrait de ce fait augmenter ses revenus de trois à quatre millions de dollars. M. Fauteux félicite en passant M. Joseph Elie qui réussit en dépit de la concurrence de l'Imperial Oil à vendre au même prix que cette dernière une gazoline qui lui coûte beaucoup plus cher.

A la table d'honneur on remarquait : M. J.-A.-A. Leclair, président du Reform Club; MM. les honorables Taschereau, Mercier, Lafferté, Arcand, Marchand; MM. Irénée Vautrin, Anatole Plante, Ernest Poulin, A. Francoeur, J. Filion, tous députés; Alfred Legault et Jules Desmarais, et autres.

UN DIMANCHE DOUX ET NUAGEUX

Légères pluies probables.

On ne prévoit pas de neige pour ce dimanche, mais plutôt un temps doux, nuageux, et même pluvieux.



La température de la semaine a été au-dessus de la normale, pour cette époque de l'année. Jusqu'ici la chute de neige depuis le début du mois n'a été que de neuf pouces, ce qui est très inférieur à la normale: 29 pouces. Le jour le moins chaud de la semaine a été mercredi, avec 17 degrés au-dessus de zéro.

Grande Vente du
25ième
Anniversaire !

SPECIAUX
POUR UNE SEMAINE SEULEMENT
MANTEAUX de :

SEAL HUDSON UNI
Rég. $195.00
Pour $125.00

RAT MUSQUE
Rég. $175.00
Pour $85.00

CHAT SAUVAGE
Rég. $225.00
Pour $145.00

BROADTAIL GRIS
Garni d'écureuil
Rég. $195.00
Pour 125.00

Emmagasinage et Assurance
GRATIS
accordés pour un an, avec tout achat d'un manteau de fourrure
La Belle Fourrure Limitée

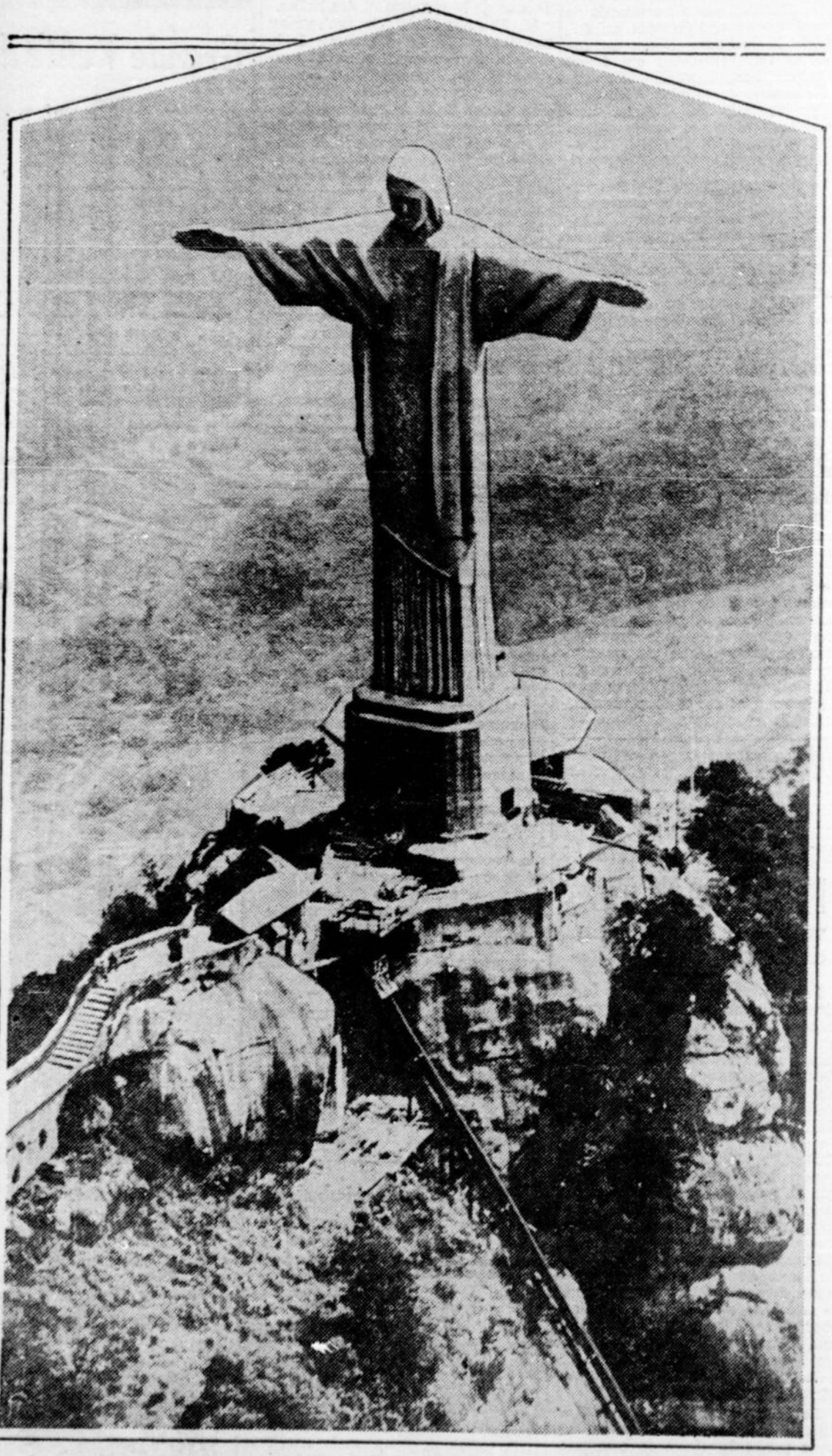
La Belle Fourrure Limitée
1444
Ste-Catherine O.
Tél. FItz. 3342

SIX ETUDIANTES "S'INVENTENT" DU TRAVAIL



Ces six étudiantes de Los Angeles, leurs années d'étude terminées, ne trouvaient pas de situation. Elles s'associèrent pour s'en procurer. Elles organisèrent à elles six une petite société pour accompagner en voyage les personnes âgées ou infirmes. Elles ont réussi, et une compagnie de chemins de fer a passé avec elles un contrat de cinq ans.

LA TERRE TREMBLE SANS L'EBRANLER



Une inspection soigneuse a révélé que la splendide statue du Christ Rédempteur, sur la montagne Corcovado, au Brésil, n'a pas été ébranlée comme on l'avait craint par les tremblements de terre qui ont agité la région. La statue, qui se dresse sur un pic de 3,000 pieds d'altitude, mesure elle-même 125 pieds. Elevée par souscriptions des catholiques brésiliens, elle ne fut achevée qu'après dix ans de travail.

ASCENSION D'UNE ETOILE



Julie Haydon a joué dans le film "Les Conquérants" avec Richard Dix et Ann Harding. Elle tourne maintenant "Great Jasper" avec Richard Dix. Julie Haydon semble contempler ici l'ascension de sa propre étoile. Ses cheveux blonds à reflets d'or ont leur teinte naturelle.

"NI AVEC TOI NI SANS TOI!"



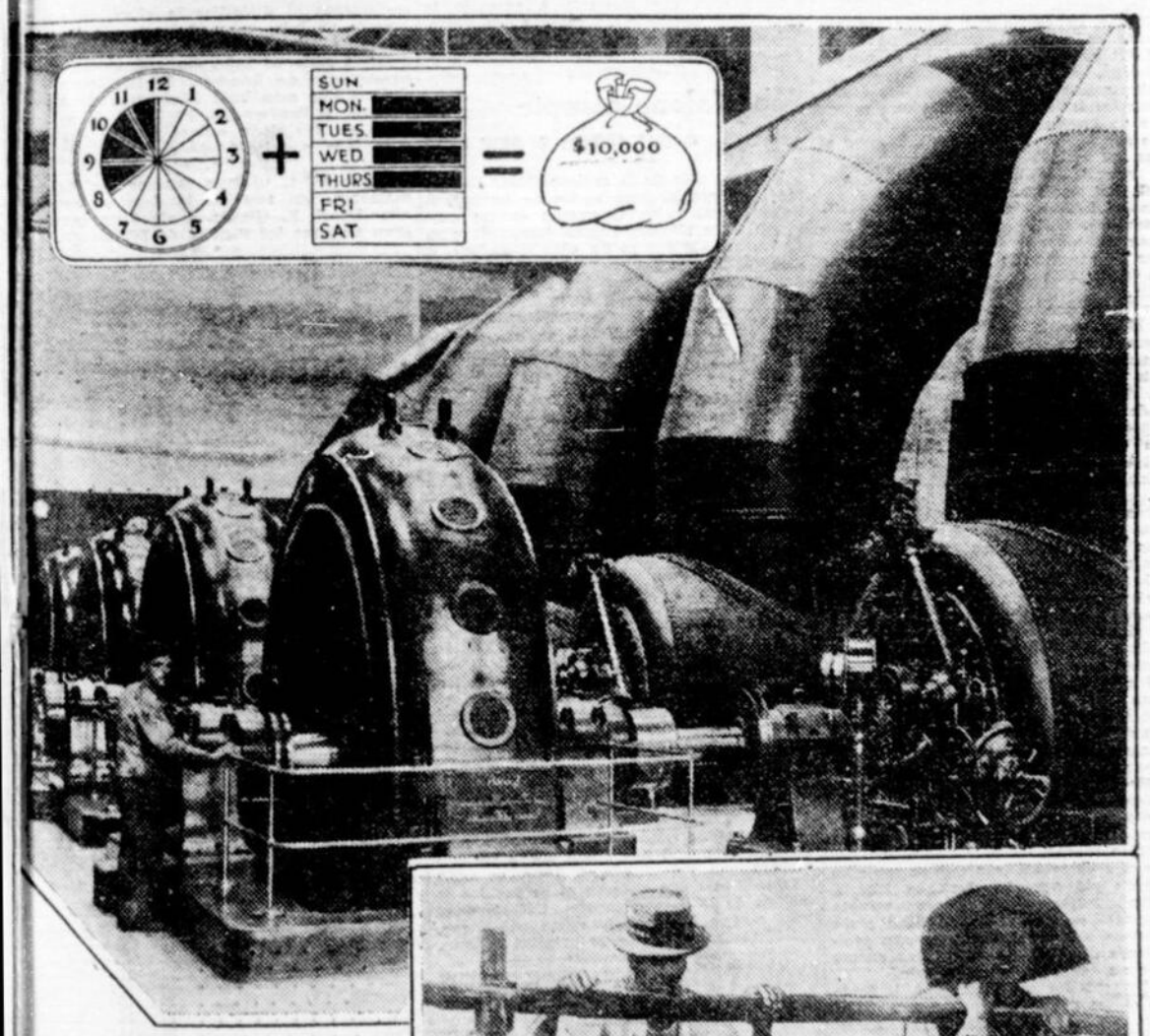
Il y a 24 ans, Charles Likes et sa femme s'aperçurent qu'ils ne pouvaient vivre ensemble. Ils divorcèrent, et chacun d'eux se remaria de son côté. Devenus veufs l'un et l'autre, ils viennent de s'apercevoir qu'ils ne pouvaient vivre séparés. Ils se sont épousés de nouveau. M. et Mme Charles Likes habitent Kansas City.

SPORT D'HIVER PLEIN D'IMPREVU



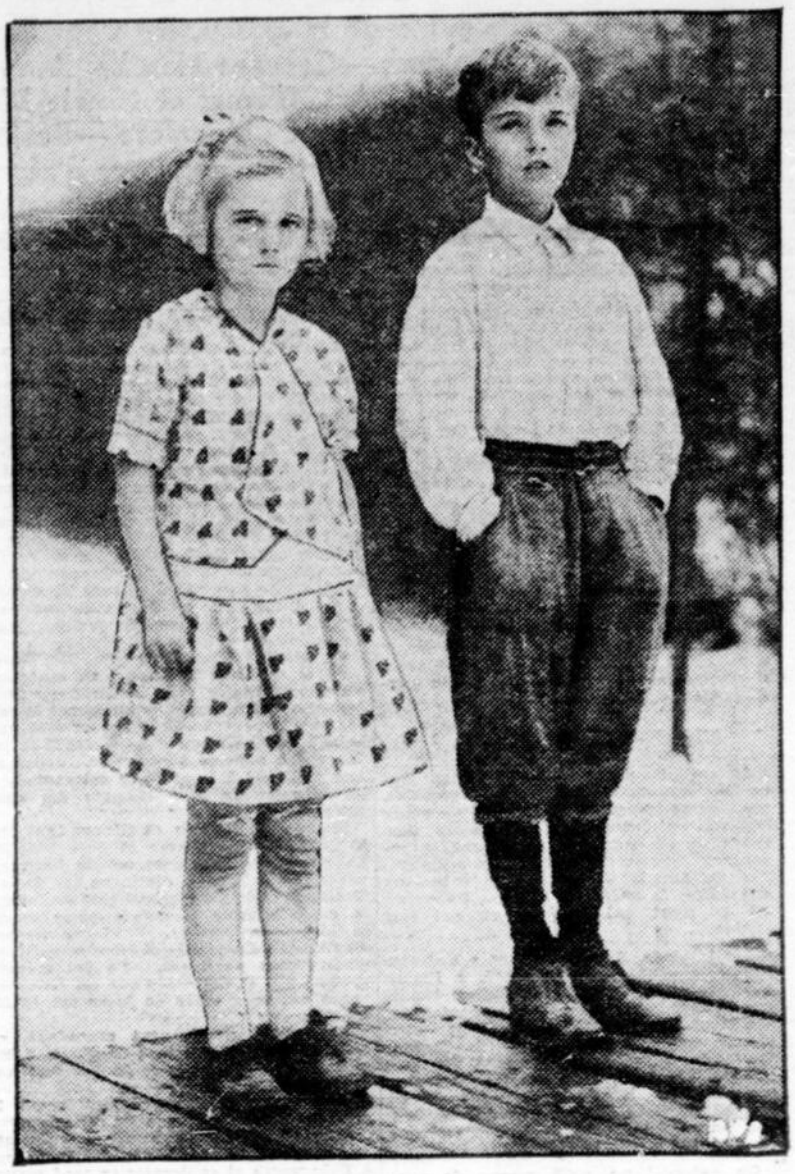
Voici un sport d'hiver plein d'agrément. Il comporte aussi de l'imprévu, car madame Chèvre est capricieuse. Mais le jeune conducteur a de la poigne, et il tient les rênes solidement en mains. D'ailleurs, en cas de panne, il a chaussé ses patins . . .

LA MACHINE REMPLACE L'HOMME



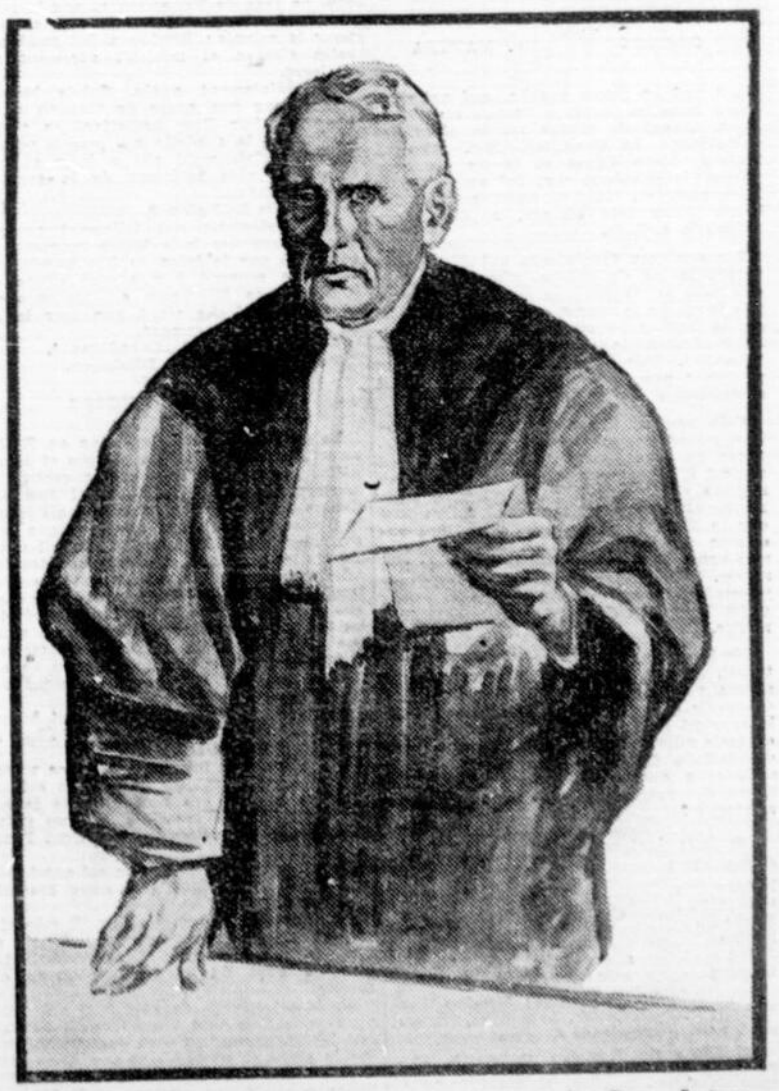
En bas, un moteur primitif en Chine. Deux coolis le font péniblement fonctionner, et produisent ainsi une énergie d'un cinquième de cheval-vapeur. En haut les immenses turbines d'une usine moderne. Un seul homme les surveille, elles produisent plus d'énergie que ne feraient les efforts combinés de cent mille coolies. Ce bienfait de la civilisation comporte aussi des inconvénients, mais faut-il y renoncer pour cela? Dans le cadre supérieur, la vignette illustre l'idéal des technocrates: 4 journées de quatre heures de travail par semaine pour chacun, et un niveau de vie équivalant à celui dont on jouit aujourd'hui avec $10,000 par année de revenus. Voir à ce sujet notre article en page 12.

PILLEURS DE BANQUE PRECOCES



John Harrington, 9 ans, et sa soeur Lilian, 7 ans, sont les plus jeunes voleurs de banque. Ils ont brisé une vitre étroite pour se glisser dans la salle de la Columbia Trust Company à Bloomburg, Pensylvanie. Ils se sont emparés de $26.45. C'est leur père qui, trouvant anormal qu'ils aient tant d'argent sur eux, leur fit avouer le méfait, et les remit aux autorités. Les jeunes voleurs font, dans une maison de correction, un petit stage qui leur donnera à réfléchir.

AU TRIBUNAL DE LA HAYE



Frank Kellogg dans sa robe de juge à la Cour Internationale de Justice de la Haye. (Voir article page 5).

LES CANADIENS ABATTENT LES OURS DE BOSTON COMME DES QUILLES : 5 — 2

Dans la plus belle joute de la saison, les Canadiens retrouvent leur aplomb.—Georges Mantha, Aurèle Joliat, Sylvio Mantha, Art. Giroux et Howie Morenz marquent les cinq buts du Tricolore.—Boston proteste le point de Sylvio et Ross menace d'abandonner la joute si le Canadien ne change pas de juge de buts. — Le jeu de Shore fut brutal à certains moments.

Au Forum, après une partie superbe, vue par 11,500 personnes, les Canadiens ont battu, hier soir, par le score de 5 à 2, les Ours de Boston, le meilleur peut-être des club de la division américaine. S'ils n'ont réussi à marquer que cinq fois, leurs supériorité s'est affirmée tout au long des très belles phases de la joute. Les Canadiens jouèrent en champions. Une mention particulière cependant revient à Georges Mantha, Aurèle Joliat, et Johnny Gagnon.

Le scenario de la rencontre se résume en un duel magnifique entre les lignes d'avants Canadiennes et les attaques Bostonnaises, guidées par Eddie Shore. Tandis que Tiny Thompson, dans les buts du gérant Ross, essuyait le feu de 26 shots des nôtres, George Hainsworth ne fut inquiété que par 15 shots des "Ours" apprivoisés. Ecart énorme, qui traduit même que celui des buts comptés la physionomie de la rencontre.

SHORE JOUE BRUTALEMENT

Au vestiaire des joueurs du Boston: Entre la seconde et la troisième périodes, nous avons trouvé "Dynamite" Eddie Shore le meilleur joueur de défense de tout temps, blotti dans un coin tranquille, regardant d'un oeil clair ses co-équipiers. Pas un muscle de son visage calme ne tressaillait le moins du monde. On aurait dit un chat qui dort — ou qui fait semblant.

Sur la glace, il guette. Il en a l'adresse féline, la souplesse et l'agilité, à l'attaque. Au point de vue défensif, il bondit sur l'ennemi, tel un chat de montagne. Vraiment, Shore est bien un chat — de grande valeur pour les Ours de Boston. Toutefois, il fut trop courroucé par moments, durant les 58 minutes qu'il évolua sur la glace. Il alla jusqu'à frapper de son bâton Pete Lépine, étendu de tout son long sur la glace. Enviait-il l'adresse de Pete et de son balai ?

On entendit un petit groupe de gens siffler Wildor Larochelle à certains moments. Il est vrai que le "rapide de Sorel" ne glisse pas présentement comme l'an dernier, parce qu'il souffre d'un sérieux mal au genou gauche, mal qui s'aggrava dans les joutes à Ottawa et à New-York. Avant de sauter sur la glace, les entraineurs du Canadien, MM. Edouard Dufour, Steve Davis et le Dr Corrigan durent le frictionner et lui appliquer de bons remèdes. Il dût aussi endurer les effets d'eau très chaude, appliquée sur la partie malade.



GAGNON P. MANTHA

Les quelques spectateurs qui désapprouvèrent le jeu de Wildor, s'ils ignorent ce que nous avons dit précédemment, ne sont pas tenus de le savoir; comme eurent MM. de La Palisse de concert avec notre confrère humoriste George Lawrence, du "Herald". S'ils l'avaient su, ils n'auraient peut-être pas admis que Larochelle jouait seulement 5 minutes.

Cela prouve, une fois de plus qu'il ne faut jamais compter sur l'indulgence spontanée de la majorité des spectateurs qui aiment à critiquer tout en s'amusant. Bon nombre sont souvent de parti pris, mais rarement injustes et obstinés. Qu'un joueur se fasse crier un soir, il se fera acclamer un autre soir, s'il a effacé, par une bonne performance le souvenir de son revers. Et Wildor Larochelle, soyons-en persuadés, trouvera, aussitôt son genou guéri, l'occasion des applaudisements qu'il mérite.

Léo Dandurand et "Newsy" Lalonde partiront, ce soir, pour Boston et différentes autres villes américaines dans le but de découvrir quelques nouvelles recrues. Dans le courant de la semaine, le sort de deux ou trois ailiers du Canadien, qui n'ont pas satisfait la direction, sera décidé. Quels sont ceux qui se voient avec l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de leur anatomie ?

Les deux équipes se composaient ainsi :

CANADIENS		BOSTON
Hainsworth	buts	Thompson
S. Mantha	défense	Shore
Burke	défense	Hitchman
Lépine	centre	Barry
Joliat	aile gauche	Clapper
Gagnon	aile droite	Beattie

Substituts des Canadiens : Mondou Gaudreault, Morenz, Ledue, Larochelle, Carson, G. Mantha, Raymond, Giroux.

Substituts du Boston : Galbraith, Stewart, Oliver, Lamb, Ripley, Heximer, Chapman, E. Roche, Jerwa.

Arbitre : Eddie Rodden.

Juge du jeu : Jean Sauvé.

PREMIERE PERIODE

L'arbitre abandonne la rondelle aux crosses rivales de Lépine et Barry. Lépine est le premier à traverser la ligne bleue, mais Shore a soin de lui par un solide "body check". Shore riposte par une course individuelle, mais personne ne peut accepter sa passe. Lépine et Joliat viennent à un cheveu de compléter une série de magnifiques passes; la rondelle passant par dessus les filets.

Il fallait que le plus rusé des joueurs de hockey au monde vienne s'illustrer le premier au tableau d'honneur et ce fut sur une passe de Johnny Gagnon que le petit Aurèle parvient à déjouer Thompson, ayant lancé juste au-dessus du concierge des Boston enregistrant le premier point de la joute.

Canadien 1, Boston 0.

Joliat se libère de Barry, au centre, et s'élance, solitaire vers la forteresse Bostonnaise. Shore essaie de lui barrer la route, mais le petit Aurèle est assez rusé pour le déjouer et tire un coup merveilleur que Thompson a peine à contrôler. Joliat est fort applaudi à la suite de cet exploit, et les alignements sont changés des deux côtés.

Morenz, G. Mantha et Giroux font face à Galbraith, Joe Lamb et Nels Stewart. La vitesse des premiers est de beaucoup supérieure à la ligne d'attaque des Boston. Deux passes de Carson sont perdues lorsque la rondelle roule et qu'elle passe dessus le bâton de Morenz. Voici maintenant Gaudreault, Larochelle et Mondou qui remplacent leur confrères. Le jeu ralentit quelque peu et nul doute que ces nouveaux venus ont reçu ordre de jouer sur la défensive.

Les Boston parviennent cependant, en trois différentes occasions de pénétrer jusqu'à Hainsworth, mais ce dernier voit tout venir.

Nous voyons à l'oeuvre maintenant la première ligne d'attaque du Tricolore.

Joliat lance de l'aile gauche mais Thompson arrête. Les Bruins rendent le change à Hainsworth et ce dernier se rend maitre du coup de Clapper.

L'équipe Bostonnaise est nettement plus lourde que la nôtre, et ses poussées sont irrésistibles. L'animation est extrême et le jeu assez ouvert, chacune des équipes ne se lassant pas de charger.

Le disque voyage, rebondissant sur les défenses et sur les rembourrages de Thompson et de Hainsworth, repassant aux bâtons de chaque équipe à son tour.

Les deuxièmes lignes d'attaque sont à l'oeuvre. Georges Mantha doit couvrir Joe Lamb et il y réussit à merveille : à un tel point que Lamb est à la veille de perdre la tête. Il en veut maintenant à Carson, mais ce dernier lui est supérieur et le colle sur la bande.

Carson est le premier à tomber sous l'oeil de l'arbitre et nos Canadiens sont à court d'un homme.

Un jeu défensif parfait leur permet de tenir tête aux Bostonnais jusqu'à ce que Hitchman vienne faire perdre la plus belle chance à Georges Mantha de compter lorsque le petit joueur du Canadien arrivait seul en face de Thompson et que le grand joueur des Bruins l'encercla avec ses bras pour le retenir : Hitchman fut puni pour cette offence et méritait sûrement une majeure.

Immédiatement après, Sylvio Mantha compte sur une passe de Gagnon et les gens d'Arthur Ross protestent ce point : disant que la rondelle n'a jamais pénétré dans le filet, mais elle a belle et bien touché le côté intérieur de la cage et c'est un point.

Canadien 2, Boston 0.

Les Bostonnais ont tellement protesté que le juge des buts Willie Brosseau est remplacé par le frère de Léo Dandurand.

Le jeu reprend à une vive allure cependant que Hitchman est toujours absent et la cloche vient annoncer la fin du premier engagement.

Arrêts : Boston 8, Canadiens 4.
Punitions : Carson, Hitchman.

DEUXIEME PERIODE

Le Canadien a été supérieur au Boston au cours de la première période et la rapidité du premier est à faire oublier les adversaires dans l'ombre. Bil Brosseau nous a déclaré que la rondelle avait frappé le centre de la cage et que le disque était sorti par le côté opposé d'où il était entré. Toutes les personnes aux environs des buts adversaires ont juré que la rondelle avait touché l'arrière des buts: nul doute donc, que ce fut un point bel et bien gagné et à un tel degré que Tiny Thompson n'a même pas osé protester la décision de Brosseau.

Hitchman revient juste au coup de sifflet et les deux clubs sont maintenant à forces égales.

La rondelle se promène d'un bout à l'autre, sans que les gardiens de buts aient un gros travail à effectuer.

Les joueurs se heurtent et ne se ménagent pas. La rapidité des nôtres est supérieure à celle des Boston, mais la pesanteur de nos adversaires joue un grand rôle et nos Canadiens en souffrent beaucoup.

Le garde buts du Canadien est aussi brillant dans ses arrêts que dans ses dégagements.

Joliat s'élance avec décision, il rebondit et pirouette tour à tour sur Barry et Clapper, mais il passe. Cependant, Shore vient à bout du meilleur tricoteur au monde.

Shore est envoyé en prison et s'il avait pu tuer Lépine avec son bâton, il l'aurait fait. Délibérement, Shore étendit Lépine sur la glace et en tombant par dessus lui, il lui assena un coup terrible sur la tête. Shore méritait une majeure et Rodden ne l'envoya que pour deux minutes. Gagnon le suit pour avoir accroché Jerwa et l'on joue cinq chaque côté.

Ti-Georges Mantha vient de rentrer le plus beau point de la saison lorsqu'il déjoua tous les Ours de Boston, y compris le fameux Shore et, après avoir obligé Thompson à sortir de sa cage, Mantha n'eut qu'à pousser la rondelle à l'intérieur des buts ennemis.

Canadiens 3; Boston 0.

Quelques instants après, Oliver déjoue Hainsworth à la suite d'une demelée devant nos buts.

Boston 1; Canadiens 3.

Gagnon était encore au pénitencier lorsque ce point fut compté.

Lépine, Gagnon et Joliat se rient des Boston à volonté et nous voyons, durant quelques instants, du jeu parfait et comme nous aimons à en voir.

Applaudis en revenant au jeu, Morenz et Georges Mantha renouvellent leurs courses sensationnelles. Sua la passe de Georges, la rondelle ne reste pas un dixième de seconde au bout du bâton de Morenz et Thompson est appelé à arrêter le boulet le plus rapide encore vu au Forum: Thompson en ressent l'effet lorsqu'il se frotte la main droite tandis que les siens sont à l'attaque.

Giroux vient ajouter un nouveau point au tableau lorsque Georges Mantha lui fait une passe parfaite en face de Thompson.

Canadiens 4; Boston 1.

Le jeu devient de plus en plus rude. Le bout des patins de Lamb et de Stewart jouent un grand rôle, mais la chance favorise Canadien, lorsqu'aucun de nos joueurs est blessé.

Arrêts : Boston 8; Canadiens 10.
Punitions : Gagnon et Shore.

A la fin de la deuxième période le score est de 4 à 1 pour Canadiens.

TROISIEME PERIODE

Au cours du deuxième vingt minutes, Canadien a complètement domminé le jeu. La ligne de Lépine, Joliat et Gagnon est à son meilleur tandis que Morenz et Georges Mantha brillent tout particulièrement sur la seconde ligne d'attaque. Encore une fois, la vitesse vertigineuse dont nous sommes témoins de la part de Morenz n'a jamais eu son égal au Forum depuis bien des années.

L'attaque de Shore sur Lépine fut répugnante et nous ne dirions mot si le grand Pit lui remet son change en argent américains, avant la fin de cette joute.

Boston embarque sur la glace bien décidé à reprendre le terrain perdu. Shore monte et tire du centre sans succès. Shore étend encore son bâton sur la tête de Gagnon et Rodden ne voit rien. Il continue son funeste travail sur Lépine et encore une fois, il s'en sauve sans punition.

Joliat et Lépine constituent un merveilleux tandem. Un coup de Lépine est bloqué par Thompson : celui-ci plonge pour écraser le caoutchouc et il est chanceux de se lever juste à temps pour l'envoyer de côté.

Barry s'avance rapidement, mais, à la ligne bleue, voyant qu'il ne pourrait la dépasser, tire un long coup que Georges Hainsworth voit venir.

Toute une nouvelle équipe pour Canadiens. Morenz et Georges Mantha viennent près de compter un autre point, mais Thompson arrête le lancer de Howie. Les Boston montent à l'attaque et Stewart réussit à enrégistrer le deuxième point pour son club, sur une passe de Hitchman et de Lamb.

Boston 2; Canadiens 4.

A la reprise, Stewart écrase Georges Mantha et est envoyé au frigidaire. Pendant son absence, Canadien force le jeu, mais le grand Nels revient sans que son club ait eu à souffrir de son absence.

Larochelle remplace Gagnon sur la première ligne du Bleu Blanc Rouge. Les Canadiens se groupent sur la défense car les visiteurs sont tous à l'attaque.

Le jeu splendide du Canadien est illustré d'un succession magnifique d'attaques menées à folle allure par Morenz et Georges Mantha.

Thompson subit un feu nourri. Howie et Georges pourraient rivaliser de vitesse avec Sir Malcolm Campbell si nos deux Canadiens étaient munis de moteurs aussi puissants que celui dont se servira Campbell lors de son prochain essale pour battre son propre record.

Les coups pleuvent drus comme mouches et Rodden est aveugle plus que jamais. Cependant, Burke et Jerwa vont essuyer leurs larmes en prison et les deux clubs sont chacun à court d'un homme. La troisième ligne du Canadien n'est pas encore apparue au cours de cette période.

Des bousculades se produisent à toute minute et les nôtres sont chanceux de ne pas être blessés extérieurement du moins. Une collision d'une violence inouie avec Burke, projette Stewart les deux fois en l'air. Une seconde après, Burke reçoit une punition, et Boston essaie toutes sortes de trucs afin d'égaliser le score durant son absence, mais Marty revient sans qu'aucun dommage n'ait résulté de son éloignement.

Juste une minute avant la fin, Morenz profite de la rencontre Lamb-Shore alors que tous les deux s'étendirent sur la glace, et Howie enrégistre le cinquième point du Tricolore. Les nôtres remportent donc une victoire décisive par le score de 5 à 2.

Arrêts : Boston 4, Canadiens 8.
Punitions : Jerwa, Burke, Stewart, Burke.

PREMIEME PERIODE

1—CANADIENS—Joliat (Gagnon) . . 2.45
2—CANADIENS—S. Mantha (Gagnon) 18.51

DEUXIEME PERIODE

3CANADIENS—G. Mantha (Burke) . . 6.54
4—BOSTON—Oliver (Shore) 7.54
5—CANADIENS—Giroux (G. Mantha) . 12.36

TROISIEME PERIODE

6—BOSTON—Stewart (E. Roche, Hitchman-Lamb) . 4.22
7—CANADIENS—Morenz 18.50

Détroit 0, Buffalo 4

Les compteurs sont les suivant : Roth, Schultz, Godin et Carr.

Providence 1, Phil. 5

Compteurs: Runge (4), Pratt pour Philadelphie; McCully sur une passe de Harrington pour Providence.

Jose Santa a passé le K.O. à Jimmy Maloney

BOSTON, 21. — Jose Santa, boxeur géant du Portugal, a knockouté le vétéran poids lourd Jimmy Maloney, à la 4ème ronde, hier soir, au New Garden.

Les 3,000 spectateurs présents ont vu Maloney se heurter au bras de fer de Santa qui lui fendit l'arcade sourcillière de l'oeil droit. L'arbitre Martin dût arrêter le combat après cet accident.

Marathon remis à jeudi, le 26

Tous les amateurs apprendront avec plaisir que le promoteur Edgar Desjardins est à organiser pour le 26 de ce mois, une course à pied de 8 milles.. Le départ se fera de l'hôtel Montréal-Nord et sera signalé par Son Honneur le maire Aimé Léonard, de Montréal-Nord. Le chef de police, M. Bonneville, ainsi que les citoyens de la place et la Reine du marathon.

Les inscriptions seront reçues par le promoteur Edgar Desjardins, chez A. Richard, 800 est, rue Rachel. Tél. FRontenac 0382, de 5 à 8 heures du soir.

J. H. Pépin, gérant du club de hockey Viger

Le club de hockey Viger est reformé, après une saison inactive. Il jouera aujourd'hui sa première partie à Chambly Canton contre le club de hockey de l'endroit. La direction du club de hockey Viger a nommé comme gérant, M. J. H. Pepin, ancien gérant du club de hockey Millionnaires.

Voici les noms de ceux qui feront le voyage avec le club : Paul Langlois, Roger Lacombe, H. Charlebois, L. Séguin, R. Mc Duff, W. Couillard, V. Perreault, A. Desbiens et C. Cloutier.

Tout club qui aimerait à recevoir le club Viger pourra communiquer par lettre, à l'adresse suivant : J. H. Pepin, 7093 rue St-Denis.

Joe Malone compte cinq points sur six

Les employés de la maison Omer DeSerres ont organisé une partie de hockey, à l'Arena, entre les voyageurs et les employés. Joe Malone, ancien joueur du club de hockey Québec et du club Canadien, a compté cinq points sur six pour le club des voyageurs. Voici les noms du club des voyageurs : Duval, But; J. Portelance et L. Tremblay, défenses; A. Prud'homme, J. Malone et Gaston Nolet, avants; A. Roland, R. Daigneault et A. Lantoc, substituts. Les employés : J. Aquin, but; H. De Serres et J. Morly, défenses; P. Perreault, L. Séguin, C. Davidson et P. Valois avants.

Les deux clubs firent partie nulle par un score de 6 à 6.

Arbitres de l'Ass. Provinciale de Hockey

Café St-Jacques à Valleyfield, Arthur Prince, arbitre.
Millionnaires à St-Hyacinthe, Bruno Lacerte, arbitre.
Fils d'Italie à Sorel, Pamphile Yvon, arbitre.
Maison Joly à Boucherville, Sidney Peat, arbitre.
Déchaux Frères à Longueuil, M. Lamothe, arbitre.

Stella Walsh sérieusement blessée

VARSOVIE, Pologne, 21. — Stella Walsh, la plus rapide adepte de la course à pied du monde, a fait une chute grave en traversant une voie ferrée, à Lvov, ce midi. Elle se démit une cheville et se déchira le tendon de la jambe gauche. Cet accident peut mettre fin à sa carrière athlétique, ont déclaré les médecins de l'hôpital de Lvov.

POSITION DES EQUIPES

SECTION CANADIENNE

	P.	G.	P.	N.	Pr	Ce	Pts
Toronto	26	13	9	4	54	55	30
Américains	25	8	10	7	47	58	23
Montréal	25	9	14	2	61	73	20
Ottawa	26	8	14	4	52	63	20
Canadiens	24	8	14	2	45	58	18

SECTION AMERICAINE

	P.	G.	P.	N.	Pr	Ce	Pts
Rangers	24	14	6	4	71	48	32
Détroit	26	14	9	3	67	51	31
Boston	27	13	10	4	66	53	30
Chicago	25	9	10	6	47	51	24

Ligue Intercollégiale

U. de Montréal 1, Varsity de Toronto 2.

SAVAIT-ON QUE...

Nap. Dorval, sportman avantageusement connu, propriétaire du club de grosses quilles Windsor de la M.B.A., payera les frais de déplacement d'un équipe qui représentera Montréal au tournoi international de quilles de Columbus, Ohio, du 1 mars au 11 avril.

* * *

Les joueurs du club Détroit, de la N.H.L. croient à l'existence de Santa Claus, depuis avant hier. Ils ont reçu chacun une enveloppe contenant $50.00 provenant du propriétaire, James Norris, qui a voulu marquer son appréciation de leur brillante tenue depuis le premier jour de la nouvelle année.

* * *

L'entrainement des Royals commencera probablement vers le 8 mars pour les lanceurs et les receveurs; le 14 les reste de l'équipe se dirige vers Orlando où Frank Shaughnessy compte avoir en tout environ 22 joueurs.

Les athlètes qui se demandent encore s'ils resteront à l'emploi de Montréal resteront quelques jours encore dans l'incertitude, car Shaughnessy a décidé de ne pas envoyer les contrats avant les premiers jours de février.

* * *

De mauvaises langues ont voulu éloigner du gérant Raoul Godbout le merveilleux poids coq norvégien Pete Sanstol. Heureusement, tout est comme dans le meilleur des mondes depuis jeudi dernier.

* * *

Des rumeurs venant de bonne source annoncent qu'il est question de former une ligue de hockey en Europe et des sportsmen et des capitalistes canadiens sont du mouvement. Le nom d'un canadien fort populaire à Toronto a été mentionné comme devant se charger de l'entreprise. On avance de même qu'il va s'associer des sportsmen de la ville Reine ainsi que de Montréal.

Aussitôt que la saison de la Ligue Nationale de hockey sera terminée, le président Frank Calder, serait chargé de se rendre en Europe et d'étudier la situation pour ensuite en faire rapport à une réunion de la Ligue Nationale, qui serait convoquée pour le mois de juin. On affirme que des promoteurs de Londres, Paris, Berlin et Anvers ont manifesté l'intention de s'intéresser à l'entreprise. Et il est de même question que deux autres grands centres européens y soient intéressés.

* * *

Walte Hoyt, vétéran lanceur des ligues majeures, qui termina la dernière saison avec les N. Y. Giants, a signé un contrat d'un an avec les Pirates de Pittsburgh.

* * *

La direction des Philadelphie Américains a cédé, sans condition, le receveur John Heving, aux Leafs de Toronto, de la Ligue Internationale.

Les Castors de Québec battent Boston : 4 à 3

PREMIERE PERIODE

1—Boston, Harnott 4.55
2—Québec, McIntyre (McCabe et Giroux) 16.00
Punitions : Arnott, King, Warshawski et O'Neil.

DEUXIEME PERIODE

Pas de point.
Punitions : Saunders et McCabe.

TROISIEME PERIODE

3—Boston, O'Neil 4.30
4—Québec, Dunning 15.30
5—Québec, Toupin (Dubé) 18.30
6—Boston, Klein (Saunders) 19.00
Punition : Klein.

SUPPLEMENTAIRE

7—Québec, Callighen (McCabe) . . . 1.00
Punition . Aucune
Arbitre: J.-Louis Dusseault, de Montréal.

Ligue de petites quilles des Francs-Rigolos

POSITIONS DES CLUBS

Clubs	G.	P.	Points
Lilas	18	9	13991
Blue	17	10	13854
Mauve	16	11	13612
Orange	14	13	13493
Noir	13	14	13609
Blanc	13	14	13421
Brun	13	14	13268
Violet	12	15	13218
Rose	11	16	13410
Marron	8	19	13205

Moyennes des 10 meilleurs joueurs: Aug. Belle-Isle, 133.10; Jim Scott, 132.13; E. Monette, 139.4; E. W. Kerr, 127.3; L. Belle-Isle, 126.15; Art. Belle-Isle, 132.2; G. Penny, 122; Geo. Rambie, 119.9; Marcel Bellay, 117.16; Ad. Longpré, 115.12.

Moyennes des 10 meilleures joueuses: Mlle R. L. Lebel, 98.19; Mlle C. Fortin, 95.14; Mlle R. Payette, 95; Mlle M. Bellay, 90.24; Mlle F. Bellay, 88.20; Mlle A. Rousseau, 88.19; Mlle E. Ross, 87.21; Mlle J. Lachance, 86.13; Mlle J. Ménard, 85.9; Mlle B. Payette, 81.25.

Les gérants des clubs de la Ligue Starr n'ont plus le droit d'engager de nouveaux joueurs

La course au championnat de la ligue Starr devient de plus en plus contestée. Le résultat des joutes de vendredi dernier a permis au Charbonneau de rester seul en tête du circuit; les quatres clubs sont groupés dans l'ordre suivant : Le Britany, Ste-Hélène, Choquette et St-Viateur. Ils ne sont séparés, les uns des autres, que par la faible marge de trois points. Ce qui signifie que les deux séances qui restent vont fournir du jeu sensationnel. Ce circuit du vendredi soir, qui devient de plus en plus populaire, va probablement établir un record d'assistance pour ces deux dernières séances régulières. Du résultat des joutes de cette semaine, dépend le sort d'une couple d'équipes, et il est inutile de dire que celles-ci vont faire tout leur possible pour triompher.

Voici le programme de vendredi prochain : Choquette Sport vs Brittany; Charbonneau Biscuits vs St-Hélène; St-Viateur vs North-End Eagles.

Les clubs ont maintenant fini de se renforcer, et sont actuellement à leur meilleur, ayant sur leur alignement, toute une pléiade d'étoiles de notre jeu national d'hiver. Les gérants des clubs avaient jusqu'au 21 janvier pour engager de nouvelles recrues. D'ici la fin de la saison, ils devront jouer avec les atouts qu'ils ont présentement en mains.

Position actuelle de la ligue.

	G.	P.	N.	Pr	Ce	Pts
Charbonneau	6	3	0	13	10	12
Brittany	5	2	0	27	12	10
Ste-Hélène	3	2	3	14	9	6
St-Viateur	3	4	1	7	15	6
N.-E. Eagles	1	7	0	6	20	2

NOTULES SUR LE CRAPAUD

SAVEZ-VOUS QUE . . .

Le club Majeau a réouvert ses portes aux membres et tout allait pour le mieux.

* * *

Edouard Valade, Ernest Cusson et Léopold Surprenant sont les as de ce club.

* * *

Paul Labonté est revenu au Royal cette semaine et il est toujours en aussi bonne condition.

* * *

Eugène Marceau, du St-Eusèbe, malgré son "torticoli", a joué son 11,000.

* * *

Tout joueur voulant aspirer au titre du championnat est obligé de mettre au jeu $50, mais M. Réal Lachapelle veut agir en vrai sportsman, comme tout le monde l'apprécie. Vu le temps de dépression, il est prêt à rencontrer n'mporte qui dans un match "préliminaire" pour un enjeu de $5 en montant. Donc, ceux qui désirent connaître son jeu n'ont qu'à s'adresser à M. E. Lachapelle, organisateur du Club Libéral Papineau, rue Cartier vs Ontario. Tél. AM8794. Gaston Casavant avise tous les joueurs de bien noter que, dans un match préliminaire, le titre n'est pas au jeu, la "money" seulement. Donc, les ambitieux ne vous gênez pas, vous serez bien reçus. Si M. Lachapelle fait cela c'est pour montrer à tous que, quel que soit le montant, il peut leur donner une petite exhibition. Mais, son titre s'appelle "touches-y pas" à moins de $50!

* * *

Il serait bon à tous de savoir que le Royal Préfontaine possède dans son équipe 4 joueurs de 80,000 et plus: MM. A. Claveau, 88,470; D. Thomas, 85,880; A. Ouellette, 84,340; N. Bordeleau, 83,520.

* * *

Thomas, au Royal Préfontaine, a fait son match avec Picard du Préfontaine et est sorti victorieux par une majorité de 40 points en 50 coups. Résultats: D. Thomas, 149,840; G. Picard, 149,800.

* * *

Jos. Gagnon, le fameux voltigeur du Forest Frères, se lance dans ce sport et s'il manie les chips aussi bien que son bâton de baseball il deviendra un véritable joueur. Bonne chance, Jos!

* * *

Ouellette, capitaine du Royal, a conduit son équipe à la victoire cette semaine contre le St-Eusèbe. Ont fait 10,000 et plus: Royal: Bordeleau, 12,730; P. Labonté, 12,540; Thomas, 12,430; Ouellette, 13,310; Barbeau, 10,120. — St-Eusèbe: Garry, 11,420; A. Marceau, 10,380; E. Marceau, 10,930; Brown, 10,040; Casavant, 12,740.

* * *

Un match à 4 joueurs sera disputé dimanche à 2 heures, au local du Préfontaine, entre ceux du Préfontaine et du St-Eusèbe.

* * *

Riel, du St-Eusèbe, a fait bonne figure dimanche dernier contre Thomas, du Royal Préfontaine. Il a joué 62,130.

* * *

Notre sportsman canadien "Bébé" Miron, connu par tous les amateurs de sport, ne tire pas en arrière au crapaud, il joua 63,600, cette semaine.

* * *

Avec le "pick up" de Gaston Casavant, dans les personnes de M. Huart, R. Lachapelle, N. Bordeleau, A. Claveau, A. Ouellette, D. Thomas, J. Gagnon, S. Hansen, L. Guay, le "Père Lamoureux", V. Riel, E. Marceau, on pourrait faire face à une bonne équipe. Ce sont des joueurs de l'Est, ceux-là!

* * *

Le Royal Préfontaine est sorti victorieux de son match à quatre joueurs contre le St-Eusèbe. Voici les résultats:

St-Eusèbe		Royal Préfontaine	
Casavant	61,430	Bordeleau	68,130
Gagnon	63,130	Claveau	67,310
Riel	62,380	Ouellette	67,050
Garry	54,420	Thomas	66,470

* * *

Lucien Guay, du Préfontaine, mérite des félicitations car il est à son 75,000 en 25 coups.

* * *

A Poitras joue toujours de belles parties, mais il ne pratique pas assez. S'il pratiquait plus, il serait l'un des meilleurs de son club.

* * *

Le St-Eusèbe a eu son assemblée récemment et M. E. Mercier a cédé son siège à M. A. Marceau. Nos remerciements à M. Mercier, qui s'est dévoué corps et âme pour son club. Des raisons personnelles l'ont forcé à démissionner comme capitaine.

* * *

Gaston Casavant souhaite bonne chance aux clubs de l'Ouest, qui reprennent leurs activités.

* * *

Fait remarquable que nos lecteurs ont sans doute souligné: Les 14 premiers items de cette rubrique sont composés de telle sorte qu'en lisant la première lettre de chacun d'eux, on trouve "Le Petit Journal",

UN CLUB DE BASEBALL DE 1544 ANS



Ces jours derniers, sur un terrain de baseball de Saint-Petersburg, Floride, les membres du Club Trois Quarts de Siècle, composés d'hommes âgés de 76 à 100 ans, ont joué une partie de baseball, leur sport favori du temps de leur jeunesse. Il est intéressant de noter que l'âge de ces vétérans se totalisait à 1544 ans.

PRES DE 300 PARTISANS DU HOCKEY DE QUEBEC ASSISTENT A LA JOUTE BOSTON-CANADIEN

L'on se sonvient qu'au début de la saison de hockey les deux clubs Boston vs Canadien donnaient à l'aréna de Québec une belle et passionnante exhibition de ce rapide et scientifique jeu que les années ont à juste titre popularisé.

Depuis cette date, les équipiers du Boston et du Canadien ont amélioré considérablement leur jeu, et ont retrouvé l'habileté qui dans le passé leur avait conquis la célébrité.

Heureusement, les partisans du sport du hockey de Québec, ont eu la bonne fortune de revoir ces deux mêmes clubs, hier soir, au Forum, dans une joute régulière de la N.H.L.

Le club Lapointe de Québec a pris l'initiative d'organiser une excursion de Québec à Montréal à prix réduits. Le Canadien Pacifique s'est rendu à ce désir. A cette occasion, près de 300 chauds partisans québecois du Canadien ont profité de l'aubaine de voir au jeu les Morenz, Shore, Joliat, Mantha, Stewart. La direction du Canadien leur a procuré les avantages d'acheter des billets sans qu'ils eussent à payer aux spéculateurs le double du prix demandé au bureau de contrôle.

Club Restaurant Cléroux

Le club de hockey Cléroux qui joue maintenant amateur aimerait à rencontrer tout club de campagne ou de la ville. Préférés: Marieville, Chambly Canton et Brosseau. Informations, Fernand Marsolais. CAlumet 8863.

Le club Pain Turcot

Le club de hockey Turcot joue ses parties sur le terrain St-Michel, situé sur la rue St-Dominique entre Fairmont et Laurier.

Le club lance un défi à tout club de 16 à 18 ans; préféré, Cercle Dollard. Pour informations, C. Sabourin, CRescent 6818, entre 5 hrs 30 et 6 hrs 30.

Défis du club Ripon

Le club Ripon rendait visite à l'Intrépide de l'Institut St-Antoine et ce dernier dut s'avouer vaincu par le score de 4 à 3.

Provencher, Barron, Chicoine et Marcoux se distinguèrent par leur beau jeu individuel.

Le club Ripon aimerait à avoir une revanche du club Rest. Charpentier. Le club Ripon lance un défi à tous les clubs de 16 à 18 et 18 à 20. Canada préféré.

Informations: Ernest Marcoux CHerrier 5848, Philippe Delorme, CHerrier 9711.

M. Legris, Montréal

D.—J'ai parié $2.00 que les N. Y. Rangers avaient joué 78 parties de suite sans être blanchis. Mon ami dit que c'est 79. Qui a raison?

R.—D'après les statistiques officielles de la N. H. L., les N. Y. Rangers ont joué 77 parties consécutives sans subir de blanchissage. Ils furent blanchis par Détroit, mardi dernier, alors que s'ils avaient blanchi ces derniers, c'eût été leur 78e.

Défis du Mont LaSalle

Cet après-midi, le Mont Lasalle recevra le club Charpentier à 3 hrs p.m., coin Pie IX et Masson.

Le club de hockey Mont Lasalle lance un défi à tout club amateur de Montréal, sans exception, pour les mercredi et dimanche après-midi. Informations, Roger Foucher, CLairval 4862W, entre 7 et 8 heures, le soir.

LEWIS vs STRACK LE 25, A BOSTON

BOSTON, 21. — Ed "Strangler" Lewis tentera d'appliquer sa fameuse prise de tête à Charlie Strack, le 25, à Boston, dans un match de 2 dans 3 à finir. Le champion Henri Deglane assistera à cette rencontre. Don George et Jim Browning feront les frais de la semi-finale.

Le promoteur Paul Bowser est toujours confiant de mettre sur pied, au New Garden, un match Lewis-Deglane pour le titre.

Défi du Charpentier au Tougas

M. Oscar Germain, 1634 Dufresne, gérant du club de hockey Charpentier, lance un défi au club Tougas, qu'il a déjà défait par 1 à 0, le 8 janvier 1933, en présence de 100 personnes. M. Germain préfère gagner sur la glace sans faire de polémique dans les journaux.

Jeu de crapaud au club St-Stanislas

C'est samedi, le 28 janvier, qu'aura lieu, au local du club St-Stanislas, 4591 Bréboeuf, le grand concert-boucane annuel du club. A cette occasion il y aura match de crapaud, etc. La direction invite tous les clubs de crapaud ainsi que ses amis pour la circonstance.

Le club J. H. Brien engage 3 nouveaux joueurs

Le club Brien reçoit, cet après-midi, le Cartier à 2 hrs sur son terrain et visite la Boulangerie Paquette. Le club Brien souhaite un prompt rétablissement à un de ses joueurs, M. Benoit, blessé. Le club Brien, renforcé de 3 joueurs nouveaux, lance un défi à tous les clubs de sa catégorie. Informations, A. Bolleau, 5477, 4ème avenue, Rosemont. Tél. CHerrier 6788.

Course de chiens, à Saint-Jovite

A l'assemblée tenue par le comité de la course de chiens des Laurentides, au Gray Rocks Inn, il a été annoncé que la troisième course de chiens annuelle aura lieu, les 18 et 19 février, entre le village St-Jovite et le Gray Rocks Inn.

Parmi les juges choisis sont: F. H. Wheeler, J. L. Bédard, J. O. Marchand, Geo. Dury, T. Watchorn, F. G. Bridge et Harry Wheeler, fameux musher, qui prit part dans l'Olympic au Lac Placide, l'an dernier.

De beaux prix seront distribués aux gagnants; de plus, un prix de condition sera offert au participant dont les chiens finiront en meilleure condition.

Le gray Rocks Inn donnera sa troisième coupe au gagnant.

Créateur de la gymnastique suédoise

D'où vient le nom de gymnastique suédoise donné aux exercices rythmiques qui constituent l'alphabet et l'entrainement de la culture physique actuelle?

Le nom de "suédoise" appliqué souvent à cette gymnastique provient de ce que son véritable créateur fut le poète suédois Per Renrik Ling, né à Ljünjo, en 1776, et mort à Stockholm, en 1839. C'est Ling qui eût, le premier, l'idée d'exécuter et de faire exécuter des mouvements d'assouplissement sur un rythme donné. Il va sans dire que sa méthode s'est assez considérablement modifiée et améliorée.

TOURNOI AUX SALLES BOUCHER

A la salle Royale, 2207 Mont-Royal Est, Donat Berthiaume et Paul Hamelin se rencontreront, dans une partie de 125 points, pour marquer l'ouverture du tournoi de billard à blouses 14.1, Classe A, qui aura lieu, lundi soir, à 8 heures.

Tous les soirs il y aura des rencontres entre forts joueurs.

A la salle Bert, 1306 Mont-Royal Est, le tournoi de snooker commencera aussi lundi, à 8 heures. Il y aura des parties tous les lundis et mercredis. Bienvenue à tous les amateurs, l'entrée est gratuite.

Nom des joueurs du club Pain Lauzon

Cet après-midi, le club de hockey Pain Lauzon rencontrera le Dubuc, de 2 à 3 heures, à l'angle des rues Eadie et De Maricourt. Noms des joueurs du Lauzon: buts, P. Kesseler; défenses, A. Groulx, R. Vaillant et A. Richard; avants, R. Groulx, H. Galley, D Roberge, L. Joannette, A. Emard, J. P. Vidal et R. Thibault.

Pour informations: J. R. N. Trudel, Fitzroy 3017; 5504 Eadie.

W. Lortie, Montréal

D.—Quel est le véritable champion du monde du ping-pong ou tennis sur table?

R.—Le joueur hongrois G. Barna.

Innocence d'enfant

Jean Jourlin, bon sportsman, est père d'une charmante fillette de trois ans et demi. Malgré son jeune âge, elle se tient déjà sur des skis.

Dernièrement, l'enfant, sortit ses patins de bois pour glisser sur le terreau du jardin. Jourlin lui dit alors:

"Il n'y a pas de neige ici. Comment veux-tu skier?

—Elle va tomber bientôt, répondit gravement la sportive en herbe".

Divin charme de l'innocence!

M. Vanier au poste

M. D. Vanier, gérant et propriétaire du club de baseball Montréal-Est, dirigera de nouveau, cet été, une formidable équipe de baseball, composée des meilleurs joueurs semi-professionnels de Montréal.

SAVAIT-ON QUE..

Mlle Anita a réussi à marcher sur une grosse boule la distance de 51 milles en heures, de Londres à Brighton, Angleterre.

* * *

Les dirigeants du Groupe Senior ont été informés que la Canadian Amateur Hockey Association de Québec devra pouvoir proclamer, dès le 13 mars, quelle est l'équipe qui a remporté le championnat de la province et qui prendra part aux séries éliminatoires pour la coupe Allan, l'emblème du championnat amateur au hockey.

* * *

La Q.A.H.A. a décidé de s'adresser de nouveau au président Frank Greenleaf, de la C.A.H.A. pour lui demander de reconsidérer sa décision au sujet de l'équipe de hockey des Sea Gulls, d'Atlantic City. M. Greenleaf avait décidé que cette équipe américaine n'était pas une véritable équipe amateur et en conséquence il avait interdit aux équipes canadiennes placées sous sa juridiction de jouer contre elle. Comme les autorités amateurs des Etats-Unis ont depuis classé les Sea Gulls comme une équipe amateur "bonna fide", les dirigeants du hockey dans la province espèrent amener M. Greenleaf à lever l'interdiction qu'il a prononcée contre les Sea Gulls. C'est le Royal du Groupe Senior qui est intéressé dans l'occurrence car il doit jouer une série de cinq parties avec le club d'Atlantic City, aux Etats-Unis à la fin du mois.

Résultats des joutes de la Ligue des March. de Rosemont

CHATEAU

K. Harrisson	117	153	108—	378
L. Pellerin	104	188	150—	442
T. Torato	144	102	165—	411
B. Thomas	143	162	147—	443
E. Harel	161	155	137—	453
	660	760	707—	2127

MAURICE

G. Dagenais	126	110	111—	347
A. Pagé	93	111	105—	309
B. Ethier	129	141	116—	386
L. Perreault	96	9	105—	294
E. Géraudias	161	112	94—	367
	605	567	531—	1703

Château gagne 3 parties.

MOREL

M. Mayer	142	109	105—	356
M. Guilbault	131	186	115—	432
F. Morel	101	127	117—	345
P. Fecteau	122	99	115—	336
T. Merrizio	148	125	142—	415
	644	646	594—	1884

LAROSE

H. St-Denis	98	73	90—	261
Bérubé	84	105	119—	308
M. Bidal	77	114	112—	303
O. Morrissette	114	135	119—	368
E. Forgues	129	84	121—	334
	502	511	561—	1574

Morel gagne 3 parties.

LEVAC

Corbeil	158	174	95—	427
Lemieux	166	156	162—	484
Vincent	127	152	123—	402
Dinardo	129	132	125—	386
Cousineau	130	113	160—	403
	710	727	665—	2102

JUNEAU

Ethier	132	118	123—	373
Juneau	122	74	101—	297
Ferdinand	141	137	140—	418
Dagenais	112	170	112—	394
Géraudias	143	120	125—	388
	650	619	601—	1870

Juneau gagne 3 parties.

Les Valda à St-Jérôme

Cet après-midi, le club de hockey Pastilles Valda ira visiter l'équipe du St-Jérôme. Etant libre le 5 février, le club Pastilles Valda lance un défi aux clubs suivants: Drummondville, Trois-Rivières, Sorel et Sherbrooke. Informations, Marcel Maher, 4416 Colonial, LAncaster 0681.

Défis du club de hockey St-Michel

Le club de hockey St-Michel a tenu une grande assemblée et a élu les officiers suivants: président, M. Pierre Guinois, maire de St-Michel; vice-président, M. Roland Gaudreau; gérant, Rod. Constantineau; propriétaire, M. Roméo Masson; capitaine, Adrien Vanier.

Voici les noms des joueurs: buts, Adrien Vanier; défenses, L. Clément, E. Vanier et H. Laurin; avants, Caron, G. Desmarchais, G. Vanier, E. Clément, Paul Pelletier, L. Matioli et Rod. Constantineau.

Le St-Michel lance un défi à tout bon club amateur junior.

Tout club qui aimerait à le rencontrer n'a qu'à s'adresser à Rod. Constantineau, de 8 hrs à 9 heures du soir. Téléphone, CAlumet 7795.

POUR FAIRE ABOUTIR...

un CLOU, un FURONCLE, détourner un PANARIS, traiter une COUPURE ou une BLESSURE afin d'éviter l'empoisonnement de sang. — SERVEZ-VOUS de l'

Onguent ALIKA



Rien de comparable

50c la jarre

En vente dans les pharmacies ou appelez DUpont 3268

PROCHAIN TOURNOI ENTRE LUTTEURS POIDS-MOYENS, AU CLUB INTERNATIONAL

Depuis quelque temps, le promoteur Georges Deslongchamps est assiégé par des lutteurs poids moyens pour organiser un tournoi pour découvrir le véritable champion de la classe des poids moyens, 160 livres. La classe de 160 livres est certainement celle qui compte le plus de lutteurs à Montréal ainsi que dans tout le reste de la province.

L'organisation d'un tel projet serait bien vu des amateurs de lutte en général, et quoique ceci demande une somme considérable de travail, Deslongchamp est prêt à emboiter le pas, pourvu qu'il reçoive le support de la Commission Athlétique de Montréal.

En attendant, les amateurs ont les yeux fixés sur le programme de demain soir, au Club International, et l'on se demande si la salle sera assez grande pour loger tous ceux qui voudront s'y rendre.

Carl Van Wurden, en finale avec Paul Lebrun, est trop connu pour que l'on fasse ici son éloge.

Quant qu'à Paul Lebrun, il n'est pas beaucoup communicatif, il s'entraine sérieusement en silence et il se contente de sourire à ceux qui lui demandent ce qu'il pense du résultat de sa rencontre.

La rencontre semi-finale vaudra aussi la peine d'être vue, car si souvent on accuse le public d'aimer les combats plutôt rudes il ne faut pas oublier qu'un nombre d'amateurs de lutte sont des connaisseurs et savent apprécier un combat scientifique et c'est pourquoi Deslongchamp a opposé les deux lutteurs gentlemen que sont Roland Brousseau et René Angrignon.

Les deux autre rencontres seront entre Aurel Lebel et Roger Sauvageau, deux lutteurs de la classe poids moyen, tandis que l'autre alignera deux rapides poids légers, Arthur Proulx et Lucien Grégoire.

$5,000.00 POUR UNE MISE DE $2.00

La chose est possible à la piste de courses d'Agua Caliente, si vous nommez correctement les chevaux qui gagneront les sept courses à l'affiche pour la journée.

Depuis que la dépression s'est étalée dans les portefeuilles et que les dollars ont été difficiles à trouver, les différentes associations de courses ont cherché des moyens pour stimuler les paris. On commença avec le "daily double" puis on inventa ensuite un autre système. Et voilà qu'à Agua Caliente, on présente le "sept consécutif".

Ce dernier système consiste à nommer correctement les gagnants dans les sept courses au programme. Naturellement les offres sont plutôt larges. Le Jockey Club d'Agua Caliente paiera $5,000 à toute personne qui fera un choix correct dans chacune des courses après avoir pris un billet de $2. seulement.

La majorité des sportsmen ont accueilli la nouvelle avec joie, mais ils croient que l'on pourrait donner $20,000 à celui qui ferait le choix correctement. A Agua Caliente, le choix est tellement difficile que celui qui réussit, à choisir deux gagnants chaque jour est considéré comme un expert hors-ligne.

Il arrive plusieurs jours qu'il ne se trouve aucun parieur pour nommer les sept gagnants et si la dorection de la piste gardait l'argent, on aurait un beau revenu. Mais il est entendu que l'argeent parié est placé dans un pool qui sert le lendemain et le premier gagnant ou les premiers gagnants emportent le pool.

Ce système n'est pas nouveau cependant. Il fut longtemps employé à Puerto Rico, où l'on trouve généralement un gagnant chaque jour. Les conditions ne sont pas les mêmes. A Puerto Rico, le nombre de chevaux est plutôt réduit dans chaque numéro et le parieur de profession finit par connaitre parfaitement les possibilités de chaque partant. De plus, on peut employer en cet endroit la tactique de refuser la course à un gagnant sous prétexte de "foul" ou de toute autre chose. Un autre beau moyen de saigner les gogos!

COEUR BRISE DE $250,000



Mlle Olive Beck poursuit au montant de $250,000, devant les tribunaux de Los Angeles, le boxeur poids lourd Max Baer, qui doit rencontrer Max Schmeling, au printemps, sous la tutelle de Jack Dempsey. Elle allègue bris de promesse de mariage. "Après deux ans de fréquentation, dit-elle, Max m'ignora pour épouser une actrice de cinéma, Dorothy Dunbar-Wells De Garson."

Les Finlandais disent: Nurmi reste pour nous un "amateur" !

HELSINFORS, Finlande, 21. — Malgré tout ce qui s'est passé à Los Angeles touchant la question de l'amateurisme de Nurmi, sa fédération n'entend point céder dans son opinion.

"Tout le monde peut prétendre, a déclaré dernièrement la fédération finlandaise, que Nurmi est "professionnel", ici, en Finlande, il reste "amateur".

Les dirigeants finlandais vont d'ailleurs exiger que son cas soit soumis à un nouvel examen au prochain Congrès International.

Encore un congrès où il y aura de quoi s'amuser...

L'équipe d'étoiles de "Newsy" Lalonde

Les amateurs de hockey sont en veine de connaitre la meilleure équipe de hockey qu'il soit possible de sélectionner parmi les joueurs professionnels de 1890 à nos jours. Suit la sélection de "Newsy" Lalonde, instructeur-gérant du Canadien: Buts, Georges Vézina ; défenses, Hod Stuart et "Ching" Johnson; centre, Frank McGee; aile droite, Bill Cook; aile gauche, Tom Phillips.

Ce serait certes une équipe formidable, mais comment aimeriez-vous voir évoluer l'équipe suivante: Buts, "Chuck" Gardiner; défenses, Eddie Shore et Eddie Gérard; centre, Howie Morenz, aile droite, Charlie Conacher ; aile gauche, Aurèle Joliat.

Par 35 degrés au-dessous de zéro

Quatre Canadiens et un guide font l'ascension du Mont Blanc.

CHAMONIX, 21. — L'ascension du mont Blanc a été effectuée par quatre touristes canadiens, avec un guide et un porteur de Chamonix.

La caravane, partie samedi matin, à 4 heures, a passé la nuit à l'aiguille du Goûter et est parvenue au sommet, hier à 11 h. 45. Les alpinistes sont rentrés à Chamonix à 11h. du soir. L'un d'eux a eu les pieds gelés. Le froid en montagne atteignait 35° au-dessous de zéro.

SAVAIT-ON QUE...

Une balle de tennis, au cours d'un match, voyage à très grande vélocité. Ainsi, en supposant qu'une balle pourrait traverser l'océan Atlantique, cela lui prendrait 35 heures. Lors d'un récent tournoi, des instruments précis ont calculé la vitesse à laquelle circulait la balle entre les joueurs et le plus haut point atteint a été 93.3 milles à l'heure.

* * *

Le véritable nom de Ben Jeby, que la Commission de New-York reconnait comme champion du monde des poids moyens, 160 livres, est Benjamin Morris Jabaltosky, boxeur israélite.

* * *

Howie Grant, avant du club Lafontaine, récemment suspendu pour refus de jouer à la suite d'une diminution de salaire, s'est rapporté au club de hockey de Herskey, Pennsylvanie, où il recevra $40.00 par semaine.

* * *

Ildège Gervais, ancien gérant du club de hockey St-François-Xavier qu'il conduisit à la gloire, sera le propriétaire d'une équipe de hockey du Groupe Senior, l'an prochain. "C'est intéressant de conduire une équipe junior, nous dit-il, mais la dose est centuplée lorsqu'un gérant dicte ses ordres à des joueurs du calibre senior."

* * *

Lucien Riopel, le sympathique promoteur de lutte qui donnera une trentaine de séances d'avril à octobre, à l'Aréna Mont-Royal, mettra à l'affiche, lors de sa réunion inaugurale, le champion Henri Deglane contre l'un de ses plus redoutables adversaires.

Lucien Riopel doit se rendre aux Etats-Unis, où il signera un certain nombre des meilleurs gladiateurs. Il ne sera de retour que vers le milieu de février.

* * *

Jack Sharkey, champion poids-lourd de boxe s'est fait prendre le doigt dans la porte d'une automobile aux Bermudes.

Le champion qui est revenu chez lui il y a quelques jours a dit qu'un chirurgien avait été obligé de lui ouvrir le doigt aux Bermudes, mais qu'il faisait encore de l'infection et qu'il faut encore se faire soigner.

* * *

George Mulligan, promoteur de boxe de Stamford, Connecticut, furieux d'une décision de l'arbitre Billy Smith qui déclara vainqueur Rudy Marshall au détriment de Léo Larivée ayant mené la bataille, appliqua une droite au menton de l'arbitre dans le vestiaire de l'établissement sportif. On dit que Mulligan avait des intérêts dans le boxeur Léo Larivée.

Victoire du St-Jean-de-Matha

Noms des joueurs:

St-J. de Matha		Ecole de Lévis
R. Brais	Buts	Desrosiers
Rousseau	Défense	Duranceau
P. Poirier	Défense	Desbiens
Girard	Centre	Campeau
Bougie	Aile	Gaudreault
A. Poirier	Aile	Picard

Subs. du St-Jean de Matha: Desgroseilliers, Pinet, Daigneault, Lebeau, A. Brais, W. Riel, W. Balais.

Subs. de l'Ecole de Lévis: Gagnon Desbiens.

SOMMAIRE:

PREMIERE PERIODE

1—St-J. de M., Bougie (A. Poirier) . 3.36
2—St-J. de M. Paul Poirier . . .
Punition: aucune.

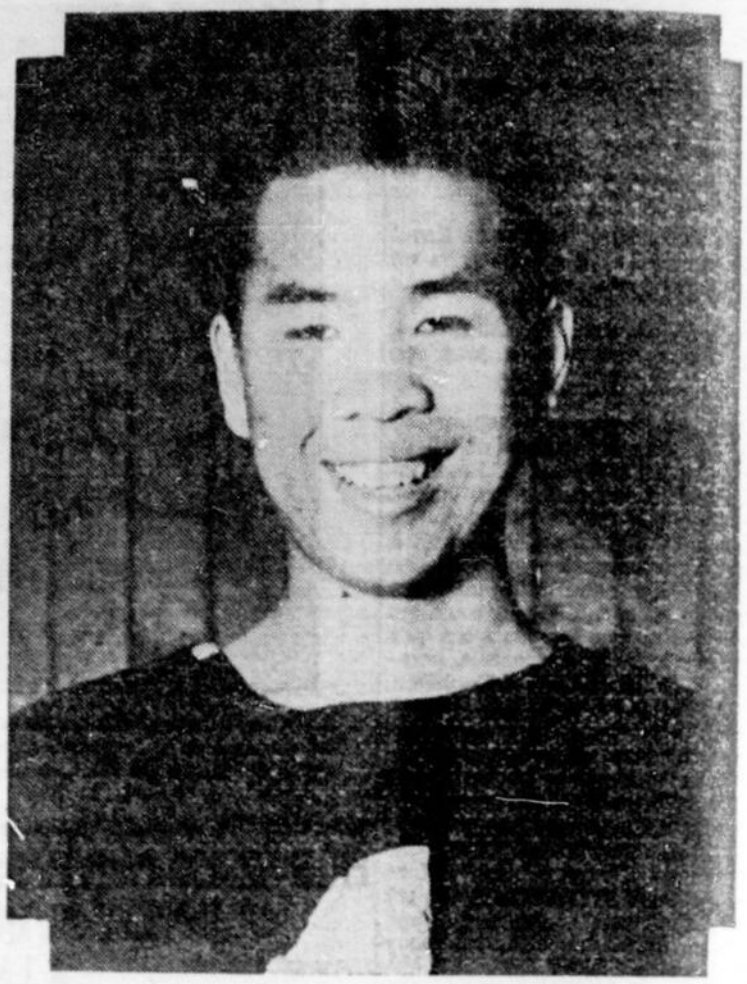
DEUXIEME PERIODE

3—Ecole de Lévis, Picard 11.32
4—Ecole de Lévis, Gaudreaul . . . 13.07
Punitions: Desgroseilliers 2.

TROISIEME PERIODE

5—St-J. de Matha, A. Poirier . . . 14.38
Punitions: Campeau 2, W. Riel 2.

UN ATHLETE CHINOIS TRES VERSATILE



Willie Woo, joueur de défense du club de hockey junior de l'Université McGill, est le seul Chinois du Canada qui pratique tous les sports les plus en vogue: hockey, rugby, baseball, balle molle, natation, basketball, la crosse et nous en passons. Nous profiterons de l'occasion pour avancer que seule, parmi les équipes du Groupe Sénior et de la Ligue Mont-Royal, l'équipe de l'Université McGill est véritablement amateur, ses joueurs ne recevant aucun sou de leurs qualités sportives.

NOTES DE BASEBALL

Chief Meyers, ancien receveur indien des N. Y. Giants, vient de signer comme agent recruteur des Reds de Cincinnati, de la Ligue Nationale. Il patrouillera les losanges de la Côte du Pacifique, à la recherche de jeunes talents.

* * *

Jess Hill, le voltigeur et marchand de vitesse du Newark, champion de la ligue Internationale, a récemment subi une opération pour appendicite, à Riverside, Californie. Il se rétablit aussi rapidement qu'il réussit une course autour des buts.

* * *

S. Gautreau, 200 livres, jeune receveur franco-américain d'une école de la Nouvelle-Orléans, Louisiane, vient de mettre son nom au bas d'un contrat du club de baseball Nouvelle-Orléans de la ligue du Sud, et dont le gérant est Larry Gilbert.

* * *

Frank Shaughnessy, gérant-général des Royals, espère réussir bientôt l'échange de Herbie Thomas avec Bob Reeves, 28 ans, shortstop du Portland, de la Côte du Pacifique. Reeves renforcirait de 25% la position de l'arrêt-court des Royals.

28 ans, le 28 janvier



Marty Burke, solide joueur de défense des Canadiens, étant né le 28 janvier 1905, célébrera son 28me anniversaire de naissance, samedi prochain, lors de la joute Canadien-Toronto, à Toronto. Longue vie et deux points pour Marty, le 28 !

Verrait-on une nouvelle rondelle ?

Nous prions M. le supporteur du hockey qui nous a écrit, ces jours derniers, au sujet d'une nouvelle rondelle de son invention, de bien vouloir rendre visite à M. Léo Dandurant, directeur-gérant du Canadien, à son bureau, Hôtel Windsor, chambre 123.

M. le supporteur prétend posséder un véritable bijou dans une rondelle qui ne peut rouler, dit-il. Il ajoute que l'adoption d'un semblable palet aux joutes professionnelles de hockey serait l'objet d'une grande amélioration. Nous verrons.

AU CLUB DE DAMES ROXY

Le club de Dames Roxy, 1487 Champlain, dont le propriétaire est M. Paul Filion et le gérant M. Roland Gagnon, a choisi le bureau de direction suivant: MM. Roméo Rochon, président, Paul Carrière, vice-président, Pacifique Filion et Roméo Racicot, sentinelles.

Noms de ceux qui ont signé la formule de la ligue du jeu de dames Canadien Enrg. au nom du club Roxy:

MM. J. Fournier, R. Délorme, L. Lafrance, W. Pion, L. Dansereau, A. Filion, R. Brière, R. Rochon, R. Gagnon, V. Laflamme, H. Gaudreau, Pac. Filion, A. Falardeau, P. Carrières, L. P. Dagenais, R. Dansereau, N. Filion, G. Roy, R. Raymond, L. Fredette, M. Wagner, R. Deschênes, M. Langlois W. Gauthier, A. Vadboncoeur, P. Soulières, C. E. Robitaille, G. A. Latulippe, Ed. Royer, H. Gauthier, R. Meduff, L. Raymond, L. Raymond, C. Morin, E. Gravel, J. Laflamme, H. Lavoie, V. Landry, R. Gravel, H. Donn, Ad. Rifond, A. Lépine, D. Landry, E. Choquette, J. P. Jobin, N. Dumond, P. Michaud, W. Blanchard, W. Daigle, R. Rock, E. Durand, H. Labelle, G. Brisebois, W. Deschênes, L. Lavallée, L. Gagné, R. Racicot, M. Morin, G. Paré, P. Simard, H. Houde, L. Casavant, M. Cauchon, A. Forget, L. Paradis, Z. Gagnon, M. Roy, R. Morin, B. Laplerre, U. Lemieux, G. Mitchell, etc.

Voici les noms de ceux qui portent les bannières du club Roxy, dans le grand tournoi juvénile: MM. H. Tranquille, G. Cadotte, P. E. Messier, R. Mondou, O. Paquette, M. Morin, A. Papierre.

Cours d'anglais gratuits

Des cours gratuits de conversation anglaise sont donnés à l'Institut des Arts Pratiques, afin de populariser le nouveau "Système Photo-Anecdotique". Les jeunes et vieux, des deux sexes, pourront constater par eux-mêmes, l'étonnante facilité d'apprendre à converser anglais, en assistant à une démonstration de ce "système", lundi de 4 à 5 ou 7 à 7 hrs 45, ou l'un des jours suivants, à 1338 rue Ste-Catherine, près Panet.

La Reine des Sports représentera peut-être Montréal, à Chicago

Mlle Gilberte Lalonde, invitée par une compagnie locale, assisterait à la magnifique exposition mondiale de Chicago.

Il est tout probable que Mlle Gilberte Lalonde, notre gentille Reine des Sports, se rende à la prochaine exposition mondiale de Chicago au mois de juillet prochain. Une importante compagnie locale vient d'approcher MM. Roland Liboiron et Paul Désautels, à cet effet. Si les négociations réussissent, cette compagnie enverra Mlle Lalonde à Chicago sous ses auspices. Comme tous le savent, cette prochaine exposition sera l'une des plus considérables, sinon la plus considérable, qui ait jamais été tenue dans le monde entier; les riches industriels de cette ville américaine ont déjà mis la somme fabuleuse de $25,000,000 pour accomplir leur projet; ils entrevoient qu'une foule de 75 millions de personnes environ visiteront la ville de Chicago, l'été prochain; à l'occasion de cette foire mondiale, tous les pays du monde entier seront représentés.

Les directeurs de la compagnie locale, désireuse d'envoyer la Reine des Sports sous leurs auspices, à Chicago, sont assurés que Mlle Gilberte Lalonde recevra une cordiale bienvenue dans cette ville; ils prépareront son séjour dans cette ville plusieurs semaines d'avance, car les hôtels seront véritablement pris d'assaut par les visiteurs. Toute la population de Montréal serait certainement fière de voir cette jeune sportive canadienne-française recevoir les honneurs de la ville de Chicago pour cette occasion. Nous sommes aussi assurés que Mlle Gilberte Lalonde saura bien se rendre digne de son titre de la Reine des Sports de Montréal et surtout de sa qualité de Canadienne-française.

Jeudi soir prochain, après la joute Américains vs Canadien, Mlle Gilberte Lalonde se rendra au Marché St-Jacques, où aura lieu le grand euchre-bal de l'Union Libérale Papineau, organisé dans le but de venir en aide aux pauvres de cette union. Mlle Gilberte Lalonde accepta, sans



Mlle Gilberte Lalonde, reine des Sports de Montréal, assistera probablement à l'exposition de Chicago. Elle sera reçue par la ville de Valleyfield, cet après-midi.

hésitation, d'accorder son patronage à cet oeuvre et son geste sera certainement apprécié par la population locale.

A VALLEYFIED, CET APRES-MIDI

Mlle Gilberte Lalonde sera l'objet d'une réception civique, cet après-midi, à Valleyfield; elle laissera notre ville dans un autobus spécial à 11 h. 15 a.m. Elle mettra la rondelle au jeu à la joute Café St-Jacques vs Voltigeurs de Valleyfield et un souper suivra immédiatement. Le retour à Montréal aura lieu vers 6 h. 30 p.m.

Mlle Gilberte Lalonde s'acquitte admirablement bien de son poste

Nous donnons la liste des réceptions publiques, qui furent accordées à Mlle Gilberte Lalonde, depuis son avènement au poste de la Reine des Sports de Montréal; au dire des sportsmen locaux, le charme et la personnalité de Mlle Gilberte Lalonde la placent au premier rang des Reines élues de l'Amérique; elle est la seule reine sportive du Canada.

3 décembre 1932: La Compagnie Belding-Corticelli lui donne un banquet.

4 décembre 1932: Elle est l'hôtesse de la ligue Mont-Royal et met la rondelle au jeu devant 4,500 personnes. Elle est accueillie au chant de "Elle a gagné ses épaulettes"; elle accorde un interview au représentant du journal des étudiants, le Quartier Latin.

Durant la soirée, elle apparait sur la scène du théâtre Amherst et plus de 2,000 personnes l'applaudissent frénétiquement; elle remercia la population de Montréal dans un court discours de l'avoir élue Reine des Sports.

8 décembre 1932: Le club des Francs-Rigolos lui fait une fête improvisée et les organisateurs lui présentent une magnifique gerbe de fleurs.

9 décembre 1392: La ligue de Hockey Starr la reçoit officiellement et elle met la rondelle au jeu au début de la deuxième partie du programme; 2,000 personnes l'acclament à son apparition sur la glace. Armand Mondou et Johnny Gagnon l'accompagnaient.

10 décembre 1932: Un foule de 13,000 personnes l'acclament au Forum, quand elle met la rondelle au jeu, lors de la joute Ottawa vs Canadien. Après la partie, le club sportif Martin Inc. de la rue Sherbrooke lui donne une belle réception.

12 décembre 1932: Elle apparait durant la soirée sur la scène du théâtre Corona et plus de 1,500 personnes l'applaudissent. La direction du théâtre lui offre une gerbe de fleurs.

13 décembre 1932: Elle est présentée au comptoir des bas de soie chez Dupuis et Frères entre 3 et 4 heures p.m.

15 décembre 1392: Réception officielle à l'Hôtel de Ville de Lachine, où elle reçoit les clefs de la ville; un grand banquet au Locks Inn chez Noé suit la réception de l'Hôtel de Ville; 150 personnes présentes au banquet présidé par l'échevin Gaston.

M. RENE JULIEN FERA RENAITRE DE SES CENDRES LE CLUB DE CROSSE ROSEMONT

Voilà déjà une douzaine d'années, les citoyens de Rosement se rendaient, le dimanche après-midi, si nous nous en rappelons bien, au terrain de la quatorzième avenue, pour assister aux bouillantes parties de crosse données par le club Rosemont, qui rencontrait, dans le temps, les clubs Caughnawaga, St-Henri, St-Pierre et autres. Les Giroux, les Pit



M. René JULIEN

Dussault, les Leroux et le défunt Oswald Bergeron, tous de brillants joueurs du Rosemont, donnaient de fameuses exhibitions à en faire redresser les cheveux. Depuis ce temps, Rosemont a été privé de ce beau sport, qui est appelé à redevenir de plus en plus populaire.

Comme il existe encore l'ombre du jeu de crosse dans le quartier, M. René Julien, promoteur sportif, a bien voulu accepter la tâche d'organiser un autre autre club, qui fera probablement sensation, l'été prochain.

M. René Julien nous apprenait qu'il avait accepté d'organiser une équipe de joueurs de première classe. "Mais, disait-il, il ne s'agit pas seulement de le dire, mais de le faire, et pour cela j'aurai besoin de tout le monde de mon quartier. Je mettrai des billets en circulation soit pour un tirage soit pour autres choses. Ainsi, je réussirai à former pour Rosemont un véritable club, qui fera honneur à ses couleurs ainsi qu'aux amateurs de Rosemont et de Montréal."

A propos du tournoi de quilles, à Montréal, dans la M.B.A.

Lundi soir, à 8 h. 15, à la Palestre du National, sous la présidence de M. A. Foucher, président de la M. B. A., se tiendra une assemblée des représentants des équipes qui ont fourni leur garantie pour l'organisation du prochain tournoi de grosses quilles de mars, à Montréal.

On s'attend à ce que le nombre des entrées constitue un record du genre, a Montréal. Les équipes gagnantes recevront des prix en argent. Les entrées seront reçues jusqu'au 25 février pour équipes de 5 joueurs, 2 joueurs et individuelles.

Suit le classement des clubs de la Classe A:

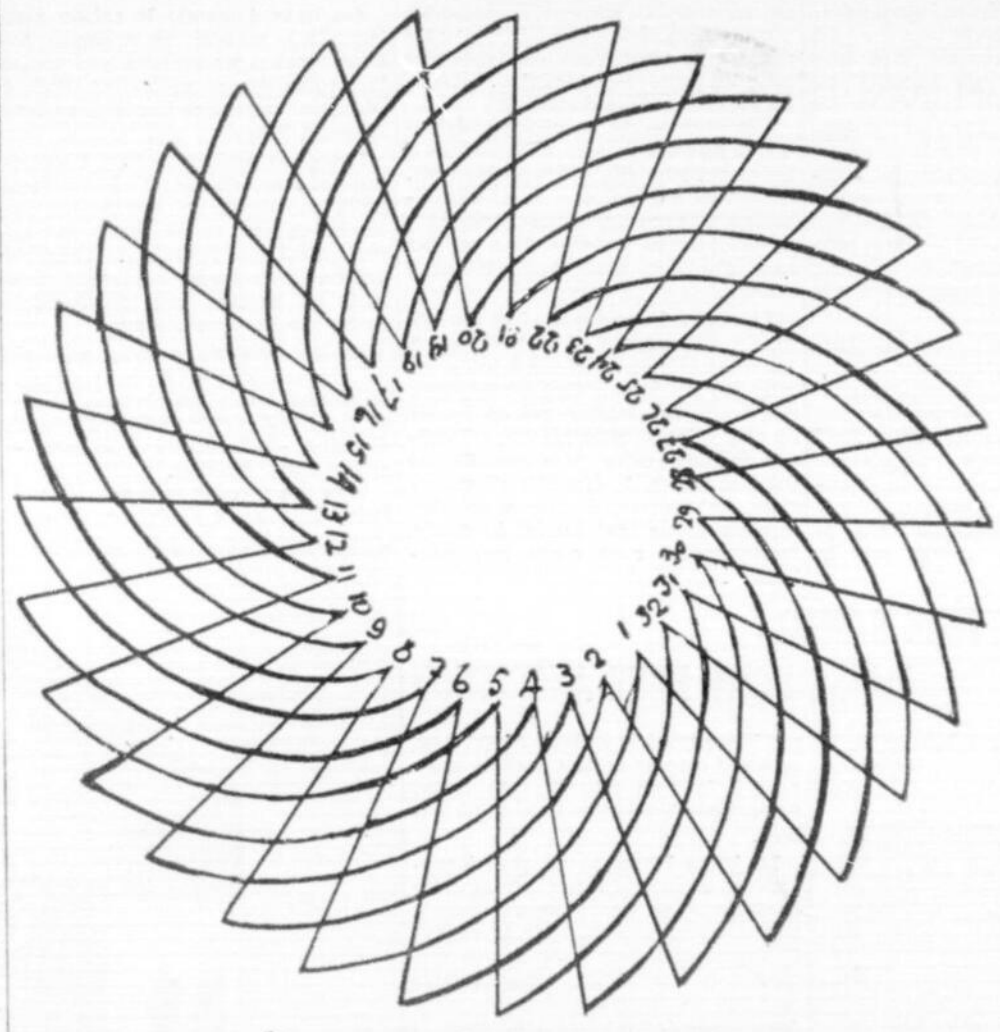
	G.	P.
Sasseville	27	9
Windsor	25	11
St-Hubert	24	12
Crescent	20	16
D. A. Strachan	19	17
Regal	17	19
Central	17	19
Lachine	14	22
Bessner	11	26
M. A. A. A.	6	30
CLASSE B		
Camille Brochu	24	12
Château	22	14
Commercial	20	16
Lachine	20	16
St-Hubert	17	19
Eagle Club	17	19
Amherst	17	19
Mont-Royal	16	20
Windsor	16	20
Central	16	20
St-Elno	16	20
Regal	16	20
CLASSE C		
F. Desroches	25	11
Sasseville	23	13
Regal	23	13
Windsor	23	13
Kresge	18	18
United Last	16	20
Windsor Rouges	10	26
National	6	30

Club de hockey Magasin de Chez Nous

Le Magasin de Chez-Nous a blanchi le Rogers par le score de 2 à 0. Tous les joueurs se sont distingués. Bolduc a enregistré le premier point sur une passe de Lavergne et Villeneuve sur une passe de Charest.

Informations, Sylva Pérusse, CH. 1739.

Les Mots Croisés du "Petit Journal"



"LA SCIE" Envoi de G. Bernier

Nous prions nos lecteurs de bien observer ce problème nouveau de mots-croisés, singulier et remarquable en tous points. Notez que les mots placés sur les "rayons" de la scie commencent au centre, pour se diriger en droite ligne vers l'extérieur, tandis que ceux placés sur la "spirale" partent également du centre pour se terminer aussi à la circonférence, mais en prenant une ligne courbe. Autre remarque pour terminer: les mots de ce problème, (qui sont tous formés de cinq lettres), n'étant pas arrêtés par un seul carreau noir, s'entrelacent du commencement à la fin de cette "Scie". Voilà un tour de force qui mérite des félicitations!

Problème No 31

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE..... PROVINCE.....

RAYON

1—Assemblage d'un grand nombre de maisons disposées par rues.
2—Charrue sans oreilles qui ameublit la terre sans la retourner.
3—Subdivision employée dans les recueils de lois.
4—Dignité papale (fig.)
5—Nom vulgaire de l'aune.
6—Petit rôle.
7—Qui cède facilement au toucher (fém.)
8—Achevée, parfaite en son genre
9—Capital d'un bien.
10—Plusieurs pièces de monnaie italienne valant un franc chacune.
11—Temps du verbe bêler.
12—Qui a du sèle pour les pratiques religieuses.
13—Qui tient du chat.
14—Bandes de fer ou d'acier.
15—Comble d'un édifice.
16—Préparer des aliments par le moyen du feu.
17—Groupe de bêtes fauves.
18—Usée jusqu'à la corde.
19—Espèce de petit rat qui vit sous la terre.
20—Poète français né à Cahors 1495-1544.
21—Démagogue, instigateur des massacres de septembre, 1743-1793.
22—Arme à feu.
23—Oeuvre d'art représentant la partie supérieure du corps.
24—Qui est au bon air (fém.)
25—Mettre à la torture.
26—Réprimander aigrement.
27—Morceaux de musique à trois parties.
28—Réuni par une couture.
29—Muraille.
30—Genre d'oiseaux échassiers, voisins des hérons.
31—Opéra-comique, paroles H. Meilhac et Ph. Gille, musique: Massenet.
32—Chaussure contre la boue.

SPIRALE

1—Panneau de verre.
2—Qui annonce de la gaieté.
3—Fatiguée, amaigrie.
4—Pareille, semblable.
5—Cime d'un arbre qui a été rompue et enlevée par le vent.
6—Figures circulaires, cercles.
7—Lieux souterrains d'où l'on extrait des métaux.
8—Instrument de fer pour pratiquer des trous.
9—Fig.: veine, source.
10—Pont qui se lève et s'abaisse.
11—Avec — fille: femme du fils.
12—Divinité de la fable.
13—Créer, former.
14—Fort tendu.
15—Variété de putois.
16—Se dit du joueur qui n'a pas fait de levée.
17—Trou de lapins dans une garenne.
18—Qui appartient à la campagne.
19—Mère du Christ.
20—Gros marteau ou maillet.
21—Entourer de murs.
22—Percer.
23—Ville d'Algérie (dép. d'Alger) arr. d'Orléansville.
24—Les 5 premières voyelles.
25—Cantatrice italienne, née à Milan, 1811-1869.
26—Partie solide du sang qui se coagule.
27—Réunion de plusieurs fils de caret.
28—Romain célèbre par l'austérité de ses principes.
29—Qui a une punition en parlant d'une fille.
30—Bataille, en anglais.
31—Ile de la Méditerranée.
32—Paillasse, compère d'un escamoteur.

(Voir réponse du dernier problème en page 4)

$10.00 A GAGNER

Le "Petit Journal" donnera chaque semaine deux prix de $2.00 et six prix de $1.00 chacun. Il sera indispensable pour gagner d'envoyer la solution du problème avant le jeudi qui suivra la publication de chaque problème. Les bonnes solutions seront tirées au sort, chaque semaine, et les huit premières sortantes gagneront les prix.

Adressez:

LES MOTS CROISES,
Le Petit Journal,
Montréal.

Noms des Gagnants du Concours de Mots Croisés,

Problème No 30

Mlle Juliette Riverin, $200
333 Racine,
Chicoutimi, Qué.

Mlle A. Bédard
$2.00
1681 St-Germain
Montréal

Mme Jos. Legaré
$1.00
5924 Denormanville, Montréal

Mlle R. Verdon
$1.00
2533 Sheppard
Montréal

M. Exalapha Dugas, $1.00
64 Legault,
St-Jérôme, Qué.

M. Rosaire Laurin, $1.00
5150 Rivard
Montréal

Mlle Marthe Milot, $1.00
St-Alexis des Monts, Qué.

Mlle Noëlla Simard, $1.00
B.P. 395,
Roberval, Qué.

DANS LE MONDE SPORTIF

"Les courses des Six Jours ne sont pas toujours très claires et très régulières", dit le cycliste Alfred Letourneur

Le petit cycliste français Alfred Letourneur, que nous vîmes au Forum, dans les Six Jours d'avril dernier, raconte quelques souvenirs de sa vie de cycliste aux Etats-Unis. Lisons ce qu'il dit:

—"J'ai, dit-il, un appartement qui donne sur un immense parc, à 1½ mille du vélodrome de New-York. Je voudrais que vous voyiez cela! Des pièces magnifiques, claires, avec un confort inimaginable dans les moindres détails...

La première année je logeais avec Martinetti, et comme je ne savais pas un traître mot d'anglais je passais toute la journée au vélodrome. Entré à 8 heures du matin, je n'en sortais qu'à 10 heures du soir, me contentant d'un sandwich pris hâtivement au buffet. Petit à petit, grâce surtout à l'entraîneur Antenucci, qui se transforma en professeur, j'appris la langue. Maintenant, je parle couramment l'"américain", et je peux même dire que je l'écris mieux que le français.

J'ai d'ailleurs assez rarement l'occasion de converser dans ma langue maternelle. La colonie française est très dispersée et je n'ai pas de vrais amis parmi mes compatriotes fixés à New-York. Les seuls Français que je vois sont les camarades qui viennent courir ou les membres d'équipage des transatlantiques, car je commence à être connu sur la ligne...

Les Six Jours des Etats-Unis et du Canada ne sont pas du tout comme en Europe. On tourne, on tourne sans trop savoir où l'on est. D'abord, les tours de retard ne comptent pas, il n'y a que ceux que l'on prend qui ont de l'importance. Alors ce n'est pas toujours très clair et très régulier. Et puis, il ne s'agit pas de protester. Chapman et son second, Kramer, sont tout puissants. Un Belge, aux derniers Six Jours de New-York, avait voulu réclamer: "On a oublié de me compter un tour!" Chapman, placidement, lui répondit: "Je crois nécessaire pour vous de reprendre tout de suite le bateau!..." Comment voulez-vous discuter?

Les courses de demi-fond, également, ne ressemblent aucunement à celles qui sont disputées en Europe.. On utilise des petites motos très nerveuses et avec un rouleau très rapproché. Et ça va vite. Il n'est pas rare que l'on roule à 60 milles à l'heure.

La façon de courir est fort curieuse. En Europe, un coureur démarre, fonce en tête et continue à toute allure. En Amérique, c'est absolument différent. Ce coureur qui se trouve en tête ralentit pour attendre l'attaque de l'adversaire qui le suit. Quand celui-ci arrive, il démarre et on assiste, en somme, à une succession ininterrompue de coude à coude. Evidemment, c'est assez spectaculaire...

LE JEUNE LUTTEUR ROMEO MASSE DEFIE RENE ANGRIGNON

Roméo Masse, jeune lutteur de 18 ans, ancien champion provincial amateur, fils du chapelier bien connu, lance un défi à René Angrignon, reconnu comme le plus logique aspirant à la couronne des 135 livres, détenu par le vétéran Eugène Tremblay.



Roméo MASSE

Le jeune Masse se dit prêt à rencontrer Angrignon sur un matelas hygiénique, tel que préconisé par la Commission Athlétique de Montréal. Il stipule toutefois à ce match une condition essentielle, sans laquelle rien ne se peut décider. M. René Angrignon devra peser 135 livres, la journée du match de lutte. Le jeune Masse ne voit aucune difficulté à faire le poids règlementaire.

Ayant renversé des lutteurs de la trempe des Arthur Proulx, Lucien Grégoire, Armand Courville et Rod Bell, qui força Angrignon à se déployer à fond, Roméo Masse se croit de taille à s'attaquer à René Angrignon.

D'où vient que si peu de bons lutteurs nouveaux se révèlent chaque saison? C'est qu'il faut avoir, non seulemeent du talent, mais aussi de la chance pour percer. Combien de jeunes lutteurs doués s'émoussent dans des clubs obscurs? Le jeune Masse voit sa chance contre René Angrignon qui, selon toutes probabilités acceptera son défi sans se faire tirer l'oreille, comme il arrive fréquemment dans des cas analogues.

Les clubs des grandes ligues s'efforcent à découvrir des joueurs de baseball juifs pour attirer des foules plus fortes

Les magnats des ligues majeures de baseball sont encore à la recherche du jeune Hébreux qui sera la grosse sensation sur le losange et qui attirera tous ses compatriotes aux parties. On croit qu'il faudra trouver une étoile juive pour amener les autres Juifs aux parcs de baseball, ce qui créerait un précédent et donnerait aux Hébreux l'habitude d'aller au baseball.

La chose serait particulièrement vraie à New-York, où l'on compte deux millions de Juifs. Pendant plusieurs années, John McGraw, des Giants fit de vaines recherches, essayant plusieurs jeunes Juifs qui ne purent figurer avec avantage sur le losange.

Son meilleur joueur fut Andy Cohen, qui vint des mineures pour prendre la place de Rogers Hornsby au second-but, lorsque le Rajah fut vendu aux Boston Braves en 1928. Durant la première semaine de la saison, Cohen joua comme une merveille, gagnant une partie avec un circuit. Il devint une idole, immédiatement, mais au fur et à mesure que la saison progressait, Cohen perdait de son aplomb. Il fut renvoyé aux lignes mineures, Newark et Minneapolis, l'an dernier.

Parmi les autres candidats de John McGraw on remarqua Harry Rosenberg, une étoile de la ligue du Pacifique qui faillit aussi dans les majeures; Mose Solomon, qui cognait bien dans la ligue Western mais qui jouait si mal au champ qu'on ne put le garder à New-York, enfin Jake Levy, un lanceur du Sud qui retourna aux mineures après une couple de mois d'essai.

Phil Ball, propriétaire des St-Louis Browns, a cependant le meilleur juif actuel en Jim Levy, son second-but régulier.. Levy est une ancien marin qui ne passa qu'une saison dans les mineures, étant avec le Tulsa en 1930. Il avait brillé à l'Académie Navale, où un éclaireur des Browns alla le chercher. Levy fut employé comme régulier au début de la saison 1931 et il a conservé sa position depuis. Il est considéré comme l'un des meilleurs joueurs de champ dans les majeures. Il ne frappa cependant que pour .209 durant sa première saison, mais le gérant Bill Killefer décida de faire un changement l'été dernier. Il conseilla à Lévy de frapper à gauche au lieu de cogner à droite. Le gérant pensa que Levy, à cause de sa vitesse, aurait plus de chance de se rendre au premier but avec des coups de près et il eut raison. Durant la saison 1932, Jim cogna pour .281, soit un gain de 72 points, et durant la majeure partie de la saison, il conserva une marque de .300 ou plus.

La population juive de St. Louis l'estime hautement et ne lui ménage pas ses applaudissements à chaque fois qu'il place la balle en lieu sûr.

Arthur Newton lance un défi à tous les coureurs de France et d'Allemagne pour une course de 65 milles

On nous demande la raison pour laquelle le vétéran de la course Arthur Newton ne prendra pas part à la course en raquettes de Hull à Montréal, organisée par le promoteur Armand Vincent.

L'Anglais Arthur Newton, l'homme des longues distances, l'extraordinaire pédestrian qui couvrit sur pistes 153 milles, en 24 heures, est actuellement en France... pour son plaisir. Il compte séjourner trois mois en France, plus particulièrement sur la Côte d'Azur.

Arthur Newton ne cache pas qu'il est actuellement à fin de carrière... ou presque. Il a maintenant 49 ans, et il estime avoir parcouru, depuis dix ans, — il débuta à 39 ans, — environ 80,000 milles.

Tous ses records sont records routiers, à la seule exception de celui des 24 heures, établi en 1931 à Hamilton (Canada), avec 152 milles 540 verges. Qui pourrait dire mieux?...

Arthur Newton, champion modeste entre tous, est particulièrement fier d'une performance qu'il considère comme la meilleure de sa carrière: 50 milles en 5 h. 38 m. 42 sec. Elle date de 1924. C'est d'ailleurs de 1924 à 1928 que Newton réussit ses plus beaux exploits, ceux qu'il considère comme des records "vités".

"JE VOUDRAIS COURIR UNE FOIS EN FRANCE", dit NEWTON.

Interrogé sur ses projets actuels, Arthur Newton précise qu'il est en Europe en touriste, ce qui ne l'empêche pas de faire chaque matin une longue sortie de 25 à 30 milles. C'est chez lui un besoin, il n'apprécie une "balade" que si elle lui prend toute sa matinée. Par contre, il mène une vie exemplaire, et se couche quotidiennement avant 9 heures.

Il ne parle pas de sa forme, celle qu'il tient depuis longtemps lui suffut. Il est resté mince et léger... et entend le rester longtemps encore..

Son seul désir serait, quand il sera à Paris, — vers la fin de mars, — de courir une épreuve de 65 milles contre un ou plusieurs concurrents, à qui il rendrait 15 ou 15% de la distance. Il aimerait, avant d'abandonner la compétition, se produire une fois en France et une fois en Allemagne.

Ce marcheur anglais affirme avoir parcouru, en 10 ans, environ 80,000 milles.

Il n'y a pas besoin de sortir de Polytechnique pour calculer que 80,000 milles, en 10 ans font 8,000 par an et 666 milles par mois.

Cette distance accomplie mensuellemeent représente 23 milles par jour.

Voilà donc un homme qui, depuis 10 ans, a fait chaque jour, quelque temps qu'il fasse, dimanches et fêtes et sans avoir eu un seul jour de maladie, ses 23 milles quotidiens.

Les Chinois n'aiment pas la vitesse

C'est en Chine que, toutes proportions gardées, les cyclistes sont le plus inoffensifs. Et s'il y en a des légions, ils vont tous très lentement. En partie, à cause des routes épouvantables, mais surtout parce qu'ils semblent toujours en train de réfléchir.

De plus, lorsqu'ils voient surgir un obstacle, que ce soit un homme, une maison ou un arbre, leur sens de l'équilibre semble les quitter complètement. Ils hésitent, font des bonds désordonnés, puis tout d'un coup, patatras! les voilà qui tombent à terre, tels des fruits mûrs. Et si à l'occasion ils renversent quelqu'un, c'est parce qu'ils ont voulu se cramponner à lui en tombant. Mais comme ils réfléchissent quand ils tombent, les fractures du crâne sont une chose très rare.



Verra-t-on la superchampionne, à Montréal ?



Mildred "Babe" Didrickson, 19 ans, la superchampionne des Etats-Unis, pratique différents exercices de culture physique au même gymnase que Babe Ruth, à New-York, sous la tutelle d'Arty McGovern (à gauche), entraineur du roi des coups de circuit. On nous apprend que la célèbre athlète du Texas viendra donner une exhibition de ses talents athlétiques, à Montréal, en février. La "Babe" excelle aux quilles. On répète qu'elle a déjà roulé une partie simple de 272 points. On le voit, elle peut "faire la barbe" à nombre de nos quilleurs !

LES POLICIERS DE LONDRES DOIVENT FAIRE LEUR GYMNASTIQUE QUOTIDIENNE

Tout policeman londonien doit consacrer au moins deux heures par jour à l'exercice physique. Chaque poste de police a sa palestre et les hommes doivent prendre part à des instructions suivies qui les tiennent en bonne santé et surtout les entraînent pour les luttes inévitables de leur dur métier. Le policeman anglais ne porte pas de revolver et c'est toujours avec ses poings (rarement avec le bâton) qu'il se défend. Voici pourquoi chaque policeman doit prendre soin de ses muscles et être prêt à toute attaque.

Bq. Royale du Canada

Position des équipes, 16 janvier 1933.

Eq.	Capt.	Q. T. mois	A date	Points G.	P.
10	Johnson, J. R	7656	18520	34	14
13	Vanier	7864	17999	32	16
6	Hull	7634	18638	31	17
17	Wolfe	7967	18656	30	18
12	Guilmette	7833	18817	29	19
2	Miller	8105	18743	28	20
15	Riopel	7762	18538	27	21
1	Gemmell	7444	18140	25	23
18	Darou	7915	18239	23	25
8	Johnston, D. A.	7922	17677	23	25
14	Desormeaux	7437	17701	22	26
16	Vinet	7781	18624	20	28
7	Shaver	7776	18213	19	29
3	Keay	7318	17612	19	29
5	Headmanak	7627	17381	19	29
11	West	7599	17772	18	30
9	Thériault	7210	17459	18	30
4	Phillips	6768	16696	15	33

Le prix pour le plus haut total fut gagné par N. L. Shaper, équipe No 7, 408. (157-91-160).

Le prix pour le plus haut simple fut gagné par T. R. Burrows, équipe No 1, 167.

Conseil d'un gérant de boxeur

—C'est bien simple: tu esquives, tu feintes du gauche, tu changes de garde, tu découvres ta mâchoire, et tu le descends d'un direct au coeur.

—Oui... et lui, qu'est-ce qu'il fait pendant ce temps-là?

AIGRIS CONTRE LE MONDE ENTIER? — CELA DEPEND DU FOIE

Stimulez la Bile de Votre Foie —Pas besoin de Calomel.

Maintes gens qui se sentent aigris contre le monde entier, indolents et dans un état de délabrement général commettent l'erreur de prendre des sels, purges, eaux minérales, bonbons ou gomme à mâcher laxatifs ou cérébrales qui font simplement mouvoir les intestins et ignorent le foie.

Ce dont vous avez besoin, c'est de stimuler la bile de votre foie. Commencez à faire déverser par votre foie ses deux livres quotidiennes de liquide biliaire dans vos intestins. Faites recouvrer à votre estomac et à vos intestins leur action normale.

Les Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie) vous remettront bientôt. Puremen. végétales. Inoffensives. Sûres. Rapides. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c. chez tous les pharmaciens. 917

LES OFFICIERS DE LA LIGUE DE L'EST

Président, Elie Hamelin.

1er Vice-Président, Léopold Rocheleau.

2ème Vice-Président, Ludger Duperé.

Secrétaire-Trésorier, Anastase Desrochers.

Secrétaire-Correspondant, Robert Charlebois.

1er Directeur, M. A. Archambault.

2ème Directeur, Edouard Champagne.

Publiciste, M. Dorval.

OFFICIERS DES CULTIVATEURS DU NORD

Président, Ernest Chartrand.

Vice-Président, M. E. Renaud.

Propriétaire, Emilien Vanier.

Gérant, Adrien Vanier.

OFFICIERS DU CLUB DE L'EST

Président-Propriétaire, Henri Lippé.

Secrétaire, Wilfrid Fortin.

Gérant, Jean-Paul Monette.

Instructeurs, Wildor Larochelle et Armand Mondou, alliers du Canadien.

OFFICIERS DU POINTE-AUX-TREMBLES

Président, A. Lelièvre.

Gérant, G. E. Gordon.

Capitaine, Arthur Boulet.

OFFICIERS DU GUYBOURG

Président, Gérard Pilette.

Secrétaire, Roger Messier.

Gérant, Maurice Messier.

OFFICIERS DU BEAURIVAGE

Président, Alexandre Vinet.

Propriétaire-Gérant, René Ménard.

JOUTES DE LUNDI, 23 JANVIER, A L'ACADEMIE ROUSSIN :

Club de l'Est vs Cultivateurs du Nord.

Guybourg vs Beaurivage.

Plus d'un million de dollars pour Babe Ruth

Au cours de sa carrière de joueur de baseball, Babe Ruth est l'athlète des grandes ligues qui ait reçu les plus gros salaires. En 19 ans, il lui fut versé $785,900 en salaires. Si l'on compte l'argent qu'il reçut dans ses parties d'exhibition, à la fin de saison, les droits de royauté sur articles de toutes sortes, salaires du cinéma, on conviendra que Babe a reçu plus d'un million de dollars en moins de 20 ans.

Suit la liste de ses salaires comme joueur :

1914—Baltimore	$ 600
1914—Providence, Boston	1,300
1915—Boston	3,500
1916—Boston	3,500
1917—Boston	5,000
1918—Boston	7,000
1919—Boston	10,000
1920—New-York	20,000
1921—New-York	30,000
1922—New-York	52,000
1923—New-York	52,000
1924—New-York	52,000
1925—New-York	52,000
1926—New-York	52,000
1927—New-York	70,000
1928—New-York	70,000
1929—New-York	70,000
1930—New-York	80,000
1931—New-York	80,000
1932—New-York	75,000
Total	$785,900

SI LES GANGSTERS S'EN MELENT !



Seaman Watson, champion poids plume d'Angleterre, qui tentera d'enlever la décision à Fidel La Barba, ancien étudiant d'une Université du Sud des Etats-Unis, le 3 février, à New-York, sait maintenant fort bien qu'il n'a aucune chance de réussir. Des gangsters américains, a déclaré son gérant des Etats-Unis Charlie Harvey, ont parié $5,000 sur les chances du boxeur italien Fidel La Barba.

Même s'il se sent capable de l'emporter, le pugiliste britannique n'a qu'une chose à faire, s'il veut retourner à la maison avec sa tête, c'est de laisser gagner ces parieurs. A notre avis, par la valeur respective des deux boxeurs, Fidel La Barba n'aura aucune misère à conserver sa gloire sans l'aide des gangsters qui, eux, jouent toujours à main sûre.

Paul Leduc espère revenir au jeu, l'an prochain



Paul Leduc (à droite), joueur de défense du Champêtre, qui fut victime d'un très grave accident il y a près de six semaines, à l'Aréna Mont-Royal, nous a déclaré que sa carrière de joueur de hockey ne prendrait pas fin avec l'an 1933. Naturellement, dit-il, je ne pourrai pas aider mes copains à remporter le championnat de la Ligue Mont-Royal, cette année, mais la saison prochaine je reprendrai le terrain perdu. Ma joue revient à l'état normal et j'en suis content". On voit Leduc en train de converser sur le bord de la rampe, à l'Aréna, avec l'un de ses co-équipiers, Paul Bellehumeur.

Jack Johnson a défié Constant le Marin, à la lutte

Jack Johnson, l'ancien champion du monde poids lourds, vainqueur de Tommy Burns et de Jim Jeffries, et qui est âgé de 54 ans, est à Bruxelles où il a défié, en lutte, Constant le Marin.

Interviewé, Jack Johnson a déclaré :

"Je suis dans une forme parfaite, pas une once de graisse inutile. Je lutte depuis avant-guerre déjà, car j'estime que, pour les poids lourds surtout, la lutte est un des meilleurs entrainements à la boxe. J'ai lutté à Paris et à Madrid, en 1914; depuis que j'ai abandonné la boxe, je n'ai cessé de lutter. Ma dernière apparition sur le tapis date d'il y a deux mois, à New-York, où j'ai tombé Frankie Campbell, de Los Angeles, en 7 minutes...

—Pourquoi êtes-vous venu à Berlin, Londres et Bruxelles, Jack?

—Les temps deviennent durs aux Etats-Unis..."

Brillante victoire du Ahuntsic

Le club de petites quilles Ahuntsic compte une victoire de plus à son crédit, en ayant eu raison du All Stars du Théâtre Château, pour un enjeu de $25.00.

Résultats des rencontres:

ALL STARS				
Duquette	132	192	95—	419
Brière	115	131	104—	350
Doré	146	146	119—	411
Lavallée	129	101	120—	350
Ladora	107	120	167—	392
	629	690	605—	1924
AHUNTSIC				
Lapierre	137	136	154—	427
Landry	151	139	117—	387
Taillefer	132	96	147—	375
Lamarre	142	91	121—	384
Maillé	98	139	159—	396
	640	601	708—	1949
ALL STARS				
Duquette	164	128	157—	449
Doré	109	131	116—	356
Guinol	188	221	139—	602
Lavallée	113	196	132—	441
Ladora	160	160	137—	457
	734	836	735—	2305
AHUNTSIC				
Lapierre	134	163	151—	448
Maillé	162	213	188—	563
Laniel	151	113	137—	401
Lamarre	161	115	149—	425
Gerouir	170	162	137—	469
	780	766	762—	2308

SAVAIT-ON QUE...

Une fort jolie fille, Mlle Jessie Caveno, de la Guyane anglaise, ayant perdu toute sa fortune, a cherché un métier rémunérateur. Elle en a trouvé un. Celui d'éleveuse de serpents, et principalement de serpents à sonnettes. Pourquoi a-t-elle choisi cette variété de serpents, qui est d'un contact particulièrement dangereux? Parce que les serpents à sonnettes ont, paraît-il, une vive tendresse pour elle. D'un regard ou d'un mot, elle les charme.

Mlle Caveno vend ses serpents aux jardins zoologiques, aux cirques, aux musées, aux laboratoires. Elle en extrait même personnellement un venin qui est, dit-on, un remède souverain de l'épilepsie, et qu'elle vend un dollar l'once.

Mlle Caveno, interviewée, a déclaré :

—Je ne me marierai pas. Je préfère vivre avec des serpents plutôt qu'avec un homme.

* * *

Au Palais des Sports de Paris, le banc du pénitencier où les joueurs de hockey subissent leurs punitions, est désigné par l'enseigne électrique qui étincelle "PRISON".

* * *

Charley Ramzay, de Lévis, l'un des meilleurs joueurs de hockey de Paris, vient d'installer, dans l'entrée du Palais des Sports de Paris, une échoppe d'aiguiseur de patins. Tous ses admirateurs — et ils se comptent par centaines — lui apportent leurs patins à aiguiser et profitent de l'occasion pour demander au célèbre joueur de hockey, supposé amateur, quelques conseils et quelques autographes.

Devenez Détective

Excellente opportunité offerte aux hommes de 18 ans et plus d'apprendre cette profession. Gros salaires. Position d'avenir. Travail permanent. Cours français. Informations confidentielles. Ecrivez à

COURS SCIENTIFIQUE
P.O. 42B St-Roch, QUEBEC

Le "SANS DOULEUR"

Dr ALP. GIROUARD, *Dentiste*
397 BLVD ST-JOSEPH EST, coin St-Denis BElair 1639

L'EXEMPLE DE GEORGE OWEN NE DEVRAIT PAS EXISTER DANS LA N.L.H.

Dans le langage des animaux

Que de fois n'avons-nous pas entendu dire, en parlant d'un animal intelligent: "Il ne lui manque que la parole!" Eh bien! ce serait là une erreur, car la plupart des animaux posséderaient un langage particulier.

A la suite de longues recherches, la savant américain Garner avait observé chez le singe capucin une trentaine de "mots" dont il avait noté la signification et qu'il avait enregistrés sur un disque de phonographe.

Reproduits devant d'autres singes acrobates, ces sons eurent sur eux un effet indéniable. Le "mot" signifiant "sauve qui peut" mettait toute la troupe en fuite. Celui qui voulait dire "Ah! le bon morceau" les faisait s'approcher, alléchés.

Un autre savant, Maday, a publié à son tour un "dictionnaire de la langue chevaline". Un seul terme y exprime la satisfaction, mais quatre différents, la souffrance.

De nombreux entomologistes affirment que les fourmis s'entretiennent entre elles à l'aide de leurs antennes et par émissions graduées d'odeur.

Enfin, actuellement, le naturaliste Von Frisch met au point une étude approfondie sur la "langue des abeilles".

Les principaux exploits féminins réalisés en aviation

Les femmes sont venues de bonne heure à l'aviation. Dès les années de l'aviation sportive qui précédèrent la guerre, on compta de nombreux exploits à l'actif d'aviatrices. En 1919, peu avant sa mort, la baronne de Larocha monta à 13,080 pieds. Puis, une nouvelle, Adrienne Bolland, fut la première à traverser la Manche. Un an plus tard, elle effectua sa mémorable traversée de la Cordillière des Andes, la première. Sans compter des records (altitudes et loopings).

L'aviation féminine reprit de l'activité avec l'aviation légère. Des Anglaises: Lady Bailey, Mlle Elliott Lynn, Mlle Spooner entreprirent de grands voyages transcontinentaux, comme Londres-Le Cap et retour.

En France, Léna Bernstein traversa la Méditerranée, volant d'Istres à Sidi-Barani (Egypte), record féminin de distance. Puis ce fut la lutte pour le record de durée, 35 heures à l'actif de Léna Bernstein et 37 heures pour Maryse Bastié. Celle-ci, enfin, frôla les 1,850 milles en ligne droite, avec sa "Trottinette". Ceci pour l'histoire.

L'année 1932 fut particulièrement fertile en exploits féminins. Mrs Amelia Earhart traversa l'Atlantique seule à bord, les 20 et 21 mai dernier. Rentrée aux Etats-Unis, elle réalisa le vol transcontinental et en profita pour battre le record féminin de la distance avec 2,212 milles, les 24 et 25 août.

Notons encore les 253 milles à l'heure de Mme Haizlip, dont le mari est recordman de la traversée des Etats-Unis. Les 32,000 pieds atteints par Maryse Hilz marquent le "plafond" féminin. Dans le domaine de l'endurance, deux Américaines, Lodis Thaden et Frances Marsalis, ont tenu 196 heures, du 14 au 22 août.

Enfin, le magnifique voyage Londres-Le Cap et retour de Mme Amy Mollison, au cours duquel, à l'aller, elle battit le propre record de son mari, terminera cette courte énumération des performances les plus marquantes — car il en est d'autres, innombrables — que nos compagnes aient accomplies dans le domaine de la conquête de l'air.

SPECIALISTE

reconnu depuis des années pour les

Reins *et la* **Vessie**



Maux de dos, obligation de se lever la nuit, urination brûlante devraient être traités avant qu'ils ne deviennent graves. Les négliger peut avoir des conséquences sérieuses. Consultez immédiatement le spécialiste reconnu, depuis un quart de siècle, pour ses succès dans le traitement de ces maladies. **Institut de Prophylaxie, 5440 rue Hutchison, Montréal, MA. 2633.**

Le choix entre le hockey et les affaires.

Arthur Ross, gérant du Boston, se voit forcé de mettre fin aux ambitions de George Owen, joueur de défense des Bruins, ancienne étoile de rugby de l'Université Harvard. George Owen se paye le luxe de n'accompagner le club à l'étranger que lorsque le coeur lui en dit. Dans un temps de dépression, alors que plusieurs bons joueurs sont à l'ancre, cet exemple ne devrait pas exister dans la plus importante ligue de hockey de l'univers. Voyez-vous, au baseball majeur, Babe Ruth, qui ne veut pas se déplacer à Chicago, ayant quelques courses à faire à New-York? Non. C'est ridicule.



GEORGE OWEN

Aussi, George Owen a perdu de la valeur depuis qu'il a décidé de ne jouer que dans sa cour. Il n'était pas à Montréal, samedi dernier. C'est la raison pour laquelle Eddie Shore dut demeurer 60 minutes sans repos sur la glace. Il a perdu de la forme tout simplement parce qu'il ne consacre pas suffisamment de temps à la pratique. C'est la vieille histoire de vouloir servir deux maîtres à la fois et de faillir aux deux places. Il devrait choisir entre les affaires de l'assurance à Boston ou le hockey.

On ne connaît pas un cas semblable dans le hockey majeur.

Art. Ross est un pilote sévère et il exige que ses joueurs suivent à la lettre les exercices d'entraînement et les règlements qu'il impose au club. Owen a négligé de consacrer le temps nécessaire aux pratiques et il est naturellement peu préparé pour le grand jeu. Cela ne peut être mis en doute. Et ce serait pour le meilleur du club si Ross décidait un jour de remplacer Owen sur l'équipe des Bruins.

Il semble que Owen devrait comprendre les moyens de se mettre en condition, si cela pouvait améliorer son jeu, car il le doit bien au public et aux directeurs du club. Ce serait un petit sacrifice pour lui, mais il ne veut pas le faire, il sera forcé d'abandonner sa position sur le club. On tient Ross responsable des succès des Bruins et on le blâmera le jour où son club cessera de gagner. Il est donc tout naturel qu'il prenne les moyens de se protéger.

M. C. Perras, Montréal

D.—A combien de courses des Six Jours, le petit coureur cycliste français Alfred Letourneur a-t-il participé?

R.—A l'heure actuelle, il compte 33 courses de Six Jours, 4 victoires, 12 places de second, 4 de troisième, etc.

CONSULTATIONS DU DOCTEUR

"Il faut que vous me tiriez de là, docteur. Je ne suis plus un homme. Une loque, une pauvre loque. Oh! ce que les femmes peuvent faire de nous! Je n'ai plus ni force, ni volonté. Je perds la mémoire. Il m'arrive dans la rue d'oublier où je suis. Des idées folles, saugrenues, m'obsèdent. Impossible de dormir, d'affreux cauchemars me réveillent en sursaut. Je deviens fou. Sauvez-moi, docteur".

Cet homme, de quarante ans bien sonnés, grisonne fortement. Assez grand, assez large, il donne pourtant une impression de faiblesse, ou plutôt, d'effondrement. Mais il expose son cas avec quelque véhémence. Il y a un soupçon de cabotinage dans ses plaintes, tout au moins une certaine complaisance dans sa façon de se dire malheureux.

"Que vous est-il donc arrivé, mon cher monsieur?

—J'ai rencontré la perfide sirène qui, après m'avoir conquis, m'a brusquement quitté pour un autre.

—Oui; cela s'est passé pendant les vacances. Votre vie inimitable a consisté à parader dans le troupeau des gens qui s'amusent, ou le prétendent. Vous avez erré en boîtes de nuit, bu force apéritifs et cocktails.

Ne croyez-vous pas que votre sirène devait beaucoup du charme que vous lui trouviez aux vapeurs enchanteresses des cocktails, au vide de votre cerveau, à la vie paresseuse et stupide que vous meniez? Ne vous êtes pas exalté parce que vous n'aviez rien d'autre à faire?

—Que non pas! La preuve, c'est que je n'ai pu l'oublier, cette femme. Maintenant que je suis rentré, que mes affaires devraient m'accaparer comme auparavant, son souvenir m'obsède. Quoi que je fasse pour l'oublier, je reste ensorcelé.

—Que faites-vous donc?

—Je cherche à me distraire; je cours les endroits où l'on s'amuse; je m'étourdis à boire et à fumer. Rien n'y fait; je ne puis dormir qu'à force de drogues.

—Ah! vous fumez aussi? Des cigarettes, sans doute. Combien?

—Je ne sais pas au juste. Je suis obligé de fumer sans arrêt; ça doit faire dans les trois paquets par jour.

—Et quatre, quelquefois. Monsieur, permettez-moi de défendre la femme que vous accusez de vos malheurs. Il est beau de tomber fou d'amour; mais ne prétendez pas à cette poétique infortune. En vérité, vous vous abrutissez d'alcool, de tabac et de stupéfiants; c'est beaucoup moins honorable, c'est même honteux.

—Oh! pardon. Si je n'avais été raillé, je n'aurais pas été obligé de recourir à ces tristes moyens d'oublier.

—Mauvaise excuse. Vous prenez l'effet pour la cause. L'oisiveté, l'alcoolisme, l'intoxication ont, d'abord et avant tout, obscurci votre jugement, déréglé votre sensibilité, affolé vos nerfs. C'est pourquoi vous avez pris la première péronnelle rencontrée pour la Femme définitive et indispensable. Elle n'en est pas plus responsable, la pauvre, que ne l'est le bec de gaz de la blessure que se fait un ivrogne en tombant sur lui.

—Bigre! vous êtes sévère. Mais trêve de morale. Pouvez-vous me guérir?

—C'est vous qui pourrez vous guérir. Il ne s'agit que de le vouloir. Désintoxiquez-vous d'abord; ne fumez plus, ne buvez plus, ne prenez plus d'hypnotiques. Ce sera dur, mais il le faut. Puis, occupez-vous de choses intelligentes; de votre famille et de vos affaires, pour commencer. Et faites de la culture physique.

—Nous y voilà! C'est une idée fixe chez vous. Vraiment, quelle influence pourraient avoir des mouvements de gymnastique sur mon état d'âme?

—Etat d'âme! Un grand mot. L'état de votre âme dépend de l'état de votre corps. Si l'exercice physique débarrasse votre organisme de tous les poisons, de tous les déchets qui l'encombrent, votre esprit sera plus clair et ne s'égarera pas en rêveries morbides. Si vous prenez la peine de ramener dans vos muscles déjà vieillissants la vigueur et la souplesse, si vous vous astreignez à refaire et à conserver par la gymnastique votre forme corporelle, cette conquête de la force et de la santé vous intéressera prodigieusement et à bien plus juste titre qu'une banale aventure passionnelle. Le Démon vous conduit aux plus dangereuses illusions. Ecoutez plutôt l'Ange du Sport qui vous indique le vrai chemin du rajeunissement.

SKI-EURS

Nous avons un choix complet de pantalons, casquettes, chemises, coupe-vents pour fervents du ski. Aussi gilets de cuir, pantalons, culottes et bottines de travail, couvertures de lits, etc. Prix modérés.

J.-L. VANASSE Ltée

631 NOTRE-DAME O.

Près McGill MArquette 8463

LE SOURIRE D'UNE ONDINE EN FORME



Mlle Fay Marbe, ravissante étoile du théâtre américain, se tient dans la meilleure condition physique en pratiquant journellement la natation. On la voit sur le point de s'élancer dans l'eau ensoleillée de Miami, Floride.

A PROPOS D'UNE DECISION PLUTOT FANTAISISTE

Le public a été surpris, à juste raison, par la décision de la Commission de Californie, qui a trouvé bon de "déposséder" Al. Brown de son trophée.

Admirons tout d'abord la cràànerie du geste. La Commission de Californie dispose du titre mondial, comme si Los Angeles était le monde entier.

Parfois, cette Commission, tout comme celle de New-York, qui, de temps en temps découvre un nouveau champion des poids moyens, prend des décisions qui nous paraissent fantaisistes. Il serait peut-être exagéré de croire qu'elle-même prend ses décisions tout à fait au sérieux. Mais les Commissions indépendantes: Californie, Pennsylvanie et New-York, sont de temps en temps obligées d'affirmer leur existence, en n'étant pas du même avis que les autres Etats et le reste du monde.

Notons qu'en l'espèce nous ne pouvons accorder aucun crédit à la décision qui vise Al. Brown, car, seules, comptent les décisions de la National Boxing Association. Le seul point sur lequel la Californie ait montré un peu d'esprit, c'est en choisissant pour champion, à la mode de chez eux, un excellent boxeur, qui a battu Al. Brown et Eugène Huat.

Mais, après ces victoires, Dado peut tout au plus prétendre être le challenger d'Al. Brown. Si les Californiens ont évité un ridicule trop franc, en ne donnant pas à la Perle Noire un successeur indigne, ils ont cependant manqué de tact vis-à-vis d'un des rares champions qui porte son titre avec une science, une valeur et un courage qui honorent la boxe tout entière.

SAVAIT-ON QUE...

Le général Clinnin, président de la Commission Athlétique de l'Illinois, ancien président de la N. B. A., a annoncé que dorénavant les lutteurs devraient donner des séances sérieuses, à Chicago, sinon ils seront disqualifiés et condamnés à l'amende. On n'acceptera plus de ces "shows" du passé, au cours desquels les hommes aux prises se contentent de se donner des coups de poings, de coude, on encore se jettent en bas de l'arène.

* * *

Jadis la langue française était dans le monde entier la langue diplomatique. Depuis un certain nombre d'années, souvent les grandes nations exigent que les traités soient transcrits dans leur langue. Nous constatons avec joie que, grâce au sport, la langue française si claire, si précise, regagne un peu de son influence.

L'Italie, en effet, qui est chargée de l'organisation des Jeux d'Hiver Universitaires Internationaux, a décidé qu'en cas de contestation sur l'interprétation du règlement, c'est **le texte français qui fera loi.**

* * *

Johnny Thompson, jeune boxeur poids léger de Montréal, s'entraîne assidument dans un gymnase de New-York, où il livrera une dizaine de combats avant son retour parmi nous, en mai prochain.

* * *

On joue à tout âge, au hockey. Un évêque de Londres, âgé de 64 ans, est un hockeyeur impénitent. Il a marqué, l'autre soir, trois buts au cours d'une joute. Une joute entre écoliers par surcroît!

CHAMBRES DOUBLES

à louer, $1.00 et plus

OUVERT JOUR ET NUIT

BIERE ET VINS

HOTEL MONTREAL

(M. Léopold Godin, Prop.)

Coin St-Jacques et St-Gabriel

Tél. MArquette 0869

MARTIN BARRY EST AVEC LE CLUB BOSTON A LA SUITE D'UN CAS D'AMNESIE

MARTIN BARRY, DU BOSTON, FUT DEJA SIGNE PAR "NEWSY" LALONDE

Au début du printemps 1926, Tommy Duggan, propriétaire des New York Américains et Newsy Lalonde, alors gérant du club, rencontraient dans un hôtel de Montréal, Martin Barry, un jeune garçon bien bâti, mais tranquille, qu'accompagnait son père.

Ce jeune garçon n'était qu'un autre joueur de hockey qui ambitionnait de figurer dans le grand hockey professionnel. Duggan avait entendu vanter le jeune joueur par un de ses amis et il donna instruction à Lalonde de le surveiller afin de ne pas laisser un autre club majeur profiter de la chance. Newsy suivit les instructions de son patron et tout fut o.k.

Un contrat fut signé et le joueur fut informé qu'il devrait se rapporter aux New-York Américains à l'automne. Aujourd'hui, on voit cet équipier avec les Boston Bruins, la première équipe organisée selon les données de Duggan qui est mort depuis après avoir introduit le hockey professionnel aux Etats-Unis. Et le joueur qu'il présenta à Lalonde est devenu l'une des grandes étoiles de la N. H. L. et il est considéré comme l'un des meilleurs avants de tout le circuit Calder.

Le gérant Arthur Ross, du Boston, le fait jouer au centre, depuis une quinzaine de jours. Martin Barry a brillé d'un vif éclat contre les Maroons et les Canadiens.

Cet amateur avait un caractère qui retenait l'attention. Honnête, très modeste, il donna sa pleine mesure dès le début. Il avait prouvé, en jouant comme amateur, que son courage était illimité, qu'il possédait un grand idéal comme sportsman et qu'il avait enfin toutes les qualités requises pour devenir une étole chez les pros.

Une fois lancé dans le hockey professionnel, il se développe au-dessus de tout espoir. Aujourd'hui, il est une des grosses attractions de la N. H. L. et il a gagné les faveurs des amateurs partout où les Bruins ont joué. Les directeurs du Montréal étaient sûrement endormis quand ils laissèrent partir ce prospect, car il surpassait tous les aspirants qui se trouvaient dans la métropole. Ee pendant que l'on regrette le départ de cet as, les amateurs de Boston se réjouissent en songeant qu'ils possèdeent sur leur club le fameux Barry.

Les débuts de Barry dans le hockey majeur ne furent pas aussi plaisants qu'on peut se le figurer. Lalonde n'avait plus sa position de gérant quand la saison commença, ayant été dégommé par les tactiques d'un autre clan, et Barry fut expédié à Philadelphie, puis ensuite à New Haven, où il joua l'année suivante.

Dans les mineures, il fit sensation, étant le premier scoreur de la ligue Canado-Américaine, il était toujours la propriété des Américains et Bill Dwyer songeait à le faire graduer dans la N. H. L. à la fin de la saison 1927-28.

C'est alors que se produisit une chose étrange. On a cherché une explication à la chose mais on n'a jamais réussi à en trouver une. Barry fut laissé libre par le New-York, les autres clubs ayant droit de le signer.

Les Boston Bruins durent attendre que tous les autres clubs du circuit aient dit "non" pour se prononcer. Art Ross n'hésita pas un instant, il signa Barry, après quoi tous les clubs se réveillèrent pour réaliser qu'ils avaient perdu une belle chance de se renforcir.

A la suite d'une erreur sérieuse, les Américains perdireent ainsi pour le prix du "draft", un joueur qui vaut autant que la plus grande étoile du hockey. Bill Dwyer n'en est pas encore revenu, tandis que Ross se réjouit toujours de sa bonne fortune.

Barry eut du succès dès ses débuts avec Boston. Il avait l'habitude de jouer au centre mais Ross l'envoya sur l'aile gauche, où il s'est signalé continuellement, jusqu'à ce que Ross le place de nouveau au centre, cette saison.

Charles F. Adams, propriétaire des Bruins, déclara avec orgueil qu'il avait l'une des plus grandes étoiles en Martin Barry, un athlète naturel et qui se rend compte de ses responsabilités envers le club et le public payant. Aussi quand les rumeurs commencèrent à circuler l'automne dernier à l'effet que Barry serait vendu, la direction des Bruins répondit qu'elle voulait acheter et non vendre des étoiles.

A l'âge de 28 ans, Martin Barry a acquis la célébrité dans un sport où les bons joueurs ne font pas défaut. Il est parmi les premiers pour organiser un jeu, pour transporter la rondelle et pour lancer. Tous les gardiens de but le craignent, non sans raison. Il a du jugement et sait s'en servir. Il n'hésite pas à passer la rondelle, ne montre aucune brutalité, encaisse les coups sans se plaindre, mais sait se défendre si on l'attaque injustement.

Nous ajouterons que le Montréalais Martin Barry, qui s'est plu à jouer au baseball pour le club St-Paul de la Croix durant plusieurs années, a été repêché par le gérant Arthur Ross dans les circonstances suivantes: Le rusé Arthur Ross a profité de l'occasion que les propriétaires des N. Y. Américains avaient laissé momentanément leur mémoire chez le voisin, en omettant Barry de leur liste de réserve, à la fin de la saison 1928-29. Il s'empressa de s'approprier le joueur irlandais par le truchement du système de repêchage. Les N. Y. Américains protestèrent alors, mais en vain. Il était bel et bien sous contrat avec les Ours de Boston et "je ne m'en trouve que mieux, nous dit-il, Penses-tu qu'avec un salaire de $5,500 pour la saison et sous la direction de l'un des meilleurs gérants de hockey au monde, ajouta-t-il en bon français, il me serait justifiable de me plaindre, surtout en temps de dépression."

JEUNE INVENTEUR



M. John Forest, 7449 Berri, est l'inventeur de patins aquatiques flottants, dont nous avons énuméré les principales qualités dans notre dernière édition.
(Photo "Petit Journal")

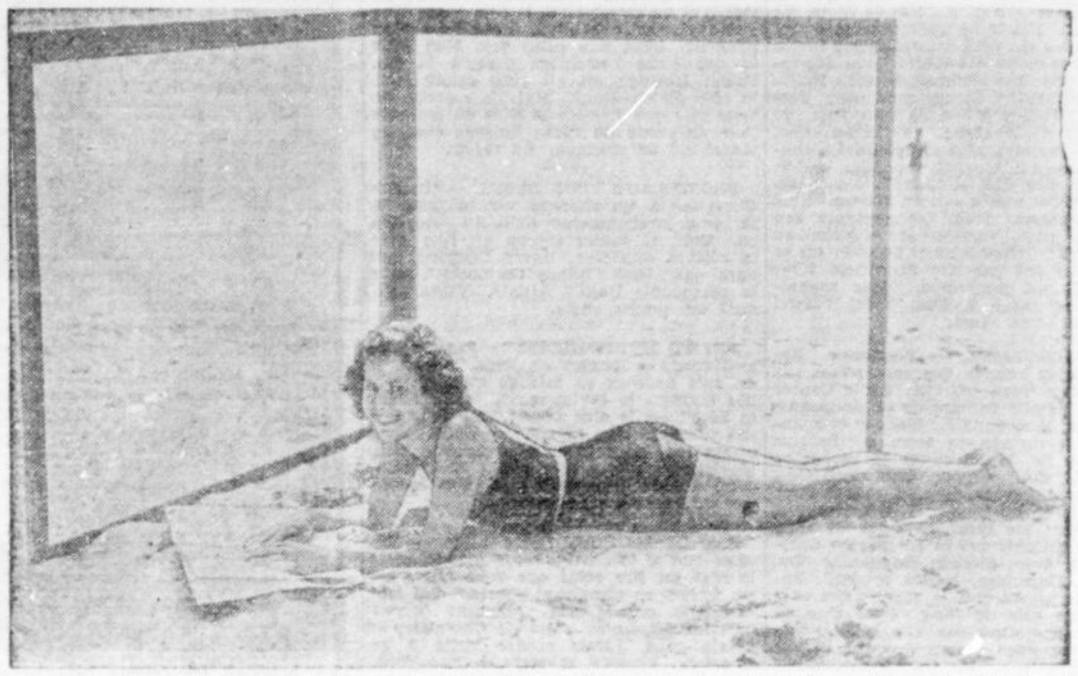
Le Coréen n'aime pas regarder devant lui

Avec les Coréens, il faut être très attentif. S'ils pédalent en bicycles avec plus de sûreté que les Chinois, ils vont plus vite; et puis ils ont la déplorable habitude de regarder partout sauf dans la direction où ils vont. C'est pourquoi leur roue avant fait souvent des bonds désordonnés vers les piétons qui se trouvent sur les côtés.

De plus, les cyclistes coréens semblent avoir une préférence maladive pour les trottoirs, les marchés encombrés de marchandises, de vendeurs et de clients et les portes de magasins. Et l'étranger qui s'y croit en sûreté y passe souvent des minutes angoissantes.

L'IVROGNERIE BANNIE
Le bonheur rendu au foyer par l'emploi de Samaria, qui peut être mis secrètement dans le thé ou le café.
ECRIVEZ POUR ECHANTILLON GRATUIT
Samaria Remedy Company, 52 avenue Rose, Toronto.

Mlle O, SPORTIVE POSSEDANT LE PLUS PETIT NOM, JOUERA AUX COTES DE ELEANOR HOLM ET HELEN MADISON



O, c'est un petit nom bien qu'un nom propre. C'est celui d'une sportive française, Mlle Adrienne O, qu'une compagnie de cinéma américaine de Hollywood vient d'engager pour figurer dans des films sportifs aux côtés des vedettes américaines du sport, récemment venues au cinéma, Mlles Helene Madison, Elanor Holm, les nageurs Crabbe et Johnny Weissmuller, etc. Mlle O, qui possède certes un record de brièveté, prend des bains de soleil sur les plages californiennes. Mlle O — son nom est si petit que l'on croit toujours qu'il a une suite oubliée dans l'encrier — est une fervente de la natation et du basketball. "Il y a six ans, dit-elle, que je fais du sport. Je n'ai pas toujours pratiqué le basketball, et je me suis tour à tour essayée dans le football, dans la natation et la course à pied. Dans ma famille, vous savez, tout le monde était sportif et les adeptes aussi nombreux du côté des femmes que du côté des hommes. L'ambiance existait. Il faut vous dire que du côté femmes, l'ardeur ne manquait pas. Mes tantes se passionnaient pour le basket. Les voir jouer, les entendre parler de leur sport favori, c'était la meilleure préparation que je pouvais recevoir. Lorsque j'étais enfant, j'éprouvais à l'école de bien grandes difficultés pour me faire prendre au sérieux. Adrienne O ! cela sonnait aux oreilles des maitres, comme une bonne plaisanterie d'écolier, et tout naturellement on finissait par conclure que Mlle Adrienne se trouvait, par paresse ou par ignorance, dans l'incapacité absolue d'écrire son nom en entier".

Les inventeurs de jadis dans le sport de la natation

Il est curieux et instructif de constater, lorsqu'on étudie l'histoire de la natation à travers les âges, que, de tous les temps, d'ingénieux novateurs ont tenté de suppléer à l'infériorité de l'être humain par des engins appropriés, ou supposés tels.

Je ploche, au hasard, dans de vieux manuscrits, et, immédiatement, je trouve ceci:

A la fin du dix-huitième siècle, l'abbé La Chapelle imagina une sorte de combinaison de feutre destinée à soutenir le corps dans l'eau. Il baptisa cette invention du nom de "scaphandre". Il se basait évidemment sur la signification littérale de ce mot (du grec "skaphe", barque, et "andros", homme) sans savoir que, plus tard, il désignerait le vêtement hermétique employé par les ouvriers sous-marins.

Ledit scaphandre pesait dix livres et obligeait le nageur à la position verticale. L'abbé La Chapelle se rendit compte de la faible action des jambes et voulut y suppléer. Il inventa donc des gants dont les doigts étaient réunis par des membranes, des gants palmés, en un mot.

Il n'avait oublié qu'une chose. C'est que la résistance de l'eau aux mains est déjà bien grande quand l'homme se tient debout, et le service musculaire qu'il demandait aux bras fut au-dessus des forces de l'expérimentateur.

Et le scaphandre du brave abbé fut un fiasco. Certes, il soutenait bien l'homme à la surface de l'eau, mais la moindre bouée eut suffi à remplir ce rôle. Retenons, cependant, l'idée des gants palmés qui furent de tous temps, et même de nos jours, la marotte de ceux qui ne connaissent qu'imparfaitement les lois de la progression dans l'élément liquide.

Spécialiste
maladies secrètes, hommes, femmes, jeunes filles. Maternité. Eczéma, Peau. Voies urinaires Cas de Circoncision opérés sans douleur
Docteur O. LE RICHE
1613, rue St-Denis - - - HArbour 6410

Franco-américain à la tête des boxeurs universitaires



Joseph Lord, étudiant franco-américain de l'Université de Pensylvanie, où Hinkey Haines, ancien voltigeur des Royals fit ses études, est le capitaine des boxeurs amateurs de l'Université. Lord est l'étoile du groupe. Il participera au prochain tournoi intercollégial des Etats-Unis, dans la classe des 160 livres, poids moyen.

LES MORTS ONT-ILS TOUJOURS TORT ?

Cela ne pouvait pas manquer. Depuis longtemps, on ne nous avait pas sorti le cas du sportif-apache. Nous n'avons pas perdu pour attendre.

Cette fois, il sagit d'un authentique athlète, un boxeur qui avait même une réputation solide dans la région de Lyon, France: Charles di Mauro. Et le malheureux a été assassiné.

Comme cela se produit souvent, surtout lorsqu'on n'a pas réussi à arrêter les coupables, c'est le mort qui a tort ou tout au moins qui a des fautes à se reprocher. On prétend que di Mauro avait des relations dans la pègre et qu'il a été puni par où il a péché. Pauvre garçon!

Le profane qui lit de telles nouvelles se dit: "Vraiment, ces gens qui se donnent des coups de poing sur un rond de boxe, sont bien peu recommandables... Quel milieu!"

Or, il semble, au contraire que di Mauro était un excellent garçon s'intéressant trop à la politique. Italien, il était fasciste et ne plaisait point, par conséquent, à certains de ses compatriotes. Ceux-ci ont dû se venger, car un boxeur, dans des réunions mouvementées, n'est peut-être pas toujours bon à approcher. Attendons la fin de l'enquête.

Mais jusqu'à ce moment, qu'on respecte la mémoire d'un athlète qui ne manquait pas de qualité et qui, lâchement attaqué, est tombé pour le knock-out dont on ne se réveille pas.

V. Gratton, Montréal

D.—Pour qui jouera-t-il le vétéran premier but Joe Judge, des Sénateurs de Washington?

R.—Je l'ignore présentement. Il est encore la propriété du Washington, n'ayant pas encore signé pour Brooklyn, de la Ligue Nationale.

DOLOREX
pour
RHUMATISME
Cessez de souffrir le martyre
En vente chez les pharmaciens ou à la pharmacie ONTARIO, 3881 Ontario Est. — CL. 8812.

Le Courrier du Cinéma

TOM, COW-BOY DE VALENTINE. — Si tous les cow-boys du cinéma sont fins comme, vous, Tom, je vais commencer à les prendre en affection... Pas de farce. Et maintenant, j'écris ce que vous me dictez si gentiment: On peut atteindre Bob Steele aux Studios Sono-Art-World-Wide Metropolitan, 1041 Las Palmas Street, Hollywood, Californie. Et un mot pour Tom Tyler, le cow-boy favori de mon Tom. Si Tom Tyler a été absent du cinéma, c'est à cause d'une mauvaise grippe qu'il a contractée lorsqu'il tournait un film à épisodes, "Clancy the Mounted", avec Jacqueline Wells, une ancienne actrice. Tom est maintenant rétabli et continue son film, que nous verrons sur l'écran au mois de mars. Tom a aussi du pain sur la planche, devant paraître dans sept films consécutifs au printemps. Nous souhaitons bonne santé à Tom Tyler. Merci infiniment, mon Tom.

GYPSY DREAMER. — Bienvenue. Rêveuse... Soyez assurée que vous n'êtes pas de trop dans mon courrier. Eddie Cantor reçoit un salaire énorme de la compagnie Chase and Sanborn, pour blaguer et chanter à la radio chaque semaine. Puisque le comique Ed. Wynn reçoit un cachet de cinq mille dollars pour deux émissions, je crois que Cantor doit en retirer deux ou trois mille lui-même. Très intéressant ce que vous me dites au sujet de Bing Crosby; j'ignorais que la compagnie Chesterfield lui avait défendu de chanter "Da. di. di...". Dommage, c'était original. Enfin, la compagnie doit le payer assez cher pour exiger cela de Bing. C'est entendu que Chevalier n'est pas une beauté parfaite, et je vous assure que son succès dépend uniquement du charme irrésistible de sa personnalitée tout-à-fait à part. Vous n'allez pas nier ce fait? Qui vous raconte cette peur, que les acteurs n'ont pas le droit de faire de religion? Mais bien sûr, qu'ils en ont le droit, et plusieurs parmi ceux que vous connaissez, pratiquent leur religion, tout comme vous et vos amis le font. Mais n'oubliez pas que je ne discute jamais la question religieuse dans le courrier. A bientôt.

JEAN-TI. — Tiens, tiens... mes anciens me reviennent toujours deux par deux; ça me fait plaisir de vous revoir. Je comprends votre appréciation de la paire parfaite de l'écran, Ann Harding et Leslie Howard; aussi, j'ai le plaisir extrême de vous annoncer que vous verrez prochainement ces deux blonds dans "Animal Kingdom". Vous atteindrez ces deux acteurs aux Studios Radio Pictures, 780 Gower Street, Hollywood, Californie. A bientôt, j'espère.

PETITE ETOILE. — Non, Petite Etoile, Garbo n'a pas terminé sa carrière au cinéma; elle tournera prochainement "Christine of Sweden". Les journaux n'ont pas encore annoncé son retour de Suède, mais elle ne tardera pas. Le prochain film de Lew Ayres sera "Out on Parole"; N'est-ce pas que le jeune "Lew" était bien dans "O. K. America"? Lew Ayres est un beau brun aux yeux bleus foncés; il mesure 5 pieds 11 pouces et pèse 155 livres. La distribution de "Out on Parole" n'est pas encore publiée. Revenez bientôt, Petite.

LE MASQUE ROUGE. — Etant donné que vous avez mis 26 minutes pour trouver votre pseudo, il est en effet très bien... Oui, j'ai vu et apprécié le film "One Way Passage", avec William Powell et Kay Francis. C'est une pièce très bien faite et qui tient l'attention jusqu'à la fin. Frank McHugh est en effet rigolo dans le rôle du chautard. Mais je regrette de vous dire que j'ignore le titre du morceau joué au cours du film. Essayez chez un marchand de musique. Au revoir.

BLONDE AUX YEUX BLEUS. — Maurice Chevalier a un chancre sur la joue; et je crois franchement qu'il l'a toujours eu. Oui, Al Jolson tourne un film avec le célèbre comédien, Harry Langdon, qui aura pour titre "Happy Go Lucky", pour la compagnie United Artists. Venez souvent me rendre visite.

PETITE MYSTERIEUSE. — Pas trop de sentiments à propos de John Boles... il est très heureux en ménage avec Marcellite Dodds... le saviez-vous?... "Six Hours to Live" est le plus récent film de John; son prochain sera "Broadway Bad". Vous atteindrez votre idole aux Studios Fox, Movietone City, Westwood, California. John a actuellement 34 ans. Ecrivez-moi souvent, mystérieuse enfant...

AMI DE MAURICE CHEVALIER. — Excusez-moi si je change votre pseudo, mais je n'ai pu lire celui que vous que vous me donnez en signature; pourtant j'ai mes berniques sur le nez. Amusant comme tout les détails au sujet de Chevalier; si j'étais vous, j'irais rendre visite à ce monsieur, lorsqu'il montera à New-York. On ne sait jamais ce qu'il pourra faire pour vous aider?... Revenez me voir.

COEUR SCEPTIQUE. — Quelle joie de vous voir revenir avec le Nouvel An. Acceptez vous-même mes voeux les plus sincères pour 1933. Il me semble que vous êtes de plus en plus espiègle... est-ce mon imagination?... Je ferai votre message après vous avoir donné vos réponses. "Strange Interlude" avait comme interprètes les acteurs suivants: Norma Shearer, Clark Gable, Alexander Kirkland, Ralph Morgan, Robert Young, May Robson, Maureen O'Sullivan, Henry B. Walthall, Mary Alden, et le jeune Tad Alexander. "Blonde Venus": Marlene Dietrich, Herbert Marshall, Cary Grant, Dickie Moore, Francis Sayles, Robert Emmett O'Connor, Gene Morgan, Rita LaRoy, Sidney Toler, Evelyn Preer, Jerry Tucker, Cecil Cunningham, Ferdinad Schumann-Heink, et Charles Morton. "Smilin' Through": Norma Shearer, Fredric March, Leslie Howard, O. P. Heggie, Ralph Forbes, Beryl Mercer, David Torrence, Margeret Seddon, et Forrester Harvey. Je n'ai pas la distribution de "Blue Danube", mais je me souviens des deux principaux rôles interprétés par Joseph Schildkraut et Brigitte Helm. Ne vous faites pas si rare, mademoiselle Sceptique.

LINE. — Vos adresses, petite. Jean Dehelly, 44 rue Perronet, Paris, France. Anny Ondra, Vandor-Film, Paris, France. Jeanne Boitel, Luna-Film, Paris, France. C'est tout ,hélas...

ALBERT SABOURIN. — N'importe quel marchand de musique vous donnera la musique en feuille des chansons demandées, ce n'est pas mon domaine, vous savez, mais venez me voir encore.

INCONNU. — Allez-vous demeurer l'éternel inconnu?... Bien. Je continue hardiment vos réponses; il y a deux mois environ que ce petit jeu dure? Lilian Bolny est le vrai nom de Billie Dove. Juanita Horton, celui de Bessie Love. Marian Davies, Marian Douras.

MAURICE ALBERT CHEVALIER. — Carole Lombard, Francis Dee, Nancy Carroll, Paramount-Publix Studios, Hollywood, Cal. Marion Nixon, Sally Eilers et Janet Gaynor, Fox Studios, 1401 N. Western Ave, Hollywood, Cal. William Haines, Robert Young et Robert Montgomery, Metro-Goldwyn-Mayer Studios, Culver City, Californie. A bientôt.

PRINCESSE NITOCHKA. — Vous en avez des réminiscences.... "Robin Houde" a été tourné en 1923... et avait comme vedette, Douglas Fairbanks, père. Je n'ai pas la liste des autres acteurs. Même chose pour les "Quatre Chevaliers de l'Apocalypse", avec Rudolph Valentino, décédé. Le courrier existe depuis quatre ans, je crois...

CYRANO. — Où cachiez-vous donc votre grand nez tout ce temps-là?... (je vous permets de me répondre par la fameuse tirade du nez, si vous en avez le goût...) Vous avez hâte de voir la super-production De Mille, "The Sign of the Cross"? Et moi donc. Fredric March, Elissa Landi, Claudette Colbert, et Charles Laughton, en sont les principaux interprètes. Adios.

CYCLAMEN. — Il me semble vous avoir déjà lue, il y a une dizaine d'années.... Est-ce bien vous, ou une nouvelle correspondante avec ce pseudo qui ne m'est pas étranger?... Vous me dites vous-même que les Studios Braumberger-Richebé sont à Billancourt; eh bien, vous n'avez qu'à vous servir de cette adresse en y ajoutant "France". Mais l'adresse que je possède est: 13 rue Portuny, Paris. Au revoir.

SANS-GENE. — Oui, sans-coeur, Gary Grant joue actuellement dans un nouveau film, "Madam Butterfly", avec la charmante petite Sylvia Sidney. Vous verrez Mae Clark dans "The Pengouin Murder Case". Edna May Oliver est aussi dans la distribution de cette vue. Sari Maritza a paru récemment dans "Evenings for Sale" avec Herbert Marshall, et son prochain film sera "Luxery Liner". Ne soyez pas "lâcheuse", et venez me voir plus qu'une fois par année...

IRENE D. — Oui, Irene, Alice White est de retour au cinéma, après une absence de deux ans, durant lesquels elle fit des tournées de vaudeville. Son film actuel est "Employees' Entrance". Alice est avec la compagnie First National, Burbank, Californie. Au revoir.

VALENTINE.

RAIMU, AU CINEMA DE PARIS



RAIMU, l'incomparable artiste, dont le dernier succes, "Les Gaités de l'Escadron", passe aujourd'hui en programme double avec "Le Chien Jaune", un habile drame policier à l'affiche du Cinéma de Paris.

DANS L'ECLAIRAGE DES STUDIOS



La lumière électrique intense des studios est très pénible à supporter pour la vue. Dans les intervalles où ils ne sont pas en scène, les artistes se protègent les yeux avec des lunettes de couleur. Mais il semble que Wynne Gibson triche: elle regarde par-dessus les verres.

L'anniversaire de Cody

Il y a un vieux dicton à Hollywood, qui affirme que la vie d'un acteur ne dépasse pas cinq ans. Ceci ne veut rien dire pour Lew Cody.

Il vient d'accomplir quinze années au cinéma, et il n'est pas prêt de lâcher. Personne ne peut arrêter Lew, c'est un fait reconnu.

PETITE NOUVELLES DES STUDIOS

La compagnie RKO-Radio Pictures offre cinq films importants pour la saison actuelle. "Secrets of the French Police", avec Gwili Andre, Frank Morgan, Gregory Ratoffet John Warburton. — "Men of America", ayant comme interprètes, Bill Boyd, Dorothy Wilson et le comédien, Chic Sale. — "The Half-Naked Truth", avec Lupe Velez et Lee Tracy comme vedettes. Frank Morgan et Eugène Pallette sont aussi dans la distribution. — "The Animal Kingdom", version cinématographique de la pièce bien connue de Phillip Barry et qui remporta un si grand succès sur le Broadway. Avec Ann Harding, Leslie Howard, Myrna Loy, Neil Hamilton, William Gargan, Leni Stengel, Ilka Chase et Henry Stephenson. Enfin, "The Penguin Pool Murder", avec l'inimitable Edna May Oliver, James Gleason, Mae Clarke et Donald Cook.

* * *

Des acteurs de la RKO-Radio se sont mis à creuser pour de l'or, récemment, à Vasquiez Rocks, lorsque le dernier film de Tom Keene, "Scarlet River" était en production. Un fameux bandit mexicain est supposé avoir enfoui un lingot d'or dans ces environs... Ce qui explique que Tom lui-même, Dorothy Wilson, Creighton Chaney, Billy Butts, Hooper Atchley et les autres acteurs de la distribution, se mirent à creuser aux alentours des cavernes autrefois hantées par Vasquier et ses hommes.

* * *

Colin Clive, acteur anglais de renom, était à peine débarqué du "Bremen" le ramenant d'Europe, qu'il sautait à bord du train qui le conduisit à Hollywood, où il tourne actuellement "The Great Desire", avec Katherine Hepburn, la jeune actrice qui fait sensation dans le royaume du cinéma.

* * *

Lita Chevret remplira un rôle important dans le nouveau film de Lily Damita, "Goldie Gets Along".

* * *

Howard H. Griffith, directeur de la RKO-Radio Pictures, s'est embarqué récemment pour l'Europe à bord du "Paris", où il jouira de courtes vacances bien méritées. Il attendait d'avoir terminé la production de "Animal Kingdom" avant de prendre congé.

* * *

Harry d'Arrast, le directeur français bien connu, ne fait pas les choses à moitié. Il a choisi deux acteurs de mérites pour assister John Barrymore dans son prochain film, "Topaze", il a assigné pour deux rôles importants, le débonnaire Albert Conti, et Luis Alberni. Myrna Loy et Reginald Mason figurent aussi dans la distribution.

* * *

Helen MacKellar, actrice de la scène de New-York, vient de terminer le film "The Past of Mary Holmes", d'après le livre par Rex Beach. Mlle MacKellar est de retour à New-York et rend visite à son mari, George Mac Quarrie; elle acceptera probablement de jouer dans une pièce de théâtre avant de considérer un contrat avec les directeurs du cinéma.

* * *

Boris Karloff est occupé à se composer un terrible maquillage pour son prochain film à sensations, "Bluebeard", dans lequel il interprétera le rôle du Barbe-Bleue célèbre des Contes de Fées.

Nouveau succès pour Mlle Jeannine Lavallée

Mlle Jeannine Lavallée, diseuse, M. Auguste Descarries, pianiste, et M. Ulysse Paquin, basse, formaient le trio qui donnait récemment une soirée dramatique et musicale au Ritz-Carlton. Mlle Jeannine Lavallée, en plus de dire plusieurs pièces littéraires, tint le rôle féminin dans la petite comédie de salon: "L'Herbe tendre". M. Paquin tenait l'autre rôle.

M. Paquin a été très applaudi et sa belle voix de basse a interprété avec succès des chansons du meilleur goût. De son côté M. Descarries a exécuté au piano des pièces rarement mises aux programmes musicaux et s'est révélé une fois de plus un jeune et brillant artiste canadien.

Mlle Jeannine Lavallée a été sans contredit la vedette de la soirée. Vêtue d'une robe coquille d'oeuf qui lui seyait à merveille, l'épaule ornée d'une gerbe d'orchidées, elle dit d'une voix tout à fait plaintive, harmonieuse, véhémente, mielleuse et douce des vers de nos deux poètes canadiens, M. Gonzalve Desaulniers qui présidait d'ailleurs la soirée, et M. Paul Morin. Elle entremêla les poèmes de ces auteurs de fines pièces tirées de l'oeuvre de Paul Géraldy, le charmant auteur de "Toi et Moi". A sa voix Mlle Lavaillée sait ajouter le geste pour mieux exprimer ce qu'elle sent profondément et ce qu'elle désire faire comprendre clairement.

Mlle Lavallée possède une sensibilité très délicate et ce don lui permet de faire sentir toutes les nuances des vers et de faire entendre toute la gamme des émotions. Sa parfaite diction fait saisir sans effort chacun de ses mots et berce doucement les auditeurs.

La petite comédie "L'Herbe tendre" eut beaucoup de succès. D'un caractère de salon, elle contenait des expressions qu'il était amusant d'entendre sur une scène publique.

Un successeur de l'illustre Bach à Montréal



M. Gunther Ramin, l'éminent organiste de Saint-Thomas, à Leipzig, se fera bientôt entendre en notre ville. Ce jeune maître est considéré comme l'un des plus grands virtuoses de l'Allemagne contemporaine.

Vérifiez-en le nom!



LES lampes "anonymes" sont *dispendieuses* en ceci qu'elles brûlent prématurément et augmentent inutilement la consommation de courant. Les Lampes EDISON MAZDA vous *épargnent* de l'argent en vous donnant une lumière supérieure et plus abondante, en même temps que plus long service. Exigez les lampes qui portent ce nom.

FABRICATION CANADIENNE

L-12F

LAMPES EDISON MAZDA

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO. LIMITED

Les lampes EDISON MAZDA sont en vente chez

C. A. BEAUDET

4743-4745 Notre-Dame O. Tél. WEllington 6926

Katherine Hepburn tient tête à Hollywood !

Une nouvelle étoile paraît dans "Bill of Divorcement. — Katherine Hepburn a l'intention de faire son chemin.

HOLLYWOOD, 21. — Enfin, nous trouvons une jeune fille qui refuse obstinément de s'incliner devant Hollywood. Elle est, de plus, la "trouvaille" de l'année, en ce qui concerne le cinéma. Nous faisons allusion à Katherine Hepburn. Lisez plutôt quelques-unes de ses remarques à propos du royaume du cinéma.

"Hollywood n'a jamais rien fait pour moi", déclare Mlle Hepburn, "et j'aime à ce que les choses en soient ainsi. Quoiqu'il m'arrive, cela dépendra de mes propres efforts. Mon attitude semble peut-être ingrate...

"Parce que mon apparition dans "Bill of Divorcement" a été un succès, je ne vois pas pourquoi je m'inclinerais devant Hollywood en profonde reconnaissance. Le film avait John Barrymore comme vedette; voilà ce qui explique son succès; moi, je n'avais qu'à suivre et faire de mon mieux.

"A mon point de vue, Hollywood est comme toutes les autres villes. J'ai toujours fait les choses pour moi-même toute ma vie. Je me suis battue pour obtenir ce que je voulais, et presque toujours avec succès. J'ai l'intention de continuer à en faire autant, et je ne veux pas d'aide d'Hollywood".

Voilà une forte attitude pour une jeune fille, nouvellement arrivée à l'écran. Mais si elle tient son but, Hollywood s'inclinera bientôt devant Mlle Hepburn.



"Je ne veux pas l'aide d'Hollywood", dit Katherine Hepburn.

Une étoile de demain



Aline MacMahon a démontré qu'il n'y a pas que la beauté des traits qui compte au cinéma. Ses représentations sur l'écran pour la Warner Brothers lui ont gagné une foule grandissante d'admirateurs. Ne la manquez pas dans "Life Begins".

TOUJOURS LA DEPRESSION !

Crise du cinéma aux Etats-Unis:

Maurice Chevalier sera vraisemblablement le seul artiste français travaillant à Hollywood cet hiver.

Le bilan de la production, qui avait été de 854 films en 1929, 595 en 1930, 550 en 1931, ne semble pas devoir atteindre 500 cette saison.

Un second "Love Me To-Night" ?

Lilian Harvey qui va bientôt partir pour les Etats-Unis, ne souhaite rien tant que de tourner un film avec Maurice Chevalier, et Maurice Chevalier serait très heureux de tourner un film avec Lilian Harvey. Mais le scénario manque.

Manque-t-il tellement, en réalité? Cet été, on les vit souvent danser ensemble à Cannes et à Juan-les-Pins. Il n'en faut pas plus pour fournir la matière d'un film à ces "stars". Y a-t-il beaucoup plus dans "Love me to Night" ?

Prenez une CE-PHA-NOL
Pour soulager véritablement
Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.

Boite blanche et violette


Procurez-vous les Ce-Pha-Nol chez votre épicier, marchand général ou pharmacien
25¢ LA BOITE

POTINS D'HOLLYWOOD

L'attitude à Hollywood vis-à-vis du divorce, a grandement changé. — Il y a quelques années, lorsque Charlie Chaplin maria et divorça plus tard Lita Grey, l'incident causa un soulèvement. Mais aujourd'hui, Hollywood accepte tranquillement le fait, que Ruth Chatterton reçoit à dîner pour George Brent, son mari actuel, et invite Ralph Forbes, son ex-époux.. Et Maurice Chevalier a à peine attiré l'attention des journalistes avec son récent divorce. — Le cinéma est à blâmer pour une telle tournure. Les écrivains de scénarios n'ont fait que faire allusion au divorce, depuis quelques années. Et les films qui s'en suivent ne laissent rien à l'imagination... Les indiscrétions de tous genres sont devenues de la matière courante dans les films actuels. Et le fait que Claudette Colbert obtiendra peut-être un divorce de Norman Foster, n'est pas plus important aux yeux de Hollywood, que s'il s'agissait de la voisine à côté...

* * *

Maintenant que Leslie Fenton et son épouse, Ann Dvorak sont de retour de leur voyage de noces en Italie, Hollywood se tracasse au sujet de la carrière théâtrale de Ann Peu de temps après son mariage, elle se défit de son contrat au cinéma. Et personne ne savait qu'elle était mécontente de ce contrat, avant qu'elle ne fut à bord du paquebot qui devait la conduire en Europe. Les chances sont, que le studio donnera à Ann Dvorak l'augmentation de salaire auquel elle prétend avoir droit...

* * *

Lionel Barrymore ne croit donc pas au luxe et au confort des étoiles du cinéma?... Il se promène à travers les boulevards de Hollywood, dans un vieux "roadster" tout délapidé...

* * *

Nils Asther fait son gros possible pour lancer une nouvelle mode pour hommes à Hollywood; celle des écharpes jaunes...

* * *

Harmon Nelson, le nouveau mari de Bette Davis, la charmante petite blonde de l'écran, ne laisse pas sa femme d'un pas, dit-on. Il est vu chaque jour en sa compagnie à l'heure du lunch.

* * *

Marjorie Rambeau est de retour au bercail. Lorsqu'elle s'est mariée, elle avait bien l'intention de rester en Floride et raccommoder les chaussettes de son mari..?

* * *

Maurice Chevalier était en visite chez son directeur, Norman Taurog, l'autre jour, et le but de cette visite était de discuter certaines scènes de son nouveau film. Maurice passa tout son temps à jouer avec Patricia, la petite fille de six mois de M. Taurog... Et incidemment, le titre de la vue de Chevalier a été changée de "The Way to Love", à, "A Bedtime Story"...

* * *

William Haines a laissé pousser sa moustache... Il ferait un bon double pour Norman Kerry, s'amuse-t-on à dire.

* * *

Marion Davies adore les fleurs; elle a une serre magnifique dans laquelle se trouvent de splendides orchidées, fleurs très difficiles à cultiver.

* * *

Le brouillard que vous remarquez habituellement sur l'écran, est produit par de la vapeur mélangée avec de l'huile sous pression.

* * *

Enfin, les studios continuent à reproduire ces Warner Vitaphone Shorts, c'est-à-dire des films courts. Un rapport récent nous montre que dans l'espace de cinq mois, 2,341 acteurs ont reçu des cachets pour leur travail dans ces vues courtes.

* * *

Quelle ne fut la surprise de Bob Armstrong l'autre jour, alors qu'il visitait le fameux pénitencier de San Quentin, de s'entendre interpeler par un des prisonniers; "Allo, Bob"... De fait, plusieurs des internés avaient reconnu l'acteur populaire des films de gangsters.

Une révolte d'acteurs

LONDRES, 21. — Les acteurs londoniens sont en ce moment en pleine révolte. Ils n'ont pas encore brandi l'étendard de la grève, mais il s'en faut de peu. Une assemblée de la "British Actors' Equity" vient de se tenir à Londres. Elle a réclamé plus de justice pour les artistes. Et parmi les acteurs qui se sont montrés les plus véhéments, se trouvaient ceux qui n'ont pas à se plaindre personnellement.

Le système commercial de l'exploitation théâtrale en Angleterre permet de pressurer facilement les petits artistes. On pense généralement que l'artiste anglais — et particulièrement la femme — touche des salaires qui lui permettent de vivre au moins honnêtement. C'est une légende que les puristes britanniques font courir à l'étranger afin de maintenir intacte la moralité de l'actrice anglaise.

Or, il a été révélé à l'assemblée en question que la plupart des actrices qui "passent" sur la scène ne touchent que 15 shillings et même 10 par semaine.

$1.50 à $2.50 par semaine, c'est vraiment peu pour pouvoir défendre sa vertu... quoi qu'en disent les puritains.

Armes et bagages

Les Européens n'auront pas de peine à reconnaître Tom Mix lorsqu'il débarquera de "l'autre côté" dans quelques semaines. Il apporte avec lui une collection de ses fameux chapeaux "dix-gallons", et a l'intention de les porter tout comme il le fait en Amérique.

Tom a annoncé récemment qu'il se retirait temporairement de l'écran pour faire un second voyage de noces en Europe. Puis, il voyagera un an à travers le monde avec ses chevaux dressés.

VIGNETTES
TELEPHONEZ MARQUETTE
4549
La PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE
825 STE. CATHERINE OUEST MONTREAL

TAPIS NETTOYES
20% DE RABAIS
SUR LES PRIX REGULIERS
Durant jauvier seulement

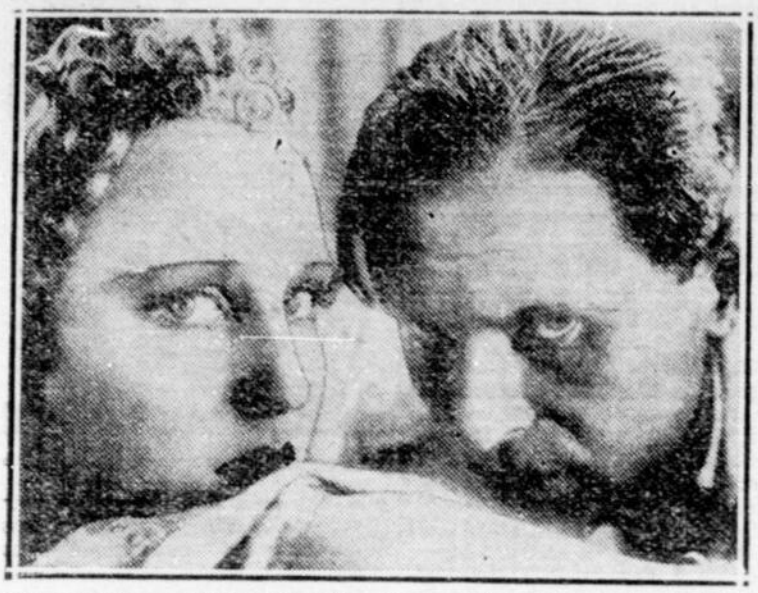
Nos procédés de **Nettoyage à Sec** redressent le duvet, raniment les couleurs, redonnent le lustre à vos tapis. Nous les lavons avec le meilleur savon à l'huile de coco.
APPELEZ Wilbank 5121
Toilet Laundries LIMITED
NETTOYEURS et TEINTURIERS

Enfin, nous verrons "L'Atlantide"!

"L'ATLANTIDE", réalisation par G. W. Pabst du roman immortel de Pierre Benoit, de l'Académie Française, est enfin à Montréal et est montré en primeur, commençant aujourd'hui, à l'affiche de l'Impérial.

UN ROMAN SANS RIVAL. — UN FILM SENSATIONNEL. — LE SUCCES DE LA SAISON.

"L'ATLANTIDE", la merveilleuse réalisation cinématographique par G. W. Pabst du célèbre roman de Pierre Benoit, de l'Académie Française, est enfin à Montréal, après avoir conquis toute l'Europe, et sera présentée en grande primeur, commençant aujourd'hui à l'affiche du théâtre Impérial.



Pierre Blanchar et Brigitte Helm, les deux principaux protagonistes de "L'ATLANTIDE", réalisation par G. W. Pabst, du fameux roman de Pierre Benoit, de l'Académie Française, qui commence aujourd'hui une semaine à l'affiche de l'Impérial. On considère cette superbe production comme la sensation de l'année cinématographique.

"L'ATLANTIDE" a répondu à l'attente. C'est plus qu'un film splendide, plus qu'une sensation cinématographique, plus qu'un spectacle extraordinaire, c'est un chef-d'oeuvre de deux arts, le chef-d'oeuvre de tous les chef-d'oeuvres, un document filmé dont la magistrale technique, le caractère artistique dépasse tout ce qu'a pu imaginer à date le puissant facteur du cinéma. Jamais il n'est venu une production de ce calibre aux écrans d'Amérique, jamais roman imagé n'a produit un plus saisissant effet que "L'ATLANTIDE".

On sait déjà assez l'intrigue du roman de Benoit sans en détailler ici toutes les jolies nuances. Antinéa, une femme grande et svelte, aux yeux d'un fauve, règne sur un royaume mystique du Hoggart, en plein centre du Sahara. Des confins de son royaume elle attire à sa néfaste influence ceux qui ont osé s'éloigner des civilisations et braver les hasards fascinants du désert. Tous sans exception, si forts soient-ils, vont tomber séduits et désespérés sous ses cruelles exigences. Le capitaine Morhange, un officier français fait prisonnier par les Touaregs d'Antinéa, seul lui résiste... Et, très femme sous ses airs de tyran, c'est lui qu'Antinéa va aimer. Le roman atteint son point culminant quand le jeune lieutenant de Saint-Avit, l'ami intime de Morhange, pour gagner les faveurs de la fatale sirène, assassine son malheureux rival.

L'action de "L'ATLANTIDE" nous promène d'un bout à l'autre du Sahara, à travers les rochers pittoresques du Hoggart, les dunes sans fin. Le film a été photographié sur les lieux mêmes de son inspiration et nous donne une vive copie des tribus du désert, comme des terribles sirocos qui font de ces régions de beauté aussi des pièges de mort.

L'interprétation est splendide avec Brigitte Helm, vedette de "Métropolis", "Le Bleu Danube" et "Gloria" dans le rôle de la fatale Antinéa, Pierre Blanchar, dans celui du lieutenant de Saint-Avit, Jean Angelo, en capitaine Morhange, et Tela Tchai, sous les voiles de Tanit-Zerga. La jolie Florelle, Georges Tourreil, et Sokoloff ont aussi des rôles importants dans cette production, le grand succès de l'année cinématographique.

Vu la qualité exceptionnelle de "L'ATLANTIDE" et la longueur du sujet, les programmes doubles de l'Impérial sont momentanément interrompus pour permettre au spectateur de jouir plus complètement de cet extraordinaire spectacle.

Mme St-Luc — Medium et Cartomancienne renommée

Peut dire votre nom, votre âge et révéler des faits intéressants. Lit dans le passé et dévoile l'avenir—rapproche les désunis et répand autour d'elle le bonheur. — Nous tirons le thé aussi.

1246, RUE LABELLE
10 a.m. à 9 p.m.

ORCHESTRE DE MONTRÉAL

SOIXANTIEME CONCERT

Direction: DOUGLAS CLARKE

70—MUSICIENS—70

Théâtre HIS MAJESTY'S

22 janvier, 3 p.m.

Symphonie No 3 en Fa, Brahms
Prélude et Liebestod, Wagner
(Tristan et Yseult)

Prix: 35c à $2.00
Milieu section orchestre $1.25

Gala artistique au studio Brunet

Il y aura Gala Artistique sous les auspices du Studio Brunet, le dimanche 29 janvier prochain, (au lieu de mardi 24 janvier, comme il fut annoncé antérieurement), à 9 heures p.m., à l'Hôtel Place Viger, lors de la prochaine conférence que donnera le professeur Alfred Lamoureux et qui s'intitulera "Le Sentiment Musical".

Quelques-uns de nos artistes parmi les plus distingués figureront au programme artistique.

"La Croix du Sud" et "La Fille et le Garçon" au théâtre St-Denis

Le Saint-Denis en présentant "La Croix du Sud" en programme double avec "La Fille et le Garçon", fait grand plaisir à sa clientèle car le premier film met en vedette M. Charles de Roche qui a connu au St-Denis même un si éclatant succès, il y a quelques années. Quant au second film il a pour vedettes Lilian Harvey, la



Charles De Roche, l'acteur bien connu à Montréal, que le film "La Croix du Sud" met en vedette. On pourra voir cette histoire farouche du Hoggar mystérieux au théâtre Saint-Denis, cette semaine.

pétillante actrice qui fit le succès de "Cinq Ans Sans Femmes" et de tant d'autres productions dont "Le Chemin du Paradis", et Henry Garat. "La Croix du Sud" est par excellence le film du mystère africain. C'est un voyage prodigieux dans la farouche région encore ignorée du Hoggar, berceau des légendes les plus étranges et les plus terribles. Avec ce film on partage la curiosité fanatique de ces populations pour qui la "Croix du Sud" eut une sorte d'appel divin et comme une initiation religieuse. Charles de Roche dans le rôle d'un arabe, un "sheik" est remarquable.

C'est Henry Garat qui donne la réplique à Lilian Harvey dans "La Fille et le Garçon" et il a l'occasion de faire montre de tous ses talents. Une comédie amusante et inédite complètera ce double programme.

Soirée de charité au Refuge de la Merci

Le concert annuel organisé par Me Phaneuf.

"La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne". Un groupe d'artistes canadiens se sont souvenus de ce proverbe, pour faire la charité avec une jolie délicatesse. Sous la direction de Me J. Emery Phaneuf, C.R., qui s'est toujours intéressé au sort des pensionnaires du Refuge de la Merci, ils ont donné à ces deux cents pensionnaires un concert musical.



M. J. E. PHANEUF, C.R., qui organise tous des ans, un beau concert pour les pensionnaires du Refuge de la Merci.

Les vieillards assistèrent d'abord à un programme de cinéma, offert par la compagnie Trans-Canada Film. Puis le quatuor "Alouette" a chanté avec beaucoup de talent des pièces de folklore vivement applaudies. On ne pouvait faire aux bons vieux plus de plaisir. Les visages rayonnaient. Certains fermaient les yeux en écoutant les chansons, et évoquaient le temps où ils les chantaient eux-mêmes. Sur plusieurs visages ridés on vit couler des larmes: les artistes ne pouvaient souhaiter plus belle récompense.

Le prestigiditateur W. Donat, puis M. B. Brunet, musicien excentrique, ont amusé et intrigué leur assistance. Mlle Berthe Lagacé, Mlle Louise Clermont et Mlle Marie Vaillancourt ont séduit par leurs morceaux de chant et de récitation. Le joyeux monologueur Jules Ferland a fait rire aux larmes. Mlle Brunet, pianiste de dix ans, fit montre de dispositions peu communes.

M. Phaneuf remercia ses collaborateurs et n'oublia que lui-même. Il est vrai que cette lacune fut comblée par M. l'abbé De Munter, aumônier du refuge. M. Phaneuf organise tous les ans cette soirée de charité. Tous les artistes prêtent leur concours à titre gratuit. Ils méritent que leur belle oeuvre soit connue et encouragée.

Pour l'Orch. de Montréal

Un comité spécial s'est organisé pour procurer à l'Orchestre de Montréal l'aide matérielle nécessaire pour que cette organisation puisse vivre et continuer de faire honneur à Montréal. Un appel a été fait à des citoyens éminents de la ville. Il faut au moins que l'orchestre termine la saison. Elle a été brillamment commencée au point de vue artistique, et il serait vraiment triste que Montréal ne puisse soutenir un effort de ce mérite.

Une fête spéciale sera organisée le six mars. Déjà des billets à $0.50 sont émis. Une obligation du Canada de $500 sera donnée au numéro gagnant. Il faut signaler avec plaisir qu'un groupe de propagandistes volontaires se sont mis à l'oeuvre pour obtenir l'encouragement indispensable.

Le concert de cet après-midi, dimanche, à 3 heures aura lieu au théâtre de Sa Majesté comme d'habitude. Il promet de donner toute satisfaction aux mélomanes. Voici d'ailleurs le programme:

1—Suite de Ballet (arr. par Félix Mottl) Gluck (1714-1787).
2—Symphonie No 3 en Fa, Op. 90, Brahms (1833-1897). Allegro con brio; Andante; Poco Allegretto; Allegro.
3—Trumpet Voluntary, Purcell. (1653-1695)
4—Prélude et Liebestod (Tristan et Yseult) Wagner (1813-1883).

THEATRE STELLA

A l'affiche à partir de lundi soir "Mon Curé chez les Riches" d'après le roman de Clément Vautel.

Après quatre semaines de représentations consécutives de la revue Stelle-ci, Stella, la direction du théâtre Stella, pour satisfaire sa nombreuse clientèle d'habitués, reprend sa série régulière de comédies.

"Mon Curé chez les Riches" sera donc à l'affiche à partir de lundi soir, 23 janvier. La troupe Barry-Duquesne ne pouvait faire un meilleur choix que celui de cette désopilante comédie que MM. André de Lorde et Pierre Chaine ont tirée du roman bien connu de Clément Vautel. La libre allure et le franc parler de l'abbé Pellegrin sont aujourd'hui légendaires et rien n'est plus drôlatique que les mille péripéties par lesquelles passe ce brave curé loyal et sincère.

UN TRIOMPHE DE M. BARRY



M. Fred Barry, qui jouera le principal rôle de "Mon Curé chez les Riches" au théâtre Stella la semaine prochaine. On sait le succès immense remporté par M. Barry, chaque fois qu'il a interprété les faits et gestes de l'abbé Pellegrin.

L'inimitable Fred Barry reprendra le rôle principal qui est un des triomphes de sa carrière. Tout le reste de la troupe le secondera dans la nombreuse distribution que comporte la pièce.

Présentée, comme à l'ordinaire, dans de beaux décors avec une mise en scène des plus soignées, cette comédie bien charpentée ne peut manquer de retrouver son succès d'antan et de faire encore les délices de tous les amateurs de bon spectacle.

Deux troupes complètes, chaque semaine, au théâtre National

La direction du National voulant combler une clientèle qui lui reste d'ailleurs toujours fidèle a innové un nouveau genre de programme. Chaque semaine on verra à l'oeuvre deux troupes complètes. Du début de la semaine jusqu'à mercredi exclusivement la troupe Pic-Pic fera les frais du spectacle; la balance de la semaine, Joseph et Manda seront en vedette.

Pour cette semaine Pic-Pic présente une comédie d'Hervé Germain, "Pic-Pic se Marie". Le comédien supporté par Mlle Marie-Jeanne Bélanger que le public du National reverra avec grand plaisir, aidé des autres membres de la troupe, Paul Foucreau, Hervé Germain et plusieurs autres saura amuser les auditeurs et les faire rire tant et plus. Pic-Pic de son côté offre deux sketches de sa composition, "Trop de Chiens" et "Les Trois Idiots".

L'ouverture musicale dirigée par M. Proulx de l'orchestre du National présentera les "Quatre Rosebuds" dans un beau numéro de danse d'ensemble et Mlle Dorothy Manners dans un "blue" comme elle sait si bien les chanter.

A l'écran on présentera "Rêve d'Amour" grand film français offert en primeur dans l'Est. Le second grand film (le programme de cinéma sera toujours double désormais au National) "Cock of the Air" est un film d'aviation à la fois sensationnel et comique.

Ajoutons que M. Paul Hébert, l'excellent comédien sera aussi en vedette à compter de cette semaine.

Succès assuré de "Cyrano de Bergerac"

Lorsque les 30 et 31 janvier ainsi que le 1er février, la Société Dramatique Paroissiale, dirigée par M. Louis Philippe Hébert, interprétera, à la Palestre Nationale: "Cyrano de Bergerac", le public amateur de belles choses sera en mesure d'évaluer la valeur des interprètes de M. Hébert.

Jouée au complet, cette magnifique comédie-héroïque d'Edmond Rostand fera sensation et déjà l'on anticipe un succès complet sur toute la ligne.

Il y aura matinée spéciale pour enfants samedi après-midi le 28 janvier et les adultes pourront assister.

Madame LAURE — Le plus fort Médium d'Europe

Vous dira votre nom, votre âge et les noms et âges des personnes que vous affectionnez; réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues. De 9 hrs a.m., à 9 hrs p.m.

515 rue DULUTH EST

ST-DENIS — GRAND PROGRAMME DOUBLE

Lilian HARVEY et Henri GARAT dans
La Fille et le Garçon
Une Opérette
Charles De Roche et Jean Touldoui dans
La Croix du Sud
Un Drame

ADMISSION — 20c plus taxe

Théâtre NATIONAL

"La vraie place pour s'amuser"
Du début de la semaine à mardi soir
LA TROUPE "PIC-PIC"
dans une pièce d'H. Germain
"PIC-PIC SE MARIE"
A l'écran: "Rêve d'Amour", primeur avec Annabella et "Cock of the Air"
En vedette: PAUL HEBERT
Lundi: matinée des dames
De mercredi à samedi soir
LA TROUPE JOSEPH ET MANDA
12 danseuses, attractions spéciales

Théâtre STELLA

PLateau 1166-1167 — 4652 Saint-Denis

Aujourd'hui, 2 dernières représentations
STELLE-CI, STELLA!
Revue en 2 Actes et 20 Tableaux
de Henri Letondal

COMMENÇANT LUNDI SOIR, 23 JAN
MON CURE CHEZ LES RICHES
Comédie en 5 Actes de André de Lorde et Pierre Chaine, d'après el roman de Clément Vautel.

IMPERIAL — ENFIN! Le triomphe du cinéma français. La sensation de l'année

Brigitte HELM et Jean ANGELO dans
L'ATLANTIDE
d'après le roman de Pierre Benoit
avec
Pierre BLANCHAR et FLORELLE

L'amour! L'héroïsme! Le déshonneur! La mort!

Ils bravèrent l'horreur du Sahara pour répondre à l'appel de ses yeux... Un seul lui résista et ce fut le seul qu'aima la belle et fatale Antinéa.

Un roman sensationnel: un film comme il n'en viendra jamais.

Sem. mat. .25 .15
Soirée .50 .30 .15
Dim. et fêtes .50 .30 .15

MAJESTY'S

Semaine Prochaine
RENATE MULLER
La vedette de "Sunshine Susie"



MARRY ME

Matinées: — à 1.00 et 3.15 — Les meilleurs sièges 50c
Soirées: — à 7.00 et 9.15 — Les meilleurs sièges 75c
TOUS SIEGES RESERVES

Radio-concerts

POSTES LOCAUX
Dimanche, 22 janvier
CKAC

12.30—Programme musical.
12.45—Soc. du bon parler français.
1.00—Menu musical La Salle.
1.30—Mélodies.
2.00—Débat oratoire.
2.30—Programme musical.
2.45—Présentation du programme de New-York.
3.00—Symphonie de New-York.
5.00—Orch. du Ritz-Carlton.
5.30—Les Trois Mousquetaires.
6.00—L'Heure Catholique.
6.45—Quatrième acte de Rigoletto.
7.20—Mlle Camille Bernard.
9.00—Opéra de la C.I.L.
6.00—Orch. de Paul Whiteman.
7.15—Perles orchestrales.
7.30—Les soeurs Pickens.
7.45—Winnifred Bambrick, harpiste.
8.00—Eddie Cantor et G. Rubinoff.
9.00—Programme d'opéra.
10.00—Récital d'orgue.
10.30—Romances.
10.45—Le dimanche à Seth Parkers.
11.00—Fermeture.

PROGRAMMES DETAILLES

12 h. 30, WABC. — Ugo Ojetti, membre de l'Académie royale italienne et grande autorité en art italien parlera de Rome aux Américains et aux Canadiens au cours d'une émission internationale. Il traitera de récentes découvertes archéologiques et décrira aussi la nouvelle voie de l'empereur, ouverte dernièrement par Mussolini.

—Première émission de l'archipel de Bahama ou Iles Lucayes lancée de Nassau et transmise par le poste WABC, à 1 heure. Le capitaine Bede E. H. Clifford, gouverneur de l'archipel, adressera un message à l'Amérique, à la suite de la bienvenue souhaitée par W. S. Paley, président de la chaine Columbia. Il y aura musique par l'orchestre de l'hôtel Fort Montague Beach.

EMILE LUDWIG AU MICROPHONE

2 h., WEAF et CFCF. — Emission de la Suisse au cours de laquelle Emil Ludwig, nouvellement fait citoyen suisse, parlera du Héros moderne. Ludwig est l'un des grands biographes de l'époque.

L'ORCHESTRE DE NEW-YORK

3 h., WABC et CKAC. — Serge Prokofieff, pianiste et compositeur russe et l'un des chefs du mouvement musical ultra-moderne, sera le soliste du programme symphonique de New-York et jouera son propre Concerto pour piano No 3, opus 26. Olin Downes, critique musical au Times de New-York, commentera de nouveau les pièces musicales du programme vers 4 heures. Bruno Walter aura cette fois encore la direction de l'exécution. Détails: Ouverture de Kathchen von Heilbronn, de Pfitzner; Concerto pour piano, de Prokofieff, par lui-même; Critique musicale; Mouvements de la Symphonie No 1, en do mineur, de Brahms.

L'HEURE CATHOLIQUE

6 h., CKAC. — Le R. P. Adélard Dugré, provincial de la Compagnie de Jésus, prononcera la causerie doctrinale de l'Heure Catholique sous les auspices du Comité des oeuvres catholiques de Montréal. Il démontrera que Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme.

6 h., WABC. — Commentaires des derniers événements par H. V. Kaltenborn, journaliste.

6 h. 30, WABC. — L'Heure de la cathédrale comprendra plusieurs pièces choisies, entre autres: Jéhovah règne, de Chadwick; Magnificat en la bémol, de Mann; Gloire à Jéhovah, de Haydn; Alleluia, de Beethoven. Concours de Mildred Rose, soprano; de T. Karle, ténor; de Crane Calder, basse, et d'un choeur. Direction de Channon Collinge.

7 h. 15, WABC. — Fanfare de concert sous la direction de Walter Smith, de Boston. Pièces de Farrar, Romberg, Goldmark, Myddleton, Kryl et autres.

8 h., WJZ. — Musique symphonique russe sous la direction d'Alexandre Kiriloff avec le concours de Zinaida Nicolina, soprano; Ivan Velikanoff, ténor; Paul Zam, violoniste; Basil Fameen, accordéoniste.

ROSA PONSELLE, SOPRANO

9 h., WEAF. — Rosa Ponselle, soprano du Metropolitan Opera, sera la vedette du programme de 9 h. Elle chantera: Home, Sweet Home, de Bishop; Mighty Lak a rose, de Nevin; Vent du soir, de Farley; Extrait de Naughty Marietta, de Herbert; Le rossignol et la rose, de Rimsky - Korsakoff; Swiss echo song, d'Eckert; Extrait de Rose-Marie, de Friml; Habanera de Carmen, de Bizet.

9 h., WJZ. — Inauguration des croquis dramatiques portant sur Sing-Sing sous le titre suivant: "Le préfet Lawes dans 20,000 années à Sing-Sing".

RECITAL PAR HUTCHESON

10 h. 30, WABC et CKAC. — Le pianiste Hutcheson sera la vedette du programme et ses pièces seront accompagnées par l'orchestre que dirige Howard Barlow. Détails: Tambourin, de Gretry-Mottl, par l'orchestre; Chorale: Jésu, joie des désirs de l'homme, de Bach-Mess, et Perpetuum Mobile, de Weber, par Hutcheson; Romance et Finale du Concerto en mi mineur, de Chopin par Hutcheson et l'orchestre.

11 h., WABC. — Programme de musique espagnole sous la direction de Vincent Sorey, et concours de Tito Guizar, ténor mexicain.



Ce n'est pas La Garbo que vous voyez ici, lecteurs radiophiles, mais une petite Canadienne directrice d'un orchestre, Mlle Estelle Fox, née au Nouveau-Brunswick. Elle vient de diriger à Toronto un orchestre durant l'exposition d'autos à cet endroit. Bientôt vous pourrez entendre la musique qu'elle fait exécuter, à votre demeure en ouvrant votre poste.

10.00—Orch. Jack Benny.
10.30—Ernest Hutcheson, pianiste.

CFCF

12.15—Roxy et son groupe.
1.15—Récital d'orgue du Waldorf-Astoria.
1.30—Concert populaire.
2.00—Emission de Suisse.
2.15—Saxophonistes.
2.30—Croquis dramatique.
3.00—Perles mélodiques.
4.00—Choeur a capella.
4.30—Les Revellers.
4.45—Musique d'orgue.
5.00—Concert du Ritz-Carlton.
5.30—Les gardes de Manhattan.

C-I-L
L'Opera chez-vous
PAR LES AIRS
DIMANCHE, 9.00 à 10.00 P.M.
MONSIEUR BEAUCAIRE
REGINALD STEWART
Directeur
CFRB, Toronto CNRO, Ottawa
CJGC, London CKAC, Montréal
CKOC, Hamilton CFCF, Montréal

M. et Mme ARLISS



George Arliss, le célèbre acteur anglais, et Mme Arliss à ses côtés, dans une récente photographie. M. et Mme Arliss paraîtront ensemble sur l'écran pour la première fois depuis "Disraéli"; "The King's Vacation" est le titre de la nouvelle production.

83% DE CE QUE NOUS APPRENONS

Nous l'apprenons par les yeux. — L'application du principe périscope du sous-marin. — Au verre ophtalmique "Orthogon".

Le verre "Orthogon" constitue la plus merveilleuse découverte du siècle en optométrie. C'est le principe du périscope du sous-marin, consistant à donner au champ visuel une plus grande étendue, scientifiquement adapté aux verres ophtalmiques.

Sa construction, par couches superposées en retrait, comme le gratte-ciel moderne, donne la lumière permettant aux yeux de se tourner en tous sens, en ayant constamment une vision parfaite jusqu'à l'extrême bord du verre, c'est l'image ponctuelle, de sorte que quelle que soit la position de l'oeil, le verre "Orthogon" lui procure la mobilité que réclame celui-ci, tandis qu'avec le verre ordinaire, la vision n'est bonne qu'au centre du verre.

Les imitations sont nombreuses, mais les verres "Orthogons" de marque enregistrée Bausch & Lomb sont les seuls authentiques. Exigez les de votre Optométriste.

Seuls aussi, quelques opticiens dans chaque ville, (réputés et recommandés) sont licenciés pour les vendre et autorisés à donner un certificat comportant une garantie absolue de satisfaction.

Ceux qui portent des verres ordinaires se rendront compte immédiatement après la lecture de cet article de l'importance d'une vision parfaite.

Une récente statistique démontre que 25 p.c. des enfants qui fréquentent les écoles ont la vue défectueuse et n'oublions pas que 83 p.c. de ce que nous apprenons, nous l'apprenons par les yeux.

"MONSIEUR BEAUCAIRE" A LA RADIO

Ce soir dimanche, de neuf heures à dix, l'Opéra aérien C-I-L radiodiffusera, sous la direction de Reginald Stewart, le bel opéra de Messager: "Monsieur Beaucaire". Le joli thème d'aventure et d'amour, mis en musique par Messager, est un des plus charmants qui soient, et les radiophiles aux écoutes sont assurés de passer une heure délicieuse.

Rappelons que cette heure de belle musique hebdomadaire est due à la générosité de la Canadian Industries Ltd. Celle de ce soir sera la huitième séance de la maison, conformément au programme que s'est tracé la grande firme canadienne.


mettent
DE LA VIE
dans votre radio!

DES que vous remplacerez vos lampes usées par des Radiotrons General Electric, — vous éprouverez enfin le plaisir d'entendre, clairement et distinctement, des postes éloignés. Le coût en est minime, et votre radio fonctionnera comme un neuf.

N-62F

Radiotrons
GENERAL ELECTRIC
Fabrication canadienne



CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED

Des Furoncles Douloureux l'Empêchaient de Travailler

BURDOCK BLOOD BITTERS

M. Wm. Davyduke, Smeaton, Sask., écrit: "Depuis trois ans les furoncles me torturaient tellement que je ne pouvais pas travailler.

"Un ami crut que la pauvreté de mon sang devait en être la cause et me conseilla de prendre Burdock Blood Bitters. Je n'aurais jamais cru qu'un remède pouvait apporter un soulagement si immédiat à ma grande douleur, car une seule bouteille eût tôt fait d'éliminer les furoncles".

En vente dans toutes les pharmacies et magasins généraux: fabriqué depuis 50 ans passés par The T. Milburn, Co. Ltd., Toronto, Ont.

Le courrier de Françoise

L'Amour

D.—Deux amies ont lu le même roman, qui leur a causé des impressions différentes. L'une prétend qu'un homme ne peut pas être aussi douloureusement déçu qu'une femme et que plus vite que la femme il oublie sa déception et s'en guérit. L'autre dit qu'un homme peut aimer autant qu'une femme et que même certains hommes n'ont eu qu'un seul amour dans leur vie. Qui a raison? — BRUNE ET BLONDE.

R.—Bien avant vous et moi on s'est inquiété de savoir qui, de la femme ou de l'homme, pouvait aimer le mieux et le plus. C'est même le tourment de tous les jeunes gens, dès qu'ils aiment, car la nature humaine veut ainsi qu'ils s'inquiètent de savoir combien ils sont payés de retour. Les psychologues ont cru trancher la question en disant: un homme aime avec plus de force, de violence et la déception le renverse et souvent le perd en détruisant en lui l'énergie et le courage qu'il lui faudrait pour se relever, se reprendre et se guérir; la femme est plus souple, impulsive et tendre, elle souffre profondément mais non jusque dans les racines de son être, dans son esprit; sa douleur est sentimentale et pour peu qu'on l'y aide un peu elle se laisse conduire à envisager de nouvelles amours, de nouveaux bonheurs.

Dans l'une et l'autre de ces constatations, il y a une part de vérité mais aussi une part de fausseté: les femmes n'arriveront jamais à bien connaître les hommes et les hommes garderont toujours leurs mystères vis-à-vis des femmes, celles-ci fussent-elles douées de l'intuition la plus fine et la plus pénétrante. Les romans ont chacun leur part de vérité car un auteur sérieux y raconte toujours l'amour comme il l'éprouve lui-même; il y analyse l'amour déçu comme il le ressent et il parle des hommes et des femmes comme il les connait. Mais la règle générale, je dirai, en amour, n'existe pas: chaque homme et chaque femme aime avec des ressources qui lui sont propres et tiennent non seulement à son coeur mais à son esprit et aussi à son tempérament. Et d'un homme à un autre homme comme d'une femme à une autre femme la manière d'aimer est différente. Chacun peut aimer autant que l'autre, aussi profondément, aussi fortement; chacun peut connaître l'amour qui fait vivre et chacun peut subir la déception qui tue. L'homme s'attache par des liens d'autant plus forts qu'il les tisse lui-même mais la femme tient à son amour comme le lierre au mur qui l'empêche de se trainer misérablement, elle se soutient par son amour, elle s'y cramponne, le pénètre et s'attache tant à lui que le jour où il la lassera à elle-même elle retombera si durement qu'elle pourra en mourrir. Et ainsi nombre d'hommes comme nombre de femmes ont eu dans leur vie un seul amour, le seul amour auquel ils avaient tout donné et duquel ils avaient tout espéré.

Mais pourquoi vouloir définir l'amour et le coeur humain tout comme on établira une formule chimique ou la solution d'un théorème de géométrie? Les hommes et les femmes aiment avec un coeur différent mais, semblablement, ils cherchent dans un autre coeur la réponse à leurs incertitudes, à leurs angoisses, à leurs tourments, la répercussion de leurs joies, de leurs espérances, un écho à leurs tendresses. L'amour est, malgré les innombrables catastrophes qu'il y cause, un bienfait dans l'humanité et tant qu'il y vivra il y aura des espoirs de rénovation et d'allégresse, des rayons incandescents et des êtres heureux. L'amour qui inspire les actes louables, qu'il soit masculin ou féminin, est toujours sans mesure et rien ne nous servirait de vouloir le déterminer, le classer, l'analyser, l'enclore parce qu'il est fort, puissant, qu'il rayonne, qu'il aveugle nos yeux humains et qu'il nous sera toujours impossible de totalement le comprendre.

FRANÇOISE.

D.—Il s'agit d'une mère de famille sans coeur qui a élevé sept enfants, sans vouloir les faire instruire et les a corrigés de la même manière qu'on corrigerait des animaux. Aujourd'hui les plus vieux sont mariés et se conduisent bien mais il reste à la maison une fillette de douze ans que ma mère entraine dans des maisons de rendez-vous. Je voudrais protéger cette enfant; comment m'y prendrais-je? Ma mère n'est pas très intelligente et semble vouée au vice sans que cela soit sa faute; je la respecte malgré tout. Dois-je lui enlever sa petite fille qui est encore bonne mais qui a de si mauvais exemples sous les yeux? Répondez-moi d'une manière aussi juste que si cette enfant était votre soeur. — COEUR QUI SAIGNE.

R.—Vous avez sans doute raison de respecter votre mère mais il faut aussi penser à sauvegarder votre petite soeur. D'ailleurs si cette mère a le tempéramment que vous dites il me parait difficile de concevoir qu'elle ait aussi les sentiments maternels très développés et qu'elle souffrira beaucoup de se séparer de sa fille, surtout si elle la sait entre bonnes mains, chez des personnes qui en prendront soin comme on le doit le faire d'une fillette de douze ans. Essayez donc de vous faire confier l'enfant de bon gré par votre mère en lui promettant qu'elle ira la voir souvent et que vous ferez tout en votre possible pour la bien élever. Si cette fillette était ma soeur je n'hésiterais pas certes à faire tout en mon pouvoir pour la protéger et la bien élever.

D.—Jusqu'à maintenant j'ai toujours eu une conduite exemplaire mais à l'avenir je serai une débauchée si la vie n'apporte pas de changement à ma situation. Je suis follement éprise d'un jeune homme qui représente mon idéal; il est intelligent, il est bon et a baucoup de charme. J'ai été coquette avec lui et l'ai reçu longtemps sans l'aimer puis j'ai été sur le point de céder à ses instances et de vouloir l'épouser quand les choses ont changé. J'ai appris qu'il fréquentait une jeune fille riche, plus âgée que moi et qu'il avait autrefois courtisée. M'approuvez-vous de vouloir lutter pour ramener ce jeune homme à moi? — JOLIE QUI NE CROIT PLUS A L'AMOUR.

R.—Parce que les sentiments de ce jeune homme ont changé à votre égard, qu'il ne semble plus vouloir vous épouser ni même tenir à vous, vous allez cesser d'être une honnête fille, perdre votre réputation et vous exposer au déshonneur et à tous les déboires qui en résulteront? Et que voulez-vous que cela fasse à celui qui vous a abandonnée? Vous n'avez plus aucun prix à ces yeux et même la vue de votre mauvaise conduite le portera à se féliciter de ne pas vous avoir épousée et de ne vous avoir pas confié l'honneur de son nom, l'avenir de son foyer et de ses enfants. Si vous aviez un peu réfléchi avant de m'écrire vous n'auriez jamais fait une affirmation qui n'est pas en votre faveur. Soyez raisonnable et cherchez plutôt les moyens de vous faire regretter de ce jeune homme en étant sérieuse, réservée, en ayant une conduite exemplaire tout en ne cessant d'être aimable et gentille avec cet ami quand vous le rencontrerez. Ne lui faites pas de reproches, ne méprisez pas la jeune fille qu'il fréquente. Au contraire ayez toutes les indulgences et toutes les grâces; il ne pourra faire autrement que de comprendre qu'il ne peut faire mieux que d'épouser une jeune fille aussi accomplie que vous le serez.

D.—J'ai 23 ans et depuis un an j'ai une hanche beaucoup plus développée que l'autre. J'ai beau me tenir droite cela ne semble pas me guérir. Je suis bien humiliée que me conseillez-vous? — MERCI D'AVANCE.

R.—Vous n'avez rien de mieux à faire que de consulter un médecin le plus vite possible afin de vous faire soigner et d'entraver cette déviation de la hanche qui pourrait bien s'accentuer avec le temps.

Rép. à Mme S. LECLAIR: Cette fabrique de moulins à coudre n'existe plus; je ne puis donc vous donner son adresse.

D.—J'ai un ami qui demeure au loin et est venu me voir après une longue absence pour me souhaiter la bonne année. Nous nous sommes embrassés. Je ne le verrai que quelquefois cet hiver, lui permettrai-je un baiser à l'arrivée et au départ? Je veux bien faire les choses et garder cet ami. — AMI LOINTAIN.

R.—La règle générale demeure la même. une jeune fille ne doit accorder le baiser dont vous parlez qu'à son fiancé. Si ce jeune homme n'a pas l'intention de vous épouser et qu'il vous quitte, vous regretterez sûrement d'avoir eu envers lui des complaisances qu'il n'a pas su apprécier et que peut-être il racontera à ses amis. Vous plaira-t-il d'entendre dire que ce jeune homme s'est vanté d'avoir eu de vous autant de baisers qu'il en désirait? Et peut-être réussirez-vous mieux à garder cet ami en étant parcimonieuse de tendresses auxquelles il n'aurait droit qu'étant votre fiancé.

Rép. à ANXIEUSE DE SAVOIR: Si l'adresse de cette personne n'était pas au bas de la signature de son article il ne sera pas possible de se la procurer.

D.—Quels jours étaient le 5 septembre 1897 et le 17 août 1891 et que signifient ces jours de naissance? — UNE QUI ECRIT POUR LA PREMIERE FOIS.

R.—Un dimanche: enfants chanceux, sages et gais — Un dimanche également.

D.—Une municipalité (corporation) de village où il n'y a qu'une école catholique a-t-elle le droit d'imposer une taxe scolaire à un propriétaire protestant ou juif qui n'a pas d'enfant qui fréquente l'école? — PAUL DE L'ARCHE.

R.—Ce cas est prévu dans les Statuts refondus de la province au chapitre 133 de la loi de l'Instruction publique, article 577: "Dans toute municipalité de la province les personnes professant la religion judaïque doivent payer les taxes scolaires à la, ou pour le bénéfice de la corporation scolaire dans cette municipalité qui est sous le contrôle du comité protestant du Conseil de l'Instruction publique et s'il n'y a pas de telle corporation, à la seule corporation scolaire qui y existe". Qu'un propriétaire ait des enfants ou n'en ait pas cela ne change rien à cette obligation.

D.—J'ai rencontré un veuf de quarante-cinq ans sobre et riche qui garde encore un jeune fils à la maison et a aussi deux jeunes filles au couvent. J'ai vingt-cinq ans et je suis sérieuse; croyez-vous que malgré notre différence d'âge je pourrais être heureuse avec lui car je l'aime. — MIMI.

R.—La grande difficulté dans le mariage que vous projetez ne me semble pas tenir dans la différence d'âge qui existe entre vous et ce veuf mais dans le fait qu'il a trois enfants. Les deux fillettes sortiront bientôt du couvent et elles devront trouver en vous une mère avisée et dévouée décidée à prendre soin d'elles tout comme l'eut fait leur propre mère, plus et mieux peut-être que ne l'eut fait leur mère envers qui elles auraient eu de l'indulgence tandis qu'elles vous en voudront un peu de l'avoir remplacée. Avant de vous décider à devenir la mère de ces trois enfants assurez-vous que vous aurez assez d'habileté pour vous attacher leur coeur, ne pas leur tenir compte de la mauvaise portés à vous manifester; que vous ne portés à vous manifester; quue vos ne ressentirez jamais aucune jalousie si leur père est quelquefois plus porté vers eux que vers vous-même; qu'enfin vous êtes prête à subir l'inévitable difficile situation toujours faite à la belle-mère à son entrée dans un foyer organisé par une autre qui y était respectée, aimée — et maintenant qu'elle n'est plus — encore vénérée et regrettée. Réfléchissez bien avant de céder à votre penchant pour ce veuf car il y va non seulement de votre bonheur et de celui de votre futur mari mais du bonheur de trois enfants probablement déjà, à cause de leur inexpérience, à vous compliquer la vie à tous.

D.—J'ai 18 ans et je voudrais sortir avec les jeunes gens mais ceux-ci n'ont pas l'air de se soucier de moi. Ceux que je rencontre me visitent une fois ou deux mais ne reviennent plus pourtant je me laisse embrasser et je ne suis pas laide mais aucun ne semble même me faire belle façon bien longtemps. A quoi cela tient-il, le savez-vous? — UNE FILLE SEULE.

R.—Je ne sais pas à quoi tient que les jeunes gens ne semblent pas faire grand cas de vos charmes mais je sais que, règle générale, les jeunes filles qui donnent, à droite et à gauche, sans discernement ni respect d'elle-même leurs baisers et leurs faveurs de retiennent pas les jeunes gens sérieux ni même les autres qui n'attachent pas grande valeur aux marques d'affection qu'ils n'ont pas même la peine de solliciter et dont on les accable. A votre place je serais réservée, je ne mettrais pas trop d'instances à inviter les jeunes gens à venir me revoir et surtout je ne les embrasserais pas et je pense qu'ainsi vous réussirez mieux à avoir quelques amis et à vous faire apprécier pour votre distinction et votre bonne tenue.

Rép. à P. B.: La recette que vous m'envoyez me semble être celle d'un gâteau ordinaire au chocolat. Il y a un gâteau au chocolat très léger qui s'appelle "gâteau du diable"; c'est peut-être celui dont vous parlez quoiqu'il ne contienne pas de pomme de terre.

D.—Un jeune homme qui se marie en octobre doit-il faire son rapport au Revenu de façon à payer dix mois de taxe du célibataire et deux mois de celle de l'homme marié? — G. P.

R.—Oui, c'est ainsi que ce rapport doit être fait et cette taxe payée.

D.—Pour des raisons financières, mes parents ont dû me faire interrompre mes études classiques; devrais-je faire des études spéciales pour devenir détective provincial et combien d'années devrais-je étudier avant de gagner de l'argent? Cette carrière me plairait. — TOUJOURS PLUS HAUT.

R.—Oui, il faut faire des études, du moins un apprentissage pour devenir détective provincial. Adressez-vous au Bureau de la police provincial, Hôtel du Gouvernement, Québec, car je crois que votre lettre venait de Québec. — Si vous avez poursuivi assez loin vos études classiques vous pourrez facilement choisir entre plusieurs carrières et même, par les cours du soir, les continuer et les terminer. Ce serait malheureux d'abandonner ainsi vos études complètement.

D.—Les timbres de poste du Canada ont-ils quelque valeur monétaire pour les missions? J'en ai une très grande quantité. — UNE QUEBECQUOISE.

R.—Les religieuses missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, recevront ces timbres si vous les leur donnez. — Vous pouvez aussi, les échanger en vous adressant à M. A. Sutto, du Groupement philathélique de Montréal, 429, avenue Viger. Je comprends qu'il s'agit de timbres oblitérés.

D.—Une de mes soeurs est mariée à un Grec orthodoxe et c'est un mari parfait. Il est très malade et nous craignons qu'il meure. Si cela survenait, comment agirions-nous vu qu'il n'est pas catholique. Devrons-nous prier au corps, ma soeur devra-t-elle assister aux funérailles et nous, ses belles-soeurs, devrons-nous porter le deuil? — Quel jour était le 15 de juillet 1900? — UN COEUR SINCERE.

R.—Si le mari de votre soeur venait à mourir, vous agirez comme le désirera votre soeur; vous pourrez prier au corps vu qu'il est exposé chez votre soeur qui est catholique; ceux de sa religion feront pour lui les rites convenus. Votre soeur pourra assister aux funérailles si elle le désire et vous devrez porter le deuil car cette dernière question est simplement de convenances et non religieuse. — Ce jour était un dimanche.

D.—Quel est le nom du curé de Gatineau? — C. A. M. B.

R.—M. Rodrigue Glaude est le curé de la paroisse Saint-Jean-Vianney, Gatineau, Co. Papineau, P.Q., M. E. Vézina est le vicaire.

D.—Quel jour était le 19 de janvier 1890 et que signifie ce jour de naissance? — LEONCE.

R.—Un dimanche: enfants, chanceux, sages et gais.

Rep. à A. C. V., et à SOLANGE et à COEUR AIMANT: Ma correspondante n'avait signé sa lettre, comme c'était son droit, que du pseudonyme "Riche et Seule" de sorte que je ne connais ni son nom ni son adresse. De plus ce courrier n'est pas destiné à établir des échanges entre mes lecteurs et mes lectrices et je ne puis donc me rendre à votre désir.

—Mlle ANGELLA LANDRY, Casier 11, Saint-Pamphile, Co. L'Islet, P.Q., demande la chanson: Parlez-moi d'amour.

—Mlle G. SAUVE, 461, rue Sussex, Ottawa, demande la chanson: Cécile et Colin

—M. ARTHUR DEMERS, 640, rue William-David, Montréal, demande à échanger des chansons françaises.

—M. L. BRUNETTE, Casier 167, Saint-Hyacinthe, P.Q., demande les chansons: Bonsoir Vienne et Sous le ciel d'Arabie.

—M. RENE LALONDE, 2202, rue Jacques-Hertel Montréal, demande les chansons: Les petites de Montparnasse et J'ai fini de pleurer.

—M. ALFRED LECLAIRE, Saint-Théodore d'Acton Vale, Co. Bagot, P.Q., demande les mots des chansons: Rio-Rita

—M. A. BERGERON, 8708, rue Saint-Denis, Montréal, demande les chansons: Le plus joli rêve et J'ai deux amours. et L'amoureux vagabond.

—Mme ALFRED ROBILLARD, 1681, rue Marie-Jeanne, Montréal, demande les chansons: Alice où donc est-tu et celle dont le refrain est: "C'est une habitude que j'ai comme ça de m'occuper d'affaires qui ne me regardent pas".

—M. ETIENNE BLONDIN, 565A, rue St-Georges, Saint-Jérôme, Co. Terrebonne, P.Q., demande les chansons: Parmi les fleurs et C'est peu de chose.

—Mlle ROLANDE DELISLE, 290, rue Saint-Olivier, Québec, demande la chanson: Prenez mes roses.

—Mlle FERNANDE RENAUD, Chambly-Bassin, P.Q., demande les chansons: Parlez-moi d'amour et Bonsoir ma mie.

—Mlle THERESE DELPOUVE, 1700, rue Poupart, Montréal, demande les chansons. Je ne puis plus t'aimer et Polichinelle.

—Mlle YVONNE ROBILLARD, Casier 584, Sherbrooke, P.Q., demande les chansons: Le plus joli rêve et Les millions d'Arlequin.

—Mlle LUCILE MIVILLE, Saint-Jérôme, Co. Terrebonne, P.Q., demande la chanson. Puisque je t'aime.

—M. W. LECLAIR, 1681, rue Marie-Jeanne, Montréal, demande les chansons: Suzon la blanchisseuse et J'ai deux amours.

—Mlle YVETTE CHARBONNEAU, 8102, rue Casgrain, Montréal, demande les chansons: Le tango des roses et Suzon la blanchisseuse.

—M. ROBERT LAINE, 5, rue Sainte-Ursule, Québec, demande la chanson: Dismoi je t'aime.

—M. GERARD LALIBERTE, 77, rue Claire-Fontaine, Québec, demande les chansons: Ninon je t'aime et En parlant un peu de Paris.

—Mlle THERESE LENDEN, Saint-Vincent de Paul, Co. Laval, P.Q., demande les chansons: Anita et J'ai deux amours.

—Mlle CECILE MOISSAN, 581, rue Nivernelle, Trois-Rivières, P.Q., demande les chansons: Prenez mes roses et Suzon la blanchisseuse.

—M. EDOUARD SAVIGNAC, 5823, rue Delaroche, Montréal, demande les chansons: C'est pour mon papa et Une heure près de toi.

—Mlle A. PILON, 6224, rue Saint-Hubert, Montréal, demande le numéro 5 du feuilleton "La Colombe de Rudsay Manor", paru dans le "Petit Journal".

—Mlle LUCE BOURBOIN, 5, rue Courcellette, Québec, demande la chanson: L'Amour toujours l'amour.

—Mlle SIMONE GAUTHIER, 568, rue Desery Montréal, demande les chansons: Mimi et Je vois la vie en rose.

—Mlle JACQUELINE BELLEISLE, 1591 est, rue Ontario, Montréal, demande les chansons: La berceuse aux étoiles et Tout est permis quand on rêve.

—Mlle LAURETTE BRISEBOIS, 2648, rue Jacques-Hertel, Montréal, demande les chansons: C'est vous que j'aime et Coupable.

—Mlle JEANNE GENDRON, 4383, rue Chambord, Montréal, demande les chansons: L'amour, toujours l'amour et Les quatre rubans.

—M. LIONEL GUERTIN, Saint-Hugues, Co. Bagot, P.Q., demande les chansons: Ninon je vous aime et Dans le bon vieux temps.

—M. MARC LECLERC, Saint-Hughes, Co. Bagot, P.Q., demande les chansons: Souvenirs du vieil âge et Rêve de valse.

—Mlle A. BLANCHARD, 2573, rue Saint-Charles, Montréal, demande les chansons: Les grandes femmes et Vieillir c'est souffrir.

—De 6779, rue DeLanaudière, Montréal, Mlle PAULINE PICOTTE, demande les chansons: Une heure près de toi et Bonsoir ma mie; M. MARTIAL PICOTTE, demande les chansons: Les roses blanches et Pourquoi mens-tu.

—M. RENE CARON, 239, 6e avenue, Pointe-aux-Trembles, Montréal, demande les chansons: Prenez mes roses et Chrysanthème.

—Mlle GERMAINE ROUSSELLE, 4379, avenue Westmount, Montréal, demande les chansons: Parle-moi d'amour et Bonsoir Vienne.

—Mlle LUCIENNE BRAZEAU, 6935 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, demande les chansons: La petite marchande de fleurs et Les gars de la marine.

—Mlle A. M. CHARLEBOIS, 30, avenue Bird, Ottawa, demande les chansons: J'ai gardé le souvenir de nos joyeux vingt ans et Doux mystère de la vie.

—Mlle ANNETTE LAMOTHE, 216, boulevard Dolbeau, Co. du Lac Saint-Jean, P.Q., demande les chansons: A dix-huit ans je sortais d'une église et La berceuse de Jocelyn.

—M. GERARD GOYER, 6935, Côte des Neiges, Montréal, demande les chansons: Parlez-moi d'amour et Le tango des roses.

—Mlle PAULETTE PATRY, 147, rue D'Aiguillon, Faubourg Saint-Jean-Baptiste, Québec, demande les chansons: Le tango de Lola et Le carnaval de Nice.

—Mlle Y MARTIN, 1330A, rue Lafontaine, Montréal, demande les chansons: Pardon et Bonsoir ma mie.

—Mlle MARIELLE LEMAY, Casier 490, Saint-Jérôme, Co. Terrebonne, P.Q., demande la chanson: Bonsoir Vienne.

—Mlle JEANNE DUQUETTE, 4183 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, demande les chansons: Bonsoir ma mie et Ne dis pas toujours.

—M. NOEL DELPOUVE, 1700, rue Poupart, Montréal, demande les chansons: A dix-huit ans je sortais d'une église et Vieillir c'est souffrir.

—M. MARTIAL LAUZE, 2261A, rue Workman, Montréal, demande les chansons: Micheline et Paris je t'aime.

—Mlle ROSELYNE CHARBONNEAU, 8102 rue Casgrain, Montréal, demande les chansons: Une heure près de toi et Berceuse des forêts.

Mlle SOLANGE DUPRAS demande les chansons: Quand grand'père avait vingt ans et Berceuse tendre.

—De 142 rue Montmagny, Québec, M. JEAN-PAUL JOBIN, demande les chansons: Rivière reste loin de nous et L'orgue du dimanche; Mlle GERMAINE JOBIN, demande les chansons: On m'appelle la folle et y a des loups Muguette.

—M. ADELARD ASSELIN, fils, 158, rue Hermine, Saint-Sauveur, Québec, demande les chansons: Bonsoir chérie et Les gars de la marine.

—M. PAUL-EMILE HAMELIN, 386, rue Clarence, Ottawa, Ontario, demande la chanson des Cartes et les indications pour conduire un "set" canadien.

FRANÇOISE.

Un mois de meilleurs déjeuners pour 10 sous



Le Gruau Quaker vous offre des valeurs alimentaires qui ne se trouvent dans aucune autre farine d'avoine.

Le Gruau Quaker est plus savoureux et plus nourrissant que d'autres farines d'avoine parce qu'il est fait par un procédé exclusif qui comporte ces trois points:

1—Fait d'avoine de choix.
2—Plus savoureux dû à un rôtissage par 10 fours différents.
3—Plus nutritif parce qu'il contient, par irradiation, la Vitamine Solaire D . . . une exclusivité Quaker.

Brevet Can. No. 291138.

Energie concentrée *égale à celle d'aliments coûtant 4 ou 5 fois plus.*

Cuit en 2½ minutes
2 sortes—*Ordinaire* et *cuisson Rapide*

QUICK QUAKER
AVEC OU SANS PORCELAINE ANGLAISE

FABRIQUE AU CANADA

2518-F

Résultats inattendus de la crise du chômage

Un mari sans travail remplace sa femme dans les travaux domestiques.

Il se rend compte maintenant que la tâche est plus compliquée qu'elle n'en a l'air.

Que peut-il y avoir de plus irritant et de plus décourageant pour un homme capable, robuste et plein de bonne volonté, que de chercher du travail et de n'en pas trouver? Je vous le demande!

Et quand cet homme est père de famille, la situation devient encore plus grave. Comment faire pour procurer aux siens la nourriture, les vêtements et le logis indispensables? Question que se posent avec anxiété, chaque jour au réveil, des milliers et des milliers de chômeurs, victimes de la dépression économique.

La première année, on prenait son mal en patience, on espérait une éclaircie prochaine. Mais cet état de choses dure depuis longtemps déjà, aussi a-t-il fini par apporter, dans certains foyers, des modifications curieuses dont nous allons vous donner un exemple typique.

Un brave Canadien, Monsieur X... s'était assuré avant la "crise" une honnête aisance par son travail et son esprit d'économie. Sans être riche, il vivait bien. Marié et père de deux jeunes enfants, il aimait après une bonne journée de travail, rentrer au logis pour y goûter l'atmosphère familiale et déguster un excellent souper.

UN CAS DE FORCE MAJEURE

Malheureusement, comme tant d'autres, il perdit sa situation en 1931. Après des semaines et des mois de démarches inutiles, après avoir travaillé ça et là pour des sommes modiques à des emplois provisoires, il finit par ne plus rien trouver du tout. Ses économies s'épuisaient rapidement et, par un sentiment d'amour-propre bien légitime, il ne se décidait ni à solliciter un emprunt, ni à faire appel à la charité.

Ne fallait-il pas, malgré la privation de salaire, payer cependant le propriétaire, l'épicier, le laitier, le boucher? Devant ce dilemne chaque jour plus profond, sa femme prit une résolution. Coiffeuse de son état, elle songea qu'elle aurait peut-être plus de chance de se placer que son mari. Après plusieurs démarches, elle réussit à se trouver une situation dans un salon de beauté de la ville où elle habitait. Le salaire n'était pas gros, mais il pourvolerait aux besoins pressants et empêcherait la petite famille de contracter des dettes... cauchemar des classes moyennes.



Victime de la crise du chômage, un brave père de famille s'est résigné à prendre soin de son foyer et de ses deux enfants.

Toute joyeuse, elle apprit la bonne nouvelle à son mari qu'elle n'avait pas tenu au courant de ses projets. Il refusa net et se récria très haut. Mais devant de sages arguments, il fut contraint d'accepter bon gré mal gré, tout en prédisant que cette situation bizarre allait causer du désarroi dans leur foyer jusque là très uni.

Ne pouvant se faire à l'idée qu'il lui faudrait rester tout le jour inactif au logis, alors que sa femme s'en irait travailler de bonne heure le matin, il voulut à tout prix sauver sa dignité de père de famille.

Puisque sa femme gagnait le pain quotidien, il prendrait, lui, la direction du foyer. Les rôles seraient intervertis, mais enfin, il ne se ferait pas l'effet d'un parasite.

Au début, tout ne fut pas rose et sa femme eut, à son tour, des doutes sur la réussite du plan nouveau. Comme bien des maris, Monsieur X ne connaissait que les principes très élémentaires de la tenue de maison. Pourtant, il s'y mit de bon coeur et fit des progrès tels qu'il s'en étonnait lui-même.

Il avoue, sans fausse honte, que la cuisine lui donna du fil à retordre. Malgré la collaboration de sa femme pour la composition des menus quotidiens, il commença par brûler maintes côtelettes, fit du café atroce, des ragoûts presqu'immangeables et gratta mélancoliquement bien des fonds de casseroles!

Ménage, lavage, repassage se montraient moins compliqués. La routine fut vite apprise. Il y eut bien quelque linge roussi par-ci, par-là, mais cela arrive bien aux ménagères distraites quand elles sont interrompues par un coup de sonnette ou le téléphone.

Un point très épineux, ce fut de se maintenir dans les limites du budget. Monsieur X... eut vite fait de découvrir que la comptabilité d'un ménage est fort importante quand le revenu est modeste, et que l'emploi immodéré du beurre, des oeufs et du lait a vite fait de grossir la facture de l'épicier, si l'on n'y veille de près.

Il reconnait encore qu'il fut bien embarrassé par cent détails secondaires auxquels il n'avait naturellement jamais prêté la moindre attention. Son travail n'était pas fini à temps, les aiguilles de l'horloge semblaient prendre un malin plaisir à tourner vite.

Et puis, il y avait les enfants. Ce n'est pas une sinécure d'entretenir en parfait état de propreté une fillette de 9 ans et un garçonnet de 7 ans et de voir à ce qu'ils étudient, jouent et prennent leurs repas à heures fixes. Tout le monde sait que peu d'enfants ménagent leur garde-robe; dans l'ardeur du jeu, on oublie ces précautions-là!

LE BON MOYEN D'APPRECIER LES MERITES DE SA FEMME

"Autrefois, ajoute Monsieur X, pour être franc, j'étais comme les autres hommes, incliné à croire qu'il était au-dessous de la dignité d'un homme de se mêler à des travaux domestiques ou de savoir composer un savoureux repas. Je ne trouvais pas très remarquable qu'une femme arrive à tout faire dans la maison et à élever des enfants, mais je reconnais aujourd'hui mon erreur."

"Ce point de vue est un peu mesquin. Cette leçon fut profitable car elle me fit comprendre que l'on ne peut acquérir en une semaine l'expérience qu'une ménagère met des années à parfaire. Si certains maris réfléchissaient un peu plus à la tâche que représente pour leur épouse ses devoirs de maîtresse de maison, ils seraient sans doute plus enclins à l'indulgence et moins à lui faire subir leur mauvaise humeur en rentrant chez-eux. Cela ne leur ferait vraiment pas de mal de s'en charger de temps à autre, pour exercer leur patience."

"Personne ne fut plus surpris et plus flatté que moi le jour où je présentai à ma famille, pour la première fois, un repas complet préparé de mes mains et, ma foi, très bien réussi. J'étais aussi fier qu'un "chef" et je suis intéressé maintenant à tel point que le dimanche, alors que ma femme pourrait le faire, je me charge souvent du menu familial."

Dans les premiers temps, il raconte avec bonne humeur qu'ayant décidé de servir des petits pois au déjeuner, il dut interrompre l'écossage pour répondre cinq fois au téléphone et trois fois à la porte. Finalement, il parvint à mettre ses légumes au feu. Mais au même instant, un représentant de commerce vint le visiter et entreprit de lui prouver par A plus B, qu'il ne pouvait se passer de balayeuse électrique. Au beau milieu de la conversation les hommes se regardèrent soudain, car une forte odeur de brûlé venait leur chatouiller les narines. Se précipitant vers la cuisine, le "chef" novice constata que ses petits pois étaient dans un état lamentable.

La moitié d'une matinée perdue pour rien!...

Malgré de semblables déboires, au temps de l'apprentissage, les amis et les voisins de la famille X ne tarissent pas d'éloges sur la façon judicieuse dont le maître de la maison s'organise pour maintenir l'ordre au foyer tout en veillant sur ses enfants.

Naturellement, dès que les conditions vont s'améliorer, Monsieur X ne manquera pas d'être le premier à reprendre avec joie ses occupations habituelles, tandis que sa femme lui succédera au foyer. Mais en attendant, ne fallait-il pas vivre? Si ces exemple ne peut être suivi par tous, il montre à quel point la crise actuelle trouble nos foyers et intervertit les rôles en bouleversant l'ordre normal.

M. C.

PILULES ORIENTALES

toniques et bienfaisantes, employées dans tous les pays par les femmes et les jeunes filles pour combler les salières et acquérir, conserver ou recouvrer la beauté de la gorge.



J. RATIÉ, Pharmacien • 45, rue de l'Echiquier PARIS-10e
A Montréal :GAUDET & HARRIS 400, rue Sainte-Catherine Est et toutes pharmacies

Soulagement Assuré pour les Maladies de la Femme

Envoyez dix sous pour un traitement de dix jours.

Orange Lily est un soulagement assuré pour les maladies de la femme. Ce traitement est d'application locale et est absorbé par les tissus endoloris. Le pus des déchets inactifs dans la région congestionnée est anéanti, procurant un soulagement mental et physique immédiat. Les vaisseaux sanguins et les nerfs redeviennent réglés, se fortifient et la circulation devient normale. Comme la base de ce traitement repose sur des principes scientifiques éprouvés et agit là où la maladie se fait sentir, il ne peut faire autrement que du bien pour les maladies de la femme, telles que douloureuses menstrues en retard, leucorrhée, déviation de la matrice et maladie des ovaires. Traitement d'un mois $2.00. Un traitement d'essai de 10 jours, valant 75 cts, expédié à toute femme souffrante, sur réception de 10c.

Vendu dans toutes les principales pharmacies.

Mme LYDIA W. LADD (Dépt. 98) Casier postal 191, Windsor, Ont.



BRULEZ le PEAT-HEAT (charbon de Tourbe) pour sa valeur . . . pour la douce chaleur et le feu ardent qu'il vous procure. Brûlez-en par économie; le PEAT-HEAT coûte moins cher que la houille grasse (cannel-coal) . . . Songez aussi que le PEAT - HEAT est récolté ici, dans la province de Québec, que c'est la plus jeune industrie de notre province et que son usage donnera de l'emploi à des milliers d'ouvriers.

Le PEAT-HEAT est le combustible naturel pour les fournaises tortues, les poêles, les foyers, etc. Il s'allume promptement et se consume lentement. Aidez votre bourse en aidant la province de Québec.

20c le sac, chez votre épicier

UNITED PEAT INDUSTRIES LIMITED

Plateau 2744 412 Edifice University Tower. Montréal

"votre chez-vous"

TACHONS DE NOUS VOIR COMME LES AUTRES NOUS VOIENT

Interrogeons sérieusement notre miroir

Il ne faut pas accuser une femme d'être vaniteuse parce qu'elle a le souci de paraître, en tout temps, sous son aspect le plus flatteur. C'est un sentiment bien naturel et la coquetterie, quand elle reste dans les limites permises, est plutôt louable.

Seuls, les esprits mesquins, les personnes envieuses ou hypocrites, se flattent de mépriser toute coquetterie féminine. Il est évident que la personnalité, l'éducation, les hautes qualités morales suscitent l'admiration, mais il faut bien peu connaître la nature humaine pour nier que les avantages physiques sont très importants pour la femme.

On admire bien la beauté sous toutes ses formes. Une femme élégante, jolie, gracieuse, n'est-elle pas un chef-d'oeuvre, tout comme un tableau de maître? Mais la perfection est si rare, sur cette terre... il faut souvent seconder la nature qui ne distribue pas ses dons avec une égale générosité à tous les êtres.

CULTIVONS LE CHARME

Le charme féminin, cette qualité si rare et si subtile, ne saurait être défini avec précision, car il est composé de mille petites nuances et donne à la personne qui le possède, et surtout le cultive, une séduction plus puissante encore que celle de la simple beauté plastique.

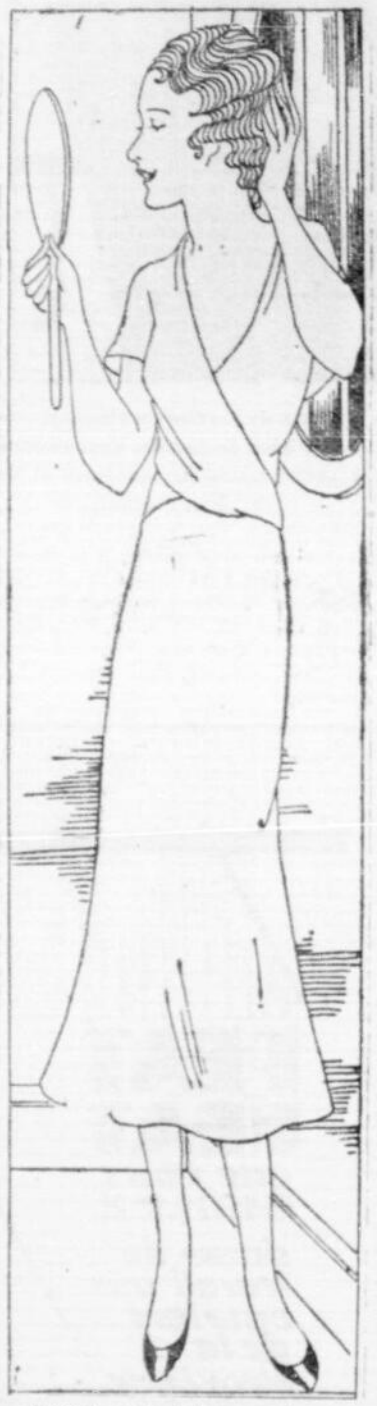
Le soin que nous devons apporter à notre apparence, les ruses inoffensives que nous employons pour mettre en relief nos avantages ou estomper quelqu'imperfection, la minutieuse attention que nous accordons au choix de nos vêtements, tout cela n'est point de la vanité.

Il n'y a rien de plus pénible que de constater chez une femme, par ailleurs plaisante, le dédain de tout ce qui serait susceptible de rehausser son apparence. Les messieurs pardonnent rarement cette négligence, même s'ils affectent de ne pas s'en apercevoir!

Depuis le commencement des temps, les femmes ont toujours essayé de s'embellir et le miroir est vieux comme le monde. Le premier miroir fut sans doute l'eau d'un lac ou d'un ruisseau.

LE JEU SAVANT DES MIROIRS

Quoi qu'il en soit, nous sommes plus privilégiées sous ce rapport que nos lointains ancêtres puisque nous possédons des miroirs perfectionnés.



Quand nous faisons notre toilette, nous devons nous examiner sous tous les angles. L'emploi d'une glace à main nous aidera beaucoup.

Mais il est bon de se rappeler, quand on se mire dans une glace, que l'on se voit rarement comme les autres nous voient. Tout d'abord, nous sommes enclines à l'indulgence et puis nous nous contentons souvent de nous examiner "de face" tandis que ceux qui nous rencontrent nous regarderont aussi de profil, de trois-quarts et de dos... Ils découvrent ainsi de petites fautes de goût auxquelles nous aurions pu apporter remède, si nous avions procédé à notre examen quotidien avec plus d'habileté.

Cela exige peut-être quelques minutes de plus. Qu'à cela ne tienne, ce n'est pas du temps perdu, je vous l'assure; nous n'hésitons pas à en gaspiller dans le courant d'une journée pour des motifs bien plus futiles.

Nos pouvons aisément réussir à nous voir sous plusieurs angles, tout comme les autres nous examinent, par l'emploi d'un miroir à trois faces. Celui-ci devrait avoir sa place dans le cabinet de toilette de toute femme élégante. A défaut de cet utile collaborateur, nous le remplacerons par deux miroirs, dont une glace à main.

L'usage d'une glace reflétant notre silhouette toute entière est une aide précieuse. Si la glace est plus petite, elle sera légèrement inclinée pour donner une meilleure réflection. Elle nous permettra de vérifier si la couture de nos bas est droite, si notre jupe ne penche pas d'un côté, si l'ensemble de notre tenue ne présente aucun détail portant à la critique. En tournant sur nous-même et avec l'aide de la glace à main, l'examen sera efficace et rapide.

LA CHEVELURE — LE VISAGE

La coiffure est un des points les plus importants et les plus remarqués. Pour l'exécuter, vous vous tiendrez aussi près que possible du miroir, puis quand les cheveux sont bien brossés, les vagues formées vous l'examinez de face, de profil et de dos. Nous nous rendons compte très souvent qu'une femme s'est contentée de surveiller sa coiffure devant, car elle présente sous les autres angles, un contraste frappant.

De belles vagues ondulées encadrent le front, mais les boucles des côtés sont inégales et défaites, et quelques mèches folles pendent sur la nuque ou les oreilles, ce qui donne un aspect très négligé à la coiffure, qu'elle soit couverte d'un chapeau ou non. Et avec la petitesse des chapeaux actuels réduits à l'état de turbans ou de toques, la grâce d'une coiffure de femme a plus de prix que jamais.

Est-ce utile d'ajouter que vous n'achèterez jamais un chapeau sans en inspecter tous les angles. Cela se fait toujours, voyons! Alors, pourquoi voyons-nous tant de chapeaux qui sont assez seyants vus de face et littéralement ridicules, vus de profil?

Votre maquillage, discret et renouvelé de fond en comble au moins deux fois par jour, si vous sortez beaucoup, sera exécuté en pleine lumière pour bien voir tous les détails. L'éclairage de votre coiffeuse, souvent tamisé, ne convient pas. Il faut, en effet, que vous puissiez bien remarquer l'apparence de vos pores, l'application bien égale des crème, poudre et rouge. L'usage de ce dernier n'est-il pas à lui seul tout un art, et, si vous n'y prenez garde, au lieu de parfaire ce que la nature a laissé inachevé, vous risquez de tout gâter.

L'examen minutieux des dents est indispensable. Celui des mains ne nécessite aucune glace et vous connaissez par coeur les soins que l'on doit accorder chaque jour aux ongles. Je n'y reviens pas.

En cette froide saison, les mains exigent des précautions plus nombreuses. Elles seront souvent frictionnées, massées et enduites de pâtes onctueuses, pour les blanchir et les protéger contre la morsure du gel.

Le sentiment d'avoir une tenue irréprochable et de ne donner en aucune manière prise à la critique communique à une femme méticuleuse dans tous ces détails, une assurance qui sera certainement un de ses meilleurs atouts.

Pensez-y sérieusement...

"SOULAGEE DE LA CONSTIPATION DEPUIS SEPT SEMAINES"

Ecrit Mme Johnson après avoir mangé le SON PUR de Kellogg.

Cette lettre non sollicitée intéressera ceux qui souffrent de constipation:

"Votre SON PUR soulage sûrement de la constipation. Je suis tellement heureuse du bien qu'il m'a fait que je me fais un devoir de vous écrire à son sujet.

"Au goûter, je mange une grosse banane que je trempe, à chaque bouchée, dans une saucière remplie de six cuillerées à bouche de SON PUR, jusqu'à ce que j'aie fini de la manger. Je n'ai pas été constipée depuis sept semaines",—Mme Louise Johnson. (Adresse donnée sur demande).

La constipation cause souvent les maux de tête, la perte d'appétit et d'énergie, l'insomnie. Cet état est dû au manque de "consistance" pour activer les intestins et la vitamine B pour en régulariser le fonctionnement naturel. Le SON PUR de Kellogg possède ces deux éléments et en plus il tonifie le sang.

La "consistance" dans le SON PUR ressemble à celle des légumes feuillés. Il forme, en dedans du corps, une matière douce qui chasse les déchets, sans violence.

Remplacez les remèdes brevetés souvent néfastes par le SON PUR. Deux cuillerées à bouche tous les jours maîtriseront la plupart des cas de constipation; mangez-en à tous les repas si la constipation est chronique. Si cette méthode ne vous soulage pas, consultez votre médecin.

Utilisable comme céréale ou dans la cuisson. Recettes sur le paquet rouge et vert. Fabriqué par Kellogg à London, Ontario.

UNE BONNE RECETTE DE NOS GRAND'MÈRES



SOUPE AUX CHOUX

Un coeur de chou, quatre cuillerées de riz, un gros oignon et une cuillerée de gruyère râpé.

Ayant épluché, lavé et coupé le chou bien blanc en fines lanières, le mettre dans une casserole avec assez d'eau froide, donner un quart d'heure d'ébullition, retirer avec un égouttoir pour mettre immédiatement dans l'eau salée, bouillante, nécessaire au potage.

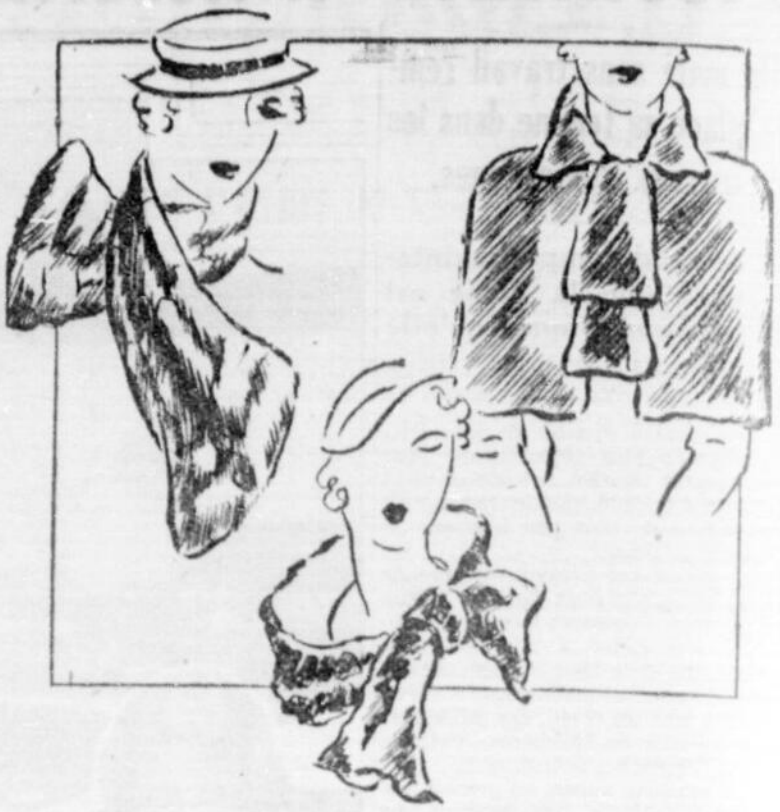
Jeter l'eau de cuisson des choux et ajouter dans le pot à soupe contenant la seconde le riz préalablement rincé, l'oignon haché.

Faire cuire à feu moyen. Une demi-heure avant de servir, compléter la quantité de potage en y ajoutant du bouillon de veau ou de boeuf, de telle sorte que cette adjonction ne sale pas le potage outre mesure.

A défaut de bouillon, vous le remplacerez par un peu de consommé.

Juste au moment de servir, saupoudrez de gruyère râpé et ajoutez gros comme une noix de beurre.

TOUJOURS AU PREMIER PLAN



Les accessoires de haute fantaisie exécutés avec des fourrures diverses seront appréciés plus que jamais pendant les derniers mois d'hiver et bien avant dans la demi-saison.

Nous nous demandons comment nous avons jamais pu nous en passer, tant ils sont jolis et pratiques.

Ils cadrent fort bien d'ailleurs avec les silhouettes modernes et les lignes nouvelles que l'on étudie en prévision des beaux jours.

L'écureuil gris fera d'élégantes étoles de toutes tailles et de petites cravates simples. Le caracul gris ou noir suivra son exemple.

Et les capes n'éviteront la vulgarité que par les mille et un détails inédits qu'elles vont affecter.

SUCRE BRULE

En grattant trop fort le fond des casseroles poissées d'une couche de sucre brûlé, on risque de les rayer, surtout s'il s'agit de récipients émaillés.

Le meilleur moyen consiste à couvrir le fond d'une couche de graisse sans sel, et de la faire chauffer.

La croûte de sucre finit par se détacher d'un seul bloc sans nuire à la casserole.

ROGNONS SAUTES

Coupez les rognons en petites tranches. On les fait sauter à la poêle dans du bon beurre frais avec un peu d'échalotte hachée.

Au moment de servir, on ajoute du beurre qui fond sur le plat et un tout petit filet de vin blanc pour aromatiser la sauce.

Le petit marquis . . .

ou le tricorne à peine penché d'un côté est un des plus gentils chapeaux d'hiver.



La graisse s'évanouit — la vaisselle devient facile

Du Rinso pour la vaisselle! La graisse disparaît comme par enchantement. Même les casseroles se nettoient sans effort! Tasse pour tasse, le savonnage du Rinso est le double de celui des savons boursouflés—*même dans l'eau la plus dure*. Excellent pour tout nettoyage. Lavez au Rinso et votre linge sera blanc comme neige *sans frotter*. Achetez le GROS paquet.

Rinso

Des millions l'emploient en cuve, laveuse et plat à vaisselle

La chronique de la mode PAR MADO

DES FRANGES ET DU TULLE A POIS

PARIS, le 10 janvier (par courrier). — Quand on lance de nouveaux tissus, comme c'est le cas à l'heure actuelle, la tendance générale est de simplifier la coupe afin de mieux faire ressortir la fantaisie ou la beauté de l'étoffe choisie.

Par contre, les crêpes et lainages dont la réputation est déjà bien établie s'utiliseront dans des modèles assez élaborés, où la silhouette doit avoir plus d'importance que le tissu.

Vous n'ignorez pas toutefois que les vêtements pouvant être facilement copiés ne sont pas très bien vus par la Couture, attitude compréhensible d'ailleurs puisque son principal but est de fournir à une clientèle exclusive une garde-robe inédite et souvent renouvelée.

Chanel s'était spécialisée dans les toilettes simples dès le début de son installation, bien avant de s'être fait une réputation internationale, mais elle était assez diplomate pour rendre ses détails de coupe difficiles à copier.

En ce moment, nous avons l'air de nous intéresser beaucoup aux tissus ou plutôt les modélistes nous encouragent à considérer, dans une toilette, un ensemble, un costume, un manteau, non seulement la grâce de la coupe mais encore le chic et la distinction que le tissu vient ajouter à ces vêtements.

STYLE ESPAGNOL

Les personnes qui sont perspicaces n'ont pas manqué de noter l'intérêt que l'on accorde, depuis quelque temps, à la musique espagnole, mexicaine ou cubaine. Les amateurs de radio et de musique de danse vous diront aussi de quelle faveur jouissent les tangos, les "rumbas" et autres airs semblables.

La Couture, qui épie toujours avec soin ces manifestations du goût populaire afin de s'en inspirer, s'est empressée d'introduire un grain d'exotisme dans ses collections de printemps et par l'intérêt qu'il a suscité nous pouvons prévoir un certain succès.

Dans une toilette de dîner en satin bleu drapeau, Mirande nous donne un contraste piquant, soulignant bien cette fantaisie nouvelle. Il utilise un tulle bleu semé de gros pois de chenille pour composer une partie des manches et du corsage.

Et j'ai vu, ces temps derniers, dans un bal très élégant, une jolie jeune fille brune à la peau mate revêtue d'une robe de satin blanc, de style princesse, moulant bien sa taille svelte. Cette délicieuse toilette avait des manches de tulle blanc semé de pois de chenille noire, ces manches étant courtes et volumineuses.

Tous les yeux étaient attirés par ce modèle d'une rare élégance qui semblait avoir été créé spécialement pour celle qui le portait avec tant de grâce.

D'autre part, on mentionne souvent la frange lorsqu'il s'agit de garnitures et certaines personnes vont même jusqu'à prédire le retour prochain du châle espagnol pour accompagner la robe du soir. En attendant, l'on peut déjà remarquer de petites capes bordées de franges, sur des modèles en velours transparent à moins qu'il ne s'agisse de satin lustré.

Ces châles peuvent s'interpréter dans des dimensions et des coupes si variées que je ne serais pas surprise de les voir en bonne place d'ici peu. Nous sommes si bien disposées pour l'instant à faire bon accueil à tous genres d'accessoires fantaisistes pour accompagner nos toilettes élégantes.

Après tout, il n'y a pas une grande différence entre le châle et l'écharpe, au simple point de vue décoratif. Il se drape à la taille, se ramène sur l'épaule, couvre et découvre les bras, il peut être maintenu par des barrettes et modifier adroitement la ligne d'encolure, voilant à l'occasion la plus grande partie du décolleté.

Et en parlant de barrettes, je dois vous dire qu'elles ne cessent de grossir. Bien des femmes chic arborent d'énormes broches ou barrettes qui n'ont certainement pas le dessein de passer inaperçues. Nous avons aussi les fantaisies de Schiaparelli, c'est-à-dire, les écharpes qui passent dans un anneau posé sur l'épaule ou le devant du corsage. Ces anneaux sont faits de métal, de galalithe et même de bois.

LE NOIR ET LE BLANC

Il est peut-être un peu monotone de revenir si souvent sur la question du noir et du blanc, et d'en vanter de nouveau les grands mérites, mais j'estime qu'on n'en parle jamais assez et je suis sur ce point tout à fait d'accord avec les gens les plus compétents en ce qui concerne la mode féminine.



Ensemble du soir en velours transparent.
Sur la robe très simple se pose une cape ornée de franges de soie.

Une alliance de tons aussi distinguée que celle-là ne peut jamais nous laisser indifférentes. Quand elle domine toute une saison il est juste de la citer à l'ordre du jour et quand elle se trouve, comme cet hiver, mise au second plan par la vogue de certains autres coloris, nous devons rappeler de temps en temps à nos lectrices que malgré cette rivalité, le noir et blanc maintient toujours son prestige.

Nous avons probablement noté, au cours de la saison 1932-1933 plusieurs erreurs de goût et certains manques de mesure dans la composition des toilettes féminines. Mais nous n'accuserons pas la mode courante de monotonie; elle est au contraire fort intéressante et pleine d'imprévu.

Or, l'imprévu, c'est le grain de sel, la pointe d'assaisonnement qui donne de la saveur aux nouveaux modèles.



Toilette de dîner en satin bleu rehaussé de tulle à pois.
C'est une jolie création de la maison Mirande.

Malgré la faveur du brun et des rouges foncés depuis octobre dernier, nous avons vu pas mal de noir et blanc, mais il faut être justes et ne pas lui attribuer la première place car il fut beaucoup moins recherché que d'habitude.

Seulement, plus nous approchons du printemps, plus on se lasse des nuances déjà portées au cours des mois d'hiver et, en attendant la venue des bleus, des beiges, des gris, qui saluent en général le renouveau de la nature, nous considérons le noir et blanc d'un oeil complaisant.

Pour nous encourager dans cette voie, on nous offre en outre un charmant tissu qui se glisse peu à peu dans la mode de jour: le satin. Plaisant contraste avec les crêpes mats dont nous nous sommes parées tout récemment encore avec l'enthousiasme que nous accordons toujours aux caprice de la Mode.

Si vous vous proposez d'ajouter une nouvelle robe de jour ou de dîner à votre garde-robe, pourquoi ne pas songer au satin et, par une association d'idées presque inévitable, au noir et blanc. Vous y trouverez une certaine satisfaction, celle que l'on éprouve à revoir une personne sympathique, perdue de vue pendant plusieurs mois.



Elégant modèle de satin noir créé par Lucille Paray.
Notez la fantaisie des manches fendues et garnies de satin blanc.

Mado

La Petite Toque d'Astrakan

Penchée sur le front ou sur l'oeil, elle fait fureur.

Mutine, elle est d'une nouveauté charmante et puis elle sied à tous les âges, ce qui n'est pas commun.

LES EMMANCHURES

On note une quantité de vêtements montrant des emmanchures très amples et nous en déduisons que ce type aura du succès dans les nouvelles collections, quoiqu'il y ait plusieurs autres coupes tout à fait différentes également bien en vue à l'heure actuelle.

Plusieurs des manteaux élégants présentés pour la demi-saison ou les voyages dans le Sud montrent des manches drapées et des emmanchures volumineuses. Les pièces de fourrure détachables ainsi que les motifs insérés dans le tissu à l'encolure et aux manches ne sont pas rares.

Le vêtement de velours de coton semble toujours en bonne place parmi les manteaux d'après-midi accompagnant une robe longue habillée.

Ce joli tissu présente d'ailleurs trois ou quatre aspects nouveaux qu'il ne faut pas manquer d'étudier en vue des modèles de printemps, en noir et en couleur.

ROSE-CAPUCINE

Une nouvelle teinte dite rose-capucine est un ton rose orangé très soutenu et des plus intéressants.

Il apparait souvent dans des alliances originales et hardies avec du jaune citron, du vert olive, du beige ou du brun et s'annonce comme très décoratif dans les contrastes parfaitement dosés.

ELLE MARCHAIT AVEC UNE CANNE

Du rhumatisme pendant 20 ans



Tout va bien maintenant

Les expériences de cette femme valent la peine d'être connues, de ceux qui ont le rhumatisme comme elle l'a eu.

"J'ai souffert de rhumatisme pendant 20 ans", écrit-elle. "Il y a six ans, j'ai eu une fièvre rhumatismale qui m'avait laissée dans un état de santé affreux. Je ne pouvais marcher sans cannes ou quelque chose du genre. Je décidai, un jour, d'essayer les Sels Kruschen. J'en ai pris quatre ans, et tout va bien maintenant. Je ne peux réellement pas me passer de Kruschen. Je les recommande à tous ceux que je rencontre. Vous pouvez vous servir de ma lettre, car je suis convaincue que d'autres en retireront les bons résultats que j'ai eus moi-même". —Mme S.

Les cristaux d'acide urique, aigus comme des aiguilles, qui se fixent dans les muscles et articulations, sont cause des douleurs rhumatismales. Le sodium et le potassium sont les agents les plus efficaces pour dissoudre ces cristaux. Les Sels Kruschen renferment les deux. Ce sont les SEULS sels, ayant DOUBLE effet dans la décomposition des cristaux d'acide urique.

D'autres sels de Kruschen aident ensuite à la nature à expulser, par les conduits naturels, ces cristaux dissous. Et les autres Sels de Kruschen empêchent la fermentation ou décomposition des aliments dans les intestins. Ils préviennent ainsi une nouvelle formation, non seulement d'acide urique mais des autres poisons du système, qui ruinent la santé.

On peut obtenir les Sels Kruschen à toutes les pharmacies, à 45c et 75c la bouteille.

MADAME et MADEMOISELLE

Vous vous devez d'être JOLIES et POSSEDER une POITRINE QUI FAIT L'ENVIE de vos AMIES et de vos COMPAGNES



Seul le TRAITEMENT "JEANNETTE" Peut vous DONNER DES RESULTATS SATISFAISANTS ET DURABLES

TRAITEMENTS exclusivement externes, sans aucun danger pour votre santé.

TOUTE CORRESPONDANCE EST CONFIDENTIELLE

ENVOYEZ 25 SOUS ET VOUS recevrez sous enveloppe fermée sans signes extérieurs, les détails sur ce merveilleux traitement.

MADAME JEANNETTE Enrg.
Casier Postal 934, Montréal

SPECIAL POUR UNE SEMAINE
PERMANENT $1.00
Garanti pour 6 mois
Shampoo Henné, $1.00
SALON SABOURIN
1732 rue Amherst Tél. FRontenac 5031

Beauté de la Femme
Engraisse et développe la poitrine dans 30 jours. — Aucune drogue à prendre. Ecrivez pour brochurette gratis.
CULTURE DE BEAUTE ORIENTALE
Casier Postal 50, Stat. "N"
MONTREAL, P.Q. P.J.

POUR MAIGRIR
SANS REGIME — prenez le
THE DES ANTILLES
DU Dr CLARK (préparation française)
Pharmacie FORGET
351 RUE ONTARIO EST
HA. 4885 Montréal Circulaire

Salon GAUTHIER



Permanent Croquignole $1.00
Garanti pour 6 mois
A l'huile, $2.00
2 SALONS :
3403 NOTRE-DAME O. Tél. WI. 4451
1863 AMHERST Tél. AM. 4723

FEUILLETON DU "PETIT JOURNAL"

LA JEUNE FILLE DE TRENTE ANS

Par PRISCILLA WAYNE

Adaptation française et photographies exclusives au "Petit Journal"

(8) — SYNOPSIS —

Le retour de Jean Saint-Amand, fiancé de Marguerite Guimond affecte beaucoup cette dernière car Jean s'éprend follement de Lucienne, la jolie mais intrigante nièce de Marguerite.

TRAHISON

Lucienne comprit tout cela, d'instinct. Et elle ne résista pas au désir de remporter une victoire, fut-ce au prix d'une déloyauté. "Tante Marguerite est originale" dit-elle, "elle n'aime pas les hommes. Elle est née vieille fille. Mon père le dit. Tout le monde le dit. Monsieur Raymond Gauthier, depuis deux ans qu'il est veuf, essaie en vain d'attirer son attention". — "Mais peut-être ne veut-elle pas de lui?" — "Non, ce n'est pas cela. Réellement, elle n'aime aucun homme. Même votre arrivée ne lui a pas fait l'effet qu'on aurait pu attendre... Mais je ferais peut-être mieux de ne pas parler de cela..."

Jean rougit. Ainsi, tout s'éclairait pour lui. Marguerite n'avait pas été simplement timide et maladroite; elle l'avait systématiquement évité. Il répondit: "Si, si; parlez-moi, au contraire. J'ai besoin de savoir. "Lucienne ne comprit pas elle-même l'impulsion qui la poussait. "Eh bien", dit-elle, "Ma tante n'a pas parue contente de votre retour. Tout notre entourage s'en est aperçu et s'en montre surpris et scandalisé. Que voulez-vous? Encore une fois, c'est une originale. Elle préfère rester toute sa vie au magasin, derrière son comptoir, que d'épouser le meilleur parti possible. C'est une vieille fille, vous dis-je".

—"Oui, vous avez sans doute raison" fit Jean. "Vous voyez, j'ai bien fait de venir à Montréal pour quelque temps. J'avais certaines idées arrêtées qui, je m'en aperçois, étaient fausses. Je me rends compte maintenant de ma sottise".

Au fond, Jean, malgré l'âge et la réussite, n'était qu'un grand garçon. Il avait conservé dans le coeur son besoin de tendresse et ses rêves d'adolescent. Et ce qu'il croyait constater lui faisait de la peine.

Mais Lucienne ne s'apervevait pas de cela. Et elle était reprise par la vision de tout à l'heure: elle et Jean, en route vers l'aventure et vers la vie.

CHAPITRE VIII

LES PROJETS DE JEAN

Jean Saint-Amand passait des heures à se promener dans la ville. Avec plaisir, il reconnaissait certains quartiers, ceux de l'est en particulier, qui avaient peu changé. Avec surprise et admiration, il constatait que d'autres étaient méconnaissables. Mais partout il évoquait des souvenirs, et ne laissait pas de s'attendrir.

Un certain nombre de ces souvenirs l'associaient à Marguerite. Et sa pensée de revenir à l'ancienne amie. Par moments, il souhaitait lui parler enfin, et traiter franchement, sans détours, et à fond, la question qu'il avait depuis si longtemps dans le coeur et au bord des lèvres. Mais comment s'y prendre? Marguerite était toujours au magasin, entourée de femmes, plus souvent vieilles que jeunes, à qui elle vendait des aiguilles à tricoter, une verge de flanelle, ou des épingles de sûreté.

JEAN FAIT UN PLAN

Il y avait aussi Lucienne. Jean souriait en pensant à elle. Elle était une sorte d'enfantin, mais bon génie. Elle l'avait entraîné au tennis, au golf, à la promenade. Et Jean ressentait de tout cela d'excellents effets. Il oubliait les soucis d'affaires, les responsabilités du bureau, et rajeunissait.

C'est ce qu'il faudrait aussi à Marguerite. Un peu de détente et de gaieté. Des distractions, des voyages. Par exemple, en voyage de noces, une croisière dans la Méditerranée, il lui parlerait, et la forcerait de livrer sa pensée, bonne ou mauvaise. D'ailleurs, il avait saisi dans les conversations à droite ou à gauche des allusions plus ou moins ironiques, qu'il valait mieux faire cesser.

Et puis, en analysant ses sentiments, Jean devait reconnaître que l'amour lui manquait, et qu'il en souffrait. Le sport, le babillage charmant de Lucienne, la gaieté, étaient des choses excellentes. Mais par les soirées tièdes, lourdes de parfums et de rêves, il avait besoin d'autre chose, plus et mieux que tout cela.

"JE SERAI LA!"

Son hôtesse était une excellente femme, mais curieuse et bavarde. Un matin, en servant son petit déjeuner, elle se montra plus loquace encore que de coutume. Puis, posa la question où elle voulait en venir. "Je me demandais combien de temps vous pensez rester à Montréal?" — "Ah", fit Jean, distrait, pour toute réponse. Mais l'hôtesse d'insister. "J'ai entendu dire que de vos amis ont l'intention de donner une soirée en votre honneur. Il me semble qu'ils devraient d'abord s'inquiéter de vos projets. Voyez-vous, qu'ils fixent une date, et que vous soyez parti à ce moment-là?" — "Evidemment, si on donne une fête en l'honneur de quelqu'un, il est normal qu'il soit là", concéda Jean. — "C'est ce que je disais", reprit l'interlocutrice. "Et lorsqu'on m'en a parlé, j'ai répondu que selon toute vraisemblance vous resteriez tout l'été. Mais je ne pouvais pas l'affirmer... Enfin que si la date n'est pas trop éloignée, il y a des chances que vous y soyez..." La brave femme, anxieuse de savoir, d'avoir une réponse qui alimenterait ensuite ses bavardages, était sur les charbons ardents. Jean la tira d'ennui. "Oui", dit-il. "Il y a des chances. Je suis d'ailleurs très flatté d'apprendre qu'on prépare une soirée en mon honneur. Mais je ne voudrais pas qu'on se dérange pour moi".

ENCORE LA "VIEILLE FILLE"

"...Oh, cela ne dérangera pas. Et tout le monde sera si heureux. On choisira sans doute un vendredi soir, parce que Marguerite Guimont est occupée le samedi. Pourquoi pas vendredi prochain? D'ailleurs, ce ne serait pas bien sans Marguerite Guimont, n'est-ce pas, Monsieur?" 'Certes", répondit Jean, courtois. Mais l'hôtesse ne s'arrêtait pas en si bon chemin. "...Pauvre Marguerite. Elle n'a certainement pas eu sa part de bonheur jusqu'ici. Toujours à se dévorer pour sa famille". "Elle a l'air d'aimer cela", fit Jean, un peu brusque. Il regretta tout de suite ses paroles". — "C'est vrai, elle aime cela. On dirait qu'elle est née vieille fille".



Un certain nombre de ces souvenirs l'associaient à Marguerite.

Cette dernière phrase de son hôtesse résonnait encore à l'esprit de Jean quand il rencontra Marguerite dans la rue, près de son magasin.

CHAPITRE IX

L'EPREUVE

Jean jeta sa cigarette, et aborda Marguerite. "Oh, c'est vous" fit-elle, surprise, et apparemment nerveuse. "Venez, Marguerite" répondit Jean, "venez vous asseoir un moment avec moi". Et il l'entraînait. Il se rappelait l'époque où, jeunes amoureux, ils allaient ensemble à la montagne, et gravaient sur les marches de l'escalier de bois leurs initiales enlacées. Peut-être pouvait-on les lire encore. Ils allèrent jusqu'à la *montagne*.

MALENTENDU

Les initiales y étaient encore, encadrées d'un coeur. Le temps et la pluie ne les avaient que partiellement effacées. Jean, hésitant entre le rire et l'émotion, les montra du doigt à Marguerite. Puis, pris par le respect humain, il dit: "Vingt ans de cela. La jeunesse est sotte". "Je me le rappelle" répondit Marguerite, nerveuse, "bien sûr la jeunesse est sotte. Elle ne se doute de rien. L'âge nous calme. Je le dis souvent à Lucienne".

Jean écoutait, et cherchait à interpréter ces paroles. Que signifiaient-elles? "Tu veux dire, Marguerite, que... tu as changé d'avis... que.. les choses... tes dispositions... ne sont plus comme autrefois?"

Quel dommage que la génération de Marguerite n'ait pas la rude franchise de la génération de Lucienne. Marguerite eut honte de répondre directement. Elle baubutia des considérations générales que l'on pouvait entendre comme l'on voulait. On pouvait en conclure que les années changent les opinions, qu'avec l'âge vient la sagesse etc., alors qu'elle mourait d'envie de mettre sa main dans celle de son compagnon, et d'ajouter que tous les changements qui ont pu s'opérer dans le monde n'avaient pas changé son coeur de femme.

"BON VOYAGE"

Mais cette fois encore, elle perdit sa chance. Ils restèrent assez longtemps côte à côte, et elle ne dit pas ce qui la brûlait intérieurement.

Ils glissèrent à des considérations insignifiantes, sur tous les sujets sauf le seul sujet important, leur amour, leurs projets d'avenir.

Jean exposa qu'il allait partir prochainement. Et il ne comprit pas la voix angoissée de Marguerite dans sa réponse. "Je pensais... Lucienne m'avait dit que tu resterais tout l'été". — "Mais les affaires me rappellent plus tôt que je ne pensais". Marguerite vit autour d'elle tourner le paysage. Tout ce qu'elle trouva à dire fut: "J'espère que tu feras un bon voyage".

—"Oh, le voyage..." fit Jean. — "Ce doit pourtant être bien beau". Elle n'avait pas dit, et l'homme n'avait pas deviné ce dont son coeur était plein.

QUERELLE

Ils se séparèrent à la porte de Marguerite. Cette fois, elle prit son courage à deux mains pour le prier d'entrer. Mais l'invitation était faite d'un ton hésitant, auquel Jean se méprit encore. Il crut deviner que Marguerite ne l'invitait que pour accomplir un devoir de politesse. "Pas ce soir" répondit-il. "Je te verrai à cette soirée qu'on doit donner pour moi".

Marguerite rentra. En passant, elle entendit, venant du salon, les voix de Lucienne et d'Henri qui ne l'avaient pas entendue, et se querellaient. "Tout le monde en parle et se moque de vous" disait Henri. "On parle de quoi donc, mon cher?" répondait Lucienne d'un ton dégagé, un peu impertinent.

"On parle de votre conduite à l'égard de M. Saint-Amand. Vous jouez au tennis avec lui des heures entières, vous sortez avec lui dans son auto; entre temps vous lui téléphonez cinq ou six fois par jour. Encore une fois, tout le monde en parle". — 'Laissez-les parler. Ils n'ont pas tort. Et ils ne savent même pas tout. Je serai fiancée à Jean Saint-Amand le soir de la fête. Vous verrez".

Marguerite entendit Henri qui s'enfuyait en claquant la porte.

FACE A FACE

Lucienne, souple et rapide comme une jeune panthère, sortit du salon. Elle se heurta à sa tante. "Vous êtes restée à écouter?" fit-elle. — "Oui, Lucienne. J'ai écouté. Je ne savais comment faire. Quand je suis entrée, vous vous disputiez. Je me demandais s'il fallait manifester ma présence ou éviter de vous déranger. Non, vraiment, je ne savais que faire".

—"Cela n'a pas d'importance, Tante Margot" reprit la jeune fille insouciante.

"J'avais certaines choses à dire à Henri. Elles sont dites, et voilà tout".

—"Alors, c'est vrai?"

—"C'est vrai. Je serai bientôt fiancée à M. Saint-Amand".

—"Lucienne..."

—"Non, ma Tante, ne m'appelez plus Lucienne, ce serait complet".

—"Je ne voulais pas te blâmer..." Marguerite se tenait à la rampe.

—"Cela vous fait peut-être quelque chose d'apprendre que je vais épouser Jean?"

—"A-t-il fait... sa demande?"

—"Passé, cela. Aujourd'hui, les hommes ne demandent plus. Les actes comptent davantage que les paroles. Ils manifestent leurs sentiments, et ils agissent".

—"Et Jean a..."

Lucienne rit. "Mais oui, ma pauvre vieille tante; il a agi. Il ne sait pas très bien exprimer ses sentiments, lui non plus. Mais si je sais ce que je dis, monsieur Jean Saint-Amand, de Paris et Montréal, est prêt à signer le contrat de mariage. Et voilà".

Marguerite monta dans sa chambre, se dévêtit sans prendre la peine d'allumer l'électricité. Elle ne voulait pas voir, sur la commode, le portrait de Jean. Ni les carnets de bal et programme de théâtres, vieux souvenirs de leurs sorties communes. Elle entendit Lucienne monter l'escalier, tourner lentement le bouton de sa propre porte, puis brusquement changer d'avis, et entrer en coup de vent dans la chambre de sa tante. Elle se précipita au pied du lit. Le clair de lune faisait ressortir son jeune profil. Margue-

Pour la 1re fois au Canada



Nous avons le bonheur de pouvoir correspondre avec le MAGE SAR-KAN, un des plus CELEBRES ASTROLOGUES du monde entier, très connu dans les milieux scientifiques et parmi les initiés pour sa science et SON POUVOIR QU'IL EXERCE MEME A DISTANCE. IL FAIT VOEU de mettre ses dons extraordinaires de prévision au service de tous, et vous offre GRATUITEMENT une étude de votre HOROSCOPE. VENEZ A LUI, il vous conseillera, vous dévoilera votre avenir et vous montrera la ROUTE DU BONHEUR. Il vous guidera en tout AMOUR, ARGENT, AFFAIRES, SANTE, et vous délivrera de vos timidités et de vos incertitudes. N'HESITEZ-PAS; cette offre généreuse s'adresse à TOUS et à TOUTES. Envoyez vos noms (M. Mme ou Mlle), date de naissance et adresse au MAGE SAR-KAN, Dépt 125, P.R.P., 22, rue Saint-Augustin, PARIS (2e), FRANCE et vous recevrez une étude précise de votre horoscope. (Prière de joindre 10 cents en timbres de votre pays pour frais d'écriture et d'envoi).

gite comprit qu'elle avait pleuré et regretté ses paroles.

"...Tante Marguerite..."

—"Oui, mon enfant". Lucienne fut un instant de nouveau la petite fille privée de maman, un peu turbulente et gâtée, mais qui savait trouver quand même le chemin de tous les coeurs.

"Tante Marguerite, je regrette ce que j'ai fait. Je me suis mal conduite. Me pardonnerez-vous jamais?"

—"Bien sûr, ma petite, bien sûr". Lucienne avait toujours été ainsi, depuis sa plus tendre enfance. Elle avait des mouvements méchants, mais les regrettait sans tarder, et n'allait pas se coucher sans demander pardon.

—"Et cela ne vous fait pas de peine?"

—"Qu'est-ce qui me fait de la peine?"

—"Que Jean Saint-Amand m'aime, et que je l'aime. Cela ne vous fait pas de peine?"

—"Mais non, petite fille", mentit Marguerite.

—"Bien sûr?"

—"Bien sûr".

Lucienne retourna dans sa chambre, s'endormit vite, et fit de beaux rêves.

Marguerite ne dormit pas cette nuit-là.

CHAPITRE X

LE BOUQUET D'ORCHIDEES

Marguerite et Léon prirent hâtivement leur petit déjeuner. Comme toujours, ils se levaient de fort bonne heure, pour ouvrir leur magasin, et faire le ménage de la maison. Les jeunes dormaient profondément pendant ce temps-là. Ils ne paraissaient même pas se douter de la somme de travail et des privations que représentaient pour Marguerite la tenue d'un magasin et celle d'un ménage.

Et pourtant, comment auraient-ils fait, sans elle? Qui aurait aimé les enfants, assez pour travailler pour eux presque jour et nuit, sans prendre de repos ni de distraction. Qui, en un mot, se serait sacrifié pour eux? Marguerite remuait toutes ces pensées en servant son jeune neveu André qui arriva tout ensommeillé, puis en préparant le petit déjeuner pour Lucienne qui descendrait vers les dix heures. Puis elle se rendit au magasin.

PREPARATIFS DE FETE

La journée fut longue. Des amies, des voisines, de simples clientes, prenaient prétexte d'un achat modique pour insinuer des questions qui toutes avaient trait aux fiançailles de Marguerite, et la faisaient rougir d'humiliation. On parlait aussi de la soirée qui devait être donnée en l'honneur de Jean, avant son départ. Faute de place, ou animés d'une bonne intention, les organisateurs proposèrent qu'elle eût lieu chez les Guimont.

Il en fut ainsi décidé. Et le vendredi, jour fixé d'un commun accord, arriva vite. Journée de préparatifs: encore une grosse journée pour Marguerite. Son frère Léon décida de la remplacer entièrement au magasin, afin qu'elle pût se consacrer à l'organisation de la petite fête. On pensait que Lucienne l'aiderait.

Mais Lucienne souffrait d'une dent de sagesse, et voulut se rendre, avant tout, chez son dentiste, qui habitait fort loin, dans Notre-Dame-de-Grâces. Elle sortit sa petite voiture. Et tandis que Marguerite, sur le pas de la porte, la regardait démarrer, toujours pleine d'aisance dans ses mouvements, Lucienne demanda, gracieuse: "Y a-t-il une commission à faire par la même occasion?"—"Oui, achète des fleurs, cela me rendra service."

OU EST LUCIENNE?

Lucienne partie, Marguerite rentra, mit un tablier, et commença le ménage. Elle n'avait qu'à mettre la maison en ordre. Des amis devaient apporter les rafraîchissements. Marguerite se tracassait tout de même un peu, au sujet des fleurs, des rafraîchissements, et du décor même de la soirée. Jean, habitué sans doute au luxe des paquebots et des grands hôtels, ne trouverait-il pas ces efforts médiocres, insuffisants?

Malgré ces préoccupations, une journée si bien employée passa vite. Le soir vint, l'heure du dîner sonna. Lucienne n'avait pas reparu.

Léon et Marguerite s'inquiétèrent. Ils allaient téléphoner chez le dentiste, quand Lucienne rentra souriante, au soulagement général. Elle était chargée non seulement des fleurs que Marguerite l'avait priée d'acheter, mais aussi d'un carton de grand magasin. Elle s'était acheté une très belle robe chiffon.

Elle la mit en hâte, pressée de se faire admirer. Et de fait, Lucienne était superbe dans cette belle robe à courte traîne, au dos largement décolleté à la toute dernière mode. "Et vous, tante Marguerite, demanda-t-elle, quand on l'eût complimentée, je ne suppose pas que vous allez mettre cette vieille robe noire de l'autre soir?" — "Ne t'occupe pas de moi, Lucienne," répondit la tante. "Cela n'a pas d'importance, on ne prêtera guère d'attention à moi et à ma robe." Et elle se dépêcha de finir les préparatifs.

LES ORCHIDEES DE JEAN

Lucienne acheva sa toilette. Elle piqua sur sa robe des orchidées magnifiques. "Devinez qui m'a donné ces fleurs?" dit-elle. Et, avant même qu'on eût répondu: "C'est Jean Saint-Amand. Sont-elles belles?"

Humiliée, presque honteuse dans sa robe noire défraîchie, Marguerite se sentait malheureuse en descendant l'escalier pour recevoir ses invités. Elle eut envie de se cacher. Et lorsque la foule des amis fut arrivée, elle eut recours à un stratagème. Elle fit enlever le tapis du salon par son jeune neveu, proposa qu'on se mît à danser, et s'installa au piano. Là au moins, elle serait dispensée de voir malgré elle la beauté et les succès de Lucienne, dont la toilette nouvelle était si admirablement complétée par les orchidées de Jean. Elle serait même dispensée de parler à son invité d'honneur, ce qui lui eût été pénible par-dessus tout.

Raymond Gauthier, qui était de la fête, voulut inviter Marguerite à danser. Elle refusa, et resta au piano. Un instant, ses yeux quittèrent la musique pour errer vers la porte. Elle aperçut Jean et Lucienne qui descendaient au jardin.

CHAPITRE XI

LA FETE

"Il fait trop chaud" dit Lucienne, "j'avais réellement besoin de prendre l'air. Jean l'admirait. Lorsqu'au bout d'un moment il proposa de rentrer de peur qu'elle prît froid, elle se récria. "Oh non", dit-elle, "allons plutôt nous asseoir dans l'auto, il y fera bien assez chaud". Jean acquiesça, un peu mal à l'aise toutefois, car il avait vaguement conscience de n'être pas très courtois en prolongeant ainsi son absence. Mais cette fois encore, comment résister à la beauté, à l'entrain, aux mines de Lucienne?

LES MANOEUVRES DE LUCIENNE

Dans l'auto, Lucienne dit: "Il fait moins chaud que je ne pensais", et se serra contre son compagnon. Le plus naturellement du monde, le bras de Jean enlaça ses épaules. Riant, elle enleva les orchidées de son corsage pour éviter de les abîmer. Jean commença une question: "Est-ce que Marguerite...?" — "Elle les trouve du meilleur goût; mais elle n'a pas voulu les porter. Elle a craint de paraître ridicule. Alors, j'ai pensé à les porter plutôt que de les laisser perdre". — "Vous avez bien fait". Et Jean, machinalement, appuyait sur l'accélérateur. "Oh, c'est cela" exclama Lucienne, partons pour une promenade". Et tandis que Jean démarrait, la jeune fille excusait pour elle-même la déloyauté de sa manoeuvre, se disant que si elle avait présenté les fleurs à sa tante, c'est bien ainsi que les choses se seraient passées.

GRISERIE

L'auto, souple, glissa dans la nuit. L'air vif fouettait les visages, et la vitesse grisait un peu les deux jeunes gens. Lui, devint bavard. Dans les quartiers qu'ils traversaient, il évoquait le vieux Montréal, en voie de disparition. Ils s'arrêtèrent hors de la ville, affamés, et dévorèrent des sandwiches dans un petit restaurant.

"Je suis heureuse" chantait Lucienne, sautant sur la pointe des pieds. Elle était adorable, ainsi, dans la nuit, sur la route, en robe de soirée. Elle fit un faux-pas, et manqua tomber. Jean la retint dans ses bras. Etourdi, il la serra davantage, et bientôt baisant son front, puis ses lèvres. "Vous m'aimez, Lucienne?" demanda-t-il, comme anxieux. Et devant l'ardeur de la muette réponse, il promit: "Nous irons ensemble à Paris".



Le plus naturellement du monde, le bras de Jean enlaça ses épaules.

LA FETE EST TERMINEE

Marguerite resta au piano jusqu'à ce qu'elle eût mal au bras, le dos courbaturé. N'en pouvant plus, elle se leva après les dernières notes d'une joyeuse chanson anglaise: "Les jours heureux sont revenus". Elle n'allait d'ailleurs pas se reposer. Elle préférait s'occuper; cela chassait les idées noires.

Une ou deux fois déjà, elle avait entendu des invités chuchoter au sujet de la disparition simultanée de Jean et de Lucienne. Léon lui-même demanda: "Lucienne est-elle rentrée?" — "Elle ne va pas tarder" répondit Marguerite, comme s'il s'agissait d'une chose toute naturelle.

Cependant, la soirée tirait sur sa fin. Une personne s'en alla. Puis une autre. Puis un groupe. Les derniers prirent enfin congé, non sans quelque gêne.

Marguerite prolongeait les adieux sur le seuil, comme si elle espérait voir d'une minute à l'autre surgir les deux absents. Ou encore comme si elle eût craint de se retrouver en pleine lumière, seule avec son frère Léon.

(à suivre)



Les initiales y étaient encore. Le temps et la pluie ne les avaient que partiellement effacées.



Elle servit son jeune neveu André, qui arriva tout ensommeillé.

Se LEVER la NUIT

Si vous vous sentez épuisé, êtes obligé de vous lever la nuit, souffrez de mal de dos, raideur, douleurs dans les jambes, nervosité, rhumatismes, acidité, brûlements, démangeaison, affection des reins ou de la vessie, essayez le Cystex, préparé spécialement pour ces malaises. Commence à agir au bout de 15 minutes; donne souvent des résultats étonnants en 24 heures. Seulement 75c dans les pharmacies. Garanti vous faire du bien ou argent remis sur renvoi du paquet vide.

CYSTEX

Elle croyait devoir perdre l'usage de sa jambe

NÉVRITE

"Je craignais de devenir invalide," écrit Mme E.-W. Legrand, de Paspébiac Ouest, P.Q. "Je me procurai alors une boîte de T-R-C's. Elle m'apporta un heureux soulagement. J'en commandai 2 autres, mais ne finis jamais la troisième boîte de T-R-C's. Je suis heureuse de les recommander."

La douleur et la raideur se dissipent quand vous faites usage des T-R-C's. Elles ne contiennent pas de drogues nocives. Les T-R-C's vous procurent un soulagement rapide et sûr en pénétrant dans le circuit même de votre sang et en aidant à chasser les poisons qui s'y trouvent. Merveilleuses contre rhumatisme, sciatique (douleur lancinante dans la hanche), névralgie, lumbago (mal de dos). 50c et $1 partout. 2067

TEMPLETONS LIMITED
56, rue Colborne, Toronto

T-R-C's CAPSULES ANTIRHUMATISMALES TEMPLETON

LA VIE LITTERAIRE

Damase Potvin: "La Robe Noire". (Le Mercure Universel, éditeur, à Lille).

Le docteur Edouard Desjardins: "Initiation au Devoir". (Librairie Déom, Montréal).

Voici, au point de vue des qualités littéraires, un des meilleurs livres jamais écrits par un Canadien. C'est "La Robe Noire", de M. Damase Potvin.

Il retrace l'évangélisation du "Royaume du Saguenay" vers l'an 1675, par d'admirables Jésuites, le Père Albanel et surtout le Père de Crespieul. Les sources de M. Potvin sont précises, et suivies de près. Il colore toutefois l'histoire, pour la rendre plus attrayante à un public étendu, et il a raison. Il en profite pour nous donner des tableaux de moeurs indiennes, des récits de légendes, des descriptions de la nature. Et quelle nature grandiose que celle de la région du Saguenay!

Tout n'est pas parfait dans ce livre. Il y a bien des phrases qui auraient besoin d'être reprises, écourtées ou limées. Il y a, en maint endroit, un défaut de concordance des temps qui surprend, et que l'on doit blâmer. Il y a surtout des longueurs. Trop de descriptions, de morceaux de bravoure, au détriment de l'intrigue centrale. Nous ferons à "La Robe Noire" les mêmes reproches qu'à un autre bon livre canadien, le "Nord-Sud" de M. Léo-Paul Desrosiers, mais atténués. D'une manière générale, les écrivains canadiens n'ont pas encore trouvé le secret qui fait la séduction de tant de livres français d'aujourd'hui: le charme. Par le rythme des phrases, l'abondance des syllabes féminines, une magie opère. La lecture est rendue facile, et l'on va jusqu'au bout sans fatigue.

"La Robe Noire" possède par contre des mérites éclatants. Une documentation sûre, abondante et précise. On peut, avec ce livre, se faire une excellente idée de la vie d'une tribu montagnaise au XVIIème siècle. Une excellente idée aussi de la vie des missionnaires, de leurs souffrances, de leur héroïsme. On les voit "pêcheurs d'hommes' ramener dans leur filet de pauvres âmes superstitieuses. Aux yeux de l'homme de la prière, il n'est pas de conquête méprisable. Un Indien couvert de vermine, une petite sauvagesse chétive, possèdent une âme immortelle. Et pour gagner une âme par deux cents milles de territoire, le Jésuite endure les pires misères.

Puis il y a les descriptions de la nature canadienne. Tracées par un écrivain qui approche, croyons-nous, la soixantaine, ce qui a dû passer, depuis sa tendre enfance, bien des heures et bien des journées à contempler le beau pays du Saguenay. Il y a des détails qu'on n'imagine pas, qu'il faut avoir vus. Avec cela, M. Potvin, hanté par ses souvenirs, gardant devant les yeux les chères images toujours présentes — et disposant d'un riche vocabulaire — a écrit des pages d'anthologie. Son récit d'un incendie de forêt, dont les flammes, raconte un Indien "courent aussi vite que l'orignal pourchassé", son récit d'une tempête de neige, et plusieurs autres, devront devenir classiques au Canada. Cela vaut le meilleur Constantin-Weyer, et dans notre esprit l'éloge n'est pas mince.

S'il parait, d'ici au prochain prix David, plusieurs livres de cette force, l'année sera fameuse, une vraie année de la comète.

* * *

La douceur, la patience, la charité, sont vertus féminines. Mais entre toutes les femmes, il en est parmi lesquelles la douceur, la patience, la charité, mises cependant à rude épreuve, doivent être exercées sans défaillance à toute heure de chaque jour. Ce sont les garde-malades. Encore ces vertus ne sont-elles qu'une partie de leurs devoirs d'état.

Employés ou patrons, quand nous avons donné à l'entreprise qui nous fait vivre une somme exacte de travail consciencieux, voire dévoué, nous sommes quittes. Mais une infirmière, elle, ne doit pas seulement aux malade des soins éclairés; bien médiocre; celle qui s'en tiendrait à renouveler les pansements ou faire avaler les potions à heure fixe.

L'infirmière doit encore sa compassion intelligente, à sa sympathie active, tous les trésors de son coeur. Elle doit entretenir ou ranimer l'espoir. Quand nous sommes malades, nous redevenons de petits enfants, avides d'être bercés, bordés, dorlotés. Nous sommes tyranniques aussi; nous exigeons de notre infirmière bien des pas inutiles, et des sourires qui nous apaisent, et des promesses de guérison.

D'une personne qui dans la vie courante montrerait tant de qualités, émanerait tant de bonté, on dirait: c'est un ange. Et cependant, pour nos garde-malades, tout cela n'est qu'une partie de leur devoir strict, quotidiennement accompli. Elles ont encore des devoirs envers les parents des malades, envers les médecins, envers leurs collègues, envers leur hôpital. Aux vertus qu'on exige d'une garde-malade, combien d'hommes seraient dignes de l'être ?

Tout cela fut rappelé aux garde-malades de l'Hôtel-Dieu de Montréal dans un cours donné par le docteur Edouard Desjardins. Il y mit tant de science et d'adresse, tant de délicatesse persuasive, qu'on le pria de réunir en volume ses notes de cours, et de les publier. Et bien que le docteur Desjardins présente son livre avec beaucoup de modestie, "L'initiation au Devoir" n'en est pas moins, pour les infirmières, un véritable code de l'honneur professionnel.

L'honneur professionnel : voilà une notion capitale, et qui est bien oubliée dans le siècle. Elle s'est réfugiée chez quelques ordres à l'idéal élevé: les médecins et les garde-malades, entre autres. L'obligation, par exemple, du secret professionnel, entretient des sentiments très nobles : la grandeur de la tâche assumée, et la responsabilité.

Ceux qui sont passés par nos hôpitaux en témoignent: nos infirmières pratiquent les belles et rares vertus exigées d'elles par le docteur Desjardins. La vogue des hôpitaux en est la preuve. Les malades qui s'y font soigner sont de plus en plus nombreux, car ils savent y trouver des soins plus éclairés et aussi dévoués que dans leur famille. Et les garde-malades privées, exerçant en dehors des hôpitaux, sont pour les médecins d'aussi précieuses collaboratrices.

Nos infirmières pratiquent les vertus exigées d'elles par le docteur Desjardins. Elles n'en liront pas moins ce livre avec plaisir et avec fruit. Et bien d'autres que les infirmières garderont à leur chevet cette belle illustration de la grandeur et de la servitude médicales.

Dans la société laïque, et singulièrement au Canada, le corps où l'on trouve le plus vif souci de l'honneur, la plus rigoureuse conscience professionnelle, la culture générale la plus étendue, et même le patriotisme le plus lucide, c'est le corps médical. Nous l'écrivons comme nous le pensons. Un exemple entre cinquante: au cours de récents voyages en Nouvelle-Angleterre, nous avons constaté le rôle de premier plan joué par les médecins pour le maintien de la survivance franco-américaine.

Mais si les médecins peuvent consacrer des loisirs à de telles causes, c'est parce qu'ils sont tranquilles sur le sort de leurs malades : auprès d'eux, sereines, ravissantes dans leur uniforme blanc, les infirmières prodiguent leur douceur, leur patience, l'adresse de leurs doigts et l'instinct maternel de leur coeur.

Elles sont les soeurs des Soeurs de charité. Mais elles n'ont pas prononcé de voeux. Il est des malades qui, guéris, demandent à épouser leur infirmière. Cela s'est vu beaucoup pendant la guerre. Cela se voit encore. On vit aussi, à Montréal, il n'y a guère, une garde-malade particulièrement intelligente et active, très connue et très aimée, épouser un jeune médecin. Au voile de l'infirmière succède alors le voile de la mariée. Mais l'âme est restée la même : pleine de compassion, et d'entrain, et de zèle. "L'Initiation au Devoir" des garde-malades est aussi une belle et complète initiation au devoir des mères de famille. L'infirmière devenue jeune épouse et jeune maman sait être à la fois la parure, le soutien et la joie de notre vie; elle reste une fée parmi les femmes.

ROBERT RUMILLY.

SUCCES FEMININ



Christel Storm est une maitresse-femme. Cette Allemande écrit des pièces, les met en scène, et joue elle-même le principal rôle. En outre, son théâtre est le seul à Berlin qui n'ait pas subi un déficit par ces temps de crise.

L'EUPATHEOSCOPE

Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, un nouvel appareil d'optique ou de stérescopie. C'est, si l'on peut dire, un appareil qui permettrait de vivre.

En effet, le "Research Board" de Londres, vient d'expérimenter un appareil qui permet de mesurer la mesure exacte du "confort" des pièces d'habitation. Il évalue l'humidité des pièces, la quantité de chaleur rayonnante qu'y peut recevoir le corps humain, en somme la dose de bien-être que contiennent et retiennent lesdits locaux.

Les Anglais ont pris cette curieuse invention fort au sérieux, puisqu'il est question d'en rendre l'emploi obligatoire dans les écoles, bureaux et ateliers du Royaume-Uni.

PROFESSION INSALUBRE

Un de nos confrères britanniques a ouvert une intéressante enquête auprès de différentes personnalités commerciales, sur le moyen de réussir à obtenir un emploi, en ce temps de chômage. Les réponses contiennent de curieux à-côtés. Ainsi la directrice du personnel, attachée à une des plus considérables librairies de Londres, a été amenée à parler de la difficulté du recrutement pour le rayon "Ouvrages sur les sciences occultes". La plupart des vendeurs affectés à cette partie de l'entreprise donnent des signes de dérangement cérébral au bout de quelques mois, paraît-il, ayant feuilleté les volumes confiés à leurs soins, d'une part, et, d'autre part, subi l'influence de camarades déjà touchés.

Qui donc eût cru dangereux le calme métier de libraire ? Il serait d'ailleurs curieux de savoir si pareil fait a pu être observé en France, et si les Anglais, malgré leur réputation de bon sens, ne sont pas plus susceptibles que nous à l'appel de l'"au-delà" !

Les méfaits des cougars

VICTORIA, C.-A., 21.—Les cougars commettent de gros ravages sur l'île de Vancouver. Le gouvernement a été obligé de remettre en vigueur la prime de dix dollars pour chacun de ces animaux tués. Cette prime avait été supprimée en 1932 par raison d'économie.

Dans le district de Sooke, les habitants ont envoyé au gouvernement une pétition, disant que les cougars mettent en danger la vie même des enfants. Les bergers ont subi de grosses pertes, leurs troupeaux de moutons, ayant, par endroits, été décimés. A Luxton, un cougar ayant effrayé des enfants qui se rendaient à l'école, les fermiers organisèrent une battue, et finirent par tuer l'animal, qui était de très forte taille.

Origine de nos Familles

BASTIEN DIT ROCAND ET ROCAND DIT BASTIEN

Il n'y a pas eu de colon de Bastien ayant un surnom de Rocand attaché au nom principal mais bien un colon du nom de Rocand qui eut un fils appelé Bastien par qui la descendance a formé deux noms de familles: Bastien et Rocand.

L'ancêtre des familles actuelles Rocand ou Bastien dit Rocand comme on le voudra est: Pierre Roquant, dit Laville, né vers 1675, cordonnier, fils de Jacques Roquant et de Marie Maudor, de la paroisse de Saint-Martin, située dans l'Ile du Rhe, du diocèse de LaRochelle en Aunis, marié le 10 novembre 1709, à Marie Louise Aigron, fille de Pierre Aigron et de Marie Madeleine Doucet.

DANSEREAU

Malgré que l'on vous ait dit le contraire. Il n'y a qu'un seul ancêtre du nom de Dansereau qui ait fait souche au Canada et c'est: Pierre Dansereau, né vers 1675, fils de Jean Baptiste Dansereau et de Catherine Noël, de la paroisse de Saint-Georges, comprise dans le district de Poitiers, marié le 10 juin 1706, à Varennes, à Angelique Abiron, fille de Pierre Abiron dit Sansfaçon et de Marie Anne Despernay.

Par conséquent toutes les familles actuelles sont apparentées les unes aux autres par des dégrés plus ou moins éloignés. Une famille du nom de Dansereau qui descend de la première génération canadienne par rapport à une autre qui descend d'un autre frère qui forme la descendance collatérale de l'autre se trouve à être dans la huitième ou neuvième génération.

CLOUTIER

Toutes les familles actuelles du nom de Cloutier ont pour ancêtre Zacharie Cloutier, né vers 1590, et marié le 18 juillet 1616, à l'église Saint-Jean, ville de Mortagne (Département de l'Orne), à Sainctes Dupont.

Après avoir vécu à Mortagne durant plusieurs années jusqu'en 1634, à la suite d'une concession de terre offerte par Robert Giffard, seigneur de Beauport, en Canada, et acceptée en date du 14 mars 1634, Zacharie Cloutier vint s'établir ici avec sa famille sur son fief connu sous le nom de Cloutiererie.

RACINE

L'ancêtre de toutes les familles Racine au Canada est arrivé en ce pays durant le cours de l'année 1637 ou au commencement de 1638, par conséquent il y aura bientôt trois cents ans que ce nom est inscrit aux registres de nos différentes paroisses.

En 1640, il y eut un incendie de l'église de Québec, où tout fut consumé, les registres compris. Mais par le fait que l'ancêtre avait passé un contrat de mariage avant de se marier, il est possible d'avoir les indications nécessaires.

Etienne Racine, né vers 1607, fils de René Racine et de Marie Loysel, de la paroisse de Fumichon en Normandie, passa un contrat de mariage en date du 18 novembre 1638, devant le notaire Royal Guillet, et se maria vers le même temps à Québec, à Marguerite Martin, fille de Abreham Martin, (propriétaire des Plaines d'Abraham à Québec, endroit où s'est déroulé le dernier acte tragique de la domination française, par la rencontre des armées de Wolfe et de Montcalm), pilote et de Marie Langlois.

Etienne Racine est décédé et a été inhumé le 24 avril 1689, à Sainte-Anne de Beaupré, âgé de soixante-deux ans.

RAINVILLE

L'ancêtre des familles du nom de Rainville était marié avant de venir s'établir en ce pays d'où la raison pour laquelle il nous est impossible de donner la source des indications de l'endroit d'où il venait ainsi que des noms de ses parents. Il vous est toutefois possible d'avoir votre lignée directe à ce colon ce qui n'est pas trop mal. Paul de Rainville, né vers 1619, marié vers 1640, à Marie Poete, est venu au Canada accompagné de son épouse et de ses enfants vers la période de 1600 à 1665, a demeuré dans le district de Québec.

Le nom de: de Rainville a été changé en Drinville, pour devenir en Rainville, tel que porté actuellement par la majeure partie des familles.

BAILLARGEON

Il y a eu plusieurs colons du nom de Baillargeon qui ont fait souche en Canada, mais la première et la principale, qui est en même temps l'ancêtre de Monseigneur Baillargeon, évêque de Québec est: Jean Baillargeon, né vers 1612, fils de Louis Baillargeon et de Marthe Fourrier, de la paroisse de Loudigny, en Angoumois, s'est marié deux fois.

1ère. — Le 30 novembre 1650 à Québec, à Marguerite Guillebourdy, née en France, fille de Louis Guillebourdy et de Marie Maguin, de la paroisse de Marcay, en Poitou, et une deuxième fois, le 8 mars 1666 aussi au même endroit (Québec), à Esther Gaudreau, veuve de Jean Jacques de LaPorte.

Du premier mariage sont nés quatre enfants et une fille, Jeanne qui lors d'une attaque des Iroquois fut emmenée captive dans les pays d'en haut où elle demeura durant l'espace de 9 ans, mais fut remise en liberté à la demande de Monsieur de Tracy. Du second mariage, il n'y eut pas de descendance.

Emile PALARDEAU

Gouverneur "cowboy"



Voici la photographie du gouverneur "cowboy" du Dakota-Sud élu aux dernières élections du 8 novembre: Tom Berry, l'un des plus importants propriétaires de ranch de l'Etat. Démocrate, il succède à Warren Green, républicain.

Pour tous les DÉSORDRES du REIN

prenez les



Pilules Dodd pour le Rein

Le Bon Vieux



5c

Toujours Frais

Le Cellophane le conserve parfait

LE PETIT FINANCIER

BOURSE :—: COMMERCE :—: FINANCE :—: INDUSTRIE :—: MINES

1933 doit marquer la fin de la dépression

1932 ne sera pas regrettée. — La situation clairement envisagée. — L'industrie fait son devoir.

Peu d'hommes d'affaires regretteront l'année 1932. La dépression qui a débuté à l'automne de 1929 s'est accentuée, en dépit d'un effort accompli il y a quelques six mois pour restaurer la confiance et ranimer la Bourse.

UNE VISION CLAIRE

Les grands problèmes internationaux ne sont toujours pas résolus, et se posent avec une acuité plus grande que jamais. La liaison entre le marasme des affaires et les dettes de guerre ne paraît pas niable. Il faut résoudre la question des dettes pour faciliter les affaires. Mais au moins nous avons sur les années ou même les mois précédents l'avantage de nous rendre compte de cette nécessité. Aussi doit-on espérer une solution pour cette année.

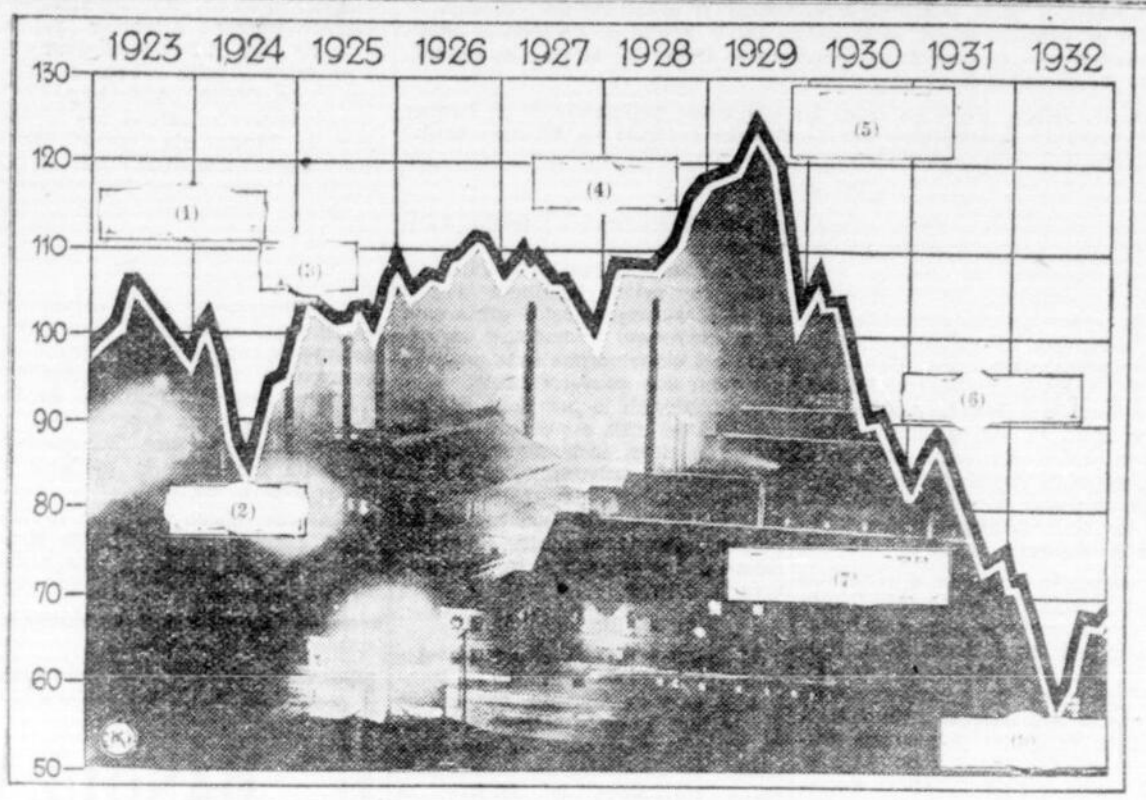
D'une manière générale, on peut se dire que notre situation comporte de l'espoir à cause justement de ce fait général: un peu partout l'on se rend compte enfin de la nécessité d'un réajustement, d'une réorganisation. Bien des entreprises importantes s'y sont mises pour leur part. Les nations feront comme elles.

LA CHUTE ENRAYEE ?

Le volume des affaires a été diminuant en 1932, comme il a fait presque continuellement depuis le second semestre de 1929. En même temps le chômage s'accentuait. Les exportations américaines sont tombées au tiers de ce qu'elles étaient en 1928. Les chargements de wagons ont diminué partout. Métallurgie, électricité, il n'y a point d'industrie qui n'ait été touchée. Le charbon est un des produits qui ont été le moins atteints. Parmi les faits saillants dans le monde des affaires, on eut la débâcle de Samuel Insull et le suicide d'Ivar Kreuger.

La chute a été presque verticale. Mais à cause de cela justement, et grâce à divers indices, au premier rang desquels il convient de placer la volonté des hommes d'affaires, on doit penser que 1932 a marqué réellement le point le plus bas de la chute.

Nous venons de dire que les milieux influents se rendent compte de la situation d'une manière plus claire que jadis. Des industries et des groupes d'industries s'entraident et se réorganisent. L'automobile donne l'exemple, et aborde 1933 avec confiance, et même avec élan. L'industrie en général a montré sous la tourmente un grand courage, et ses chefs sont déterminés à sortir de la mauvaise passe. Ils ont tenu. Or, qu'on se rappelle un mot qui avait cours pendant la guerre: la victoire sera pour celui qui tiendra un quart d'heure de plus que son adversaire. Si la sagesse des hommes politiques est à la hauteur du courage des capitaines d'industrie, 1933 nous verra remonter la pente.



Graphique de la production industrielle depuis 1923, d'après le célèbre rédacteur de la "Cleveland Press". Les faits principaux pendant ces neuf années furent: (1) la fin de la dépression de 1921; (2) la faillite allemande en 1924; (3) le plan Dawes; (4) l'élection de Hoover à la fin de 1927; (5) le point culminant de la prospérité à l'été de 1929. Puis le moratorium Hoover (6), l'abandon de l'étalon-or par l'Angleterre (7), 1932 a vu la faiblesse-record des prix (8).

Commentaires Financiers

★ Le mouvement maritime du Canal de Suez pendant les neuf premiers mois de 1932 a été de 20,682,000 tonnes de jauge nette, soit une diminution de 8.4 p.c. sur la période correspondante de 1931. — Dans le tonnage total, la part des principaux pavillons a été la suivante: Angleterre, 11,453,000 tonnes (55.88 p.c.); Allemagne, 1,879,000 tonnes (9.08 p.c.); Hollande, 1,784,668 tonnes (8.63 p.c.); France, 1,517,000 tonnes (7.33 p.c.); Italie, 1,203,000 tonnes (5.28 p.c.); Japon, 955,000 tonnes (4.62 p.c.). On note que le trafic-marchandises, qui a été de 17,263,000 tonnes, accuse un fléchissement de 10.. p.c.

★ D'après certaines statistiques, les avoirs français à New-York pourraient être évalués à 50 millions de dollars.

★ Colombie-Britannique. — La situation des affaires reste très tranquille. Les marchés du bois sont très inactifs et tandis que les expéditions par eau ont un volume passable, la demande intérieure est insignifiante et les prix ne sont pas rémunérateurs. Les conserves de saumon se vendent bien et les prix sont fermes. Il a été expédié 61 p. 100 de la récolte de pommes, soit 26 p. 100 pour le marché intérieur et 35 p. 100 pour l'exportation. Les produits agricoles se vendent à des prix très bas. Les cours des métaux usuels ont baissé devantage. Le mouvement des céréales est très considérable.

★ Pour les cinq premiers mois de l'année fiscale, le déficit du Trésor américain atteindrait 751 millions de dollars.

★ La commission présidée par M. Coolidge et chargée d'examiner la situation des railroads, propose une réduction de 10 p.c. sur les salaires des cheminots.

★ En raison du ralentissement de l'industrie (bois, produits alimentaires, métallurgie), l'indice de l'embauchage a dédoublé le fond qu'il avait touché en septembre et est descendu à 84.7 à rapprocher d'un minimum de 86 depuis trois ans. Les rapports de 8,125 établissements indiquent une main d'oeuvre active de 780,301 comparativement à 799,100 en octobre. Dans Québec et Ontario le nombre des ouvriers a diminué de plus de six mille, dans les provinces de l'ouest de trois mille et en Colombie britannique de 3,750. Les provinces maritimes seules enregistrent un gain, 1,456.

★ D'après "Iron Age": "Au cours de ces dernières semaines de fin d'année, on note un ralentissement persistant de l'activité américaine dans presque toutes les branches d'industrie, exception faite cependant de l'industrie automobile. Aussi s'ensuit-il une diminution des rentrées des commandes dans l'industrie sidérurgique et cette dernière travaille ces jours-ci à 15 p.c. de sa capacité seulement contre 16 p.c. la semaine dernière, et l'on escompte un nouveau fléchissement d'ici la fin d'année".

★ Provinces de la Prairie. — L'industrie est très calme et le volume des commerces de gros et de détail est décevant. Les ventes d'épiceries, toutefois, restent d'un volume satisfaisant et le froid ininterrompu a stimulé le mouvement des lainages, de la chaussure et des vêtements lourds. Demande saisonnière de combustibles, surtout le bois et le charbon de faible qualité. Les cours du blé ont touché un nouveau minimum qui rapporte maintenant aux producteurs quelque vingt cents le boisseau pour le blé de la plus haute qualité. Le blé au comptant a fermé à 39 cents ¾ le 20 courant. Les marchés de détail sont inactifs, la demande étant affectée par les stocks considérables de volaille à bon marché. On entreprend peu de nouvelles constructions, les travaux consistant surtout en transformations et en réparations. Les permis accordés à Winnipeg, en novembre, formaient un total de $30,100 seulement au lieu de $206,100 le même mois de l'an dernier.

★ Les adhérents du Cartel international des fils laminés réunis à Dusseldorf, ont décidé de porter le volume de la production réglementaire pour le premier trimestre 1933, de 270,000 tonnes à 300,000 tonnes. Quant aux ventes, elles seront laissées libres pour le même trimestre.

Metaux et Pétroles

LES HUILES

	Offre	Dem.
Atlantic Refining, common	16⅝	16⅞
Buckeye Pipe Line	24	25
Eueka Pipe Line	26	28½
Indiana Pipe Line	3⅜	3⅝
National Transit	7	7½
Northern Pipe Line	5½	5¾
Ohio Oil	6½	7¼
Prairie Oil and Gas	5¾	6
Prairie Pipe Line	8	8⅜
Southern Penn. Oil	11⅜	12¼
Southern Pipe Line	3¼	3⅝
Standard Oil of Calif.	25	25⅛
Standard Oil of Indiana	21¾	21⅞
Standard Oil of N. J.	30¾	30⅞
Union Tank Car, com.	11⅝	13⅛
Imperial Oil	8⅛	8⅜
Inter. Pete Common	10½	10⅝
Socony Vacuum	7⅝	7¾

★ ★

L'INDUSTRIE PETROLIERE

Si l'on en croit certaines informations, au cours du semestre au 31 mars 1933, l'industrie pétrolière américaine aura à subir une diminution de la consommation évaluée à 7.6 p.c. par rapport à la période correspondante de l'année dernière par le Federal Oil Conservation Board et à 9.5 p.c. par l'American Petroleum Institute.

★ ★

MOSS MINES

Après une visite faite sur la propriété, le président Greenshields de la Moss Mines, annonce que la capacité journalière du moulin a été augmentée à 150 tonnes. Celui-ci est très satisfait des récents travaux accomplis sur la propriété.

★ ★

LE PETROLE AU TEXAS

La limitation de la production de pétrole au Texas est chose difficile, la Cour suprême des Etats-Unis ayant confirmé un arrêt précédent qui déclare illégal tout recours à la loi martiale destiné à assurer l'application dans l'Etat de mesures réglementant la production. D'autre part, une demande de référé a été introduite en vue d'empêcher la commission des chemins de fer du Texas d'abaisser à 310,000 barils par jour la production des champs pétrolifères de l'est du Texas.

58ème ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DE LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE

L'actif se chiffre par $132,921,697. — Les dépôts forment une somme de $104,839,058.—Les bénéfices nets s'élèvent à $972,075. — Excellente situation liquide.

La Banque Canadienne Nationale a tenu à Montréal, la semaine dernière, sous la présidence de l'hon. F.-L. Béique, la 58ème assemblée générale annuelle de ses actionnaires.

Le rapport du conseil d'administration pour l'exercice terminé le 30 novembre 1932 met au jour une situation qui, dans les circonstances, est tout à fait satisfaisante.

Le compte profits et pertes fait ressortir les bénéfices nets de l'exercice à $972,075, à rapprocher de $1,001,940 en 1931. Les dépôts forment une somme de $104,839,058, dont $13,892,735 en compte-courant et $90,946,323 à l'épargne. L'actif de la Banque s'établit à $132,921,697. L'argent en caisse et autres disponibilités à vue s'élèvent à $14,166,628. L'actif immédiatement réalisable se chiffre par $67,544,969 et représente 57.12 pour cent du passif envers le public. Les prêts courants et escomptes forment une somme de $56,824,768, en regard de $63,560,303 l'année précédente. Cette diminution s'explique non seulement par le retentissement général de l'activité économique, mais aussi par la baisse des prix, qui a réduit les besoins de crédit de l'agriculture, de l'industrie et du commerce.

Les actionnaires, après avoir adopté des résolutions de félicitation à l'adresse des administrateurs et de remerciement à l'endroit du personnel, on réélu le conseil d'administration de la Banque, qui est ainsi composé: l'hon. F.-L. Béique, l'hon. J.-M. Wilson, sir J.-Geo. Garneau, l'hon. C.P. Beaubien, C.R., MM. Armand Chaput, A.-N. Drolet, J.-H. Fortier, Charles Laurendeau, C.R., Beaudry Leman, l'hon. D.-O. L'Espérance et M. Leo G. Ryan.

Un mineur isolé réussit à extraire une importante quantité d'or

WELLINGTON, 14. — Un mineur travaillant seul à réussi à extraire dans une région voisine de la rivière Shotover, 417 onces d'or, représentant une valeur de $13,000.

AVEZ-VOUS BESOIN D'ARGENT COMPTANT ?

On demande à acheter tout objet en or, chaines, vieux bijoux, dents en or bagues, montres, etc. Nous envoyons l'argent immédiatement aux gens d'en dehors de la ville. Old Gold, Co., 167, rue Craig Ouest, Montréal.

PRETS EN DEUXIEME HYPOTHEQUE

Remboursables par mensualités s'étendant jusqu'à deux ans.

TAUX RAISONNABLE

PROMPTE EVALUATION

Téléphonez ou écrivez pour avoir des détails

People's Thrift & Investment Co.

(Autrefois Industrial Loan & Investment Corp.)

1117 STE-CATHERINE OUEST — 902 STE-CATHERINE EST

6 RACHEL EST — 4080 WELLINGTON, VERDUN

*LAncaster 0154



GRATIS AUX INVENTEURS

LE NOUVEAU *MANUEL DE L'INVENTEUR ENVOYÉ SUR DEMANDE

ÉCRIVEZ-NOUS AUJOURD'HUI

ALBERT FOURNIER

934 RUE STE. CATHERINE E. MONTRÉAL

INVENTIONS

Protégées en tous pays

Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.

MARION & MARION

Fondée en 1892

1260 rue Université, Montréal.

Maurice Forget — Gilles Forget

FORGET & FORGET

Membres de la Bourse de Montréal

Membres du Montreal Curb Market

51, rue St-Jacques O. — MONTREAL — Tél. *MA. 5761

La Banque Royale du Canada Présente un solide bilan

ACTIF LIQUIDE, 164 MILLIONS

"Le Canada a maintenu son crédit intact"

Sir Herbert S. Holt traite vigoureusement le problème des chemins de fer et celui du papier — Il insiste sur le besoin de l'économie administrative — La Conférence impériale — L'état des affaires au Canada — Perspectives internationales.

M. M. W. Wilson passe en revue les opérations satisfaisantes de l'année — exprime son opinion sur la Banque centrale — Mesures nécessaires à la reprise des affaires.

La soixante-quatrième assemblée annuelle de la Banque Royale du Canada, marque la clôture d'un exercice prospère. La déclaration qui nous est communiquée indique que la Banque est dans une situation excellente et ferme. De l'actif total, qui se chiffre à $765,512,920, l'actif liquide s'élève à $355,929,915, soit à 52.86 p.c. des obligations envers le public. Un point notable, à la rubrique de l'actif liquide, est que l'actif immédiatement réalisable s'élève à cent soixante-quatre millions de dollars.

L'assemblée annuelle a réuni un grand nombre d'actionnaires, qui ont écouté quelques allocutions prononcées par sir Herbert Holt, président, et M. Morris-W. Wilson, vice-président et gérant-général. Dans son discours, le président a passé en revue les principaux problèmes d'ordre domestique du Canada, ainsi que la situation économique des pays en général, recommandant certains remèdes adéquats.

Sir Herbert a fortement recommandé la fusion des deux compagnies canadiennes de chemins de fer, y voyant le seul moyen de régler définitivement le problème ferroviaire dans notre pays. Il a également souligné l'opportunité d'une intervention des provinces auprès des industries premières du Dominion, afin de conjurer le danger qui les menaces, notamment dans la fabrication du papier à journal, au cas où les efforts qui s'accomplissent actuellement n'apporteraient pas le résultat espéré. Le président demande enfin que les gouvernements réduisent leurs dépenses le plus possible.

Voici quelques extraits du discours prononcé par sir Herbert Holt :—

Problème ferroviaire

Au sujet du rapport de la Commission royale sur le transport, sir Herbert Holt exprime l'avis que la coopération suggérée entre les deux réseaux canadiens de chemins de fer n'apportera pas suffisamment d'économie pour couvrir les dépenses exorbitantes que le gouvernement de l'Etat doit tous les ans accomplir pour combler le déficit du chemin de fer de l'Etat. Selon le président, il faudrait une fusion complète, ajoutant que la crainte d'un monopole n'est pas fondée, et qu'au contraire la simplification du mode de transport transcontinental amènerait une épargne substantielle sans affecter l'efficacité du service ferroviaire.

Les frais d'Etat

"Pendant de nombreuses années, dit le président, les dépenses du gouvernement ont été excessives; les budgets des gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux étaient marqués d'extravagance. Dans tous les pays on demande que les budgets soient équilibrés et on fait tous les efforts possibles pour alléger le fardeau fiscal imposé aux contribuables.

"Au Canada il existe un dédoublement de gouvernement qui rend les frais d'administration excessifs. On doit se demander sérieusement si le pays peut assumer les frais de neuf gouvernements provinciaux séparés en plus d'un gouvernement fédéral. Toute la population de la Grande-Bretagne est gouvernée par un seul parlement, qui trouve moyen de légiférer non seulement pour la régie interne mais pour toutes les questions qui concernent l'Empire".

La conférence impériale

Voici ce que dit sir Herbert Holt de la conférence impériale d'Ottawa:

"C'est au très honorable M. Bennett que revient l'honneur d'avoir songé à convoquer cette conférence et le succès qui a couronné ses efforts est un triomphe tant pour lui que pour son gouvernement".

En terminant, le président déclare que le Dominion est encore en très bonne posture économique, malgré la tourmente universelle, et il croit qu'une reprise des affaires peut s'accomplir en 1933, pourvu que les nations coopèrent entre elles et soient moins exigeantes les unes envers les autres.

Position de la Banque

M. Morris-W. Wilson ,gérant-général et vice-président de la Banque Royale du Canada, parlant de la position de cette banque à l'heure actuelle, fait observer que l'encaisse et les balances immédiatement réalisables se chiffrent à $164,630,724, soit plus de 24 p.c. des obligations contractées envers le public, l'actif liquide total élevant à 52.86 p.c., du passif vis-à-vis du public. M. Wilson fait allusion aux emprunts effectuées au cours de l'année par les gouvernements :—

Le marché des obligations gouvernementales

Le marché des obligations gouvernementales fut bien meilleur durant l'année, le Canada prouvant de nouveau qu'il peut fournir les fonds requis par les corps publics. Excepté un emprunt de refinancement par le gouvernement fédéral à New-York et deux émissions provinciales sur le marché de Londres, les lancements à l'étranger furent pour une quantité négligeable. Les émissions provinciales au Canada se totalisèrent à approximativement $118,000,000 comparativement à $71,000,000 en 1931. Durant l'année, le rendement moyen pour les obligations gouvernementales à long terme a passé de 5.20 pour cent à environ 4.83 pour cent, ce qui représente une amélioration distincte et très satisfaisante susceptible de s'accentuer encore au fur et à mesure que du capital additionnel cherchera remploi dans les valeurs de tout repos.

Le système bancaire

M. Wilson ajoute que le système bancaire canadien suffit aux besoins du pays, et qu'une banque centrale rendrait peu de services que les banques actuelles ne sont pas en mesure de rendre au public. Une banque centrale devrait, comme toute autre, exiger des garanties pour obtenir un bon crédit bancaire, et le principe n'en fournirait pas plus aux banques le moyen d'effectuer des prêts à long qu'à courts termes, pour fins d'exploitation industrielle ou commerciale. Et comme M. Wilson est d'avis que la question doit être étudiée avec beaucoup de soin, il dit:

"La question cependant n'en est pas une dont on peut disposer sommairement et j'espère que, lorsque la question viendra devant le parlement, le gouvernement en confiera l'étude à un groupe d'experts dont plusieurs des vieux pays s'y connaissant dans le rôle pratique d'une banque centrale. Je professe, toutefois, une certaine répugnance à toute modification maladroite de notre organisme financier à une époque comme celle-ci".

Prix des denrées

"Dans d'autres occasions nous avons fait ressortir l'importance de rétablir la structure des prix du monde presque aux niveaux de 1924-1928. Je faisais remarquer l'an dernier que cela était essentiel si la présente déflation doit être supprimée d'une façon méthodique, faisant voir que la déflation avait atteint un point extrême et qu'il fallait adopter des méthodes d'antidéflation d'une façon urgente. Malheureusement, les niveaux des prix continuèrent à tomber jusqu'à la fin de juin, et l'augmentation qui se produisit à cette époque est disparue. Le déclin pour l'année tel qu'indiqué par le bureau des Etats-Unis de l'Index du Travail, sera apparemment d'environ 7 pour cent, lequel se compare avec 13 pour cent en 1931 et 17 pour cent en 1930. On peut dire que le taux du déclin était beaucoup moindre que celui des années précédentes.

"La nécessité vitale d'augmenter les prix est maintenant communément reconnue, mais la difficulté de contrecarrer la déflation augmente à mesure que la dépression continue. Nous devons espérer que la prochaine Conférence Economique Mondiale indiquera la méthode à suivre sous ce rapport.

"On n'est guère prophète de l'avenir. Comme le déclarait sir Herbert, il existe des signes d'augmentation graduelle dans la stabilité mondiale. Ceci est particulièrement vrai en Europe, où les conditions n'étaient rien moins que favorables il y a un an. Aux Etats-Unis, la crise financière est pratiquement finie, et la confiance revient d'une façon évidente. Il existe encore plusieurs problèmes commerciaux à résoudre, tant à l'étranger qu'au Canada, mais il se dessine un véritable progrès, et des signes d'amélioration pour l'année prochaine redonnent plus de confiance qu'il y a un an.

"J'ai pleine confiance dans nos gens et dans nos institutions, et sans diminuer l'importance des problèmes auxquels nous devons faire face, j'envisage l'avenir avec plus d'optimisme".

Pour une monnaie d'argent

Le rôle de l'argent, par rapport à l'or, est le même que celui de l'ancre par rapport au navire dans le courant. Comme la chaine de l'ancre mollit ou se tend, l'argent est pour l'or une sorte de stabilisateur souple, de contre-poids mobile.

Cela peut s'écrire en équation:

Or	Navire
Argent	Ancre

Mettre la monnaie d'argent en circulation, c'est renouer l'Occident à l'Orient, c'est donner au commerce un essor nouveau, c'est accroitre le domaine du réel aux dépens du "fiduciaire".

C'est enfin servir l'intérêt général et non plus déprécier tout pour le profit de quelques-uns.

Le salut économique serait-il dans la réorganisation générale du travail mondial?

PARIS, 21. — Il y a quelques jours, M. Jean Pétavy, le distingué administrateur délégué de la Société Dunlop, conseiller du commerce extérieur, commandeur de la Légion d'honneur, recevait la médaille d'argent de la Mutualité.

M. Pétavy, qui n'est pas seulement un grand industriel, un grand philanthrope, mais aussi un homme qui a étudié à fond toutes les questions économiques, prononçait une allocution dont nous donnons ci-après un passage:

—Que les forces d'un pays soient limitées, sa production boiteuse, ses faillites particulières trop nombreuses, ses banques inquiétantes, les plus chauvins nationalistes en conviennent, mais qu'importe, puisque l'Etat est là, et que le Dieu-Etat a, comme chacun sait, une compétence universelle, une fortune inépuisable, qu'il comble tous les déficits, et d'un coup de baguette relèvera tel commerce, protégera telle industrie, renflouera telle banque, distribuera sans compter: pensions, secours, assurances, et paiera même à ne rien faire ceux qui n'auront plus envie de travailler.

Quelle monstrueuse absurdité, génératrice de catastrophes sociales! Comme si l'Etat avait une fortune à lui autre que la nôtre; comme si sa compétence dépassait nos frontières et pouvait se substituer à celles des spécialistes de l'industrie privée!

La vérité, c'est que le nationalisme est une chose respectable lorsqu'il s'agit des idées et des moeurs, des traditions qui font que la terre des morts est notre patrie, et devient un non-sens lorsqu'il s'agit de matières premières et de productions industrielles.

Le salut économique? Mais il est uniquement dans une réorganisation générale du travail dans le monde entier.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

SITUATION AU 30 NOVEMBRE 1932

Compte Profits et Pertes

Dividendes	$ 700,000.00	Solde créditeur au 30 novembre 1931	$ 205,169.34
Fonds de pension du personnel	30,000.00	Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1932	972,075.12
Impôts fédéraux	112,000.00		
Versement au Trésorier de la Province de Québec (14, Geo. V, ch. 3)	125,000.00		
Solde créditeur au 30 novembre 1932	210,244.46		
	$ 1,177,244.46		$ 1,177,244.46

Passif

Envers le public:

Billets de la Banque en circulation	$ 8,178,894.00
Dépôts (épargne et comptes courants)	105,570,315.86
Somme due aux termes de la Loi de finance	4,500,000.00
Divers	283,085.37
	$ 118,532,295.23

Envers les actionnaires:

Capital, réserve, dividendes et profits non répartis	14,389,402.01
	$ 132,921,697.24

Actif

Argent en caisse et autres disponibilités à vue	$ 14,166,628.23
Obligations et actions *(au cours du marché)*	38,534,550.41
Prêts à demande *(garantis par des titres d'une valeur marchande suffisante)*	6,149,357.03
Prêts et escomptes et avances aux municipalités *(après provision pour créances douteuses)*	65,818,893.42
Immeubles, créances hypothécaires, mobilier et divers *(comptés au-dessous du coût ou de la valeur)*	8,252,268.15
	$ 132,921,697.24

Tendance à la hausse en Bourse locale

BOURSE DE MONTREAL

VENTES EN DETAILS DE SAMEDI
(Cours fournis par Forget & Forget)

Beauharnois P. — 100 à 80.
Brit. Am. Oil. — 35 à 8; 150 à 8⅛.
Dist. Seagrams. — 10 à 43¾.
Imperial Oil. — 86 à 8⅞; 275 à 9; 15 à 8⅞; 200 à 9; 30 à 8¾; 75 à 8¾.
Int. Petroleum. — 5 à 11½; 50 à 11⅝; 50 à 11½; 15 à 11⅝.
Imp. Tobacco. — 215 à 8⅜.
Page Hersey. — 10 à 49¼.
Walker H. — 50 à 43¾.

PRIVILEGIEES
Can. N. Power — 10 à 69.

HORS-LISTE
Loblaw "A". — 20 à 11½; 25 à 11¾.

PETROLES HORS-LISTE
Peninsular P. — 11500 à 03¼.
C Foreign Inv. 7. — $3000 à 90.

MINES HORS-LISTE
Arno — 3000 à 03⅝; 8700 à 03½; 6500 à 03⅝.
Ashley Gold. — 100 à 1.21; 100 à 1.22.
Granada. — 200 à 1.41.
Murphy. — 1000 à 02.
San Antonio. — 1500 à 94; 1500 à 93½; 500 à 93.
Seven Troughs. — 9000 à 03.
Stadacona. — 3500 à 03½; 2000 à 03¾; 500 à 04; 500 à 03¾; 5000 à 03⅞; 300 à 03; 3500 à 03⅞; 50 à 03¾.
Sylvanite Gold. — 5 à 78.
Tashota Goldfield Ltd. — 500 à 17¼; 500 à 17⅜; 500 à 17½

MINES
Dome. — 100 à 14.90; 100 à 14.95.
Lake Shore. — 100 à 33.10.
Macassa. — 1000 à 27; 500 à 27¼.
McIntyre Por. — 100 à 22.75; 15 à 23.00
Moss. — 6000 à 39; 500 à 39¼.
Noranda. — 625 à 21.00; 25 à 21.05; 100 à 21.10; 5 à 21.20; 120 à 21.25; 10 à 21.35.
Siscoe. — 450 à 1.46; 200 à 1.47; 1000 à 1.46; 25 à 1.48; 2.50 à 1.47; 2300 à 1.48; 200 à 1.47; 300 à 1.48; 100 à 1.47; 300 à 1.46; 500 à 1.47; 4700 à 1.48.
Sullivan. — 500 à 24½; 2000 à 24; 200 à 25.
Teck Hughes. — 50 à 4.25; 100 à 4.24; 10 à 4.25; 50 à 4.20; 25 à 4.22; 100 à 4.20
Ventures Ltd. — 50 à 83½.
W. Hargreaves. — 600 à 4.14; 1000 à 4.17; 50 à 4.15; 1000 à 4.19; 500 à 4.20; 100 à 4.23; 50 à 4.24.

VENTES TOTALES
Stocks, 1,481; Mines, 29,260; Hors-liste, 60,345. — Grand total: 91,086.

CURB DE MONTREAL

VENTES EN DETAILS DE SAMEDI
(fournis par Forget & Forget)

Bell Telephone. — 5 à 97½; 15 à 97¼; 5 à 97½.
Brazilian. — 1 à 9; 905 à 9¼; 1 à 9; 40 à 9¼.
B. Col. Power "A". — 25 à 15½.
Can. Car & Pdy. — 5 à 4.
Canada Cement. — 25 à 3⅛; 1 0à 3⅛.
Can. Pacific Ry. — 500 à 15; 695 à 15⅛; 505 à 15.
Can. Smeliers. — 39 à 58; 10 à 58½; 35 à 59.
Dom. Bridge. — 10 à 17¼; 275 à 17½; 30 à 17¾; 25 à 17½.
D. Steel & Coal "B". — 255 à 1.
Gypsum. — 20 à 2¼.
Hollinger. — 320 à 6.30; 100 à 6.35; 100 à 6.40.
Int. Nickel of Can. — 10 à 9⅛; 20 à 9⅛; 125 à 9⅛; 95 à 9.
Power Corp — 45 à 7½.
Shawinigan. — 25 à 11⅞; 20 à 11¾; 30 à 12; 60 à 12¼; 20 à 12⅛; 20 à 12; 75 à 12½; 50 à 12¾; 50 à 12½.
Steel of Canada. — 1 à 17; 50 à 16¾.
Wabasso Cottons. — 10 à 6¼.
Lake of the Woods. — 55 à 5.
Massey Harris. — 155 à 3.
McColl Frontenac. — 20 à 8¼; 10 à 8⅛; 25 à 8¾.
Mont. Power. — 20 à 30½; 44 à 30¾; 1 à 31; 53 à 31¼; 35 à 31⅜; 15 à 31½; 65 à 31¾; 240 à 31⅞; 20 à 31; 155 à 31¼.
Nat. Breweries. — 25 à 16¼; 75 à 16⅜; 50 à 16¼; 25 à 16⅜; 75 à 16½; 2 à 16¼; 25 à 16½.
Nat. Steel Car. — 50 à 8.
Mont. Power. Debentures. — 7 à 42; 1 à 42; 17 à 42; 20 à 42; 3 à 42; 3 à 42; 10 à 42; 14 à 42; 25 à 42; 10 à 42; 5 à 42; 8 à 42; 12 à 42; 10 à 42; 10 à 42; 27 à 42; 35 à 42; 75 à 42¼; 20 à 42¼; 20 à 42¼; 20 à 42¼; 25 à 42⅜; 75 à 42½; 75 à 42½; 50 à 42½; 10 à 42½; 95 à 42½; 1 à 42½; 20 à 42½; 500 à 43; 1000 à 43; 10 à 42⅜; 5 à 42⅜; 10 à 42¼; 5 à 42¼; 5 à 42¼; 5 à 42¼; 3 à 42¼; 10 à 42¼; 7 à 42¼; 5 à 42¼; 5 à 42¼; 3 à 42¼; 13 à 42¼; 25 à 42⅜.

PRIVILEGIEES
Canada Cement. — 2 à 20.

BANQUES
Commerce. — 5 à 137; 4 à 137.
Montreal — 100 à 180.
Royal — 3 à 141; 5 à 140.

OBLIGATIONS
M. Tramways "A". — 200 à 79.
Loan-1932 1952. — 11 à 92⅜.

MARCHE DU CHANGE

	New-York	Montréal
Angleterre	$3.35½	$3.83¾
France	3.90	4.46
Allemagne	23.79	27.21
Italie	5.10⅛	5.84¼
Hollande	40.17	45.94½
Norvège	17.24	19.72
Suède	18.31	20.94
Belgique	13.85½	15.84½
Suisse	19.30	22.07½
Danemark	16.91	19.34
Espagne	8.17	9.34½
Brésil	7.47	8.54¼

L'argent de New-York est escompté à ⅛ pour cent à Montréal.

La Bourse de New-York n'a pas été très active, en fin de semaine, mais la tendance générale était bonne. Les émissions du gouvernement américain, les valeurs industrielles, celles de chemins de fer, et la plupart des valeurs étrangères (allemandes en particulier) ont été fermes. Un des meilleurs gains a été celui de la Cie de chemins de fer Norfolk & Western, qui a monté de 4 points ¾ à 123 ⅞.

COMMERCE ET FINANCE AU CANADA

Même note en bourse locale. Les valeurs industrielles et les mines ont pour la plupart enregstré de légères hausses, un point dans la plupart des cas. Montreal Power a gagné un point. Les banques, et en particulier la Banque Canadienne Nationale, se sont aussi bien tenues. La Banque de Commerce et la Banque Royale, toutefois, ont perdu un point. Noranda gagne 80 cents à $21.10.

Peu de changement dans les rapports concernant le commerce canadien en général. L'épicerie en gros est assez active. On signale un peu de reprise du travail en divers endroits. Une fonderie assez importante s'est ouverte à Sault Sainte-Marie.

Le Bureau des Statistiques d'Ottawa évalue à 428,514,000 boisseaux la récolte de blé du Canada en 1932. C'est sensiblement supérieur aux chiffres de 1931 (321,325,000).

LA PRODUCTION DE L'OR EST EN AUGMENTATION

Il y a deux ans encore, le monde retentissait des craintes émises par les experts financiers les plus qualifiés, quant à l'insuffisance prochaine de la production d'or. La crise économique devait être attribuée à des raisons monétaires, et tout spécialement à la raréfaction de l'or disponible pour des usages monétaires, les réserves d'or ne fournissant qu'une base de crédit trop étroite. Le mot d'ordre était donc de prêcher "l'économie de l'or" par tous les moyens et, en particulier, par la diffusion de la pratique du gold exchange standard.

On sait que les faits eux-mêmes se sont chargés d'infirmer cette thèse; on doit reconnaitre, d'autre part, que les experts eux-mêmes se sont inclinés devant ces faits, car le rapport définitif de la délégation de la S.D.N. ne porte plus trace des affirmations formulées dans le rapport provisoire.

On avait estimé, en effet, que la production mondiale d'or, qui avait atteint 400 millions de dollars en 1926, ne ferait que dépasser très légèrement ce chiffre à partir de cette date, pour décliner à partir de 1930 à une allure relativement rapide. L'augmentation effective de la production de l'or en 1930 et surtout en 1931, a contrarié ces prévisions: la production de 1930 a atteint 423 millions de dollars, celle de 1931 environ 450 millions de dollars.

Or, dès 1925, le professeur suédois Cassel soutenait qu'une crise devait se produire parce que le rythme "normal" de l'accroissement annuel du stock d'or monétaire nécessaire au maintien du rythme de la vie économique, ne pourrait continuer à s'établir à l'avenir à la moyenne de 2.8 pour cent, qui avait été celle des années 1850 à 1910.

Tout au contraire, le rythme d'accroissement de la production de l'or a été de 4.9 pour cent en 1930 et de 6.3 pour cent en 1931.

Si cette augmentation de la production n'a pas proportionnellement élargi les bases du crédit or, c'est en raison du développement de la thésaurisation du métal, qui atteindrait, d'après l'évaluation de la délégation de l'or, une somme de 400 millions de dollars. On a pu observer, en effet, à la faveur de troubles monétaires survenus depuis un an environ, le prénomène plutôt paradoxal d'un mouvement de thésaurisation d'or dans les pays d'Europe et d'Amérique, dans le moment même où les pays de thésaurisation traditionnelle, telles les Indes britanniques, rendaient à la circulation une partie du métal précieux conservé depuis des siècles.

Si nous considérons plus particulièrement la production depuis le début de 1932, nous observons qu'au rebours de la plupart des autres biens, la production de l'or a atteint des chiffres de plus en plus élevés qui laissent prévoir, sauf événement inattendu, que 1932 sera une "année record" de la production aurifère.

Compensations Bancaires

TABLEAU COMPARATIF

Toronto est en tête, avec un total de $74,965,118.

	Semaine terminée le 20 janv. 1933	Semaine terminée le 20 janv. 1932
Toronto	$74,965,118	$82,349,374
Montréal	66,742,851	79,444,634
Halifax	1,870,778	2,601,686
Saint-Jean	1,411,933	2,017,967
Moncton	536,714	779,345
Sherbrooke	450,410	574,330
Québec	3,259,293	4,255,658
Ottawa	3,425,881	6,191,898
Kingston	404,704	561,077
Peterboro	555,943	620,289
Hamilton	2,916,055	3,694,918
Kitchener	691,636	806,700
Brantford	551,983	754,437
London	2,006,947	2,251,245
Chatham	378,558	510,690
Windsor	1,757,150	2,997,992
Sarnia	394,991	439,660
Sudbury	397,210	487,419
Fort William	450,518	631,832
Winnipeg	27,218,234	28,240,308
Brandon	254,316	300,494
Moose Jaw	444,261	520,017
Regina	2,075,199	2,761,507
Saskatoon	989,283	1,293,998
Prince Albert	202,884	297,817
Calgary	4,173,387	4,787,237
Medecine Hat	193,137	181,239
Lethbridge	293,101	286,185
N. Westminster	359,986	486,204
Vancouver	11,344,631	13,772,577
Victoria	1,821,101	1,522,008

BOURSE DES MINES

TORONTO

STANDARD STOCK MINING EXCHANGE
Cours du samedi fournis par Crange, Burke & Co. Degd.

	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
Acme	.09¾	.09¾	.09¾	.09¾
Amulet	.16½	.16½	.16	.16
Arno	.03½	.03¾	.03⅜	.03¾
Barry-H	.19⅜	.19⅜	.18	.18¾
Base Metals	.80	.80	.80	.80
B. C. Pioneer	4.55	4.55	4.55	4.55
Bobjo	.11½	.12	.11½	.12
Castle, Treth.	.18	.18	.18	.18
Dome Mines	14.75	14.90	14.75	14.85
Dom. Exp.	.04½	.04½	.04½	.04½
Falconbridge	1.80	1.90	1.90	1.90
Granada	1.39	1.43	1.42	1.42
Hollinger	6.25	6.40	6.25	6.35
Hom. Oil	.17	.17	.17	.17
Howey Gold	.69	.69¾	.69	.69¾
Int. Nickel	9.20	9.25	9.20	9.20
Kirk. Lake	.36	.37	.35½	.36¼
Lake Shore	33.00	33.00	33.00	33.00
Macassa	.27	.28	.27	.28
McIntyre	22.90	22.90	22.65	22.75
Mining Corp.	1.68	1.69	1.68	1.69
Moffatt H.	.02¼	.02¼	.02¼	.02¼
Moss Mines	.39	.39	.38½	.38½
Nipissing	1.31	1.31	1.31	1.31
Noranda	21.10	21.25	21.10	21.25
Prem. Gold	.63	.63	.63	.63
San Antonio	.94½	.94½	.92½	.94
Sherritt G.	.38	.38	.37	.38
Siscoe	1.46	1.50	1.45	1.48
Stadacona	.04	.04	.03¾	.04
Sudbury B.	.68	.70	.68	.70
Sylvanite	.82	.83	.82	.83
Tashota	.02	.02¼	.02	.02¼
Teck Hughes	4.24	4.24	4.20	4.24
Towagmac	.15	.15	.15	.15
Wright Har.	4.14	4.24	4.12	4.24
HORS-LISTE				
Coast Copper	1.85	1.86	1.85	1.86
Coniarum	.30	.30	.30	.30
Eldorado	1.50	1.50	1.48	1.50
Hudson Bay	3.50	3.60	3.50	3.60
Kirk. Hudson	.63	.65	.63	.65
McL. River	.05	.03	.03	.03
Nordon	.13	.13	.13	.13
Sarnia Oil	.08¼	.08¼	.08¼	.08¼
Ventures	.85	.85	.84	.84
CURB				
Brownlee	.02	.02	.02	.02
Brett	.19	.19½	.19	.19
Can. Kirk.	.11	.11½	.10	.10

STOICISME

Voici une anecdote assez émouvante. Le vieux banquier Louis Hagen, président de la Chambre de commerce de Cologne se sentit souffrant pendant l'inauguration du nouvel immeuble.

Il se fit transporter chez lui et ne voulut pas décommander le grand dîner qu'il offrait aux négociants de Cologne.

Mais il se sentait si mal que, en se faisant habiller par son valet, il lui dit:

—Même-moi à la salle à manger d'abord et au cimetière ensuite.

Une attaque d'apoplexie, pendant le repas, lui paralysa le côté droit et la langue. Silencieusement il put serrer la main à tous, de la main gauche, puis se fit remonter dans sa chambre où il mourut quelques heures plus tard.

BOURSE DE NEW-YORK

LES COURS DE LA SEMAINE
(Cours fournis par Forget & Forget)

	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
Allied Ch.	.86½	.87¼	.86½	.86⅝
Air Prod.	.61¼	.62	.61¼	.61⅜
Amer. Can	.60½	.61	.60⅜	.60½
Amer. Smelt.	.13¼	.13¼	.13¼	.13¼
Amer. T. T.	1.05¼	1.05¼	1.04⅞	1.05
Amer. Tob	.64⅜	.64⅝	.64¼	.64¼
Amer. W. W.	.16½	.16¾	.16¼	.16½
Anaconda C.	.07⅞	.07⅞	.07¾	.07¾
Atchison	.43¼	.43¾	.42¾	.42¾
Auburn Auto.	.48	.48⅝	.47½	.47½
Balt. Ohio	.10⅛	.10⅛	.10	.10
Beth. Steel	.15¼	.15½	.15¼	.15¼
Brook. Man.	.28	.28⅝	.28	.28¼
Can. Pacific	.13¼	.13⅜	.13¼	.13¼
Case Co.	.46¼	.47⅛	.45⅞	.45⅞
Chicago Nth	.05	.05⅛	.05	.05
Chrysler C.	.14	.14⅛	.13⅞	.14
Coca Cola	.79¾	.80	.79¾	.80
Col Gas	.16⅜	.16⅜	.16¼	.16⅜
Com Solv.	.11⅞	.12	.11⅝	.12
Comm. South.	.02½	.02⅝	.02½	.02⅝
Cons. Gas	.59	.59⅞	.59	.59⅞
Corn Prod	.54	.55	.54	.54⅛
Drug Inc.	.35⅞	.35⅞	.35⅞	.35⅞
Dupont	.40⅛	.40½	.39⅞	.39⅞
East. Kodak	.59	.59⅜	.59	.59⅜
Elec. A.-Life	.18¾	.19	.18¾	.19
Elec. P. L.	.06⅝	.06⅝	.06⅝	.06⅜
Freep. Texas	.23½	.23⅝	.23½	.23⅝
Gen. Elec.	.14⅞	.15⅛	.14⅞	.15⅛
Gillette S. R.	.18⅛	.18⅜	.18⅛	.18⅜
Gen. Motors	.13⅜	.14⅛	.13⅜	.14
Int. Har.	.22½	.22⅞	.21⅝	.21⅝
Int. Nickel	.08⅛	.08⅛	.08	.08
Inter. T. T.	.07⅞	.07⅞	.07¼	.07¼
Johns Man.	.21	.21	.20½	.20½
Kenn. Copper	.09¼	.09¼	.09	.09
Mont. Ward	.13⅞	.14	.13⅝	.13⅞
Nat. P. L.	.14	.14	.14	.14
N. Y. Central	.19¼	.19⅜	.18⅞	.18⅞
N Y N H	.15½	.15⅞	.15⅛	.15⅛
Noranda M.	.18½	.18½	.18½	.18½
North Amer.	.29¼	.29¼	.29	.29
North. Pac.	.14⅞	.15¼	.14⅝	.14⅝
Penn. R. R.	.18⅝	.18⅝	.18¼	.18¼
P. S. of N. J.	.53½	.54	.53½	.54
Radio Corp	.05	.05	.05	.05
Sears Roeb.	.20	.20	.19⅞	.19⅞
South. Pac.	.18⅜	.18⅜	.18⅛	.18⅛
Stand. Gas	.13¾	.13¾	.13½	.13½
S. O. of N. J.	.30¾	.30¾	.30¾	.30½
Union Carbide	.27¼	.27⅜	.27¼	.27⅜
Union Pac.	.75½	.76½	.75½	.75¾
United Airc	.26⅝	.27¼	.26¾	.26⅝
United Corp.	.09¼	.09⅜	.09¼	.09¼
U. S. Steel C.	.29	.29⅝	.28¾	.28¾
Vanadium C.	.12½	.12½	.12½	.12½
West. Elec.	.30	.30¼	.29⅞	.30
Woolworth	.32¾	.33⅜	.32¾	.32⅝

RENDEMENT DES PLACEMENTS

(Spécial au "Petit Journal")

ACTIONS ORDINAIRES

	Div.	Prix	Rendement approx. p.c.
B. A. Oil	.80	8	10.00
B. C. Power "A"	2.00	15⅝	12.80
Bell Telephone	7.00	93	7.29
Build. Prod. "A"	1.00	12	8.33
Calgary Power	6.00	125	4.80
Can. Malting	1.50	13⅝	11.01
Can. North. Power	.80	12½	5.93
Can. Bronze	1.25	14	8.93
Can. Converters	2.00	15	13.33
Dom. Bridge	2.00	17	11.76
Dom. Glass	5.00	58	8.62
Dom. Stores	1.20	17	7.06
Dom. Textile	5.00	46½	10.75
Chas. Gurd	.60	6	10.00
Imperial Oil	.50	8⅞	5.63
Imperial Tobacco	.52½	8⅛	6.47
Int. Pete	1.00	11½	8.70
McColl Frontenac	.60	7⅞	7.62
Mont. Cottons	6.00	45	13.34
Mont. Power	1.50	31	4.84
Mont. Tramways	9.00	100	9.00
Nat. Breweries	1.60	16	10.00
Nat. Steel Car	.80	8	10.00
Ogilvie	8.00	114	7.02
Ottawa Power	6.00	92	6.52
Page Hersey	3.00	52	5.77
Penmans	3.00	28	10.71
Quebec Power	1.50	13½	11.32
Shawinigan	.50	12	4.17
South. Can. Power	1.00	15	6.67
Steel of Canada	1.75	16⅝	10.52
BANQUES			
Montreal	10.00	181	5.52
Nova Scotia	14.00	260	5.38
Can. Nationale	10.00	128	7.81
Commerce	10.00	138½	7.22
Royal	10.00	141	7.09
ACTIONS PRIVILEGIEES			
Can. North Power	7.00	75	9.33
Can. Bronze	7.00	80	8.75
Can. Car	1.75	11⅛	15.73
Can. Fair Morse	6.00	60	10.00
Can. Gen. Elec.	3.50	55½	6.31
Can. Hydro Elec.	6.00	37½	16.00
Dom. Glass	7.00	102	6.86
Dom. Textile	7.00	102	6.86
Goodyear	7.00	90	7.74
Jamaica P. S.	7.00	85	8.24
Lindsay, C. W.	6.50	39	16.66
MacKinnon Steel	7.00	80	8.75
Mont. Cottons	7.00	70	10.00
Nat. Breweries	1.75	30	6.25
Ogilvie	7.00	110	6.36
Ottawa Power	6.50	89	7.30
Penmans	6.00	65	9.24
Power Corp.	6.00	50	12.00
Sher. Williams	7.00	65	10.77
So. Can. Power	6.00	76	7.89
Steel of Canada	1.75	26½	6.61
Tuckett Tob.	7.00	106	6.60
MINES			
Dome	1.00	14.50	6.90
Hollinger	.75	6.20	12.10
Lake Shore	3.00	33.00	9.09
McIntyre	1.50	23.25	6.45
Siscoe	.12	1.42	8.45
Teck Hughes	.60	4.25	14.12

Opinion de courtier

FORGET ET FORGET. — Une fois de plus, les valeurs mobilières ont été sous l'influence des fluctuations du blé; et la situation dans cette commodité s'améliorant tous les jours, de meilleurs prix semblent s'annoncer pour les titres de Bourse.

On annonçait, par exemple, en fin de semaine, que pas un boisseau de blé n'avait été expédié de Russie depuis huit jours; et, ce qui plus est, que la Russie négociait actuellement pour faire un fort achat de blé canadien.

Voilà, à notre sens, un fait qui est un augure des plus favorables pour les cultivateurs d'Amérique.

Depuis deux ans, le pays soviétique était le plus fort compétiteur de l'Amérique, et, aujourd'hui, au lieu d'être un concurrent, ce pays semble devoir devenir, temporairement, du moins, un client pour le Canada aussi bien que pour les Etats-Unis.

Et si l'on ajoute à cela le fait que les greniers européens n'ont pas emmagasiné leur approvisionnement normal, il est permis d'anticiper un prix beaucoup plus équitable pour cette commodité-base et partant un plus fort pouvoir d'achat pour le fermier.

Dans l'intervalle, la ligue de résistance moindre dans Wall Street et ailleurs semble être vers la hausse. Et la preuve de cet avancé se dessine dans l'examen des transactions quotidiennes.

Toute baisse des marchés est soulignée par une contraction de volume, et un nombre accroissant de transactions marque chaque journée de hausse.

L'avenir est donc plus prometteur qu'au début de 1932. La solution de la situation du blé, il y a un an, était encore confuse tandis qu'aujourd'hui, le fermier semble assuré que le surplus de sa récolte a trouvé preneur... et n'oublions pas que les roues du commerce et de l'industrie reçoivent leur meilleure impulsion de ce côté.

TRUSTS DES PLACEMENTS

	Offre	Dem.
*Amer. Composite Shares	7⅛	2⅝
*Amer. Founders Com.	⅝	1
*Brit. Type Inv.	50	58
Can. Inv. Fund.	2.85	3.00
*First Custodian Shares	2.40	..
*Second Custodian Shares	2.35	..
*Diversified T.S. O. Ser.	6⅞	..
*Diversified T.S. Ser. "B"	5½	..
*Diversified T.S. Ser. "C"	2.10	2.30
*Diversified T.S. Ser. "D"	3⅝	4⅛
*Fed. Cap. Trust	⅜	..
Fund. Trust Shares "A"	2⅝	3⅜
Do "B"	2¾	3¼
Grouped Income S.	3.30	3.65
*Independence T.S.	1.75	1.90
*Insuranshares	2¼	3
*Investors T.S.	3⅝	..
*Low Priced Shares	2⅞	..
*Nat. Bond and Shares	24¾	25½
*Nation Wide Sec. "B"	3	..
Do. Voting	..	9⅞
*New-York Bank Trust	3¾	4¼
*Unit. Com. T. Ser. "A-2"	2½	..
*Unit. Fixed S. Ser. "Y"	1½	2
*United Insur. T.S. "F"	2⅝	..
*United N. Y. B.T. S. "C"	4½	5¼
*United Oil T.S. "H"	3⅝	4⅛
*U. S. Elec. L and P. "A"	15	15¾
Do. "B"	3	..
Do. Voting	..	10⅝
TRUSTS FIXES		
Can. Amer. Trust	2¼	2⅞
Canadian Int. T.	..	4
First All Can. Units	7.05	7.80
DISTRIBUTORS' GROUP INC.		
N. A. Trust Shares New	2.04	2.40
Do. Old	1.54	..
Cumulative T. S.	3.07	..
AMERICAN DEPOSITOR CORP.		
New Corp. T.S.	1.88	2.16
Do. Distrib.	1.88	2.16
Five-Year T. S.	3.17	..
Old Corporate T.S.	1.88	..

*Fonds américains.

N'ACHETEZ PAS de Valeurs MINIERES

Avant d'avoir bien étudié les progrès de leur position présente, les possibilités futures, l'état de la propriété, le caractère de ceux qui les dirigent et leur position financière.

Les mines étant notre spécialité, nous prétendons avoir les meilleures relations au sujet des mines du Canada en plus de l'information statistique honnête et précise sur toutes les mines canadiennes.

Nous transigeons avec le plus grand marché minier du monde où le chiffre d'affaires énorme permet au client d'obtenir les prix les plus favorables, soit pour l'achat ou pour la vente.

Demandez nos suggestions

GRANG, BURKE & CO., Reg'd.

Une Firme Minière Compétente

Membres de la Standard Stock & Mining Exchange

Le plus grand marché minier au monde

222 rue Notre-Dame Ouest

PL. 1434

F. DANSEREAU, Gérant

Dimanche, 22 janvier
Vol. VII — No 15
Prix: 5c
Membre de l'A.B.C.
TIRAGE: Plus de 88,000 copies

LE PETIT JOURNAL
Au Service du Public

BUREAUX :
1242 RUE ST-DENIS
Téléphone: MA *4251
MONTREAL

Vivante avec 115 degrés de fièvre



Pendant trois mois, une jeune Mexicaine, Mlle Alice Tolan, a fait tous les jours plus de cent sept degrés de température. Elle a même atteint 110, et jusqu'à 115. C'est la première fois qu'une telle fièvre n'est pas mortelle. Le cas de Mlle Tolan a excité beaucoup de curiosité dans le monde médical.

LES CONCOURS NEFASTES



Ayant remporté un premier prix dans un concours de chant, Madame Dorothée Shipton conçut l'ambition d'une vie nouvelle. Elle abandonna son mari et ses deux enfants pour tenter fortune dans une carrière artistique. Le docteur Shipton, son mari, qui est fort connu à Détroit, demande le divorce.

Emeute de "Pauvres nigauds blancs"



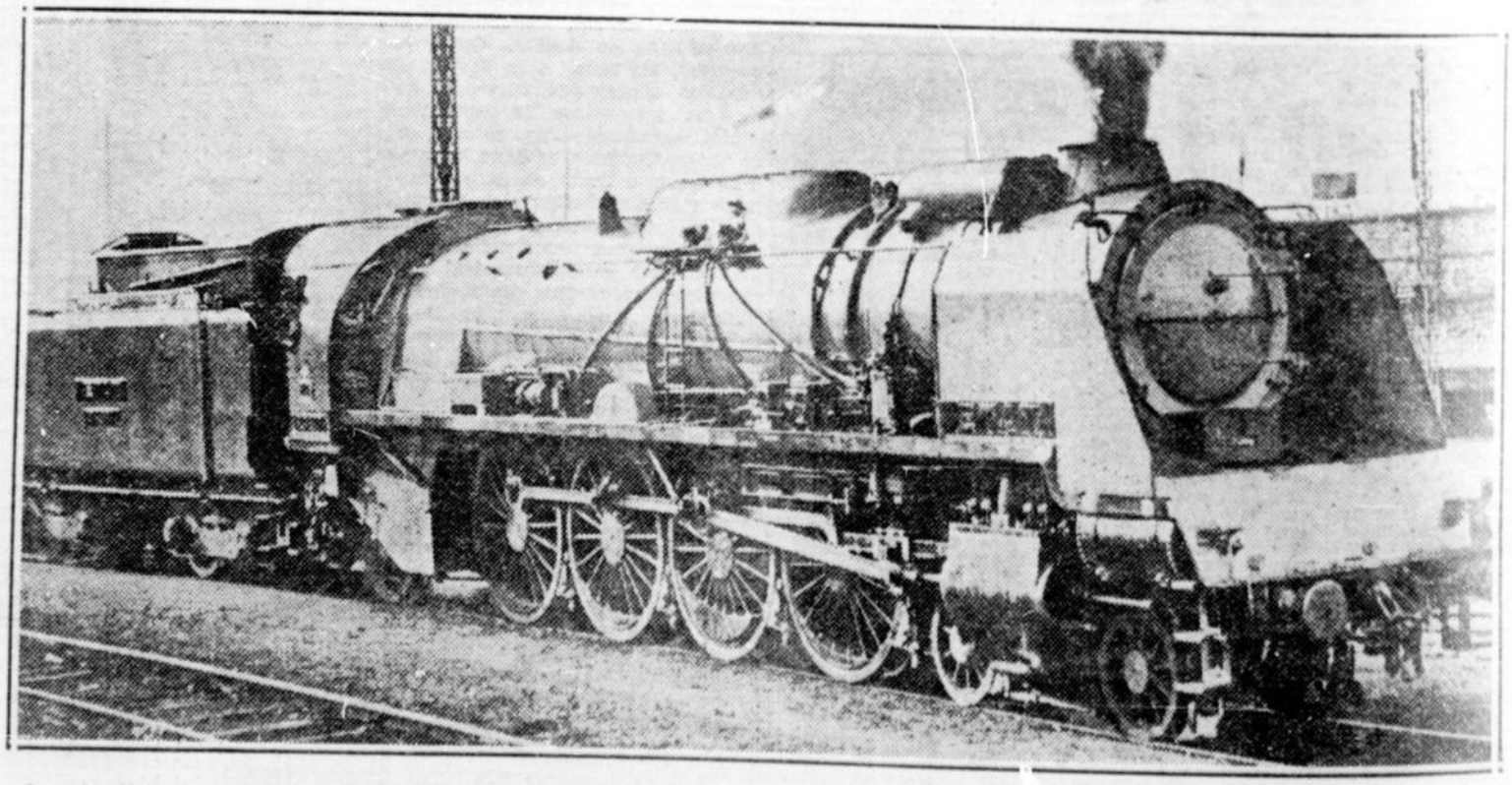
Toutes les fois qu'un périodique américain publie un article révélant les conditions imposées aux détenus du Sud, les habitants de ces Etats font entendre de violentes protestations déclarant nettement: "laissez-nous tranquilles!" Ils entendent surtout par là manifester leur liberté d'agir avec les noirs comme ils le veulent. Un reporter de New-York, qui faisait une enquête pour le compte de son journal dans l'Alabama, faillit être lynché par une foule de 5,000 de ces demi-lettrés, qui forment la population blanche des Etats du Sud, et qu'on appelle les "pauvres nigauds blancs". On voit ici une partie de cette foule, photographiée au magnésium devant le Palais de Justice. En bas, à droite, un notable exhorte la foule au calme, sous la protection des fusils-mitrailleurs de la police. Nous donnons en page 8, des détails plus précis sur cette renaissance de l'esclavage aux Etats-Unis.

Virtuose de 12 ans



Le jeune prodige Ruggiero Ricci, âgé de 12 ans, est rentré chez lui, à Englewood, N. J., après une tournée en Europe. Le jeune violoniste serre précieusement sous son bras son fidèle instrument.

NOUVEAUX TYPES DE LOCOMOTIVES ULTRA-RAPIDES



La rivalité franco-allemande s'affirme jusque dans le domaine des chemins de fer. Les Allemands viennent de mettre en service une locomotive ultra-moderne, qui a battu des records de vitesse. Mais les chemins de fer de l'Etat français viennent de mettre au point, dans une usine de Rouen, cette locomotive d'un type nouveau. On s'attend à ce qu'elle batte aussi des records.

Six enfants paieront le crime de Mme Snipes

(Voir page 9)